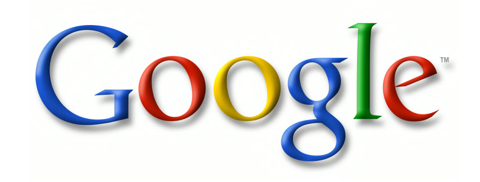



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

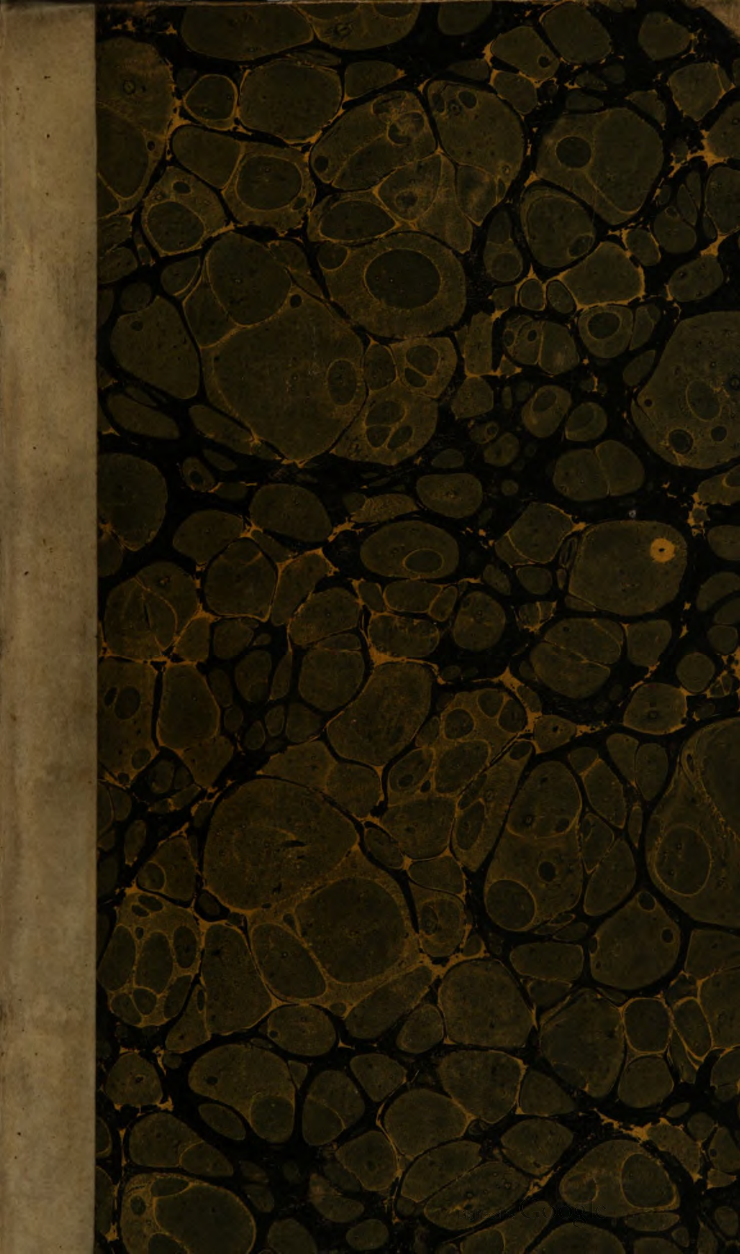
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

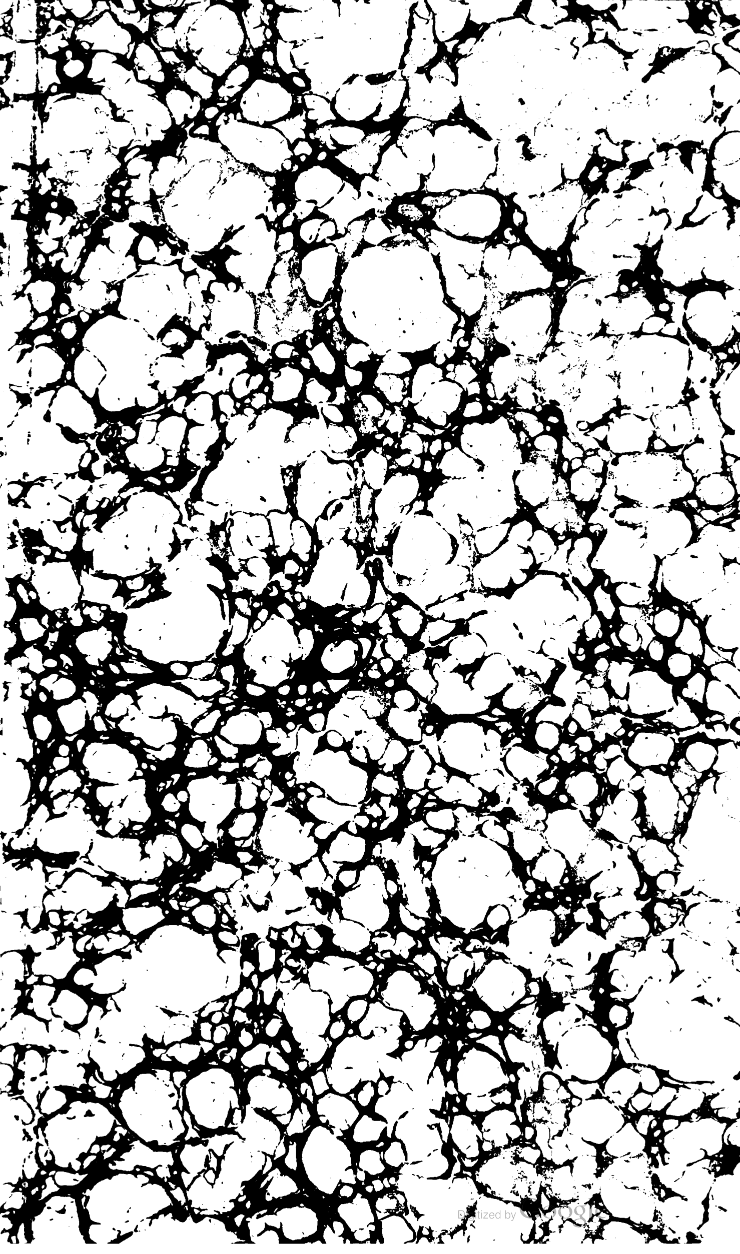
+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




MENTEM ALIT ET EXCOLIT
K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK
71. Z. 14
Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

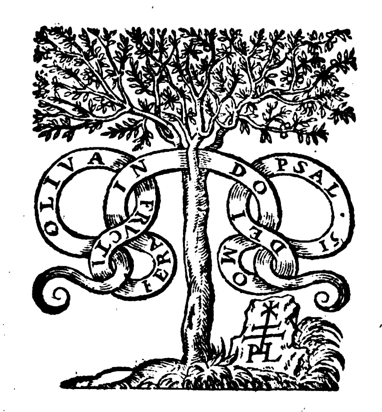
Digitized by Google

Digitized by Google

71. 7. 14.

# LES TROIS MONDES.

PAR LE SEIGNEVR de la POPELLINIERE.




A PARIS,
A l'Oliuier de Pierre l'Huillier,
ruë S. Iaques,

1582.

*Auec priuilege du Roy.*

Digitized by Google

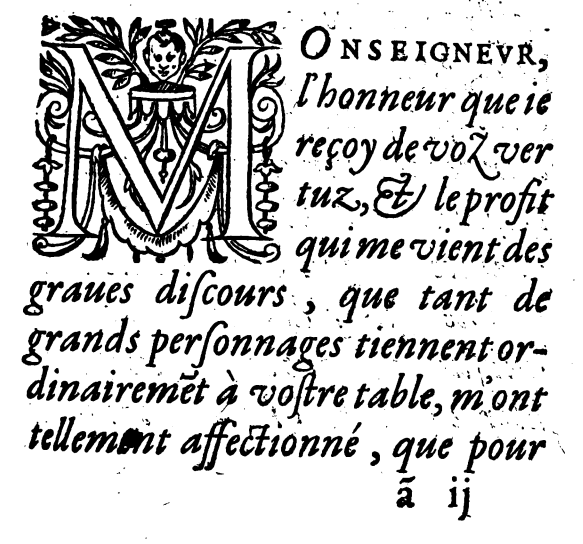

HOFBIBLIOTHEK

Digitized by Google



# A NOBLE

## ET ILLVSTRE SEIGNEVR, MESSIRE PHIlippe Huraut, Viconte de Cheuerny, Chancelier des deux Ordres du Roy, Garde des seaux de France: Gouuerneur & Lieutenant general pour sa Majesté és Prouinces d'Orleans, païs Chartrain, Estampes, Bloysois, Dunois, Amboise & Lodunois.



*ONSEIGNEVR, l'honneur que ie reçoy de voz vertuz, & le profit qui me vient des graues discours, que tant de grands personnages tiennent ordinairemẽt à vostre table, m'ont tellement affectionné, que pour*

*tesmoigner auec l'obligation que vous auez sur moy, la deuotion que i'ay à vostre seruice: & ne laisser ingratement perir tant de riches traits de toutes sciences & professions : Ie me suis en fin resolu, de communiquer au public, les subiects qui ne peuuent estre que propre nourriture de genereux esprits. Ie considerois du commencement que ce seroit abbaisser vostre grandeur, vous adresser narrez si familiers que ceux qui se tiennent d'ordinaire aux repas communs. Mais contrebalançant l'importance & grauité de ceux-cy : rien ne m'a semblé deuoir desplaire à celuy, qui fauorise tout ce qui peut proffiter à l'estat. D'auantage si les*

Grecs,

*si les Latins, si mesmes tous Chrestiens ont tousiours estimé honorable, de mettre ces deuis par escrit, comme plus rassis, serieux, & asseurez que les autres qui se traittent ordinairement en priué, de gayeté de cœur, & sans moleste contrarieté d'auis, par laquelle s'esclarcist mieux la verité de toutes choses: pourquoy ne vous desdierois-ie ceux, la plus-part desquels vous auez assaisonnez de vostre bien dire, & asseurez par la resolution de vostre bon iugement? Je me persuade bien, que la Traditiue n'y sera telle que vostre grandeur & la matiere mesme du liure meritent. Mais com'au plaisir volontaire d'vn grand, vous ne con-*

ſidererez au ſeruice d'vn īferieur, que le franc vouloir qui me pouſſe à chercher les moyens de vous plaire & profiter à la poſterité. Ie preuois auſsi que vous y deſcouurirez ſoudain, maintes choſes qui ne ſont qu'entamees: la perfection deſquelles ſera d'autāt plus deſiree du Lecteur: que pour la varieté de ſes rares ſubiects, elle ne peut eſtre qu'agreable à toutes cōditions de perſonnes. Mais voſtre naturelle bonté m'excuſera, ſi chargé d'affaires & par accident plus que de volonté, ie me ſuis trouué conforme à l'Architecte, lequel ayant deſſegné le plan d'vn ſuperbe Palais, n'a eu loiſir que d'en repreſēter partie, laiſſant deçà de-là les attentes du ſurplus.

D'ail-

*D'ailleurs Mon-seigneur, l'ourier est prez de vous, qui mesmes a les materiaux en main, & la volonté preste à les employer en tel ou plus hault edifice qui vous pourra venir à plaisir : pour ne destourner lequel de tant d'occupations publiques, ie feray fin, priant Dieu,*

*Monseigneur, vous augmenter ses graces de iour en iour.*

*De Paris, ce 2. Iuin, 1582. par*

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur Lancelot Voisin, Seigneur de la Popelliniere.



## *AVANT-DISCOVRS DE l'Autheur, sur le motif, le but & suiet des trois Mondes. Où il traite outre ce, du naturel de la vertu. Des lettres, du merite & des professeurs d'icelles. Qu'il y a autant ou plus de terres à descouurir, que de nouueau descouuertes. Des moyens pour garẽtir vn estat de partialitez & seditions. Des qualitez, habitations, panchement, forme & centre de la Terre. Des parties de l'Vniuers. Du leuer, du cours & coucher du Soleil. Des Antipodes, Antoiciens & Perioiciens de ce monde, & plusieurs autres choses memorables.*

COMME le deuoir de l'obligé ne se borne d'vne simple recognoissance, mais s'estend à vne haute louange des merites de son bienfaicteur: au semblable ne m'estant assez d'auoir souuent protesté à Monseigneur le Gardeseaux de ma deuotion à son seruice:

Motif de l'autheur à representer ce qui est cognu de l'Vniuers.

i'ay biẽ desiré faire paroistre, que si sa seule vertu l'a poussé à m'honorer, mon desir ne s'emploira qu'à representer ce qui a nourry l'obligation que i'ay à luy estre deuotieux. Laquelle entretenue par les graues discours que i'ay si souuent tiré de luy, des Seigneurs, & autres notables personnages qui luy assistent (apres que retiré du Conseil du Roy, il assaisonne ses repas des plus serieux & profitables propos qu'on y peut mettre auant) m'a si fort affectionné à recognoistre mon deuoir, que ie me suis resolu d'en publier quelques vns: notamment ceux par lesquels l'estat des Turcs, Persans & autres Asiatiques sont exprimez & resolus par son iugement, auquel le reste des assistans se voulut conformer. Quant au but de mõ dessein, ie ne me suis proposé autre fin, que de faire entendre à noz Riere-neueux les merueilles des iugemens de Dieu en la descouuerte des Indes Oriẽtales & Occidentales, par les plus estranges effects que la nature produit iamais: & auec la tãt louable gaillardise des Italiens, Portugais, & Espagnols, si curieusemẽt hardis de s'exposer à tant de morts: la pauure pauureté du Frãçois, qui n'a iusques icy osé tenter si louable ny pareille

La fin que l'autheur s'est proposé dressant cest œuure

entreprise. Ie fais au reste si peu d'estat du labeur que i'ay pris à recueillir tant de discours pour les repartir en trois liures, que ie n'en recherche ny espere aucune recõpense, soit que ie la deusse, soit que ie la peusse auoir. Ie ne demãderois pour tout, que recueillir les esprits & courage des François trop endormis sous le voile des plaisirs mõdains, à dresser quelque loingtain voyage à l'exẽple de ses voisins: pour du moins honorer la natiõ de quelque genereux exploit. I'ay, graces à Dieu, occasion de ne desirer, moins encor enuier le bien d'autruy. Au surplus tellemẽt façonné de nature, que i'ay tousiours esté de cõtraire auis à ceux qui mal-contens de leur condition, attribuent à autruy la dis-grace de leur particulier: pour-ce que s'ils consideroient bien tout, & se demissent de passions extraordinaires, ils en trouueroient la principale occasion en eux plus qu'aux Princes ou Magistrats, de l'ingratitude & peu de soin desquels ils se plaignẽt. ce que ie ne dis pour ceux de ce temps, plus que pour ceux du passé. Car les Grecs, les Latins, noz Peres, & Gaulois, voire tous noz deuãciers en quelque temps & païs qu'ils ayent esté, ont dressé les mesmes plaintes

De la recognoissance de la vertu, & comme l'on se doit porter en la poursuite d'icelle.

Digitized by Google

que ceux de noſtre ſiecle, voire auec pareille occaſion. Car eſtans toutes choſes ſubiectes à vn eternel changemēt:les meſmes matieres de meſcontentement qui ſe preſentent,leur ſont aduenuës pour les faire plaindre de ſemblables perſonnes & auec peu different effect qu'à nous: aucuns eſtans oubliez,d'autres recognus,nombre de meſpriſez,& plus de deux tiers ſe repaiſſans d'vn eſpoir qui ſera touſiours mal propre conſolation des miſerables. Ie tairay ce qui eſt tant vulgaire & ſi renouuellé par les plus fameux eſcrits des Grecs, Latins & autres: Que l'entretien & ſeureté de tous eſtats,depēdent plus du loyer & de la peine,en la recognoiſſance de la vertu & punitiō des forfaits, que d'autre choſe. Ie dis ſeulemēt que preſque tous les Magiſtrats ont en celà touſiours ſuiuy & ſuiuront à l'aduenir leur propre humeur,ou l'inclination naturelle de leur nation, ou les deux enſemble: Si d'vn humeur particulier ils ſont peu ſoigneux du profit d'autruy, penſez vous leur pouuoir changer le naturel pour voz plaintes? Si le naturel de la natiō, encor moins: cōme il y en a qui ſont ſi remuātes & peu arreſtees, que ne ſe pouuās affectionner long temps à vn obiect, elles

changent de penſees ſoudain: & auſſi toſt quittent leur conception pour la premiere fantaſie qui ſe preſentera. A plus forte raiſon ſi ces deux occaſions ſe rencõtrent enſemble, comme il aduient ſouuent à vn eſtat corrompu, ou meſmes quand il decline ſeulement des bonnes qualitez de ſon premier fondemẽt. Mais ce qui nous deuroit plus faire tenir bride en noſtre deuoir eſt, que la faute de noſtre diſ-grace ne ſemble deuoir eſtre attribuee tant aux autres qu'à nous-meſmes, qui le plus ſouuẽt enflez d'vne vaine apparẽce de vertu, pẽſons meriter ce qu'on retient plus qu'on ne deſnie au vray merite. Et oultre ce, ſi quelqu'vn merite pour quelque grace d'eſprit ou ſignalé ſeruice, il en recherche la recognoiſſance pluſtoſt, ou hors le temps, ou biẽ d'vne autre façon qu'il ne deuroit. Il faut laiſſer meurir, cõme le fruict, le merite de la vertu: lequel preſenté en temps qui ne luy eſt propre, ne perd moins ſa grace, que le fruict auancé ou cueilly hors ſaiſon, fait ſon gouſt naïf & ſaueur naturelle. Il ſe fault faire cognoiſtre & auoir ja donné quelques arres de valeur & d'vn futur merite, premier que requerir: à fin de ne tomber au vice d'indiſcretion ou d'im-

Digitized by Google

portunité fascheuse. Ce qui ne doit estre attribué, qu'à faute d'estre pratic à mesnager la faueur de ceux qui ont pouuoir de le recognoistre. Il aduient aussi que les poursuiuans ont si peu de grace, que la lumiere de leur simple vertu, est aisémēt offusquee par la rencontre de quelque imperfection : ou qu'vn certain, mais secret mal-heur, les suit de si pres pour prouidens qu'ils soient, que tous leurs desseins tournent à rebours, semblables au mal-content, auquel le maistre curieux de recognoistre ses seruices, ayant presenté le chois de deux coffrets fermez, l'vn plein d'or, l'autre de plomb, & le voyāt l'estre arresté du pire : dit que sa pauureté tesmoignoit vn malheur, causé pour ne proceder assez discrettemēt en ses actions. On peult dire, que la vertu, particuliere qu'elle soit, ne laisse de meriter recompense. Mais la fin du bien ne doit estre que l'honneur, naturelle recompēse de la vertu; ou l'amour au public, lequel vous a dés vostre naissance tant obligé, qu'il vous tient redeuable iusques au dernier de voz iours. Et comme l'on regarde plus à l'intention du bien faisant, qu'à l'action d'iceluy : aussi le seruice est assez recognu, si on le reçoit gaye-

Digitized by Google

ment & à front ouuert. D'ailleurs on dira que la vertu se contente bien de soy-mesme. Mais que pour paroistre par actions exterieures & profitables au commun, les richesses, les honneurs, & autres aduantages mondains, luy sont comme des aisles pour voler au profit de ceste societé humaine, sans lesquelles la vertu pour forte qu'elle soit, croupira sans produire plus de lumiere, que faict souz la cendre le brasier ardant. Sans doute ie l'auoüerois aisémẽt vers ceux, qui pour leur pauure condition n'ont moyen de faire cognoistre leur bõne volonté, que par le secours d'autruy. Si fault-il qu'ils attendent sans rien violenter: considerans qu'en toutes choses & à tous hommes, les souhaits ne s'accõplirent iamais à nostre desir. L'entresuite des accidens humains est telle, que l'vne empesche l'autre, & par fois cestuy-cy auance cestuy-là: le tout estant si variable & incertain, que comme il ne fault s'asseurer de riẽ, aussi ne fault-il desesperer d'attaindre au but de ses pretensions. En quoy les plus auisez s'arment de patience, contre tout ce qui leur sçauroit arriuer de contraire à leurs desseins: & tousiours cõstans, tousiours espians les occasions, &

Pourquoy & en qui la vertu veult estre recognuë.

Digitized by Google

attẽtifs à tourner toutes occurrẽces à leurs aduantages, ils ſe voyent en fin iouïr de ce qu'ils ont plus attendu. D'auantage la diſtribution du loyer, ne ſe fait ſelon le deſir meſme de ceux qui le peuuent faire. Car les eſtats ſont chargez de ſi grand nombre d'accidens, qu'on ne peut touſiours penſer à la deuë recognoiſſance de la vertu. Ioint que les plus pres & fauoriz des princes, ſ'y font preferer. La recompenſe dõc ſe fait d'ordinaire pluſtoſt par hazard que par diſcretion & preuoyance, encor que le Prince aye bonne volonté de contenter vn chacun. Outre plus les moyens ne ſe preſentẽt ſouuẽt ſi à la main, que les pourſuiuans ſe fantaſient: obſtans les neceſſitez publiques & particulieres qui ſuruiennent à l'impourueuë, auſquelles ils faut promptement remedier. Et quand ils ſe preſenteroient, ſi eſt-ce qu'il faut du moins laiſſer à celuy auquel vous vous addreſſez, quelque licence de liberaliſer ſelon ſon naturel & volonté, pluſtoſt que le violenter à ſuiure voz paſſions. Mais ceux qui ont des moyẽs ſans l'aide d'autruy: me ſemble qu'ils ſe doiuent monſtrer auſſi courageux à ne ſ'abaiſſer pour mendier ces faueurs, & maintenir la reputatiõ de leur vertu, ſans

Digitized by Google

l'auilir & profaner par actions tant seruiles: que genereux à ne se descourager, ains poursuiure la continuë de leurs operatiõs louables, tant pour monstrer que la fin & but d'icelles, n'a esté que le desir d'vn vray honneur & amour à la patrie, que pour obliger tousiours d'auãtage ceux mesmes qui voudroient faire les sours & aueugles à la recognoissance de voz graces. Car c'est la vraye grandeur, voire le plus asseuré tesmoignage d'vn cœur genereux, que de s'obliger tout le monde par bien-faits: & si possible estoit, ne se faire redeuable d'autruy. Mais d'autant que la condition de l'homme est tellement formee, que les reciproques deuoirs ne sont moins ordinaires que necessaires en ceste societé humaine, le naturel magnanime fera le plus de bien, & en receura le moins qu'il pourra. Mais le tout auec discretion. Il n'aura donc autre but, que l'honneur du public. Voire quand tous ceux de son aage seroient si auares, que luy desnier cest honneur qui ne leur couste rien. Et prendra pour derniere resolution, que du moins la posterité sera celle qui couronnera suffisamment & d'vne memoire eternellement honorable, le precieux merite de tant

La vraye recompẽse de vertu est l'honneur & amitié.

La posterité est vn des principaux but du vertueux.

tant genereuses actiõs: c'est celle, à laquelle les galans-hõmes doiuent tirer & auoir pour bute en leurs desseins. C'est de celle dont parloit ce braue guerrier, ce docte & grand politic Romain, disant: Qu'il aymoit mieux qu'elle s'enquist pourquoy on ne luy auroit esleué des statues pour honorer sa valeur, que pourquoy on luy en auroit dressé. Car le premier taxe la bestise à ne discerner, ou l'ingratitude à ne recognoistre l'excellence de si genereuses ames. Mais le secõd, la nulle valeur, & notoire insuffisance, de ceux qui furetent les hõneurs. La vertu est si grãde de soy, qu'elle dedaigne de rechercher, ains veult estre recherchee pour le biẽ, & le precieux thresor qu'elle s'asseure de porter: encor ne veut elle estre recherchee par tous, ains par gens de bien & d'honneur. De là viẽt, que le genereux, mesprisant plustost que recherchant ces apparences mondaines, ne bonetera les recompenses ny les personnes mesmes qui les peuuent donner, s'ils ne meritent d'estre recherchez, pour la conformité de quelque vertu qui reluyse en eux: tãt s'en faut qu'il vieillisse en pourmenades, s'anonchalant à compter les pauez de la court des Princes. D'auantage

La vertu ne veut rechercher ny estre recherchee de tous.



Digitized by Google

comme ce n'est assez de conceuoir chose belle, si on ne la met en practique pour le bien de quelqu'vn : aussi n'est-ce assez de rechercher la recognoissance d'vn bien fait ny d'en discourir, si l'on ne iuge biẽ du merite premier que du salaire. Car tel se pẽse habile, qui ne l'est: & tel merite cecy, qui est indigne de celà. Presque tous en somme se trompent au iugement de leur suffisance. D'ailleurs il fault considerer la qualité, tant du merite que de ceux desquels vous attendez quelque chose. Car si elles sont conformes, vous deuez plus esperer que si elles sont differentes : comme si vn tailleur d'habits ou maistre maçon presente vn chef d'œuure de son estat à vn medecin : ou vn hõme de lettres quelque liure de ses conceptiõs à vn Prince, le naturel duquel n'ayme que les armes, ou vn bon cheual & armes à preuue, à celuy qui est du tout paisible. Car bien qu'il le doiue receuoir à face ioyeuse, si est-ce qu'il ne semble tãt obligé à la recognoissance, que si son inclination estoit semblable au naturel du present. Enquoy toutesfois les hõmes se sont tousiours oubliez, autant qu'à presenter choses indignes de la grandeur des Princes, & souuẽt impossible pour seu-

Digitized by Google

lemẽt gaigner argẽt & filer leur miserable vie au hazard d'vne mort ou des-honneur immortel. Stesicrate se vouloit obliger au grand Alexãdre Macedonien de luy tailler si artistement le grand mont Athos, qu'il representeroit en forme humaine son effigie au naturel, tenant d'vne main vne ville aussi grãde que l'vne des mieux peuplees de Grece, & de l'autre versant assez d'eaux pour faire vne riuiere aussi grosse que le prochain fleuue, dõc ce Roy se moqua comme tenant trop de l'impossible: fort different de celuy qui appointa si biẽ l'Alquemiste, lequel l'asseuroit de cõuertir tous metaux en or pur, & le rendre par ce moyen le plus riche qui fut iamais. Car ayant tiré tout ce qu'il peut, il sçeut si dextremẽt se retirer, qu'il n'a laissé que le vent pour allumer les charbons de ses pipeux fourneaux. Bien plus miserable fin eurent les desseins qu'on fit prẽdre à Necus Roy d'Egypte pour faire ioindre par vn long, large & fort profond canal l'eau du Nil à la mer Rouge: de laquelle on peust par ce moyen aller en la mer de Leuãt & d'Occident auec grand profit de toutes natiõs. Ce qui fut en fin laissé apres la mort de six vingts mil pionniers, pour l'impossibilité

De ceux qui font entreprẽdre aux Princes choses trop estranges.

Her. 2. l'appelle Dinocrates.

de l'œuure disent aucuns, & les autres de crainte que toute l'Egypte de fust inondee d'eaux de la mer Rouge qu'on iugea plus haute que le pays: ou par le commandement de l'oracle, qui dit que ce seroit la cōmodité des Barbares. Ainsi tels ouuriers resterent sans recognoissance de leurs labeurs mal fondez & mal conceuz. Aussi bien que ceux qui entreprindrent de couper l'entre-deux de l'Achaïe & de la Moree, pour faire couler la mer où est l'Acrocorinthe sous Demetrius Cesar, Caius & autres Princes. Mesmes ceux qui persuaderent à l'Empereur Nero, de prendre le pic, & pour exemple aux autres y trauailler comme pionnier. Car aucun n'en peut iamais venir à son hōneur. D'autres au rebours font de trop petits seruices pour en tirer si grande recompense qu'ils s'imaginent meriter. Comme la plus-part des gēs de lettres, qui de leurs simples opiniōs exprimees en vn liure nouueau, par forme de commentaires ou autremēt, attendent plus qu'on ne iuge leur deuoit dōner: tant pource que le naturel des lettres & sciences ne plaist d'ordinaire & n'a oncq' presque pleu qu'à ceux qui ont quelque conformité d'humeur, auec l'imagination &

De la recōpēse des gēs de lettres.

repos; que pour la multitude des escriuains, le nombre effrené desquels a tousiours fait perdre la grace & merite de la vacation, mesmemẽt auiourd'huy qui se fait plus de liures qu'on ne sçauroit trouuer de presens. Enquoy on deuroit discerner les bons d'auec les inutiles. Car c'est vne profession qui profite à la societé humaine, & qui d'ailleurs est cõme la mere qui mieux nourrist, esleue & aduance plus le bon ou mauuais bruit que tout hõme peut acquerir en ce monde. Ce que l'on peut cognoistre en Frãçois 1. & Henry 2. noz Roys de tres-heureuse memoire & de grãd merite. Mais Henry plus recommendable que François, cõme ayant beaucoup mieux asseuré l'estat, & plus accreu l'estẽdue de son Royaume: quand ce ne seroit que pour la prinse de Calais & autres terres q̃ les Anglois tenoient, qu'il a par ce moyen chassé de France. La prinse de Mets, de Thionuille, voyage pour la liberté des Allemans contre l'Empereur Charles 5. Ioinct l'alliance & bonne confederation auec ses voisins: que ne fit iamais son pere, la tousiours deplorable prinse duquel à Pauie, & l'estrange Concordat qu'il fit en Italie, ont plus preiudicié à la Frãce & à l'Eglise Gal-

Du differẽt merite des Roys François 1. & Henry 2.

licane, que toutes les desfortunes qu'eut iamais Henry, lequel neantmoins est priué de ce nom de Grãd que tous les siecles aduenir ne sçauroient oster à son Pere. Pourquoy? d'autant que la profession des lettres abastardies depuis Charlemaigne presque par toute l'Europe, iusques en l'an 1500. reueillee en Italie, par aucuns Grecs fuitifs de Constãtinople, prinse & rauagee par les Turcs, fut tellement embrassee par ce Roy, qu'ayant à la persuasion du Cardinal du Bellay & de Guill. Budé fait reformer les Colleges & Vniuersitez de son Royaume, estably celuy de Cãbray à Paris pour les leçons publiques que les plus doctes de l'Europe en toutes lãgues & disciplines y faisoient, leur assigna bons gages pour vne continuelle instruction de la ieunesse de toute la Chrestienté: où si grand nombre fut veu en peu de temps, & y profita de sorte, que trauaillãs tous à l'enuy les vns des autres, & se tournãt en fin ce vertueux cõbat priué en public, de toutes les nations de l'Europe, à qui emporteroit ce pris & l'honneur de plus solide doctrine: que tous ensemble cõspirãt à vne deuë recognoissance de si grand bien vniuersel, iugerẽt ne luy pouuoir moins dõner que

Professiõ de lettres cõme remise en l'Europe, par qui, & auec quel fruict en France mesmement.

Digitized by Google

le tiltre de Grand, de Pere des lettres & de restaurateur de toutes bonnes sciences: auec tant d'autres louãges d'vn mõde de vertus qui reluisoient en luy, que s'il eust esté le plus accomply Prince qui fut iamais, il n'eust sçeu estre plus honorablement recommandé vers la posterité. Sans doubte les escrits illustrent fort la vertu pour petite qu'elle soit, comme ils desguisent souuent le vice pour le faire vertu, en sorte qu'on le iugeroit la chose plus desirable qui soit en la nature: & au rebours abbaissent & enlaidissent si bien les graces d'vn personnage qui pourra estre hay, que la posterité le tiendra pour le plus abominable du monde, voire toute sa race odieuse à son occasion, les histoires sur tout. Car si elles ont acquis quelque credit vers le peuple pour estre vrayes, ou bien ordonnees, ou pleines d'eloquence, ou autre grace qui les face recõmãder, soit d'elles-mesmes, soit de la qualité de l'autheur: aucun ne sçauroit plus empescher que la posterité ne succede à la vieille impression, que les premiers en auront conçeu. Tesmoing nombre d'histoires Grecques, Latines, Françoises, Italiennes, Espagnoles, & autres si chargees d'euidẽs men-

Que les lettres, histoires mesmement, peuuent auãcer, cõseruer ou reculer la reputation des hõmes plus qu'autre chose qui soit au monde.

ſonges, qu'on ſ'eſmerueille que les hommes n'ont les yeux aſſez ouuerts, pour les bien remarquer. C'eſt pourquoy plusieurs grans Princes ſe ſont efforcez de contenter ces gens de lettres, plus que beaucoup d'autres de plus grand merite. Mais puiſque telle ſorte de gens ne menẽt autre vie que contemplatiue, morne, chagrine, & ſedẽtaire: ſemble à pluſieurs que ceux qui hazardent leurs biens, leur creance, leur vie, l'honneur, & tout ce que Dieu leur a donné pour le Prince, ſous lequel ils ſont nez ou habituez pour le repos, grandeur & ſeureté de l'eſtat, ſont dignes de plus grand ſalaire: cõme ceux qui mettent plus du leur, prennent le moins & profitent d'auantage à autruy. Auſſi les recompenſes en ſont plus honorables, & de grand profit. Vray eſt qu'elles ne ſõt de telle duree que celles qu'on dõne aux plus doctes, ſi les gens de lettres ne leur dõnent les aiſles de leurs eſcrits, pour voler à l'eternité des ſiecles aduenir. Comme ils ont faict à celles de Chriſtofle Colõ Genois, lequel ayant acquis à l'Eſpagnol plus de richeſſes que tous les Roys ſes deuanciers n'eurent oncques, fut recognu du dixieſme de ſes threſors, du droict de Nobleſſe, degré de

Digitized by Google

Cheualerie, priuilege de charger ses armes en escussons, & d'honneur tel que luy & toute sa race, voire sa nation mesme à suffisante occasion de s'en preualoir. Tous lesquels aduantages neantmoins fussent desia enseueliz, & n'eussent sceu venir de luy iusques à nous, sans le bien-faict des historiens Espagnols : qui pour conseruer la memoire d'vn si courageux exploit, ont faict cognoistre à tout le mõde la digne recompense que leur Prince fit, à si penible, hazardeux, & d'autant plus glorieux dessein, que la plus-part des Princes Chrestiens, le nostre sur tous, l'Anglois, Portugais, l'Espagne mesme n'auoient daigné prester seulement l'ouïe, à l'ouuerture que l'Italien leur faisoit pour s'estẽdre si auant & combler tant soudain le fons de leurs thresors : qui sont neantmoins les deux fins, pour lesquelles presque seules, tous les Roys de ce temps combattent si obstinément, perdent tant de biens & de bons hommes contre leurs voisins. Or comme la terre est estrangement grande: la paresse, la couardise, & indiscretion des hommes telle, qu'ils ne veulent en descouurir d'auantage que leurs vieux Peres leur en ont tracé par escrit : Il se fault asseurer,

Que les entreprises de Colom, & autres qui ont descouuert le nouueau Monde, fussent ja enseuelies en perpetuel oubly sans le biẽ-fait des histoires.

Qu'il n'y a moins de terres à descouurir que de jà descouuertes.

Digitized by Google

en reste beaucoup plus à cognoistre, voire en quelque cartier des 4. principaux du monde vous desireriez aller, que noz modernes n'en ont faict voir: & qui ne peuuent estre moindres en quantité de toutes sortes de richesses, exquises singularitez, & prodigieux miracles de nature: si nous auions l'adresse & les moyens de les aller rechercher, notamment vers le Midy où nation aucune n'a donné. Car estãt le monde reparti en deux, pour le Portugais & l'Espagnol par le Pape Alexandre 6. celuy-là s'est contenté de courir vers Orient, & cestuy-cy à l'Occident, comme l'Allemant & l'Anglois au Septemtrion. Mais vn seul n'a donné attainte sur les terres Australes qui sont si grandes, & par consequent subiectes à toutes sortes de temperatures, aussi bien que l'Amerique où s'est trouué le Perou & nouuelle Castille: qu'elles ne peuuent estre moins pouruueuës de richesses & choses singulieres que les autres. Veu notamment leur longue & large estenduë, laquelle nous occasionne de l'appeller monde incognu: pource que descouuert il n'a sçeu pour sa grandeur estre particulierement recherché, encor moins conquis ny peuplé, fau-

Digitized by Google

te d'hommes necessaires à tels effects. Lesquels ne peuuent estre tirez d'Espagne ny Portugal, si mal peuplez qu'vn chacun sçait au respect de la France, laquelle peut mettre hors la cinquiesme partie des siens sans aucune incommodité. Ains en seroit plus honnoree, & peut estre mieux asseuree que plusieurs ne peurroient penser. C'est où les Princes de ce temps deuroiẽt faire monstre de l'inutile puissance de leurs subiects, soit pour illustrer, estendre, ou enrichir leur estat: soit pour diuertir les passions des plus mutins, pour le continuel exercice des armes que tous grands Princes ont tousiours iugé necessaire au plus seur entretien d'vn estat: ressemblans au bon Medecin qui purge par sueurs, euacuation de sang corrompu, ou autrement le corps cacochime & plein de mauuaises humeurs, pour obuier à la maladie qui le saisiroit aussi tost. Car c'est chose asseuree que si l'Espagnol n'eust enuoye aux Indes ja descouuertes par Colom: tous les plus mauuais garnemens de son Royaume, & notamment ceux qui apres les guerres de Grenade contre les Mores, ne vouloient retourner à leur mestier, ou vacation ordinaire: eussent remué mesnage

Moyẽ pour obuier aux querelles particulieres, seditiõs, & mil autres accidens qui esbranlent, puis en fin renuersent tous estats pour biẽ fõdez qu'ils soient.

Digitized by Google

ou donné l'occasion à quelques nouuelle-letez en Espagne, s'ils n'eussent esté employez ailleurs. Comme ils monstrerent bien aux Indes, où ils susciterent tant de seditions & querelles qu'ils s'entre-ruinerent presque tous. Si que l'Espagne estoit assez empeschee pour y enuoyer de nouueaux d'an en an: A quoy les condamnez par iustice à diuerses peines, n'estoient laissez des derniers, non-plus qu'en Portugal, d'où l'on peuple le Bresil de semblables ames: à l'exemple des Grecs, Romains & plusieurs autres nations, qui tiroient ainsi profict pour le public des cõdamnez à trauailler aux minieres, carrieres, & autres œuures que la Republique iugeoit necessaires ou profitables à l'Estat: bien autrement que nous qui faisons tout mourir, fors peu de belistres qu'on enuoye aux galeres. Au parsus ie vous represente le monde en trois mondes, c'est à dire, l'Vniuers en trois parties (à fin que l'on ne face force au mot, comme les enuieux, les ignorans, & superstitieux ne font que trop coustumiers) chacune desquelles i'appelle monde à la façon de noz premiers Matelots & voyageurs, lesquels ayans descouuert l'Amerique & terre Australe, qu'ils

Comme les Rois d'Espagne & de Portugal ont tousiours fourni gens aux Indes Oriẽtales & Occidentales, dictes l'Amerique, le Bresil & Peru.

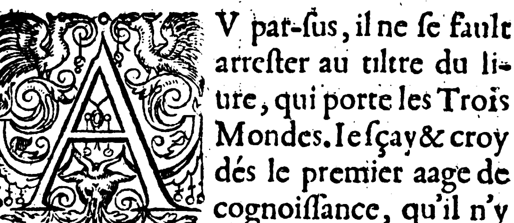
Qu'il ne se faut arrester aux termes, s'ils ne sont bien extrauagãs, quãd l'intentiõ de l'hõme est cogneuë.

trouuerent plus estrange & de plus grande estenduë que tout ce qu'ils auoient iamais veu, leu, ny ouy dire, les appellerent autre Monde & Monde nouueau : comme noz François appellent encor la Grãd Baye & autres cartiers de pescheries, Terres Neufues, encor qu'elles soient, peult estre, plus vieilles, c'est à dire, premieres descouuertes, que l'Europe qui nous a produit apres noz deuanciers. Et par semblable, inciter la ieunesse dormante & peu soigneuse, d'effectuer les vrayement beaux exploits d'honorablement mesnager en telles conquestes, les grands moyẽs qu'elle prodigalise en choses qui ne luy apportent qu'vn vent & fumee, non le vray corps de solide honneur.

Digitized by Google

# LE SVIET DV LIVRE.

Le ſuiet du liure & pour quoy l'Auteur le nomme les trois Mondes.



V par-ſus, il ne ſe fault arreſter au tiltre du liure, qui porte les Trois Mondes. Ie ſçay & croy dés le premier aage de cognoiſſance, qu'il n'y en a qu'vn: Ie parle icy en matelot, & comme entre mariniers, leſquels ayans deſcouuert ſi nouuelles terres, de ſi grande eſtenduë, tant chargees de diuers peuples, pourueuës de tant de ſortes de richeſſes, & d'exquiſes ſingularitez de nature, ne les eſtimoient qu'vn autre & nouueau Monde, qu'ils ont ainſi appellé pour le mieux differẽter du vieil aſſez cogneu, ſouz le repartement de l'Europe, Afrique, & l'Aſie. Ce n'eſt donc pour introduire rien de nouueau: moins encor pour renouueller les diuerſes opinions des anciẽs Philoſophes Grecs, deſquels nous ſommes contraints de prendre tout ce que

nous auons des Mathematiques, Philosophie naturelle, Loix, Medecine & autres sciences. Car les Latins n'y ont faict que dõner atteinte, & encores du petit doigt: si, que hors la police & les armes esquelles ils ont autant precedé les Grecs, vous ne trouuerez pas grande recommandation en eux. Vray est, que parlãt des Grecs, aucuns desireroient qu'on ne s'abusast, comme on a faict iusques icy: pensant que tous les Philosophes & autres Autheurs anciẽs, desquels Aristote, Platon & autres, nous disent auoir prins leur sçauoir, feussent Grecs. Car ils sont pour la plus-part Asiatiques, & nommément d'Ionie, Dorie, Æolie, & cartiers voisins ou des Isles prochaines: desquels mesmes la langue Grecque a esté faicte & dressee plus que d'autres cartiers, à ce qu'ils maintiennent. Mais à propos, Pythagore a esté le premier des Gentils, qui a nommé le contenu de l'vniuers, Monde, pour l'ordre qui est en iceluy. Et Empedocle, que le cours du Soleil estoit la circonscription des bornes & termes du Monde, & que celà est son confinement. Plusieurs toutesfois, ont faict difference entre le tout, l'Vniuers, le Monde, le Vuide, & l'Infiny. Les Stoï-

De quels persõnages on doit entendre quãd on parle des Auteurs Grecs anciens.

La langue Grecque.

Opinions diuerses des anciẽs Grecs & Latins sur le nombre des Mõdes.

Digitized by Google

Plut.des opi. des Philoso. 2. chap. 1. & 1. chap. 5.

ques ont tenu dit Plutarque qu'il n'y auoit qu'vn Monde qu'ils appelloient tout, & la substance corporelle. Ce qu'Empedocle confessoit, mais que le monde & le tout differentoient. Car le Monde n'estoit qu'vne petite partie du tout, & que le reste estoit vne partie oyseuse. Platon preuuoit le seul Monde, & que tout estoit vn par trois raisons: par-ce qu'autrement le Monde ne seroit parfait, s'il n'auoit tout en soy. Qu'il ne seroit semblable à son patron, s'il n'estoit vnique. Et qu'il ne seroit incorruptible, s'il n'y auoit quelque chose hors de luy. Mais Plutarque luy respond que le Monde est parfaict, & si ne comprend toutes choses: car l'homme est bien parfaict, & s'il ne contient tout. Puis qu'il y a plusieurs exemplaires tirez d'vn patron, comme és statuës, és maisons, & és peintures. Et comme est-il parfaict, dit-il, si hors de luy quelque chose peult tourner? Incorruptible ne peult il estre, attendu qu'il a esté faict. Or qu'il y ait multitude infinie de Mondes dit Metrodore, il appert en ce qu'il y a des causes infines. Car si le monde est finy, & que les causes dont il est composé soient infinies, il est force qu'ils soient aussi infinis. Car là où

sont

Digitized by Google

ſont toutes les cauſes, là eſt- il force que ſoient auſſi les effects. Or ſont les cauſes du Monde les Atomes ou les Elemens. Plutarque meſme en autre endroit, diſpute pour & contre la pluralité des Mondes. Mais en fin ſe reſoult à vn. Vray eſt qu'il induit Cleombrotus, aſſeurant que Platon a combatu l'opinion d'aucuns ſur la pluralité. Mais qu'il auoit touſiours douté du nombre certain & precis. Pour-ce que concedant qu'il y auroit apparence au dire de ceux qui en mettoient cinq, (deſquels Homere a eſté le premier, donnant les trois à trois Dieux, & les derniers, qui ſont la Terre & Ciel, les laiſſans communs) en vn chacun Element, il ſ'eſt tenu à vn, peur de confuſion. Nous liſons auſſi que Alexandre le Grand qui n'auoit encor conquis la moitié de ce vieil monde, pleura oyant Anaxarque diſputer de la pluralité de ces mondes, faſché de l'impoſſibilité qu'il preſumoit à les domter tous, veu ſes petits progrez à la conqueſte d'vn ſeul, ſi l'on ne veut interpreter celà comme i'ay dit ailleurs. Mais Archeſilaus Mileſius diſciple d'Anaxagore (qui premier amena d'Ionie en Athenes la Phyſique, à l'occaſion dequoy il fut nommé le Phyſicien)

Plutar. au liure du declin & defaillement des oracles.

Plutarque au liure d'Ei.

Plut. au liure du content. d'eſprit.

aussi finit la Philosophie naturelle en luy: Socrate instruict par Archelaus disciple d'Archesilaus, introduisant l'Etique pour la reformation des mœurs, a tenu publiquement que le Monde estoit eternel & infiny, comme fit Archelaus son disciple, qui le persuada à son auditeur Xenophanes Colophonius, lequel monstra les quatre Elemens, & qu'il y auoit des Mondes infinis. Voire fut le premier qui maintint que tout estoit incomprehẽsible. Melissus Samius pareillement disciple de Parmenides asseura l'vniuers infiny, immuable & immobile, comme Zeno Eleate son compagnon souz mesme maistre, disoit qu'il y auoit plusieurs Mondes, qu'il n'y auoit rien de vuide, & que les hommes furent engendrez premierement de la terre, puis se trouuerent auoir l'habitude de generation en eux. Son disciple Leucipus Eleate, asseuroit toutes choses estre infinies & reciproquement muables entr'elles-mesmes. L'vniuers infiny, plein d'atomes & vuides neantmoins, auquel plusieurs Mondes s'estoient creez par la rencontre des corps tombans en ce vuide. Democrite mesme de Milet auditeur Pythagorien, soustint qu'il y auoit
Digitized by Google

Mondes infinis, mais corruptibles, comme fit Diogenes Apoloniates disciple d'Anaximenes,& plusieurs autres, ont par diuerses raisons soustenu la pluralité des Mondes réels & naturels, non fastiquement esleuez en l'air comme d'autres pẽsent, disans que comme seulement de 24. lettres se composoient vne infinité de liures, ainsi de ces petits corps & atomes si subtils, se faisoient diuers Mondes: semblant à Metrodore chose mal proportionnee en Nature, s'il n'y auoit qu'vn seul Monde en cest infiny: autant qu'il estimoit ridicule n'auoir qu'vn cep ou raisin en vne large vigne, ou vn espi seul en vne grande campagne de bleds. Pline mesme des Latins semble auoir esté de ceste opinion. Orphée pensoit bien que chascune estoile feust vn Monde, au dire de Galien. Lactance dit que Zenophanes maintenoit qu'il y auoit des hommes demeurans au sein & concauité de la Lune. Anaxagoras & Democrite qu'il y auoit en icelle des champs, monts & vallees. Heraclide & les Pythagoriens dit Plutarche, ont asseuré que chacun Astre est vn Mõde, contenant vne Terre, vn Ær, & vn Ciel, en vne nature etheree & infinie,

Galien l'hist. Phil.

Plut. 2. cap. 12. des opin. des phil. Theodore de materia & mundo.



Digitized by Google

comme il se voit és vers Orphiques. Somme qu'ils y mettent des arbres & animaux quinze fois plus grands que ceux de la terre, de la couleur de laquelle estoit la Lune, d'où a Lucian puisé tout son discours, *de vera narratione.* Aussi en sont venuës les fables & comtes de plaisir de noz vieilles accroupies pres du feu. Il y a eu mesmes des Stoiciẽs, qui ont douté, s'il y auoit des peuples au Soleil: qui fut l'occasion que Anaxagoras Clazomenius ayant dit, que le Soleil estoit vne matiere de fer enflammee & plus grande que le Peloponese, au-iourd'huy Moree, fut accusé d'impieté & banny d'Athenes, quelque intercession que peust faire Pericles pour luy. Mais Plutarque dit que Silene ne croyoit seulement qu'il y eust infinis mondes: ains que chacun estoit infiny. Et quoy? treuue l'on estrange telle diuersité d'auis entre ces payens, veu que les Iuifs & noz Theologiens à l'aduis d'aucuns, y ont aussi lourdement choppé qu'eux? Les Talmudistes maintiennent qu'il y en a dixneuf mil: & y a des Theologiens qui parlent de plusieurs mõdes. Baruc en met sept, cõme dit Origene, & Clemẽt disciple des Apostres dit selon Origene en son liure Peria-

Clement. in epist.

Digitized by Google

chon, que la mer Oceane n'est nauigable, & que les mõdes qui sont derriere, se gouuernent par la prouidence de Dieu. Sainct Hierosme aussi allegue ceste mesme auctorité sur l'Epistre de sainct Paul aux Ephesiens, où il est dit. Tout le monde est en malice. Mais telles auctoritez ny les passages du nouueau Testament, où il est faict mētion d'vn autre monde, que le diable est Prince de ce mõde, & que le regne de Iesus Christ n'est de cestui-cy: ne nous doiuent destourner de l'anciēne foy, pour croire qu'il y en ait d'autres, Tout ce mõde que Dieu a creé, est Ciel, Aër, Terre, Eau, & les choses visibles (comme dit sainct Augustin) & le tout se maintiennent l'vn l'autre: ce qui est appreuué presque de tous Gentils & Chrestiens, ores qu'Aristote separe le ciel du monde. Le Royaume de Iesus au reste est spirituel non corporel, & l'appelle autre Monde, comme nous disons autre vie & autre siecle. Ainsi que dit Esdras, Le tout-puissant a fait ce mõde pour plusieurs: & l'autre, qui est la gloire des ames biē-heureuses, pour peu. Mais Christ est seigneur de cestuy-cy, comme le diable de cestuy-là. Ainsi mesme que Pythagore a dit, que des deux

Aug. contre les Academ. Aristo. de cœlo.



Digitized by Google

Plut.1.ca.7. des opi. des Phil.

principes l'vnité estoit Dieu, & le bien qui est la nature de l'vn & l'entendement: & que le nombre binaire indefiny estoit le diable, & le mal à qui appartient toute la multitude materiele, & tout ce monde visible. Quant à Clement, il a peult estre entendu les Mondes riere de l'Ocean, pour les climats, pararelles, & diuerses parties de la terre. Comme Pline & autres appellent la Scandinauie, la Gotic & Isle Taprobane, auiourd'huy Zamotra. Mesmes Plutarque dict qu'Epicure tenoit pour mondes, semblables climats & parties des terres separees de la grand terre ferme.

Si la terre est habitable en toutes ses parties & des diuerses opinions tãt des anciens que modernes sur celà.

Quant aux qualitez qui peuuent rendre aucunes parties de la terre habitables ou non: presque tous les anciens ont iugé les trois parties du monde inhabitables. Car outre ceux que ie mentionne au premier liure, Albert le grãd tient pour mauuaise demeure les pays qui sont à cinquãte six degrez du Su, & qu'il est impossible que le cartier qui est souz la Tramontane soit habité. Car où la nuict dure vn mois dit-il, le froid est intolerable. Anthoine Bonfin dit à ce propos, qu'és Isles de la mer Glaciale, les loups perdent les yeux

Bonfin hist. des Hõgres & Boëm.

pour l'extremité du froid qu'ils y souffrẽt. En somme presque les Grecs & Latins anciens & modernes sont de cest aduis, & la plus-part mesme de noz Chrestiens. A ceste occasion Diogene & Anaxagoras maintenoient qu'apres que le Monde fut composé, & les animaux sortis & produits de la terre: que le monde se pancha ne sçay comment de luy-mesme, en la partie vers Midy: à l'aduenture par diuine prouidence, afin qu'il y eust disent-ils aucunes des parties habitables & autres non, par froid excessif, par embrasemẽt & par temperature. Mais Empedocles soustenoit que l'Aer cedãt à la violence du Soleil, les Poles panchèrẽt, & que cestuy du costé de la Bise se leua contre-mont: celuy du Sus, s'abaissa, & par consequẽt tout le monde. Mais Leucipe disoit, que la terre enclinoit au Midy pour la rarité qui est és parties meridionales: d'autant que les Septẽtrionales sont astrainctes par les froidures, & les opposites enflãmees. Et Democrite dit pour ce que l'Aer est plus imbecile vers le Midy, la terre croissant panche de ce costé là: d'autãt que le costé du Nort est intẽperé, & au cõtraire celuy du Midy est tẽperé: & pour ceste raison il pese sur ce costé là

Du panchement de la Terre. Plu.2.cap.8. des opin. des Philoso.



Digitized by Google

où la terre produiƈt plus de fruits. Qui eſt auſſi peult eſtre la raiſon que les migratiõs & desbordemens des peuples ſe ſont faiƈt du Nort & Oriẽt au Sus & Occident, pluſtoſt & plus ſouuẽt que de Ponẽt & Midy au Nort & Orient, comme les hiſtoires anciennes nous enſeignent. Mais le premier des Grecs qui aſſeura le Monde habité du coſté des zones temperees, fut Parmenide à l'aduis de Plutarque, ſuiuy depuis par aucuns, Solin toutesfois parlãt de la longue & fort ſaine vie des Hyperborees & Arimphees qu'il loge droitemẽt ſouz le Pol Artique, monſtre bien la terre y eſtre habitee. Comme fait encor mieux Olaüs le grand Archeueſque d'Vſpale, Ablaue hiſtoriẽ Got, Galeot de Narue au liure des choſes incognuës au vulgaire, Saxe grãmairien & autres. Pour le regard de la zone torride, que les vieux Peres fõt ſi ardente qu'elle pourroit en vn moment roſtir & mettre en poudre ceux qui ſe voudroient loger deſſouz : Auerrois preuue qu'elle eſt peuplee & ſe peut habiter, par Ariſt. 4. liure du Ciel & du Monde. Auicenne en ſa doƈtrine 2. & Albert le Grãd au 6. de la nature des lieux : qu'elle eſt plus tẽperee pour la vie des hommes que

Cauſes des migrations des peuples.

Que la terre eſt habitee en toutes ſes parties contre l'aduis des anciens.

Digitized by Google

les zones des Tropiques. Si on croit que la mer ſoit en tous lieux froids & chauds, peuplee de poiſſons, pourquoy non la terre? Bien que le viure ſoit plus commode ſous la zone torride: pour eſtre le chaud plus amy de la nature que le froid. Ainſi la terre ne ſera deſpeuplee, que par faute d'eau & de viande. Ioinct que l'homme, eſtant fait de terre (comme tous Payens, Iuifs, & Chreſtiens confeſſent) il peult viure ſur quelque cartier de la terre qu'il voudra: attendu meſmement que Dieu commanda ſans diſtinction de lieux à noz premiers parẽs Adam & Eue de croiſtre, multiplier & remplir le monde. Ce qu'il n'euſt fait ce ſemble, ſ'il euſt veu le monde inhabitable en la plus part de ſes parties. Plutarque meſme dit que Pythagore eſtimoit la zone bruſlee habitable & temperee: comme celle qui eſt au milieu de la zone d'Eſté & de celle d'Hiuer. Plut. 3. c. 14. des opin.

Pour venir à la forme de la terre, ie me tairay de l'opinion d'aucuns Philoſophes, meſmement de Philolaus Pythagorien, qui maintenoit qu'il y auoit trois terres, & que le milieu du mõde eſtoit feu comme le foyer de l'vniuers, la ſeconde la contreterre, la troiſieſme celle que nous habi- Plut. 2. c. 11. des opiniõs des phil.

Digitized by Google

tons,& qui tourne au tour la contreterre. Occasion que nous ne voyons ceux qui sont en celle-là comme Antipodes & autres. Ie n'en cognois qu'vne, bien que ie sçache qu'il y ait peu moins de diuersité d'auis entre les anciẽs & mesmes entre les nostres, sur la forme, q̃ sur la qualité d'icelle. Car les Theologiens qui se iectãs hors leurs professions ont voulu discourir de telles choses, s'y sont à l'aduis d'aucuns tres-lourdement abusez, sainct Augustin notamment, Lactance & plusieurs autres.

De la forme de la terre & autres Elemens.

Parmenide Eleates disciple de Xenophanes a le premier des anciens soustenu, que la terre estoit ronde, globeuse & posee comme vn centre au fin milieu du monde, establissant deux elemens, le feu cõme ouurier, & la terre pour sa matiere, desquels toutes choses se formoiẽt auec peu de mixtiõs, cõme Zeno son disciple maintenoit. Thales aussi & les Stoïques l'ont tenuë ronde cõme vne boule. Tellement que plusieurs anciẽs meuz de leurs raisons & auctoritez, l'ont pensé ronde, & qu'il y auoit des peuples Antichtones. Platon mesmes a confessé les Antipodes, mais ils ne nous en ont laissé les demõstratiõs, qui fut occasion à S. Augustin de croire bien

Diog. Laert. lib. 1. de vit. philos.

S. Aug. 10. c. 9. de ciuit. Dei.

la rondeur de la terre, mais de nier qu'il y eust des Antipodes sous nous: estimãt que l'eau couuroit tout le dessouz de la terre qui ne nous apparoissoit:& aussi que ceux qui escriuent des Antipodes, les disent demeurer si loing de nous, qu'il estimoit celà fabuleux & impossible. Mais Lactance a bien plus hardiment nyé la terre ronde, l'affermant plate, afin qu'il peust mieux probablement cõfuter l'opinion des Gentils, qui nous ont monstré par leurs escrits, que la terre soustenoit les Antipodes aussi aisément, que nous qui leur estions Antipodes, & eux sur nous. Enquoy nous deuons faire nostre profit, remarquant en ces bons docteurs la fragilité de la nature humaine. Car poussez d'vn ardant desir d'aneantir la doctrine payenne, pour plustost auancer la nostre: ils se sont si aheurtez à soudain condamner & contredire les opinions des Gentils, qu'ils n'ont à l'aduenture trop bien regardé comme ils asseuroient les leurs. Et nous en voyons aujourd'huy, qui n'ayans employé vn bon an aux estudes, condemnent neantmoins comme faulses & impies les opinions qu'ils ne sçauroient bien entendre. Ainsi qu'il aduint auec vne plus gran-

Lact de fal. sap. 3. c. 24.

Digitized by Google

de risee des plus doctes à Boniface Euesque de Majence Nonce du Pape Zacharie en Allemaigne, enuiron l'an 745. lequel peu versé aux bonnes lettres, & ne pouuãt souffrir l'heresie (comme il parloit) de Virgile Euesque de Salcburg en Allemagne, soustenant qu'il y auoit des Antipodes, & le pressant de se desdire, comme voulant introduire de nouueaux hõmes, & par consequẽt vn nouueau Iesus Christ pour Messias, fut par Virgile appellé deuant Vtilon Roy des Bohemiens, pour y vuider le different par disputes deuãt personnes capables d'en iuger, Mais Boniface fait venir des lettres de Rome au Roy Vtilõ, par lesquelles en fin la cause de Virgile est condemnee & tenuë pour heresie. Voilà comme il n'est raisonnable, afin que ie taise infinis autres tels exemples, moins encor expediẽt pour vn bon entretien d'estat, de condemner les choses qu'on n'entend. Car telle precipitation de iugemẽt, premierement fait perdre l'honneur de si chauds Censeurs, & peu à peu renuerse les partis qui se formoient pour vne plus seure & longue duree d'estat.

Auant.3. Anal.

Brief si la terre est ronde & habitee en toutes ses parties, s'ensuit qu'il y a des An-

Digitized by Google

tipodes, des Antoiciẽs & Perioiciẽs, c'est à dire, des hommes marchãt sur ceste rondeur de terre pieds cõtre pieds les vns des autres, plus ou moins selon la distance des lieux: lesquels par ce moyen semblent auoir la teste en bas & les pieds haults. En quoy la diuersité des auis humains a tousiours esté fort grande. La pluspart des Gẽtils les ont nié: & de ceux qui les ont confessé, la pluspart ont pensé qu'on ne communiquoit auec eux: pour la raison generale qu'on ne pouuoit passer par l'Ocean en l'autre Hemisphere: ores q̃ la terre fust ronde, & pour la zone bruslãte qui en coupe le chemin. Des Chrestiens ceux qui nient la terre ronde, & la tiennent plate, s'en moquent, estimans impossible & cõtre nature, de marcher la teste en bas, & pieds contre mont: mesmement Lactance & S. Augustin, pour ce d'ailleurs qu'ils n'en auoient rien trouué en l'Escriture saincte, & aussi pour se desuelopper de la necessité en laquelle ils fussent tombez, de mõstrer, confessant les Antipodes, cõme ils seroient descẽduz d'Adam & Eue, ainsi que nous & autres de ce Hemisphere: lesquels S. Augustin fait voisins de la Cité de Dieu qu'il s'est proposé de repre-

Des Antipodes ou Antichtõs, Antoiciẽs & Perioiciens.

Lactan. Fir. S. Aug. 6. c. 9. de la Cité de Dieu, Isidor. en ses Ethymol.

Digitized by Google

ſenter. Toutesfois bien que la parole de Dieu ne nous en eſclarciſſe rien, ne ſ'enſuit qu'ils ne ſoient. Car comme c'eſt impieté de chercher ailleurs les Articles de noſtre foy : auſſi eſt-ce vne ſuperſtition trop grande, de ne croire & ne penſer vray que ce qui eſt exprimé par icelle: rejettans ce que tous les autres liures nous expoſent pour la commodité de ceſte vie humaine. Ioinct que la Bible meſme, porte la terre eſtre ronde, & que le ciel & ſoleil l'enuironnent. D'où il ſ'enſuit, que tous hommes ont neceſſairement leurs teſtes droictes vers le ciel, & les pieds ſur terre. Car en quelque coſté qu'ils ſe tiennent, ils ſont comme les rayons d'vne rouë de charette, qui ſe tiennent fermes au moyeu & trou où ils ſont quand la charette roule : ſans qu'aucun d'eux ſoit en la rouë plus droict que l'autre, ny plus hault ny plus renuerſé. Voire que pluſieurs maintiennent que les Apoſtres allerent en parties contraires, & qu'ils ſe pouuoient dire Antipodes, puis que ſainct Iacques le Majeur fils de Zebedee (le corps duquel on dit eſtre en Galice) fut en region droictement oppoſee à celle où fut ſainct Thomas, qui fut l'Inde. Car les Indiens & Eſpagnols ont les pieds

Origene & S. Ieroſme diſent que Clement diſciple des apoſtres a le premier des Chreſtiens parlé des Antipodes. Euſebe prepar. Euang. li. 15. c. 50. 54. & 56.

Digitized by Google

posez vns aux autres:& bien que ce ne soit iustement selon le diametre de la terre; toutesfois la difference qu'il y a, est quasi nulle. Et ores qu'Oecetes ce grand Philosophe Pythagorien, & des Latins Macrobe auec quelques autres, ne diuisent cest Vniuers qu'en deux tiers comme en deux Mondes, qu'ils maintiennent separez par l'Ocean: l'vne repartie en Europe, Afrique, & Asie: & l'autre qu'ils assignent aux Antipodes, tirant vers le Midy soubs l'Antartique: si est-ce que la curieuse & gẽtile experiẽce des mariniers Chrestiens, leur feroit cognoistre & toucher au doigt, s'ils viuoient, que ce monde d'Antipode semble estre ce que nous appellons terre Australe & monde incogneu, seulement descouuert & non cogneu ny peuplé d'aucuns Chrestiens. Terre dis-ie separee par peu de lieux des Indes Occidẽtales, qui sont vers l'Oest, auiourd'huy appellee le nouueau Monde, & où tous les voyageurs de ce temps ont descouuert les Antipodes ou Antichtons, Perioiciens & Antoiciens à ceux du vieil Monde, & fort esclarcy par preuue de l'œil, ce que tous les anciens Grecs & Latins & Chrestiens mesmes, n'auoient qu'imaginaire-

ment (disent aucũs) cõceu en leur esprit: à sçauoir que les Perüins qui habitẽt en Lima, au Cusco Arequippa, & les Reys pres des 15. degrez de l'Equinoctial, sont Antipodes à ceux qui viuent sur l'emboucheure du fleuue Inde, à Calecut, Zeilan, terres & Isles d'Asie Orientale. Cõme les Moluques Isles d'espiceries, le sont aux Ethiopes, que nous appellõs de Guinee. Mesme Pline asseure que l'Isle Taprobane, auiourd'huy Zamotra, sous l'Equinoctial, est des Antipodes. Aussi noz mariniers disent ces Isles, & les Ethiopes qui cultiuẽt la riue du Nil entre sa source & l'Isle de Meroë, Antipodes vns aux autres: comme les Maxiquans de l'Amerique le sont presque de ceux de l'Arabie heureuse, & de ceux qui habitent le Cap de Bonne esperance. Ainsi les Antoiciens de la Guinee sont ceux de Calecut, & les Perioiciẽs de ceste Guinee sont les habitans de Cusco au Peru. Et bien que l'on cõfonde auiourd'huy ces termes, & les comprenne l'on sous ce mot d'Antipodes, occasion que les matelots mettent pour Antipodes de la nouuelle Espagne ceux du Cap de Bonne esperãce, qui sont noz Antoiciens: si est-ce qu'ils ne le sont; d'autant qu'ils ne demeurent en païs

Peuples qui sont Antipodes, Antiques & Periques les vns aux autres.

Digitized by Google

rent en païs contraires & opposites comme les Antipodes, ny diuers comme les Antoiciens, ains en cartier de mesme têperament. Et pour le vous mieux donner à cognoistre : les plus asseurez Cosmographes nous ont diuisé la terre & chacũ Meridien en 4. parties ayans entre elles certain regard & proportion. Nous sommes en la premiere. Les Peroiciens ou Periques du mot Grec, signifiant *circum habitantes*, sont ceux qui demeurent au tour de nous souz vn mesme Meridien & souz mesme cercle pararelle & auec lesquels nous communiquons en toutes choses. Car nous habitons souz mesme zone, & auons les saisons de l'an esgales auec eux: voire esgale diuersité de iours & nuicts. Mais ayant le iour, ils ont la nuict. Vray est qu'ils n'ont si tost le Soleil qu'il se cache de nous: comme ceux des Isles Fortunees, auec ceux qui sont en la region des Sines. La troisiesme de ceux qui habitent contre nous que les Grecs nommẽt Antoici ou Anticoles, qui sont ceux lesquels en mesme cercle Meridiẽ habitent à costé de nous : ayant esgale & mesme latitude du Pol Austral auec

*Ἀντοίκοι trãs equinoctialem habitãtes circulum, tõtque graduum latitudine ab eodẽ Austrum versus distantes, quot nos versus septemtrionem, ita dicti, quòd zonam nobis non contrariã vt Antip. & diuersã incolant.*

*περίοικοι, circum habitãtes populi,* Periciens ou autour habitans.

nous, & esgale longueur, & les saisons semblables à nous: mais non esgallemẽt, ny au mesme temps. Somme que les Antoiciens des Espagnols & Alemans sont ceux de la riuiere de Plata, & les Patagones qui sont au destroit de Magellan: & ceux de la nouuelle Espagne, sont Antoiciens à ceux de Castille. Ainsi les Antipodes ou les Antichtons tiennent la quatriesme partie des habitations de la terre, qui ont les piez directement tournez contre nous, ausquels nostre Nadir est leur Zenith, & voyent telle hauteur du ciel que nous, & n'auons rien de commun auec eux, ains toutes choses cõtraires. Car quand le Soleil nous laisse les ardeurs de l'esté, l'hyuer leur faict sentir sa rigueur: & quand nous auons le iour, ils ont la nuit: & si nous auons les iours les plus longs, les Antipodes ont les plus longues nuits & les iours plus courts.

*Rondeur de la terre preuenë.* Sõme que la resolutiõ de tous les plus doctes, & l'experience ordinaire nous faict cognoistre, que la terre est habitable en toutes ses parties, & toute ronde en soy: tant pour la perfection & infinité de ceste forme plus que d'autre: que

Digitized by Google

par la course & tour rond que le Soleil faict chacun iour auec vne incroyable & mal comprehēsible legereté, & aussi par les Equinoxes, les eclipses lunaires, & la pratique des mariniers qui d'ordinaire enuironnent tout le monde, partans de l'Europe pour aller par le destroict de Magellan aux Indes & Isles Orientales, d'où ils retournent au premier port & au rebours. Ce qu'ils disent ne pouuoir faire si la terre n'estoit ronde, & par consequent les autres trois elemens rōds, souz lesquels ils ont descouuert les Antipodes, & Antichtons, Antoiciens, Perioiciens, & autres peuples assez cogneuz par les plus experts Geometres, encore que plusieurs ayent pensé que la terre fust platte comme vne table. Anaximenes la dit de forme d'œuf ou pomme de pin, aucūs de Pyramide ou de colomne, comme Anaximander & Democrite qui la disoient rōde comme vn plat, mais creuse au milieu, & Leucipe ayāt forme de tabourin. Ioinct que donnant au centre du monde telle proprieté qu'aux centres de chacunes choses naturelles, qui est de tirer par vn mouuement naturel & secret de tous

*Apian, Gem. Frizon & autres les nomment mal proprement toutesfois Antiques & Parecques.*

*Plut. 3. c. 10. de placit. phil.*

*Centre de toutes choses, & sa proprieté en chacunes d'icelles.*

*Preuues de la rondeur de la terre.*



Digitized by Google

costez les choses plus graues & solides à soy, cóme l'Aimant attire le fer de tous costez: la terre qui est la plus graue, sera esgallemét attachee au centre du móde, & de tous costez: par consequent sera ronde, ainsi les autres elemens qui se rágent autour le centre selon leur qualité, bien que presque tous en exemptent le feu, qui semble tousiours móter en haut, ne considerans que l'air qui est plus graue, force le feu de quitter l'air: comme la pierre iettee en l'eau, la cótrainct de móter. De là suit que cognoissans la proprieté du centre par ses effects, ne seront esbahis si les hommes peuuét marcher & rester droicts de tous costez de la terre ronde. Car celà vient de la proprieté du centre qui les retient & tire à soy, comme participans de la qualité graue de la terre, de laquelle ils sont faicts: tellemét que si par violence ne nous tenions dressez, le centre nous attireroit, & tomberions estendus sur terre. D'où se peut prendre, disent aucuns, la raison naturelle, pourquoy tous hommes & autres animaux ne prénent leur repos naturel que couchez & non debout: mesmes la plus

*Si le feu est leger ou pesant.*

Digitized by Google

part des peuples de ce monde prennent leur repas estendus: biẽ que d'autres l'attribuent à l'impuissance des iambes, de tousiours porter la pesanteur de tout le corps. Mais pour retourner à la rondeur de la terre: si elle & les eaux estoient de forme plate, lors que le Soleil s'apparoistroit sur vn lieu, il seroit en vn moment veu par toute la terre:& toutesfois les vns ont le leuer du Soleil plustost que les autres. Non qu'il se leue en effect, car il ne couche & repose iamais, estant en perpetuel mouuement. Ains seulemẽt qu'il apparoist plustost en vn lieu qu'en l'autre, à cause de ceste rondeur. Ce qui est vn des plus notables poincts des Ethniques, contre l'opinion vniuerselle receuë de tous, Que le Soleil eschaufe plustost aucune terre que les autres: d'où est venuë la distinction ancienne des principaux cartiers du Monde, ainsi distinguez neantmoins selon l'imbecillité de la nature humaine, qui ne peut veoir tout le cours de ce grand flambeau celeste, plus que selõ la vraye & naturelle course d'iceluy: lequel disent aucũs, ne recognoist en soy Orient, ny Occident, non plus que

*Du leuer & coucher du Soleil, & s'il y a Orient & Occident és parties de ce Monde.*



Digitized by Google

de Midy ou Septẽtrion. C'eſt pourquoy Pythagore, Platon, Ariſtote, & autres tiennent, que l'Orient eſt la droicte partie du monde, & l'Occident la gauche: bien qu'Empedocle mette la partie droicte vers le Tropique d'eſté, & la gauche à celuy d'hyuer. Mais nous inſtruis en autre eſcole, auons apprins que tout a eſté creé de Dieu:& notamment ce grãd luminaire, pour eſchauffer & viuifier le Monde. Parquoy il a fallu qu'il ayt commẽcé à tourner d'vn bout à l'autre, droit ou biaizant comme on le voit. Autrement ſi ceſte opinion eſtoit approuuee, infinies maximes receües de tous,& amplement deſduittes és liures des Gentils, cõcernans les mœurs des hommes, qualitez des terres, naturel & force tant des animaux, qu'herbes, mineraux, & autres choſes, ſeroient aiſément renuerſees.

*Plut. 2. c. 10. des opin. des phil.*

Au reſte Lecteur, ne t'arreſte pour ce mot de Genois & Carthageois, ores que les autres dient Geneuois & Carthaginiens. L'appetit de choſes nouuelles ne m'a pouſſé à me differenter d'eux. C'eſt le propre de ceux qui n'ont moyen de ſe faire cognoiſtre, que par telles petites & legeres inuentiõs. Deux raiſons m'y ont

Digitized by Google

inuité. Premierement, que pour embellir vne lãgue, il l'a faut rendre riche, douce & significatiue. La richésse se cognoist en la copie, & abondance de termes: sa douceur, qu'ils se prononcent aisément, n'offensans les ouyes de ceux qui les lisent ou entendẽt. Mais le principal point de la beauté gist en la signification, que chacun terme exprime disertement le propre naturel de chacune chose. Toutes lãgues qui n'ont ces trois graces, ne sont encor' venues au point de leur beauté, & demeurent fort esloignees de leur perfection. D'ailleurs, ie considerois que ceux de Genes en Ligurie ou riuiere de Leuant, n'eussent sçeu estre discernez de ceux de Geneue par ce mot de Geneuois, lequel mesme est beaucoup plus propre à ceux cy qu'aux Italiens. Comme ie trouuois fort mal propre de deduire le nom de peuple de Carthage du Latin *Carthaginienses*, & en faire Carthaginiens plustost que Carthageois, du terme Carthage naturel à la nation. Ioint que le mot est plus court & sans superfluité, ce que nous practiquons és autres noms peu differẽs, Chãpenois, Nor-

*Moyens pour embellir vne langue.*

mans, Bretons, Albigeois, Bourdelois, de Champagne, Normandie, Bretagne, Alby, Bourdeaux,& tels autres que noz peres ont prins du naturel de la langue Françoise, non de la Latine, comme aucuns ont fort improprement faict en d'autres.

## PACIS ET BELLI ARTIBVS.

*Sommaire du premier liure.*

Digitized by Google



# SOMMAIRE DV PREMIER LIVRE DES TROIS MONDES.

1 RAISONS, *Exemples, & autoritez par lesquelles les anciẽs Grecs, Latins, & presque tous modernes se sont persuadez, Que la terre estoit inhabitable en la plus part de ses endroits. Que tout l'Occean ne se pouuoit nauiger, & que l'aer des deux Poles n'estoit moins intollerable pour son extreme froideur, que celuy qui estoit sous la zone torride pour sa bruslante, & continuelle chaleur.*

2 *L'Opinion des Modernes sur la forme des Nauires, & nauigation des anciens Grecs confutee.*

3 *Raisons, exemples, & autoritez par lesquelles on peut monstrer que les anciens ont autant voyagé, & descouuert les mesmes terres que nous.*

4 *Qelles sont les Isles Hesperides, Fortunees, celles de Canarie & du cap verd en Afrique.*



Digitized by Google

5 *Les voyages & nauigations des Pheniciens Perses, Iuifs, Ægiptiens, Grecs, Cartageois, Macedoniẽs, Latins & autres peuples anciens sur diuerses Mers: & notammẽt sur le pere des eaux l'Occean: aucuns par curiosité de cognoistre choses rares, & les autres pour le desir de profiter au trafic de marchandise: où est parlé de l'isle Ofir & nauigation du Roy Salomon.*

6 *Que les Espagnols & Portugais, vont cercher ailleurs par leurs descouuertes, ce que les Romains leur auoient auparauant enleué. Et comme toute l'Espagne fut auarement deffiguree par diuers estrangers, pour en tirer ces dorees entrailles dont venoit vn grand tribut au Senat de Rome.*

7 *Que la source de nostre ignorance touchãt l'estat & descouuerte des anciens, ne vient que de la faute de leurs Historiografes. Aucuns desquelz ignorans, autres paresseux, plusieurs trop passionnez & la plus-part pauures & sans moyens de s'enquerir de ce qui estoit le plus vray, & presque tous insuffisãs pour toutes ces qualitez ensemble, nous ont representé les occurences de leurs temps en clercs d'armes qui sans auoir riẽ veu ny manié se cõtentoient de remplir leurs nar-*

Digitized by Google

rez de faulx bruits & vau-deuille cõmuns au populas.

8 L'Origine, naturel, vices, vertus, langue, arts, sciences, armes & voyages tant par mer que par terre de la nation Greque. Et que comme nouuelle, menteuse, myterraine & diuisee en plusieurs petits estats, elle n'a peu donner l'origine des sciences, ny faire de grandes entreprises non plus que de longs voyages sur mer.

9 Source & merueilleux effects qu'aucuns donnent à la mer Mediterranée, de laquelle les autres mers naissent iusques au Palus Meot. ou mer Noire.

10 Nombre des Mers & fort grands lacs qui ne croissent & ne diminuent pour l'abõdance des fleuues qui s'y rendent: à cause dequoy aucuns pensent qu'ils se deschargent par certains & secrets cõduits sous terre en l'Occeã.

11 Commencement des Nauires. Comme & par qui rendus à leur perfection, les peuples en fin se sont osé ietter sur mer pour leur plaisir & profit: auec la monstrueuse forme des grands vaisseaux que les Macedoniens & Roys d'Egypte firent mettre en mer.

12 D'où les Grecs ont tiré leurs sciences: Astronomie & Geografie nommément. Les plus



Digitized by Google

renommez Geografes Grecs. Leur subtilité remarquable & les inuentions qu'ils en ont laissé aux Latins: & qu'aucun de ces deux peuples ne les a veritablement sçeu exprimer.

13 De la grandeur, & moyens qu'ont eu les Perses a faire de hautes entreprises & longs voyages sur mer & sur terre.

14 Que la valeur des Grecs tomba peu à peu depuis qu'ils furent assuiettis à l'Empire des Macedoniens. Et notamment deslors que par la ruine d'iceux, les Romains s'approprierent l'Empire sur les Grecs: desquels plusieurs grands personnages ne daignerent mesmes apprendre la langue.

15 Les nauigations & trafic des Romains. Com'en quel temps; contre qui, & à quelle occasion ils bastirẽt & equipperent premierement Nauires. Et qui premier deux dressa & conduit armee en mer.

16 Descouuertes & voyages des Romains tant par mer que par terre, & de la grand' faute de leurs Historiografes. De leurs Cartes & Geografes plus fameux: notamment de Ptolomee Alexandrin. Comme les anciens dressoient leurs routes en mer & conduisoient leur vaisseau à port desiré.

Digitized by Google

Digitized by Google

gal. Quand, pourquoy, & par qui furent establis les Comtes, puis les Ducs, & en fin les Roys de Portugal. Leurs conquestes sur les Barbares & Africains. Leurs descouuertes & voyages sur mer. Des Canaries & de leur nom. De l'Equinoctial. Les Grecs & Latins taxez par les Pilotes de ce temps. Le Castel de Mine, & voyages du Roy Salomon. Royaume d'Adem en Arabie non moins finement occupé, que le Roy perfidement mis à mort par vn Bassa que le Roy des Turcs enuoyoit contre les Portugais, pour asseurer les costes d'Afrique & d'Asie contre leurs descentes: & empescher qu'ils ne diuertissent à Lisbonne le trafic qui de l'Orient se faisoit au Golfe de Perse & mer rouge, puis en Alexandrie & autres cartiers Mahumetans & Chrestiens.

22 Conquestes des Espagnols sur la Barbarie.

23 L'Asie representee tant en corps & general, qu'en ses membres & particulieres descriptions des costes maritimes vers le Su & l'Orient.

24 Diuers portemens des Espagnols, & Port à conquerir, peupler, & maintenir ce qu'ils ont descouuert.

25 Qu'il ne faut long temps faire la guerre à

Digitized by Google

*vne nation.*

26 *Que les Portugais ont trouué beaucoup plus de difficulté à cõquerir & peupler l'Orient, que les Espaignols l'Occident. Naturel, Estat & valeur des Indiens Orientaux. Que les Lettres, Armes, Artillerie, Arts & Sciences ont esté trouuées en Orient.*

27 *Origine & progrez de la Societé des Iesuites par le presche & trauail, desquels les Portugais & Espagnols ont pensé mieux maintenir ce qu'ils ont descouuert & conquis, que par l'effort de leurs Armes,*

La Carte des trois Mondes doit suiure ceste page.



Digitized by Google



# PREMIER LIVRE DES DES TROIS MONDES.



E Tout-puiſſant, qui tant en general que particulier, nous fait veoir les merueilles de ſa grandeur ſur toutes choſes humaines, elementaires, & celeſtielles : a premierement creé le monde, puis l'a peuplé d'hommes pour les y faire cõtempler l'excellence de ſes œuures en la iouyſſance de ce qu'il y a voulu produire pour les accommoder. Mais ſoit que d'accident ou de naturel, ſoit de contrainte ou volonté, ſoit que par hazard ou ſoigneuſe diſcretion ils ayent cogneu, puis cultiué peu à peu la diuerſité de tant de terres : le different eſt vieil & mal reſolu, ſçauoir ſi les païs deſcouuers par ceux de ce temps ont eſté incogneuz aux premiers peres, ou à aucuns de leurs deſcendans. Preſque tous tiennent pour aſſeuré, que Dieu pouſſant les hommes pour entreprendre choſes hautes & extraordinaires, quand & comme il luy plaiſt : denia aux anciens la deſcouuerte des terres neuues, qu'il a fait recercher aux Italiens, Portugais, Eſpagnols, & autres : auec vn tel ſuccez toutesfois, qu'outre la remarque de l'humeur cõtraire à ces deux derniers peuples

*Si les terres nouuellement deſcouuertes ont eſté congneues aux premiers Peres, ou à aucuns de leurs deſcendans.*



Oriens
Russia
Tartaria
Asia
Mongol
Cataio
Persia
Corasan
China
Japan
India Orientalis
Arabia
Cambaia
Calecut
Zeilan
Burneo
Mindanao
Sumatra
Iaua maior
Insul S. Laurentii
Mar Di india
Beach
Lucach
Iaua minor
Maletur
Los Romeros
Vastissimas hic esse regiones
ex M. Pauli Veneti lud. Varto-
mani scriptis peregrina-
tionibus constant
180
140
150
160
170
180
30
20
10
40
50
60
70
N I T A
uel

Digitized by Google

en ce qu'ils se sont si diuersement portez en la descouuerte, conqueste, & maintenue de ce païs : y admirent vn merueilleux iugement diuin : non moins en l'estrange cruauté des Espagnols (comme ils confessent eux mesmes par leurs escrits) punis par leurs seditions propres, ne pouuans iouïr paisibles d'vn si grand bien: qu'au merueilleux naturel des Indiens, richesses incroyables & autres choses prodigieusement estranges que la Nature a produit en ces regions. De l'auantage desquelles ils se veulent d'autant plus preualoir sur toutes les nations viuantes, qu'ils se persuadent auoir esté les premiers de tout le monde à les descouurir & faire congnoistre à tout le reste des humains: comme si Dieu les auoit esleuz entre tous les viuãs seuls dignes de iouïr d'vne tant extraordinaire faueur. A vray dire la cognoissance en a semblé si nouuelle & tant estrange, qu'auec l'amour que chacun porte à son siecle, mesprisant le passé : la pluspart se persuade, ces terres n'auoir iamais esté pratiquees ny cogneues par vn seul des anciens appuyez aussi de l'authorité de Clement qui maintiẽt qu'il n'y a homme qui puisse passer l'Occean. Ce qu'Albert plus nouueau confirme: Ioinct qu'ils ont estimé la Zone torride si brulante qu'elle coupperoit chemin à ceux lesquels voudroient trauerser pour aller en l'autre Hemisphere. Les Theologiens & autres qui se sont à ces occasions tousiours moquez des Antipodes, des Anteques, Pareques, & autres peuples que les Grecs & Latins neantmoins asseuroient faire partie de cet vniuers:

*Voyez les discours de l'Euesque Dõ frere Bartelemy de la Casas au Roy Philippes. Les deuis qu'il en eut en plein cõseil, & ce qu'il maĩtint cõtre Sepulueda Historiographe de l'Empereur Charles 5 & mesmes ce que Oluiedo ẽ dit en l'histoire generale des Indes. Puis Bezon Milanois, lequel y a demeuré dix ans.*

*Clem. Strom. Plin. 6 129.*

*Lact. Firm. Diuin. Insti. & autres.*

*Opinion des Anciens Grecs Latĩs & autres Que la terre estoit inhabi.*

Digitized by Google

*table en plusieurs endroits: & L'oceean non nauigable pour l'intemperature des deux poles, & Zone Torride.*

aucuns marchans à contrepied, & les autres plus ou moins à gauche que nous. Pline mesme qui a fait estat de rechercher iusques aux plus rares & singulieres choses de ce monde, confesse bien qu'il y auoit plusieurs milliers de pauures nauigans de son siecle. Mais il dit tout haut, qu'il ny auoit vng seul en si grand Empire qu'estoit le Romain, qui fist voile pour descouurir quelque nouueauté:ne pensás les aueuglès & incensez, dict-il, à autre chose qu'à l'auarice. Bien autremēt que les Grecs qu'il loüe d'auoir esté beaucoup plus curieux en cela que les Romains. Autant en dict il des generaux d'armeés Romains, qui dōterent la Mauritanie, Getulie, Numidie, & autres regions d'Affrique. Ils estoient tous si addonnez à bombances & superfluitez, qu'ils en rechercherent les forests seulement pour y trouuer Citronniers & dents d'Elefans pour en faire des meubles & orner leurs maisons. Et les rochers de Getulie pour y pescher des pourpres, & s'en seruir à la teīture, plus que pour y descouurir quelque chose rare à fin d'embellir leur esprit par cōgnoissāce des choses singulieres. Il dict aillieurs que l'Occeā Septentrional estoit parauant inconu aux Romains, desquelz seulemēt Cesar le premier dōna sur l'Angleterre. Apres lequel son neueu Auguste, & ses descendās enuoierent quelques vns descouurir le Septentrion, & nul depuis, iusques au temps de Vespasian. Aucun, dit il, ne passa la forest Calidoine dicte Dumblain en Escosse. Or qu'Agrippa die qu'elle aye huict

*Plin. 2. c. 46.*

*Plin. 5 c. 1.*

*Plin. 4. c. 16.*

Digitized by Google

cent mil de long & 300 de large : mais dict-il elle fut nagueres descouuerte par le moyen de l'Empereur Auguste, duquel l'armee trauersãt toutes les costes de la Germanie auoit passé la mer de Suede, & descouuert vng grand monde de mer Glaciale vers les Scytes ( qu'il faut croire estre la Prusse & Liuonie ) laissant neãtmoins si grans païs qui s'estendent depuis Botnie & Suede, iusques sous le pole Arctic. Puis voulant retirer l'homme curieux de la recherche de ce que nature semble nous vouloir cacher de la terre: apres qu'il a dict que la moitié est ceincte de l'Occean & pres du tiers du reste couuert de plusieurs Mers & eaux douces de tant de fleuues, estangs, lacs & autres eaux: De ce peu qui reste, dict il, le Ciel en retranche beaucoup par son intemperance, Car des cinq Zones ou partiese, squelles le Ciel est diuisé, les deux extremes qui tirent vers les deux Poles Arctique & Antarctique, rendent inhabitables les deux parties, qui leur sont subiectes, par leur extreme & perdurable froideur : de sorte, que ces regiõs esloignees des benins aspects des Astres doux & amiables, sont en continuelles tenebres. Car le peu de iour qui y est, est obscur plein de brouillas & gelee. Quant à la partie du Ciel, qui regarde le milieu de la terre, pource que c'est le chemin continuel du Soleil, lequel y bat de pres, & à plomb : elle en est inhabitable par ce moyen. Les autres deux parties, qui sont entre la Zone enflambee & les Poles, sont de bonne temperature, comme aussi sont

Digitized by Google

les parties de la terre qui leur sont subiectes. Toutesfois encores y a il ceste incommodité, qu'on ne peut aisement passer d'vne partie tēperee en l'autre à raison de la Zone Torride, qui est au milieu. Et par ainsi l'intemperāce du ciel rend les trois parties de la terre inhabitables. Aussi n'auoient les Grecs & Latins descouuert que peu de terres : comme outre les raisons & autoritez susdites, monstre la diuision qu'ils firēt des climats & Paralleles. Car ils ne cognoissent que 7. Climats, depuis Meroe en Affrique iusques à Boristenes, ausquels les Modernes ont adiousté deux autres, iusques en Danemark : & en peut on establir dauantage iusques à Botnie & autres païs plus approchans du Pole Arctique, auiourd'huy plus conus que iamais & au rebours depuis Meroe, iusques à l'Antartique. Ainsi des Paralleles que Ptolomee le plus fameux & certain Astrologue que nous ayons, a mis au 21. passant par l'Isle de Thyle la derniere du monde aux anciens. D'autant qu'ils n'auoient aucune cognoissance de la Mer qui va iusques sous le Pole Arctiq comme nos Pilotes. Et bien que les anciens Grecs & Latins ayent eu la cognoissance & pratique des vents: comme montre la diuision qu'ils en ont fait en douze tant maistres que seruants: lesquels mesmes nous auons prins d'eux. Voire qu'il soit à presumer que leurs mariniers en ayēt bien pratiqué dauantage. Mais que l'ignorance ou autre faute de leurs Historiografes, nous les aye celez. Si est-ce que la premiere diuision que

*Ptolom. Cosmogr. P. Apian. Gemma fris. Boissi. Comos. & precept. d'astron. c. 3. & 4.*

*Plin. 5. c. 1. & 5. Boiss. precep. d'astron. c. 18, 19 & 20. Sur l'ex. de la Mappemonde.*

Digitized by Google

nous en faisons, puis le repartement second & tiers, suiuys d'vne exacte & particuliere declaratiõ de tous les rums de vens qu'on peut imaginer necessaires à toutes nauigations: fait presumer, que Dieu nous a voulu auantager d'vne grace speciale sur eux tous. A çe propos ie mesmerueille de Celie Rodigin. qui cite Arrien Historien Grec, auquel on adiouste tant de foy, qu'il est appellé rechercheur de la verité, pour monstrer que comme Hannon Carthaginois fut party auec vne armee, des Colonnes d'Hercule, ou est la ville de Calix faisant voile sur la Mer Occeane, laissa Libye ou Affrique à gauche, singlant vers l'Oest & puis tournant au Sus & costé de midy, rencontra plusieurs empeschemens: car sur les grandes chaleurs des Astres ardans, comme en partie du monde embrasee, l'eau luy commencea à faillir, ne pouuant boire de celle qui luy restoit toute puante & corrompue. Il entendoit outre ce de merueilleux tonnerres, entremeslez d'eclairs cõtinuels, qui leur aueugloient les yeux, & leur sembloit voir tomber du Ciel de fort grandes flãmes de feu, de maniere qu'il leur fallut tourner arriere. Celie parlant du Paradis terrestre, allegue ce passage, pour monstrer qu'il estoit au lieu, où est le Paradis terrestre, & que tous ces signes en venoient, pour empescher Hannon & ses gens de passer outre: se ressouuenant de ce qui en est escrit au liure de Genese. Que Dieu mit vn cherubin deuant la porte, auec vne espee flamboyante, qui se tournoit de tous costez pour

*Cherubin à a porte du paradis.*

Digitized by Google

*Considerations sur les escrits d'Homere.*

de vous de l'armee qui se dressoit au haure d'Aulide sur la Mer Euboee dicte Negrepont pour aller mettre le siege deuant Troye en Asie mineur : il mentionne plusieurs nauires qui n'alloient qu'à la voile, & qui auoient chacun Cent & six vingts hommes. Dequoy lon peut inferer qu'ils n'estoient moindres que les nostres de deux à trois cens tonneaux chacun. Car pour faire vn moyen voyage, & aller en guerre: il faut que les deux parts des hõmes soient mariniers, matelos, pages & maneuures & le tiers de combat. Si qu'vn nauire de trois cẽts tonneaux à la charge, ne doibt porter plus de cent soldats & le reste manœuures : encores la moitie moins si lon va en long voyage. Or compte ce Poëte treize cens octante trois nauires qu'il asseure profonds & legers : lesquels firent voile en Phrigie pour le sac & ruine de Troye. Par ainsi faut conclure que ces vaisseaux Grecs n'eussent sceu auoir chacun plus de cent hommes en tout, encore faut il entendre cela des plus grands: Autremẽt nous accuserons à bon droit le poëte de mẽsonge, veu que les plus grãdes armees nauales des Roys de Perse, Darius & Xerxes les plus grands seigneurs du monde en leurs temps, n'auoient que de mil à douze cens voiles selon la reueue qui en fut faicte en Delos. Il se faut donq' asseurer qu'Homere comprend en si grand nombre tous les moyens & petits vaisseaux, veu la petitesse de ceste nation qui ne faisoit encor lors que commẽcer à leuer la teste & se faire voir à ses voisins. Puis ailleurs faisant

*Que les nauires ny la nauigation des anciens n'estoit beaucoup differente des nostres.*

*Ili.β.2.*
*Ili.1.9.*

faisant courroucer Achille le plus vaillant d'eux tous, contre le General Agamennon qui luy auoit de brauade enleué Briseis sa captiue qu'il aymoit fort : luy iure qu'il ne combatra iamais pour luy ne pour son entreprinse, contre les Troyens : mais se delibere mettre les voiles au vent pour se tirer en Phtie, où il espere estre en trois iours. Ce qui ne se pouuoit faire à la rame ains falloit necessairement s'ayder des voiles. Puis les erreurs & longs voyages d'Vlisse & autres tesmoingnages qu'on peut recueillir d'Homere & autres, monstrent assez que les Grecs ne lechoient les costes des terres voyageans sur mer : de la forme & conduicte des Nauires i'en parleray vne autre fois: non plus que leurs vaisseaux fussent si petits qu'ilz ne s'osassent mettre en pleine mer pour haster leur voiage. Dailleurs entre autres courses sur Mer, les deux voyages d'Americ Vespuce, és annees mil cinq cens vn, & mil cinq cens deux : Ceux de Magellan & de Gama qui passerent l'Equinoctial & toutes les chaleurs de ceste Zone torride des anciés inaccessible, font descroire leur aduis. Tellement qu'aucuns asseurent que ces terres ont esté cogneues & peuplees à plusieurs fois, & par diuerses nations. Le discours que les Egiptiens firét de l'isle Atlantique à Solon, depuis broüillé par ce Grec, & plus encor' obscurcy par les Idees imaginatiues de Platon, leur sert de grandes coniectures. Outre ce, si l'opinió de Gonçalo Fernãdez, d'Ouiedo & Valdes capitaine du Chasteau S. Dominique, & historien de

*Des terres cogneues & peuplées par les anciens.*

*Platon in Critia l'Hist. nat. et vni. des Indes occident. 2. chap. 3. Des Isles fortunees.*

l'Empereur Charles 5. est aussi vraye que vraye sẽblable: les Gorgõnes estans par l'aduis de tous nos mariniers, les Isles du Cap-verd sur la coste d'Affrique: les Hesperides ne peuuẽt estre autres q̃ les Isles de l'Amerique terre neufue, comme la Cuba auiourd'huy Fernãdia, Iamaica Hayti, dicte Isabelle autrement Espagoole ou de S. Dominique, Borrique, Desseada, Marigalante & autres descouuertes par Colon. Tellement que les Grecz Romains, & autres modernes serõt accusez d'erreur, qui disent q̃ les Hesperides sont les fortunees que nous appellons Canaries, contre la premiere coste d'Affrique. Veu que les anciens Autheurs disent que des Gorgonnes aux Hesperides, y a quarante iournees de nauigation, laquelle ne peut estre moindre que de huit cens lieues & plus, voire à bonne voile. Or nous trouuons auiourd'huy telle distance de la coste d'Espagne à ces isles neuues Hesperides, & des Gorgonnes Cap-verd aux Canaries (que les anciens nommoient fortunees) n'y a que deux cens lieuës. Ioinct que d'Espagne aux Canaries y a deux cens cinquante lieuës, & delà à la Desseade premiere isle de Amerique descouuerte par Colomb sept cens cinquante. D'où à sainct Dominique ils content cent cinquante, & aucuns, deux cens lieuës, faisant ainsi mil cent cinquante où douze cens lieuës. Tellement que si ces anciens Autheurs ont cogneu ces Hesperides: ceux cy concluent qu'ils ont bien donné deux & trois cens lieuës plus auant pour curieusement rechercher la grand terre,

*Si les isles de Hayti, Isabelle, & Fernandine sont les Fortunées & Hesperides que les Grecs & autres anciens ont cognu: est à presumer qu'ils ont bien donné iusques à l'Amerique qui n'en est eslongnee qu'enuiron deux cens lieues.*

*Or que Frãcescot Tamara, en la derniere partie De las costũbres de todas las Gentes del Mondo: le repregne maintenant les Hesperides estre les Canaries & les Gorgõnes, non celles du Cap-vert, ain de S. Thomas vers la coste de manicongo.*

& Continent, depuis nommé Amerique. Voire ne se peuuent persuader que les Cartageois plus renommez pour le faict de la Mer qu'autres de ce temps là (comme venuz de Tyr & Sidon Pheniciens plus fameux & plus expers voiageurs de la memoire ancienne) se soient contentez d'aller aux Canaries & Fortunees isles assez prochaines de l'Affrique. Ains comme nation courageuse, ayent passé outre. Ioinct que ces isles prochaines sont petites & de petitz reuenuz. Plutarque aussi raconte que certains Mariniers Espagnolz ou Ciliciens nouuellement arriuez des deux isles fortunees, trouuerent Sertorius qui fuitif de Rome comme l'vn des chefs du party de Marius, ia decedé, estoit descendu d'Affrique en Espagne au dessus de la bouche de Betis qui se descharge en l'Ocean Atlantique: où les ayant oüy diuiser de la beauté, santé & terroir fertil de ces isles, eslongnees d'Affrique enuiron 125 lieuës (en la representation desquelles neantmoins Plutarque s'abuse fort) les estima estre les champs Elisiens des Grecz, & le seiour des ames bien heureuses, tant recommandees par Homere. Si que l'enuie luy print de s'y retirer & y acheuer, exempt des guerres qu'il voyoit se preparer & hors des miseres de ce monde, le reste de sa penible vie: encor'que Florus le die auoir passé iusques à ces isles. Mais que si tost que les Corsaires Ciliciés qui ne cerchoient q̃ guerre ou butin en oüirent le vent, le quicterent là pour s'employer à remectre Ascalius filz Diphta au Royaume des

*ART. 5.*

*Pheniciens les plus grãs marchans et plus asseurez voiageurs de leur temps.*

*Hyati & Cuba auiourd'huy Isabella ou S. Dominique & Fernandina.*

*En la vie de Sertor.*

*Betis se nomme Guadalquiuir où est Seuile principale d'Espagne.*

*Flor. l. 3.*

*Que les Portugais ont tousiours plus voyagé & plus loin que les espagnols ny autres nations Chrestiennes.*

Marusiens en Affrique, lesquels toutesfois il ne faut croire comme aucuns font, estre ceux là qui estoient venus des isles fortunees, ny mesmes Espagnolz, mais plustost Portugais: veu le lieu où descendit ce capitaine Romain qui faisoit partie de Lusitanie. Ioinct que Florus l'Abregeur de T. Liue les nomme Lusitaniens qui sont auiourd'huy les Portugais de la plus part, & au pays desquels Sertorius dressa l'armee de laquelle il combatit puis apres les Romains secourus des Espagnols. Et d'ailleurs, qu'il est plus vray semblable que de toutes les nations d'Espaigne, les Portugais ayent plustost & plus loing voiagé que les Castilans ny autres: qui pour estre en terre ferme loing de Mer, n'ont les commoditez necessaires aux longues nauigations, telles qu'ont eu les Lusitaniens & Portugais qui ont tousiours tenu les costes Marítimes de l'Occean. Car comme la vertu & le vice aussi les desseins & inuentions des hommes se forment, se conduisent, & executent selon les occasions & moyens qui se presentent plus propres aux Portugais. D'autre part, que Hanó Cartageois descouurit par commendement du Senat toutes les costes d'Affrique, iusques à vn degré de l'Equinoctial, auec rapport aux Seigneurs de Cartage d'infinies singularitez qu'il y auoit veu, voire comme disent aucuns, fit le tour depuis la Mer d'Espagne iusques en Arabie auec son armee, selon que les memoires qu'il en laissa tesmoignerét, lesquels tournez en latin par le commendement du Se-

*Pline 2. c. 67.*

nat Romain, furent vn long temps fort curieusement gardez au tresor public. Et de ce mesme temps les Cartaginois qui estoient lors si renõmez, depecherent Himilo auec armee de mer pour aller descouurir tout le reste de l'Europe. Et se persuadent que ces voyages ne furent les premiers entre les Cartageois. Cornel. Nepos dict aussi auoir veu de son temps vn Capitaine, lequel fuiant la fureur du Roy Latyrus estoit venu de la mer rouge iusques en la mer d'Espagne. Et Celius Antipater dict auoir cogneu vn marchant Espagnol qui traficquoit iusques en Ethiopie. Aussi Caius Cæsar filz d'Auguste, recogneut les enseignes des nauires Espagnolz peries par fortune en la mer rouge. Les voyages de Iason, Thesee, Perseus, Hercule & autres Capitaines auãtureux (que les Grecs disent auoir esté de leur nation, les Ægyptiens & Phenicicíens de la leur) toutesfois entremeslez d'infinies fables à la façõ de la Grece menteresse. Voire mesmes les longs voyages des nauires du Roy Salomon qui luy rapportoient de trois en trois ans tant d'or, perles & autres richesses innumerables (encores que d'autres asseurent qu'ils ne passoient les costes d'Ethiopie) & les voyages de Polibe par l'adueu de Scipion apres la ruine de Carthage sur les costes d'Affrique, mesmes d'Eudoxe Alexandrin, qui entreprint de circuir toute l'Affrique, soubz le Roy d'Egipte Ptolomee, ne leur sont qu'autant de dscouuertes en païs loingtains & incognus, encor que ces Chefs ny autres n'ayẽt

*C'estoit vn des Ptolomées roys d'Egipte, qui possedoient les deux costes de la mer rouge, & fils du Roy Ptolomee Euergete.*



Digitized by Google

eu l'aduis ou d'heur assez pour nous en enuoyer la memoire par escrits ou autres moyens. Car comme pedantes ilz se sont voulu mesler d'escrire l'histoire de leur temps en forme d'escoliers, ne remplissans leur papier que de ce que le bruit cõmun & vau-de ville aportoit à leurs ouyes. Sans auoir l'esprit ny dexterité de s'enquerir soigneusement de ces Capitaines de ce qu'ils auoient veu. Aussi peu heureux & mal pouruеuz de graces & de moyens estoient ces chefs, à nous representer tant de belles choses que ils pouuoient auoir remarqué en si longs & hazardeux voyages. Si bien que la hardiesse d'entreprendre & voyager manquant aux vns: l'eloquence à bien exprimer les choses veües aux autres, & la liberalité des Princes à recõnoitre le trauail d'eux tous: ils n'ont eu Historiografe digne des belles occurrences de leur tẽps, discourãs trop en general, sans rien particulariser de beau. Vray est qu'Herodote racompte que Neco Roy d'Egypte, duquel est faicte mention au viel testament, fit rechercher le tour, grandeur & estendue de l'Affrique par certains mariniers de Phenice, lesquels la tournoyerent toute, si qu'ayans outrepassé l'Equinoctial, eurent sur le Midy le soleil à droicte comme vers le Nort, & les ombres à gauche. Somme qu'ils n'estiment Alexandre le Grand, lors qu'il se fascha de n'auoir dõmté qu'vn mõde, de plusieurs qu'on luy disoit estre habitez: si lourd de se fantasier d'autres Mondes qui fussent au Ciel ou en l'air haultz esleuez par sur

*Herodot. 4.*

*2. Paral. 35 & 4. Reg. 23.*

Digitized by Google

luy, comme plusieurs pensent. mais qu'il n'aspiroit qu'à la conqueste des autres terres separees des siennes, & non encor à plain descouuertes par ceux de son temps : tesmoings les voiages, les belles descouuertes, & rapportz singuliers que Nearcus & Onesicritus ses Admiraulx luy firent, des choses exquises par eux veuës sur les costes d'Orient & autres terres iusques alors inconues. Et le dernier desquels en laissa de si beaux memoires par escrit, que les Romains s'en sont depuis fort aidez. Ioinct ce que Pline racomte, que toute la mer de Leuant & des Indes, fut descouuerte par l'armee des Macedoniens au temps de Seleucus & Antiochus qui donnerent leurs noms à ces Mers sans perdre de veuë l'Estoile du Nort. De l'autre costé du destroict de Gilbetar, dit Pline, la plus grande partie de la Mer Meridionale, & des costes de Barbarie & de Mauritanie se trafique auiourd'huy. Le surplus de ceste Mer & de l'Orientale, les victoires d'Alexandre le Grand rendent bon tesmoignage de ce qu'il y a descouuert où il a faict voile. Sans doubte il est presque incroyable que les anciens n'ayēt premiers descouuert ces terres, veu la grandeur de leurs excellēs Empires, qui auoient tant de commoditez pour ce faire : l'esprit plus esueillé, plus de biens, moins d'inconstance, autant de curiosité, d'auarice & d'ambition que nous. Qui auroit porté la Medaille grauee de la face d'Auguste Empereur és minieres de ce pays, qui en fut enuoyee au Pape par Iehā Ruffus Archeues-

*Plin. 2 c. 22.*

*Plin. 2. c. 67.*


Digitized by Google

que de Constantin? Et ne faut estimer qu'elle y fut seule. Dira l'on que Seneque predisoit ces premieres descouuertes ? ou seulement que celles dont il auoit ouy parler, seroient vne autrefois par seconde reuolution des temps, renouuellée à quinze cens ans apres sa mort? quand il escriuit.

*Tiphis donna le premier entre les Grecs certaines regles à la conduicte des vaisseaux en mer.*

*Venient annis*
*Secula seris quibus Occeanus*
*Vincula rerum laxet & ingens*
*Pateat tellus. Tiphisque nouos*
*Detegat orbes*
*Nec sit terris vltima Thyle.*

*L'aage chenu viendra, qu'vn desbord d'Occean*
*Descouurira hautain; vne terre nouuelle*
*Monde neuf fera voir le Tiphis Marean*
*Lors Thyle ne sera la derniere isle belle.*

Que dira lon de ces vers Sibilins que Iacques Nauarchus escript auoir esté trouuez l'an mil cinq cens au derriere du Promontoire de la Lune (on l'appelle Rochan de Sinna) sur la coste & bort de l'Occean, grauez au carré pied destal d'vne colomne, viuant le Roy Emanuel de Portugal?

*Voluentur saxa literis & ordine rectis*
*Cum videas Occidens, Orientis opes*
*Ganges, Indus, Tagus, erit mirabile visu.*
*Merces commutabit suas vterque sibi.*

Digitized by Google

*Les pierres tournerōt & par lettres cogneues*
*Occident tu verras d'Orient les tresors*
*Gange, l'Inde & Tagus de richesses incogneues*
*Par eschāge & trafic chargerōt tous leurs bords.*

Seneque le semble declarer expressement en ces motz, *Quantum enim est quod ab vltimis littoribus Hispaniæ vsque ad Indos interiacet? Paucissimorum dierum spatium, si nauem suus ventus impleuit.* Quelle est la distance & quantité du chemin qu'il y a depuis les dernieres costes d'Espagne iusques aux Indiens? de peu de iours si vous auez vent en poupe qui puisse remplir voz voiles. Cet autheur qui estoit au commencement de la Monarchie Romaine, voire qui dit auoir peu ouir Ciceron harenguant, n'en parle autrement que comme si toute ceste nauigation que noz Chrestiés font d'Europe aux dernieres fins de la grande Asie, feust aussi cogneue & visitée entre les Romains qu'entre noz Portugais. Et n'y a d'apparéce à subtiliser, qu'il parle des Indes Meridionales ou Ethiopiénes pres la Mer rouge. Car il se fust autremét expliqué : Ioinct que l'auarice du marchand & curiosité des autres Romains ayans descouuert iusques là, ne les eussent voulu laisser si pres de l'Empire Romaī sans les esguillōner à passer outre pour gaigner les richesses, & voir les grádes singularitez q̄ ia les Grecs & les Romains mesmes disoient estre comme par tout semees és Indes Orientales, outre l'Inde & le Gange, les deux plus grands fleuues que les Grecs y cogneurét iamais. Auec

*Nat. qu. 1. pr. voyez le 4. c. 2. Nūc tota exteri maris ora mercatorum nauibus stringitur, quorum nemo narrat cæruleum Nilum aut mare saporis alterius.*

*Herodote dit que les Indiens vindrent vn tēps conquerir & habiter l'Ethiopie.*

Digitized by Google

ce que la nauigation ja par eux faite depuis l'Espaigne iusques aux Ethiopes, estoit beaucoup plus grande & sans comparaison plus difficile que ce qui leur restoit iusques en Asie, & au delà des conquestes d'Alexandre. Ceux qui ont fait les longues routes, sçauent le grand dãger qu'il y a; & que trouuerẽt les premiers qui doublerent le Cap de bonne esperance qu'ils nommerent le Lion de la Mer, pour les perils de mort où ils se trouuerent à la descouuerte d'iceluy, qui est sur les deux tiers de ceste premiere nauigatiõ: en laquelle iusques en la Mer rouge ils n'y emploierẽt moins de deux mil lieues. Que dira l'on pour reprendre la nauigatiõ Septentrionale, de certains marchans Indiens; lesquels poussez d'vne tempeste, & fortune de Mer, arriuerẽt és costes de Suede, & Germanie, où presentez à Q. Metellus Celer lors consul auec C. Affranius, & Procõsul ou gouuerneur du pays par les Romains, peurent asseurer que la nauigation de ces pays aux Indes estoit sinon ouuerte, du moins possible à gens hardis & industrieux? Mesmes qu'en l'isle de Iapan voisine de la Chine, plusieurs motz se remarquent au langage des habitãs, conformes à ceux des Islãdois, pour marque de l'ancien commerce qu'il y a peu auoir autrefois. Aussi Strabo raconte qu'au tẽps du Roy Ptolomee Euergetes Ægyptien, vn Eudoxe nauigea trois ou quatrefois de Calix en Indie. Et que les gardes de la Mer Arabique dicte Rouge, apporterent à ce Roy vn Indien en present, qui est pour monstrer que

*Plin. 1. c. 67. Pompo. Mela. 3. ex Cornelio. Nepote.*

Digitized by Google

c'estoit l'Inde Orientale, veu que le present n'eut esté nouueau ny agreable à ce Roy Egiptié si pres voisin des Indiens Meridionaux, qui se vindrent habituer en l'Ethiopie. Autant en faut il dire de ces Indiẽs, qui sous Federic Barberousse Empereur, arriuerẽt par Mer à Lubec en Allemagne, plus de deux cens ans deuãt ceste derniere descouuerte des Portugais. Si le liure des merueilleuses narratiõs est d'Aristote cõme aucũs veulẽt, il dit, q̃ les Cartageois descouurirent vne grande isle, au delà les Colõnes d'Hercule fort fertile. Mais deserte, chargee toutefois d'vn nõbre de grosses forestz, d'vne grande quantité de diuers fruictz: mesmes de plusieurs fleuues portatifs & marchans, toutefois que lon ne pourroit aller du continent en ceste isle que par le nauigage de plusieurs iours: & que cõme les Cartageois y alloiẽt souuent, mesmes que plusieurs allechéz de la fertilité de la terre s'y casassent & voulussent s'accommoder: le souuerain Magistrat fit deffense à tous sur peine de la mort de plus y nauiger: si qu'il en fit retourner tous ceux qui s'y estoiẽt retirez, crainte que s'ils venoient à peupler, ils se feussent appropriez de l'isle, & se reuoltans de la subiectiõ de Carthage ils n'en amoindrissent d'autant le bien & commodité de l'Estat, outre le despeuplement de la Seigneurie par l'absence de tant d'hommes lesquels s'y voudroient transporter. Tellement qu'aucuns estiment ceste isle estre l'Espagnole de Colom pour laisser la description de Platon de ceste grand isle Atlantique en l'Occean, si

*Nauigations des Cartageois sur la Mer Atlantique, c'est à dire, Occeane & Meridionale.*

*Bec. 7. Hisp.*

*Theopon.*

*Platon in Crit. Abrist. Postel.*

Digitized by Google

fort peuplée qu'aucuns veulēt dire estre l'Amerique. Qui n'a leu, du moins oüy parler des beaux & riches voyages que faisoit faire ordinairement le Roy Dauid & son filz Salomon sur Mer, à fin de se pouruoir d'or, d'argent, & toutes autres choses les plus singulieres, qu'ils iugeoiēt pour enrichir le Temple de Dieu, qui fut en fin dressé par le secours des Roys voisins dedans Hierusalem 143. deuant les fondements de Carthage dict Ioseph. Et combien qu'aucuns ne l'estendent plus loing qu'à la Mer Rouge, en laquelle ils mectēt l'isle Vrphen que nous disons Ophir, si est ce que les autres l'asseurēt estre és costes d'Ethiopie: plusieurs mesmes és Espagnes, & les nouueaux aux Isles Occidentales nouuellemēt descouuertes. Laissant ce que dict Diodore Sicilien de Iambole & la forme de son pain fait de Canes semblables aux mestz des Indiens: & mesmes le deuis de Midas auec Silene de la grādeur & infinité des peuples du continent fort eslogné de l'Europe, Lybie, & Asie, qu'ils nommēt isles: Iuba filz de celuy qui secourut Petreus contre Cesar, escrit que la Mer se nauigoit de son temps depuis les colomnes d'Hercules iusques en Inde. Puis met les isles qu'il nomme Gorgones contre les Hesperides que nous disons du Cap-verd. Vray est que Sebola dict que des Gorgones iusques aux Hesperides y a quarante iours de nauigation. Tellement qu'il faudroit par là prendre l'Espagnole & ses voisines pour Hesperides comme i'ay dit cy dessus. Ie laisse ce que les Poëtes

*Ioseph en ses Antiq.*

*Euseb. 9. c. f. & 10. c. 2. 3. prepar. Euan. Ioseph & autres aut.*

*Artian. de var. hist.*

*Plin. & Solin.*

Digitized by Google

Grecz & Latins ont barboüillé des Gorgõnes: car comme pauures escoliers & gens de lettres qu'ils estoient, sans auoir iamais sorti de Grece ne d'Italie, ils ne pouuoient en auoir asseurée cognoissance. Mesmes ce que Xenophon Lampsacenus dit que le Cap. Hano Cartageois descouurit les Gorgõnes où il trouua des femmes merueilleusemẽt vistes & dispostes: deux desquelles il print & en pendit les peaux veluës & escailées au Temple de Iuno à son retour, pour eternifer la memoire de son voiage. Si les anciens n'auoient voyagé au loing, pourquoy diroiẽt ils en leurs escritz, que la science Astronomique, & remarque des estoilles est necessaire à dresser le cours de la nauigatiõ? Alexandre le Grand n'eut iamais enteprins le long & hazardeux voyage des Indes sans la conduicte d'Onesicrite, Dionet & Beton, & la descouuerte des costes d'Asie qu'il faisoit faire par ses armées de Mer, que ceux là conduisoient. Non plus que l'Empereur Auguste permit au Prince Claudius son filz, d'entreprendre le voyage de Leuant, que premier il n'eust fait descouurir les Mers & costes de ces Regiõs par le Cosmographe Dionisius. Aussi fit Nero descouurir l'Ethiopie, & les Royaumes de Melinde, Magadazo, Quiloar & autres costes Meridionales, par bons Pilotes soustenuz de grosses armées de Mer, deuant que d'entreprendre d'aller en ces païs. Dauãtage qui ne sçait ce que le sainct Esprit prononce par ce heraut Euangelique: que le son de la diuine parolle a esté entendu

*Homer. en l'Odiss. Xenophon de dictis & fact. Soc. Euseb. 14. c. c. 4. Prepar. Euan.*

Digitized by Google

par tous les fins de la terre? Et mesmes que noz docteurs tiennét que les Apostres esleuz pour annoncer le vouloir Celeste à toute natió, ont esté disperséz por tous les coins de la terre habitable? à fin d'instruire ou cõuaincre les ignorans & opiniastrée en leur salut? ce qui fait persuader à plusieurs, que S. Mathieu docteur des Indois a passé, ou quelques vns de de ses disciples, iusques à l'Amerique & autres cartiers. Ce qu'ils n'eussent sçeu faire si la nauigation n'eust esté bien ouuerte. De faict quelques nations Americaines se treuuent si bien formées à la plus part des vertus morales, pleines de si bons & graues discours des choses naturelles, du deluge, des conflagrations, de la fin du Monde, de la mort, de l'immortalité de l'ame, des peines apres la mort, & tels autres preceptes, qu'il n'y a apparéce qu'ils ayent esté istruictz ailleurs qu'en l'escolle de quelques Chrestiens. La doctrine desquels aye esté depuis par longue succession de temps, obscursie par diuerses traditiues que le meslinge d'autres nations leur auroit apporté. Dauantage Lucian parlant de certains Historiens de son temps. Quant à ce, dit il, qui doit aduenir aux Indes cy apres, il promect de l'escrire. Puis de donner vne carte à ceux qui nauigent en la mer exterieure. Ce fait les reprenans de trop de vanterie. Ce ne sont pas là, adiouste il, seulement des promesses. Mais le proëme entier de son histoire Indiéne, & le troisiesme tome de ses escris. Ia les Gaulois Celtiques, & quelque petit nõbre de Mores auec Cassius

Digitized by Google

ont tous passé le fleuue Indien. Puis ailleurs, il dit, que Ctesias filz de Ctesioche de Gnidie, a escrit choses des Indes qu'il n'a veu ny entẽdu: & que Iambole a fait des comptes surpassans la cõmune creance sur ce qui se treuue en l'Occean. Somme toute, que ces & autres tesmoignages nous doiuent faire foy de l'industrieuse diligence & hardie curiosité des anciens à nauiger loing en plaine mer: sans nous flater contre le vray & vray-sẽblable, pour nous faucement preualoir de ce qui nous appartient.

*Art. 6.*

*Louange des Portugais & Espagnols, & pourquoy doiuent estre louez de leurs descouuertes.*

Non que ie vueille frustrer les plus hardiz de nostre temps du merite de leur genereuse entreprinse: nommément les Portugais & Espagnols lesquels d'vne fort louable curiosité, biẽ qu'obscurcie par vn vil desir de pratiquer autre chose que la vertu: ont voulu retracer ou à leur dire deuancer les pas de tous les anciens à la descouuerte de nouueaux Mondes. Car ie leur voudrois en cela donner plus d'honneur qu'à toutes autres nations. Premierement pource qu'ils ont esté les premiers de nous, à se hasarder à si longs, penibles & dangereux voyages. Secondement la perte qu'ils ont faite de tant d'hõmes, ne peut estre de moins recognue que de cela. Mais encor plus pource qu'ils en font qu'aller rechercher ce qu'on a autrefois, sinon plus auidemẽt du moĩs auec aussi peu de droit, recherché sur eux. D'autant que comme l'Espagne a tousiours esté estimee fertile en or, argẽt, & autres metaux: les Pheniciens plus grands voyageurs & plus fins marchãs de leur temps,

en ont tant tiré, que les Africains entre lesquels se vindrent en fin habituer les Cartageois, eurent enuie d'en auoir leur part. Sur lesquels les Romains eniamberent si auantageusement, qu'ils leur osterent en fin toutes les minieres du pays, lesquelles leur estoient plus proffitables que toutes celles ensemble qu'ils entretenoient és autres Prouinces : n'ayans pour leur auarice insatiable, plus de pitié des pauures esclaues qu'ils achetoient, & y faisoient sans cesse trauailler & mourir de coups, que les Espagnols ont ce iourd'huy de ces Indiens & autres esclaues qu'ils achetent à mesme fin. Somme, qu'il n'y eut veine, entraille, ny partie interieure de la terre Espagnolle, qui ne fust renuersee & mise au Soleil, par l'impitoyable auarice des Romains. Si que le pays en fut à la parfin tout ruiné. Mesme que crainte de semblable accident, ils firent deffense publique de chercher mines par l'Italie, preuoyans la ruine, ou du moins la difformité d'icelle, par telle licence qui rend l'homme si affectionné á son proffit. Aussi n'y a il rien qui enlaidisse plus vne belle contree, qu'vn tel foüissement de tanieres : qui d'auantage prepare beaux moyens aux inconueniens des tremble-terre, qui preiudicient tant à la societé humaine. Les Latins toutesfois nous asseurent que le Senat & Empire, se tourmentoient si peu pour l'ennuy des Espagnols, qu'ils faisoient tousiours continuer le trauail de ces clapiers, pour espuiser la terre de ses metaux. Voire que l'Empereur Auguste fit retirer les Espagnols

*Plin.3.c.20.*

*Flor.4.*

pagnols

Digitized by Google

pagnols des montaignes, en la plaine, & descendre és campagnes, pour y habiter les villes desertes, & y tirer l'or qu'on y auoit descouuert. Mesmement entre les Cantabriges, Astures, & leurs voisins. Donques les Espagnols n'ayans trouué de beaucoup si grande resistance à la conqueste des Indes Occidentales, qu'ils feroiét à domter l'Italie; s'ils se vouloient venger des Latins sur les Italiens leurs neueux, y veulent vser de pareille rigueur, & pratiquer mesmes passions, que les Romains ont fait sur eux autresfois En quoy ils semblét auoir quelque occasion d'oublier l'iniure passee, s'ils se pouuoiét contenter du bié present, en ce que conduis par vn Italien aux premieres isles de ces Indes: puis addressez par vn autre chef Italié en la terre ferme, nommee de son nom Amerique: l'on diroit que ces guides leur ayent esté comme destinez pour expier l'outrage que leurs ancestres auoiét fait, & par vn long téps continué sur toutes les Espagnes; destournás la peine si iustemét meritee sur l'innocence de ceux qui n'en auoient non plus de cognoissance que de moyens, pour resister à leur dissimulee fureur. Mais de cela vne autrefois. Pour ceste heure ie dis seulement, que depuis que i'ay hanté la mer, & rapporté l'excellence des anciés en toutes choses, à ce peu de suffisance qui est en nous: ie n'ay peu croire qu'ils ayét eu l'esprit si morne, & le cœur si auilli, ou l'heur tant contraire, qu'ils ayent ignoré ny la Theorique, ny la Practique de si belle & tant proffitable vacatió, si elle estoit bié reglee.

*Chri. Colób. Genois.*

*Americ Vespuce Flórentin.*

ART. 7. *Faute des Historiographes.* D'où peut estre donques venu ceste opinion vulgaire & tant enuieillie au cerueau de noz gens & de noz ancestres mesmes, que les anciés n'ont voyagé si loing que nous? De pure ignorance à laquelle les anciens ont donné source & premiere origine : mesmement les Historiographes : vn seul desquels ne nous a suffisamment representé l'estat de son siecle & pays naturel. Vray est que ie me persuade par plusieurs raisons, que les Egyptiens, les Caldeés & autres peuples qui ont deuancé les Empires Grecz, en ont assez laissé de tesmoignage. Car ils ont esté beaucoup plus curieux de laisser comme par heredité à leurs enfans & riere-nepueux, voire par sceaux publics, la memoire des plus notables choses qui se passoient en leurs temps. Mais les cruelles guerres ciuiles & estrangeres, les inondations d'eaux, bruslemens, generalles conflagrations, tremble-terre, & tels autres accidens extraordinaires, ausquels la force humaine peut mal-aisément pouruoir, enuiant ce bien à leur posterité, en ont raclé les traces par tout le Monde: ausquels les Grecs (nation peu à peu ramassee de plusieurs peuples) succedans semblent à d'aucuns s'estre voulus contenter de l'honneur qu'ilz ont acquis és lettres, plus qu'en la profession des armes, ny autres vacations.

ART. 8. Car encores qu'ils n'ayét peu, que par vn fort long temps, & ordinaire frequentation des voisins, dresser leur langue, ils ont si dextrement exprimé ce qu'ils furent chercher entre le reste

des Egyptiens, Assyriens, & autres touchant la cognoissance des choses diuines, humaines, & naturelles: qu'ils s'y moyennerẽt auec le temps vn merueilleux honneur. Voire tel credit entre les plus prochains, qu'aucuns d'eux (la plus menteuse nation du monde) ont osé attribuer l'origine des sciences à leurs predecesseurs Grecz, lesquels toutesfois ont tousiours esté appellez par leurs voisins (comme mesme Solon & Platon ont laissé par escrit) peuple nouueau, ieune nation, & qui n'auoit aucune cognoissance des choses anciennes: comme le Prestre Egyptien reprochoit à Solon, y ayant voyagé pour apprendre leurs disciplines, veu que la Grece pour les occasions qu'on verra cy dessous, terre nouuelle, & comme de frais relaissee de la Mer qui l'auoit vn long temps couuerte à son desbordement, ne pouuoit enseigner à ses peuples rien qui fust ancien, comme l'Egypte, laquelle aussi tost que descouuerte, fut peuplee par les Ethiopes, qui auoient esté garantis (par le moyen des montagnes) de ceste grande inondation Mediterranee. C'est pourquoy Platon est contrainct confesser, que la langue des Barbares, ainsi appelloient ils toutes autres nations, estoit premiere que celle des Grecs: & Aristote qu'ils auoient prins les sciences des Barbares. Comme Herodote, en la recherche de Psametis Roy d'Egypte, que la langue des Phrygiens Asiatiques estoit la premiere. Ce qui se peut aisément asseurer, parce que nous dirons cy dessous de l'inuention des nauires &

*Des Grecs, de leur langue, sciences, arts, & source de la nation.*

*Des Egyptiens.*

art maritin entre les Grecs. Ioinct que Varro tousiours estimé le plus docte des Romains, maintiēt que toutes les sciences & disciplines furent inuētees,& conduites à leurs perfectiōs entre les Grecs en l'espace de mil ans.Ce qui se doit entendre de l'esclarcissement, ordre, & meilleure traditiue d'icelles. Autrement comme eussent elles peu receuoir leur perfection en si peu de tēps,si les Grecs n'en eussent prins les semences d'ailleurs? Veu mesme qu'il n'y a aucune science qui soit encor venue à sa perfection? Au tēps de Democrite ils n'entendoiēt comme rien en l'Astrologie. Eudoxus mesme cōfesse auoir esté emprunter chez les Egyptiēs le mouuement des Astres, comme fit Conon: Mais Epigene& Appollonius Mindius,rechercherēt celà & plusieurs autres choses des Caldeens.L'obseruation des corps celestes,dit Seneque est nouuelle, & depuis peu de iours entree mesme en la Grece. Nous esmerueillons nous,dit-il,qu'vn si rare & si excellent spectacle du Monde, n'est encores reduit soubz certaines regles? & que les fins & commencemēs ne sont encor bien cognus de ces Astres,entre le cours&recours desquels y a si grād interualle?Il n'y a pas mil cinq cens ans,que les Grecs ont commencé de donner noms & nōbres certains aux estoiles.Mesmes il y a encores auiourd'huy plusieurs peuples qui ne cognoissent le Ciel que de face & premiere veüe: qui ne sçauent pourquoy la Lune deffaut, s'obscurcist & eclipse. Le soing ne nous a faict que ces iours

Nat.qu.7.c. 23.& 25.

passez certains de celà. Vn temps viendra qui par vne longue diligence, nous esclarcira ce qui nous est plus caché. Vn siecle ne suffist à la recherche de tant de choses. Vn aage seul ne peut bien vacquer à la comprehension de tout le Ciel. Il ne faut donc requerir des Grecs pour leur ieunesse & peu de duree, si grandes choses comme l'on feroit des plus anciénes & grãdes Monarchies. Quant à la ieunesse de ceste natiõ (non pour nostre regard, mais pour ceux de leur temps) ie ne feray que simplement reciter l'opinion de ceux qui en veulent discourir à plaisir, suyuans la trace d'aucuns Autheurs, sans en rien asseurer : veu que la memoire de toute ancienneté semble estre contraire à ce qui suit. Vn chacun en prendra ce qu'il luy plaira, comme d'vn contre-aduis & Paradoxe que les anciens proposoient pour resueiller & subtiliser l'esprit de la ieunesse, plus que pour y rien arrester d'asseuré.

*Euseb. 7. c. 7. de prep. Euã. & lib. 45. 6.*

*Grecs peuple nouueau & pourquoy selõ l'auis d'aucuns.*

Ainsi maintiennẽt ils la nouueauté des Grecs & peuples voisins, proceder d'vn desbordemẽt de la grand mer, laquelle rongea par succession de temps les costes d'Affrique : ou cõme disent aucuns, minant peu à peu le pied des mõtagnes Gibatar ou Calpe & Abila, en fin s'eslança plus outre, pour faire la mer Mediterranee, couurãt de ses ondes ce qui estoit autresfois terre descouuerte, pour la pluspart, bié qu'aucuns asseurent que tel rauage d'eau vint d'vne extraordinaire fureur, comme la Mer aussi bien que les autres Elemens a son naturel, & ordinaire mou-

*Pline 3 proe. & 1. de l'hist.*



Digitized by Google

uement, & quelquesfois son extraordinaire eslancement, qui se faict apres la reuolution de certains temps, soit par vne vertu occulte en icelle, ou par l'influence de quelque autre force qui vienne de plus haut, selon les Astrologues: Comme que ce soit, disent-ils, elle trencha si viuement la Coste qui ioignoit les terres, que nous appellons auiourd'huy Affrique & l'Espagne, que apres telle ouuerture, trouuant le pays plus bas que l'endroit qui luy bornoit son alleure premiere, elle inonda & couurit auec vne perte merueilleuse, tout ce qu'elle rencontra iusques à ces Prouinces qui s'estendent sur l'Asie mineur. Si que passant par tout où elle ne trouuoit resistance, changea fort estrangement la face de toute la terre, apres auoir faict les Mers Adriatique 2, Ægee, 3 l'Helespont, 4 le Propontide, 5 le Pont Euxin, 6 le Bosphore, 7 Cimnierien, & Palus Meotide, 8 qu'aucuns tiennent neantmoins estre la source des autres petites Mers, & plusieurs vn Golfe de l'Ocean, & ne proceder de la Mediterranee comme les autres Mers, pource qu'il s'eslance tousiours courant vers la Mer Maiour (qui estoit le Pont Euxin aux anciens) sans se retirer ny refloter comme font les autres Mers: contre ce que maintient vn des plus fameux Historiographes des Romains, qui nous asseure l'auoir veu flotter & reflotter, voire redoubler de cours, au pris des autres Mers, & s'y estre expres transporté, pour en voir le mouue-

*Origine de la Mer Mediterranée, selō Aristote, Seneque Na. quest. 6. c. 29. Pline. 2. nat. hist. ch. 90, 91, 92. & autres.*

*2. C'est auiourd'huy le Golfe de Venize ou mer superieur 3. l'Archipel. 4. le destroit de Gallipoli, ou bras S. George, & le vulgaire Dardaneli, que Xerxes Emper. des Perses couurit de nauires pour passer à la ruine des Grecs. Plin. 2. c. 67. & 4. c. 13.*

ment. Somme, que ce cruel desbordement fut cause à plusieurs peuples, de se retirer aux pays qui depuis ont esté nommez Scytie & Tartarie: & à d'autres de donner aux Indes & Isles voisines, comme Pline dict, qu'il ne faut s'esmerueiller, si tant de personnes se sont retirez en Tartarie, veu les grandes estendues de ce pays.

*5. Le destroit de Constantinople ou Mer de Mar Mora.*
*6. Mer Maiour.*
*7. Destroit de Caffa.*
*8. Mer de Tane ou Mer Noire, & de plusieurs mers de Zabache.*

Voire, qu'ils sont si hardis de maintenir le lict de la Mer Mediterranee, Golfe de Venize, & Mer Ægee, n'auoir esté parauant que grands Palus & Mares profondes, esquelles le Nil. le Rosne, le Po, le Danube, Boristenes, Tanais, & autres fleuues se desgorgeoient, sans croistre pour celà; comme les grands fleuues de Chesel, autresfois dit Iaxarte, Abia, & d'aucuns Abianus, autresfois Oxus, & plusieurs autres ne peuuent faire croistre la Mer Caspie, dicte Bachu, en laquelle ils se deschargent: comme d'autres font au grand Lac de Kitay en Tartarie; & ceux qui font celuy, au mitan duquel est ceste tant renommee ville de Temistitan, Capitale de Mexique. Plusieurs fleuues en Affrique, & ailleurs, en font autant és Lacs de Libie, lesquels neantmoins reçoiuent toutes leurs eaux, sans les rendre en apparence qu'à la terre, sur laquelle ils sont. Mesmement les Lacs de Botnie, & ceux qui sont entre Gotie & Suecie, les riuages desquels, sont bordez de minieres d'argent, & autres metaux. Mais sur tous le Lac Blanc, en grandeur conforme à

*ART. 10. Eaux grâdes & particulieres qui reçoiuent plusieurs fleuues sans les porter à la grande Mer.*

*Seneq. 3. Na. qu. c. 13. & 3. & 6. c. 6. Pli. 2. c. 66, 67. & 108.*

*Iean l'Arche Olaus le grâd Torquemade 6. Iour.*



Digitized by Google

la mer Caſpie, le Vener qui a cent trente mil de longueur qui ſont quarante quatre lieües, & preſqu'autãt de large, où y a pluſieurs Iſles fort peuplees de belles villes & bourgades, auquel entrent vingtquatre grandes riuieres : les lacs Meller, Veter, & autres infinis qui ne croiſſent en apparence, ny ne diminuent auſſi. Tel eſt le lac Aſphaltite nommé Mer morte en Iudee, qui reçoit le fleuue Iourdain, ſans augmenter neãtmoins pour la venue de ſes eaux. Qui fait penſer que toutes ces petites Mers, rendent leurs eaux à la plus grande, par deſſous terre. Car ne s'eſlongnans gueres de l'opinion de Thales Mileſien excellent Philoſophe qui diſoit, la Mer ſouſtenir la Terre, comme ſi elle nageoit par deſſus : ils ſe perſuadent que ces petites Mers s'eſcoulent & diſtilent peu à peu dans la grãde, par incognus, mais certains conduits que la terre a de ſon naturel : à laquelle tous les Philoſophes ont touſiours donné ſes veines par leſquelles ſes eſprits ſe meuuent, vont & viennent, comme ceux qu'ils attribuẽt aux autres elemẽs : entendans tous ſimplement, ſans Allegorie ce qu'Homere, Heſiode, & autres Poëtes Grecz & Latins ont nõmé l'Occeã pere des eaux : pource qu'il les recueille toutes, bien que par differents conduits ; C'eſt pourquoy Neptune Roy de la Mer, eſt par eux appellé *Cingens & quatiẽs terrã* : cõme ayãt toute puiſſance d'esbrãler à ſon plaiſir ce corps & maſſe terreſtre qu'il porte ſur ſon dos. γαίηχος ἐννοσίγαιος ἐννοσίχθων. Autremẽt, diſẽt ils, il faudroit par neceſſité q̃ ces grãs lacz & petites

*Hom. Il. ν. 13 ξ. 14. ο. 15 φ. 21. & vbique.*

Mers, creussent par continue descente de tant & si grands fleuues qui s'y rendent: & neantmoins on n'en descouurist iamais l'accroissement ny diminution d'icelles. Ainsi disent aucuns auoir esté le commencement de la Mediterranee: maintenans en outre que l'Ocean aiãt fait sa course par vne si grande impetuosité, se retira puis apres, mais peu & par longues suittes de temps, aux lieux qu'il trouua plus bas pour y faire la Mer qu'on à depuis tiltré de diuers noms selon les terres & peuples qui l'auoisinoient: auiourd'huy Mer Mediterranee & de Leuant: rapportans à cela ce que disent les plus vieux autheurs Grecz que la Mer couuroit toute la terre qui depuis fut appellee Ægypte, iusques aux plus hautes montagnes de l'Ethiopie & és plaines d'Arabie. Et ce qu'Homere asseure en son Odissee, que pour aller de l'Isle de Pharos en terre ferme d'Ægypte par Mer, on n'y mettoit moins de vingt quatre heures, d'vn iour entier, voire ayant vent en poupe & à souhait: & tels autres passages anciens, lesquels s'ils sont aussi certains que vray semblables, il faut de necessité, que l'Occeã apres auoir desbordement couru & couuert toutes les Prouinces qu'il rencontra, insques à ce qu'il eust trouué les montagnes pour arrester sa course, ou que manquant d'eau, qui peu à peu s'alloit diminuant, il se soit peu à peu arresté, & en fin retiré plus pres du lieu de son entree, pour faire & prendre le nom de Mer Mediterranee: Ainsi fut il du païs inondé par ce moyen, qui depuis a eu

*Herodote.*

*Hom. Od.* δ.4. *Plin.* 2. c. 8. 5.

le nom de Grece. Si bien que ceux qui cultiuoient la terre deuant que le nom Grec luy fut donné, faute de Mer, ne sçauoient que c'estoit de nauigation. Puis ceux qui la peuplerēt apres vn tel deluge d'eaux, fallut qu'ils coulassent plusieurs siecles, deuant que former leur belle langue & leurs escrits: ny qu'entreprendre rien de beau. Mais la ieunesse de la nation se peut monstrer, outre ce que les histoires en remarquent, de ce qu'elle a tiré presque toutes ses polices, guerres, reglemens, & forme de viure des peuples voisins, lesquels ont continué leurs puissances au temps plus fleurissant de la Grece: laquelle comme desmembree en plusieurs petits estats, ne peut iamais faire grandes choses, ny par Mer ny par terre, au respect de ces grandes Monarchies de la lumiere desquelles sa puissance a esté comme offusquee. Ou sans doute leurs Historiographes ne se sont pas acquictez de leur deuoir, nous taisans ce qui estoit le plus remarquable de leurs siecles. Car ils ne nous ont laissé, encor trop maigrement, que trois voyages de Mer, des Argonautes sous Iason, sous Hercules & Perseus. Mais Iason ne fut qu'au Pont Euxin, en la Colchide pres les Iberiens. Car ses conquestes sur les Medes & Armeniens sont douteuses, veu le peu d'hommes qu'il auoit, & ce qu'on dict de luy auoir esté fait en Grece, au mesme temps. Moins encor sa descente par le Danube dans la Saue, pour monter contre les eaux iusques en Istrie & Sclauonie, sans aucune apparence ny d'occa-

*Voyages que ont faict les Grecz sur Mer. Fables de Iason & des Argonautes.*

sion, ny de possibilité. Que diriez vous donc des Historiens & autres qui nous veulent faire croire que son nauire Argos sortant du Saue, monta dans le fleuue Nauport en Istrie, parmy les hautes montagnes des Alpes, porté en fin faute d'eaux, sur les espaules des Argonautes iusques en Iapide contre la marche Treuisane obeïssante aux Venitiens? où les Compagnons Soldats, Matelots, & Mariniers, la trainerent sous le mont qu'ils cauerent expres pour l'arrester là, encor que Volfgand Lazius, Georges Vernher & autres maintiennent, que ces auanturiers ayent donné, iusques contre la Dalmatie à Czyrcknitz & au Palus qui s'y voit appellé Lugeus par Strabo, auquel descendent des montagnes qui l'enuironnent, certains ruisseaux que nombre de cauernes engloutissent, si proprement faictes que les Argonautes en sont dits autheurs pour plus commodement nauiger par dessous: tant les anciens se sont pleu, mesme deuant la Religion Chrestienne, à desduire leurs races, l'origine de leurs estats, establissement de leurs villes, illustratiõs de leurs pays, & toutes autres choses desquelles ilz pẽsoient acquerir hõneur, de la nation Grecque: & les autres des Troyens, nations aussi peu cognues l'vne que l'autre, & dont les effects sont presque aussi incertais de l'vne que de l'autre, si vous les reprenez de leurs premiers commẽcemens. Thesee ne fut si loing, & ne passa les Isles voisines de la Grece? Hercule fut en Phrigie, Perseus passa outte & descouurit les costes

*Volfgand Lazius en sa Chronog. d'Istrie. Vernher en sa descrip. de Goritie, & la marche d'Istrie & Vindons.*

Digitized by Google

d'Affrique. Mais la negligence des Autheurs Grecs à descrire ces voyages a esté si grande, ou la malice des hommes à nous enuier & faire perdre le bien de ceux qui en auoient au long discouru si deplorable, que ioint le mensonge naturel à ceste nation, l'on ne peut encores rien croire de ce peu qui nous en reste par escrit. Ceux qui ont discouru des portemens d'Alexandre Macedonien, nous asseurent qu'il enuoya par deux fois nauiger sur Mer pour descouurir les Indes Orientales. Mais c'est tout: encor que plusieurs facent mētion des memoires qu'en laissa Onesicritus son Admiral, par le commandement du Roy, pour ensagir la posterité. Car de dire quelz nauires, quel equipage, quelle conduicte, quel fruict, heur, ou malheur de leur voyage, ny iusques où ils furent, non plus que ce qu'ils firent, ny le naturel, paureté, estat, richesses, armes ou autres conditions de ces peuples qu'ils descouurirent, vn seul mot. Doncques la ieunesse ou nouueauté du pays Grec à l'aduis d'aucuns, le nombre & diuersité d'estats particuliers esquels la Grece a tousiours esté desmembree iusques au Macedonien & Romain: furent l'occasion qu'elle ne peut pas tant entreprendre ne si heureusement executer, que si tous ses membres n'eussent fait qu'vn corps solide. Puis à ce qu'aucuns disent, l'amour extreme qu'elle a porté aux sciences speculatiues, & à cultiuer sa lāgue: auec la situation du pays enclaué en terres fermes & bien esloignees de l'Ocean: semblent auoir esté les

*Causes pourquoy les Grecz n'ont voyagé sur mer pour descouurir pays loingtains.*

Digitized by Google

empeschemens que les Grecz ne firent de grãds voyages & descouuertes des pays semblables aux nostres : ou s'ils en ont faict, faute de leurs Historiographes trop muetz en ceste partie, pour n'auoir practiqué aucune condition de vie que celle des lettres : nous n'en pouuons rien croire. Mais il est plus vray-semblable, que la nation ayt plustost manqué à son honneur, que les Autheurs à leur deuoir, veu les raisons que dessus. Mesmement la nouueauté du peuple, & ce que les plus vieux escrits nous asseurent de l'inuention de chacune chose en Grece: enquoy lon peut remarquer la ieunesse ou ancienneté d'vn pays & nation beaucoup mieux qu'en autre chose: les restes d'Orphee, Homere, Hesiode, & autres premiers escriuains Grecz soigneusement leuz, nous en font assez de foy. Puis l'origine & façon tant des armes, de la guerre, de viure, d'habitz, des maisons, Religion, police, & autres choses qu'on voit aisemét les Grecz auoir prins depuis peu de temps de leurs voisins : que des nauires mesmes & art maritin.

*Commencement des Nauires: & comme les peuples se sont premieremẽt iectez sur mer.*

*ART. II.*

Premierement les Grecz, ne sçachans que c'estoit de nauires, n'usoient que de petits vaisseaux pareils de grandeur à noz scaphes & basteletz qu'ils faisoient de troncz d'arbres creusez, aucuns d'escorces d'iceux bien cousues, les autres de cuir & peaux de bestes accommodees selon leur moyens: com' il n'y a pas encor long temps qu'en certains cartiers d'Angleterre, Irlande, Escosse, & autres endroits Septen-

Digitized by Google

Pline 4.c.16. & 7.c.56. trionaux ils en vſoient: ainſi que font auiourd'huy ceux des terres neuues dont ie vous parleray ailleurs: comme, Pline dict, apres Timee, que les Anglois, & Eſcoſſois alloient en l'Iſle Myctis querir l'eſtain auec Eſquifz d'oſiers, couſuz en cuir, que ſur le Nil on faiſoit en Egypte des batteaux de Papier, des Ioncs & des Canes qui leur ſeruirent aſſez, bien que foibles aux ventz & tendres à la vague. Et quoy de noz vieux peres Gaulois? Ceſar diſant auoir vaincu les Bretons de la coſte de Vanes, Nantes & voiſins com' eſpouuentez de la nouuelle forme des longs nauires, qu'il fit dreſſer ſur Loire, & armer de gens meſmes du païs qu'il y façonna, ne ſemble il pas aſſeurer qu'ils n'auoient encor veu lors que de petites barquettes? Mais ie luy demāderois com' ilz euſſent dés lors tant voyagé en Angleterre, Iſles voiſines & tant d'autres lieux. Ailleurs nous monſtrerons le tort qu'il leur a fait pour s'honorer à leurs deſpens. Donques les Grecz tirerent la forme & l'vſage de leurs petitz vaiſſeaux des Syriens, Ægyptiens, ou Affricains. Car aucuns diſent qu'Atlas inuenta les nauires & commença l'art de nauiger. Vray eſt qu'ils s'en ſçauoient incommodement ayder: iuſques à ce que les Copeens habitans de Beotie pres du fleuue & lac dict Cephiſe, eurent apporté l'vſage des rames & auirons, entre les Grecz: eſueillans leur eſprit par la neceſſité que ils en auoient, à ſubtiliſer & chercher d'ailleurs plus grande commodité de trafiquer par entre eux. Puis comme apres neceſſité, l'auarice &

Ceſar. Comment. 3.

desir du marchand luy fournit assez de moyens nouueaux. Les Plateens compasserent les premiers la iuste largeur des vaisseaux. Icarus inuēta les voiles. Mais Æolus fut le premier autheur de la pratique d'icelles, à l'occasion dequoy il fut estimé Dieu des vents. Le mast & Antennes furent trouuees par Dedalus, les Tyreniens formerent les ancres qu'Eupalamus fit à deux dēts com' Anacarsis subtiliza les Harpons, & Pericles les Crocs, Mains & Agrafes pour crampōner vn nauire au combat. Aussi Tiphis eut l'hōneur d'auoir le premier donné regles pour le gouuernement des nauires, & Minos d'auoir dressé le premier, armee sur Mer. Somme que les Grecz adiousterent tant d'inuentions vnes sur autres, pour dresser & rēdre accomplies toutes les parties du nauire; qu'en fin ils oserent quicter leurs costes de veuë, & s'abandonnerent peu à peu à l'incertain de la grand Mer, qui leur fit congnoistre leurs voisins, auec lesquelz ils eurent peu à peu la commodité de trafiquer tout ce qui leur estoit besoing. Qui fut occasion aux bons esprits inuentifs, selon les occasions, de bastir plus grands vaisseaux. Si que croissant leur courage & subtilitez auec le gain qui se faisoit par ce commerce: ils façonnerent des Nauires propres aux vents & aux rames, en calme, & tempeste, en petite & haute Mer, à tout vsage en somme. Tellement que ceste nation curieuse plus qu'autre du monde, iusques à trauailler son esprit en choses inutiles & ridicules, à remarqué Damastres Ericteten pre-

mier inuenteur des Galeres à deux par banc. Thucydide donne l'honneur à Aminocles Corinthien de celles à trois, & Aristote de celles à 4. aux Cartageois. Nesicton de Salamine y en mict cinq, Xenagoras de Syracuse six. Mais les autres en attribuent l'inuention à Bosphore charpentier renommé en son temps entre les Calchedoniens. Depuis Mnesigeton en mit iusques à dix : bref, comme dict le precepteur de Nero, telle a esté la maladie des Grecz, de rechercher le nombre de la Chiorme d'Vlysse, quelle auoit esté faicte la premiere de l'Iliade ou de l'Odissee, & telles autres vaines charges d'esprit, qui ne vous ensagissent, & ne rendent plus ou moins vertueux, si vous les sçauez ou non: mais plus importun que docte si vous en parlez. Ils maintiennent que Iason ieune Gentil-homme Grec, curieux d'apprendre en la consideration des choses estranges, dressa le premier & fit equipper vn bon nauire au pied du mont Pelie dict Argo du nom du charpentier, lequel aussi fit le voyage pour le r'adouber au besoing: ou pour sa vitesse à cause qu'il fut trouué leger & de bonne voile: ou pour la trouppe des ieunes gens choisis en Argos qui accompagnerent leur Chef. Mais i'ay remarqué en plus d'vn lieu, que Danaus fuitif d'Ægypte auoit esté l'ingenieux premier de tel vaisseau, qui pour ce fut depuis appellé Danaé. Mesmes disent les Latins qu'il fut le premier qui se mit sur Mer en nauires, & que parauant lon n'vsoit que de radeaux que le Roy Eritra auoit inuenté pour

*Thucyd. 1. 1. Ioseph. Ant.*

*Euseb. 10. c. 2. prepara. Euan. Senec. de breu. vit.*

*Philostephanus in Plin. 7. nat. hist.*

*ἀργὸν celerem dicunt non nulli ait Etymolog. Cic. 1. Tuscul.*

*Plin. 7. c. 56.*

pour paſſer d'vne iſle en l'autre de la Mer Rouge. Si vous n'aimez mieux auec d'autres attribuer celà à ceux de la Natolie & Aſie mineur, qui premiers cheuaucherent la Mer en la guerre qu'ils firent aux Traces trauerſans l'Heleſpont auiourd'huy bras ſainct George. Auſſi faut-il croire que les Grecs ont prins la pluſpart de toutes leurs congnoiſſances de ce peuple, & des Egyptiens. Doncques apres les petits,les barques & barquerolles,dont on donne l'honneur aux Pheniciens, comme des Brigantins aux Rhodiẽs,& aux Cypriens des Hurques & Caraques:ils baſtirẽt les grands nauires à ſix, ſept,huict,neuf,dix,vnze,& douze bancs de rames qu'Alexandre Macedonien fit faire,& Ptolomee Soter ſon ſucceſſeur Roy d'Egypte à quinze, dit Philoſtephanus, bien que d'autres en attribuent l'inuention à Demetrius, qui en mit iuſques à trente. Mais comme le deſir de l'hõme eſt inſatiable,Ptolomee Philopater ſuiuant Roy Egyptien ſurnommé Triphon,en fit dreſſer vn qui auoit quarante bancs, long de deux cens quarante coudees,trente huict de large, haut de quarante huict, quatre gouuernaux longs de trente coudees chacun,& les rames de trente huict, ſi bien plombees par vn bout, & tellement proportionnees à l'autre qu'elles ſe pouuoient bien remuer, deux proües & deux pouppes auec ſept becs, deſquels l'vn ſ'aduançoit plus que les autres, ayant quatre cens Mariniers & quatre mil de Chiorme, auec peu moins de trois mil Soldats.On y emploia pour

*Galere d'exceſsiue grandeur.*



Digitized by Google

la bastir la matiere necessaire à cinquante galeres de cinq bancs. Puis pour la mettre en Mer & en voir l'vsage, on y rangea plus de quatre mil rameurs, & quatre cens mariniers, necessaires aux autres manœuures, & non moins de deux mil huict cens cinquante Soldats distribuez és lieux de combat. Ce faict, vn Phenicien ingenieux entreprit de la ietter en mer. Ce qu'il fit par vne longue & large fosse qu'il commanda faire, tenant de la Mer, au lieu où elle auoit esté dressee: auec les roulleaux, trauerses, & autres engins qu'il y iugea necessaires. Mais comme ce grand corps ne r'apportast qu'vn haut & large edifice immobile & bien fondé en terre, aussi ne se remua-il iamais: seruant de spectacle & monstre de la grandeur Egyptienne plus que d'autre chose qui fut profitable à aucun. Ainsi qu'il aduint au Roy Treschrestien, qui fit dresser ce grand nauire sur la coste de Bretagne, lequel faute d'esprit, à le bien bastir ou remuer, demeura inutile à Brest, où en fin il s'est perdu, & les frais incroyables iugez necessaires toutesfois à la perfection d'iceluy.

ART. 11. Ie sçay bien qu'on m'obiectera qu'il est impossible que les Grecs n'ayent plus voyagé que ie dis: & mesme qu'ils n'ayent faict tout le rond de la terre, sur l'vn & l'autre Element: veu tant de belles declarations qu'ils en ont laissé par escrit, esquelles ils nous representent tout le monde, & signamment toutes les Prouinces de l'Vniuers, si particulieremét, que vous les iugeriez venir tout de frais d'en faire la reueuë. De faict,

Digitized by Google

afin de mettre à part les autres sciences, ils ont esté si expers Geographes, qu'ils semblent n'y auoir rien obmis: voire que les Latins qui sont venus depuis, mesmes tous les autres payens, & nous tous aussi, n'auons autre lumiere qui nous esclaire en ceste science que des Grecs. Quand ie considere ce qui reste de Timee, Hecatee, Philemon, Euphorus, Philistides, Silenus, Artemidorus, Posibius, Statius, Sebosus, Xenophon, Lampsacenus, Dionisodorus, estimé le plus cõsommé Geometre de son temps, & Dicearchus qui eut charge & commission des Roys de son temps de mesurer & compasser les Montagnes. Mais sur tous Eratostenes qui n'a eu son pareil en subtilité de sciences, mesmement de Geographie, dit Pline: & le tant speculatif Hyparchus, qui s'est si fort addonné à la correction des œuures de ce Grec. Ie dõnerois volontiers la main à l'opinion du vulgaire, auec lequel ie me suis autrefois persuadé que si les Grecz n'eussent loing voyagé & circuy le Monde, ils ne nous eussent sçeu laisser tant de beaux liures, où toute la Geographie semble estre si parfaictement exprimee, iusques à y particulariser fort menu, le nõbre, fertilité, richesse, pauureté, forme, peuplade, beauté, temperature, & toutes les qualitez de chacune isle, & region de l'Vniuers. Mais aussi venant à considerer les deux moyens que l'homme a pour conceuoir & apprendre: sçauoir la Theorique & practique, c'est à dire, la science d'autruy & l'experience de son particulier: ie me persuade, veu la consideration de

*Plin. 2. c. 67.*

*Plin. 2, ch. 108.*

la qualité de ce peuple Grec, & autres raisons cy dessus discourues, mesmement que les plus habiles d'eux auouoient tenir le plus beau & meilleur des autres nations, qu'ils appelloient Barbares, Egyptiens, Pheniciens & Siriens sur tous: quils ont appris la plus de ce qu'ils ont escrit des plus anciens Geographes qu'eux. Puis tournans leurs escrits en leur langue, ont de leur langage afeté, si bien enrichy de mensonges & par fois de belles considerations, les inuentions des premiers, que rien n'y semble manquer à plusieurs. Vray est que i'en retire aucuns de ce nombre, & n'y veux comprendre Onesicritus, Diognet & Beton Admiraux de l'armee d'Alexandre allant aux Indes, non plus que Patroclus General des armees de Mer de Seleucus & Nicanor ses successeurs, à descouurir le reste des Indes: ny plusieurs autres autheurs Grecz qui ont demeuré aux Indes, aux gages des Roys Indiens, comme Megastenes & Dionysius qui alla aux Indes par la commission du Roy Ptolomee Philadelf, qui tous ont laissé de beaux memoires de leurs voyages, & declaré les forces que pouuoiét auoir ces Roys Indiens. D'où sçauroit venir d'ailleurs la brouillerie & diuersité qui est entre eux sur la dimension de la terre en sa longueur, largeur, & circonference? Sur ceste varieté, vray tesmoignage de leur incertitude: la subtilité Grecque se fit accortement paroistre par l'inuention de Dionisodorus, lequel pour n'auoir aucun contradicteur sur la profondeur de la terre, de laquelle il vou-

*Plin. 2. ch. 108.*

loit resoudre par arrest, ordonna qu'on mist en son sepulchre apres sa mort vne lettre qu'il addressoit à ses suruiuans, laquelle portoit la mesure exacte depuis iceluy iusques au centre de la terre. Si que ses parens venus à son sepulchre pour y parfaire le reste de ses funerailles à la façon Grecque, trouuerēt ceste lettre par laquelle le deffunct faisoit entendre aux viuans, qu'il estoit allé depuis son tombeau iusques à l'autre bout de la terre diametralement, & qu'en ce chemin il auoit trouué de conte faict quarante deux mil stades. Vous pouuez penser les beaux discours que firent les autres Geometres quand ceste lettre leur fut communiquee : iugeans tous qu'elle auoit esté enuoyee du centre du Monde. Et veu qu'il y auoit 42. mil stades depuis ce my-centre de la terre iusques à vn bout d'icelle : que prenant toute la circonference, la terre pouuoit auoir 250. mil stades de circuit. Pline toutesfois adiouste encor à ce calcul 7. mil stades pour la coherance de l'vniuers, qui fait toutes choses se rapporter l'vne à l'autre. Si que la terre seroit la 96. partie de to⁹ l'Vniuers. Il faut donques asseurer qu'il auoit prins celà des premiers, desquels taisant le nom il desroboit l'hōneur comme plusieurs autres & Grecz nommement. Ou que c'est vn pur mensonge Grec. Autant en pense lon d'Hiparcus Philosophe tant loué par les Latins, comme celuy qui plus esclarcit l'affinité d'entre l'homme & les astres, auec la communicatiō que les esprits des hommes ont auec le Ciel, duquel aussi ils parti-

*Le stade a 125. pas communs qui sont 625. pieds Pline 2. c. 23. huict fois celà sont mil pas, qui sont demy lieuë.*

*Plin. 6. c. 17.*

*Plin. 2. c. 62.*

çipent. Car il monta iusques à telle asseurãce de son sçauoir, qu'il osa bien inuẽtorier les estoiles & les laisser par comte à la posterité, assignant des rancs & ordres à chacune, inuenta mesmes certains instruments que les Astrol. appellent Regles de Ptolomee, d'autant qu'il les a esclarcies & mieux reduict en practique pour remarquer l'assiette, grandeur, naissance, cours, erue, declin & mort de chacune. Voire que sa traditiue y estoit si familiere disent les Latins, que les hommes en eussent quasi peu vser cõme de chose hereditaire, pourueu qu'on eust trouué homme suffisant pour comprendre ses inuentions, & se porter comme legitime heritier d'icelles. Somme q̃ la presomption est grãde pour ceux qui maintiennent que les Arabes qui de tout temps ont esté & sont encor auiourd'huy les plus grãds traficqueurs qui soient és mers de Midy & Oriẽt: & les Æthiopiens, lesquels deux peuples ont tousiours cultiué les costes de ceste mer rouge & Persique furent les premiers des Grecz, Latins, & Chrestiens qui aient practiqué l'vsage des Nauires & voyages maritins: Car les Indiens & autres Asiatiques, voire les Occidentaux en auoient ia la congnoissance & vsage: comme l'Esprit de tous peuples est assez suffisãt pour subtilizer les commoditez de ceste vie humaine en telles & autres inuentions plus ingenieuses que celles là: les vnes moins belles que les autres toutesfois, selõ qu'il plaist à Dieu qui distribue les qualitez des regions & temperatures de l'air (dont les Philosophes & Medecins

ont iugé proceder la diſpoſition des eſprits humains) aux vns plus qu'aux autres:mais aucuns de ces Arabes ſ'eſpandans pour diuerſes occaſions par la Syrie, Phœnicie, & autres cartiers les plus prochains de la Mer Mediterranee lors qu'elle eut arreſté ſes flots & deſbordement, monſtrerent,diſent aucuns, aux Grecs ce qu'ils voulurent, de la maniere de les dreſſer & conduire en mer, ce que taſcherent d'enſuiure & augmenter tous ces peuples, qui depuis l'arreſt de ceſte mer ſ'eſtre ramaſſez de pluſieurs contrees apres vne lõgue reuolution de temps,ont prins le nom d'Elines,Achei,Greci,&autres tels tiltres que diuers autheurs leur ont voulu donner:ſe mõſtrans peu à peu ſi curieux d'honneur, aucuns de leur profit & pluſieurs de l'vn & l'autre,qu'ils ont fait aſſez de beaux voiages par le moyen de ceſte nouuelle Mer,Arabique & Perſienne ſur le vieil Occean,pour deſcouurir choſes ſi eſtranges, que pluſieurs en tiennent vne grande partie pour menſongere, & diſcourue à plaiſir pour contenter plus que pour aduancer le lecteur en la cognoiſſance de choſe certaine dont il peuſt faire proffit. De ſe fantaſier donques cõme preſque tous font q̃ l'inuention & premier vſage des Nauires voire des moindres & petitz bateaux, vienne des Siriens qui ont touſiours demeuré en terre ferme, ny des Egyptiens enfans & vraie peuplade des Æthiopes qui ont eu la Monarchie de leur temps, ny des Grecz, moins encor des Latins plus nouueau peuple qu'eux, il n'y a aucune apparence

Digitized by Google

de raison, si vous remarquez bien l'entresuite des accidens humains qui vous sont toutesfois negligemment representez par le discours des premieres histoires de ce monde. Par consequét si vous sentez, auec ceux qui tiennent que les Grecz ayent faict longs voyages qui se puissent esgaller ou preualoir à ceux de nos Portugais, Italiens & Espagnolz, telle en a esté l'occasion & les moyens que ie vien de dire, ou que pour les raisons cy deuant discourues, vous estimiez, qu'ils n'ayent eu le cœur, l'esprit, ou dexterité de s'abandonner à si grands abismes d'eaux que porte l'Ocean: il ne faut pourtant asseurer que d'autres anciens peuples n'ayent autant voyagé sur mer que nous auons peu faire. Veu principalement qu'ils ont tousiours eu les moyens plus beaux d'y faire plus grands progrez que nous.

ART. 13. Des Perses.

Ie me persuade bien plustost que les Perses ayent bien voyagé de leur temps. Tant pource que l'Empire confinoit à la grand Mer Occeane & à l'Arabie: que pour la force & grandeur de ceste Monarchie. Car comme les petis estats ne peuuent faire de grands exploicts, aussi les puissans Empires ne peuuent faillir qu'vn excellent personnage ne se rencontre parmy eux, lequel fauorisé des grands moyens que son estat luy donnera, entreprendra choses du tout impossibles, à telles & si foibles republiques. Si Salomon petit Roy de Iudee & pays voisin, a eu le cœur & moyens d'enuoyer de trois en trois ans vne flotte de nauires auec celle du Roy Hiran, pour donner aux confins

Digitized by Google

d'Ethiopie, ou comme disent aucuns, en Espagne, & les autres és terres Atlantiques, où est le Peru & Castille d'or, qu'ils interpretent son vray Ofir, & y tirer tant d'or & choses singulieres que ses gens en rapportoient: ce grand Roy de Perse, qui faisoit trembler le monde de sa puissance, & que Dieu aduouë maintenir sur la terre pour dominer sur tant de nations, n'eust il sceu donner plus auant? veu que demandant à tous les peuples qu'il se vouloit assubiettir. l'eau & la terre, il se disoit Seigneur souuerain de la terre & de la mer? Ce qui est à presumer pour plusieurs choses que dous lisons de ceste Monarchie és liures anciens: veu mesmes les grandes & effroyables armees qu'ils ont mis sur mer. Xerxes mesmement qui couurit tout l'Ellespont de nauires Persans: & qui voulant punir la mer Ægee, de ce qu'enflee de quelque suruenue de vents, elle auoit laissé briser aucuns de ses vaisseaux, & enfondrer les autres, la fit battre & fouëtter, comme par forme de chastiment qu'vn Seigneur faict à son esclaue. Et Cyrus mesme autre Roy de Perse, lequel acheminant son armee pour prendre Babylon, & fasché de ce qu'vn des cheuaux de son char auoit esté emporté par le fleuue Gnide, qu'il pésoit passer à gué: iura qu'il le feroit si petit, que les femmes mesmes le pourroient passer à pié sec. Si qu'arrestant là toutes ses troupes, il fist tant qu'il luy osta son cours, le diuertissant en trois cens soixante conduits, qui luy osterent la force de ses eaux, si les Grecz n'ont failly de

*Le Perse demandant à tous peuples l'eau & la terre, denotoit qu'il vouloit qu'on se rendist son subiect.*

*Les Perses esblouis de leur grãdeur, ont pẽsé estre plus que la terre et que la Mer.*

faire ce Prince l'vn des grands Capitaines de son temps, qui auoit tant de bons Chefs à son Conseil, & qui par tant de diuerses rencontres auoit ia apprins combien sont grands les auantages qui se peuuent prendre en Guerre, des occasions qui se presentent, si transporté de colere, & pour si peu perdre l'vne des grandes commoditez qu'il pouuoit esperer en la soudaineté de si haute entreprise. Somme que les Grecz se plaisans à cultiuer la plus belle langue qui semble auoir iamais esté : se sont, au dire d'aucuns contentez de se faire renommer par leurs escritz, entre tous les peuples de leurs siecles, plus que par l'effort de leurs armes, qu'ils n'ont gueres faict sentir auant sur les estrangers, soit par terre, soit par mer. Car leur voyage en Phrygie pour la ruine de Troye, n'est certain, pour doute qu'on a de l'autheur. Leur expedition en Perse, pour secourir le ieune Cyrus contre son frere aisné Artaxerxes, fut si courte & si miserable, que sans l'honneur de leur constance, on n'en deuroit faire estat. Tellement qu'aucun n'a illustré ceste nation par terre que peu de Lacedemoniens, qui donnerent en la petite Asie : fors Alexandre, lequel ilz ne recognoissoient Grec, appellans mesmes Philippes son pere, Roy des Barbares : toutesfois il leur acquist plus d'honneur en ses conquestes d'Asie, qu'autre n'auoit fait parauant luy. Ce neantmoins venu au monde, en forme d'esclair qui passe & repasse en moins de rien : ses hautz exploictz eurent la fin presque aussi soudaine,

*Voyages qui plus ont illustré les Grecs*

Digitized by Google

qu'en auoit esté le commencement.

Si que l'Empire Macedonien desmembré à tant de Capitaines, qui se firent Royeletz des pays les plus commodes qu'ils peurent saisir: ne laissans aux Grecz qu'vn vain desir de leur ancienne liberté: fut occasion que depuis ceste premiere seruitude, ils ne se sceurent iamais releuer, ny de biens, ny d'honneur, ny de creance vers leurs voisins: desquelz ce pendant les Romains croissans par l'affoiblissement des restes du Macedonien: ne leur apporterent plus de commoditez qu'ils auoient eu des autres: viuans tant esclaues, & si priuez de reputation, que presque tous les Medecins, Precepteurs, Maistres d'escolles, & esclaues Romains estoient Grecz, desquels ils se seruoient à telles vacations peu recommandables en la Republique pour vn long temps: mesmes plusieurs grands personnages n'en daignoient apprendre la langue pour belle qu'elle fust, comme disoit Marius: Que ce luy seroit vn grand deshonneur de parler la langue de ceux qui ne sembloient nez, que pour le seruice des autres. *Art. 14. Ruine de l'Empire Grec.*

Les Romains toutesfois paruenus au plus grand Empire de leur temps, ne desmentirent gueres les Grecz en l'Art & Practique de nauiger. Encores qu'ils escriuét, que pour trafiquer & auoir estape en Dioscurie, sur la riuiere d'Antemon en la contree de Coraram, fondee par les Mengreliens pres la mer Caspie, ilz se pourueurent de cent trente truchements, pour *Art. 15. Art de nauiger des Romains* *Plin. 6. c. 5.*

negocier avec les nations qui leur estoient sub-iettes en nombre de trois cens parlantes toutes diuers langages. Mais cela ne sortoit gueres les bornes de la Mer Mediterranee, voire semble, à plusieurs, y auoir tousiours esté moins pratiquez & visitez qu'eux: veu mesmement que les charges de dresser, equipper, & conduire les nauires, estoient ordinairement donnez aux Grecz. Tellement qu'ils se seruoient aux combats de Mer, plus de leur hardiesse & industrieuse subtilité, que de la leur propre. C'est chose asseuree, que comme ils ont esté pres de cinq cens ans premier que sortir d'Italie, ne s'employans qu'à combatre les nations Italiennes leurs voisines, qu'ils domterent en fin: aussi n'auoient ils pas grand affaire de Nauires, ne voulans si tost s'estendre sur Mer, au delà l'Italie. Car, ores que pour secourir leurs alliez qui tenoient les Costes de la Calabre & Sicile, ils eussent ia guerre contre les Cartageois les plus puissans en Affrique, Espagne, & sur la Mer Ligustique: Si est ce qu'ils n'auoient aucuns nauires pour faire la guerre sur Mer, voire vn seul vaisseau qui fust au public: ains s'aydoient, en Sicile & ailleurs des nauires des Tarentins, Locrois, Rhegins, & autres leurs associez. Mais persuadez par Appius Claudius, faict Consul auec Ful. Flaccus quatre cens nonante ans de la fondation de Rome, de passer la mer en Sicile, pour secourir les Mamertins contre les Cartageois: & pource de faire & d'equiper nauires à cest effect (à cause dequoy

*Nauires quād dressez entre les Romains, & quand ils firent armee nauale.*

il fut surnommé Codex, pource que les anciens appelloient Codex vn rassemblage d'aix & de pieces de bois : mesmes les tables publiques se nommoient Codices (dont vient le mot de Code à vn liure) ils dresserent armee de six vingts vaisseaux, dont les cent voguoient à cinq bancs de rames, & le reste à trois, qu'ils appellerent Quinqueremes, & Triremes: encor en emprunterent-ils le moule & patron d'vne à cinq bancs, que les Carthageois auoient laissé à la coste, plus que demy brisee. Et quatre cens nonante deux, ils en donnerent la charge à C. Duellius, associé de Cornelius Asina Consulz, lequel, ores qu'il n'eust que bisoings & Chiorme nouuelle, sans autre apprentissage que celuy que les compagnons auoient faict dans le sable qu'ils faisoient mouuoir, comme s'ils eussent esté en l'eau : il accepta neantmoins le combat naual qu'Hannibal luy presenta : où luy ayant enfondré quatorze nauires, & prins trente autres auec sept mil hommes, outre les trois mil morts au conflict, retourna le premier, triomphant d'vne victoire maritime, auec vne prerogatiue qu'on luy donna, d'auoir les clairons & haut bois deuant luy, sonnans au retour de souper. Aussi heureux qu'Hannibal infortuné, lequel refugiant d'vn autre aussi malheureux conflict en Carthage : fut mis en croix, pour exemple aux autres d'vne si grande lascheté. Surquoy Baïf qui a d'vne docte curiosité discouru sur les nauires Grecques & Romaines, sera leu auec dis-

Interpretãt la 2. loy. *D. de Capt. & Postlim. reuers.* où il dit *Post Regulũ & Manlium annis prope*

*quinquaginta nullũ Romani exercitum viderãt:* ou biẽ pour couurir la faute il faut dire, *annis prope quingẽtis.*

cretion disant, Que les Romains cinquante ans apres les Consuls Atilius Regulus & Manlius commencerent de voir armee nauale pour eux, n'ayans iusques là autre cognoissance de nauires que des brigantins, fustes, & autres petits vaisseaux, auec lesquels les Corsaires descendoient en terre, pour piller les costes. Car ces deux furent Consulz l'an ensuiuant de Duellius qui premier triompha quatre cens nonante deux, d'vne victoire nauale qu'il gaigna sur ces Affricains, ia seigneurs de la plus grande partie de Sicile.

ART. 16.

Somme, que les Romains ne voyagerẽt gueres, ou leurs Historiographes sont fort à blasmer de nous auoir teu leurs exploits. Qui de tous les Historiographes Romains nous a representé les beaux desseings des Empereurs Auguste, Neron, & autres, és voyages qu'ils firent faire pour descouurir les Mers iusques à lors closes, & costes Septentrionales, depuis le destroit de Gilbatar, iusques en Prusse & Lituanie, si ce que dit Pline est vray? Non plus que les voyages de Terre par l'Affrique, & les deux Ethiopies? Florus seul dit, que les Seres & Indiens, vindrẽt faire presens à Auguste, de perles, pierres precieuses & Elephans. Auquel voyage ils employerent quatre annees, monstrans bien par leurs visages bruslez, demy cuits, & fort hallez, qu'ils venoient d'vn pays où l'ardeur du Soleil estoit en effect fort different du leur. Eutrope aussi parle de ces presens Indiens: mais il le tranche si court que rien plus. Qui a parti-

*Plin.*

*Flor. 4.*

Digitized by Google

cularisé les exploits & conquestes de Cornel. Balbus, qui descouurit & triompha des Garamantes & leurs voisins ? Aussi peu ont ils parlé de Vespasian, qui soubz le bon-heur de l'Empereur, passa plus outre. Nous sçauons que Scipio enuoya plusieurs vaisseaux armez soubz l'Historiographe Polibius, auec charge de circuir toute ceste plage d'Affrique, & luy rapporter ce qui s'y trouueroit. Lequel luy fit certains comptes des forestz, & mont Atlas ; que ceux qui en estoient de retour, maintenoient vomir grandes flammes de feu la nuict, & ouir vn grand bruit de Satyres, & autres Dieux de forestz, menans belle vie auec toutes sortes d'instrumentz : mesmes qu'Hercule & Perseus dônerent iusques là, mais c'est tout. Et si les Garamantes ne furent tous descouuerts, à cause du danger des chemins, encor que souz Vespasian les Romains trouuassent vn chemin plus court pour y aller. Ie ne nie pas que les Orientaux n'ayent ouy parler des Romains. Car ilz semblent auoir faict courir le bruit de leurs armees & vertu de leur Police, presque par tout l'Vniuers. Mais c'est de renom, & par vn ouy dire seulement. Comme ils ont aussi bien ouy parler des Empereurs de Constantinople, & Sultans d'Egypte, successeurs des Romains. En quoy se trompent fort ceux de ce temps, qui ayans voyagé aux Indes, & voyans que ces peuples appelloient Rumes, c'est à dire Romains, les Mamelus, & autres que le Soldan d'Egypte enuoya 1507. pour secours aux Roys de

Plin. 5. c. 5.

*Hist. des descouvert. des port. & Ioseph. Texeira*

*Pourquoy les Indiës Oriëtaux appelloient Rums les soldats du Soldan d'Egypte.*

*Franks & François renommez en l'Orient.*

Calecut & Cambaie, contre les descentes des Portugais, qui diuertissoient leur trafic: estimerent que les Romains y auoient esté. Car ils ne les appelloient ainsi que pour n'auoir onques ouy parler d'autres nations, tant que des Romains, de la valeur & excellente Republique desquels leurs ancestres leur auoient souuent parlé: Ioinct que ces Mameluz se disoient peut estre, pour d'auantage se preualoir, heritiers & vrais successeurs de ces tant glorieux Romains, la valeur & discipline desquels ils loüoient plus que d'autres nations; iusques à ce qu'ils sceurent que les Turcs, Sarrazins, & autres Mahometans auoient esté vaincus & despouillez, presque de tout ce qu'ils auoient conquis en la Sirie, Iudee, Palestine, & quartiers voisins par les François, & associez soubs Godefroy de Boüillon: car le renom des François fut si grand par toutes les Prouinces Oriëtales, qu'il effaça presque le souuenir des autres. Mesmes que lors que les Portugais descendus és costes des Indes, commencerent à negocier auec ces peuples, & faire cognoistre leur vie, portemens, discipline militaire, & autres actions conformes à celles des François, ilz les appellerent Franks, & vsent encor auiourd'huy de ce terme à l'endroit de tous les Chrestiens qui vont là des parties Occidentales. Ie sçay bien que si on veut iuger les Latins par ce qu'ils ont laissé par escript: que nous dirons qu'ilz ont voyagé par tout, & faict le rond de



Digitized by Google

l'Vniuers. Car ils representent toutes Prouinces, toutes Mers, & en somme tout ce qui est comprins soubz la voûte des Cieux. Comme M. Agrippa qui representa la carte vniuerselle de tout le Monde. L'Empereur Auguste qui fit parfaire le Portique où estoit portraicte ceste carte. Pline, Ptolomee, Pomp. Mela, Strabo, & plusieurs autres, qui ont ce semble, exactement mesuré la longueur, largeur & entiere circonference de l'Vniuers par leurs Geographies, desquelles mesmes ce grand Mathematicien Ptolomee, qui viuoit depuis eux soubz l'Empereur Antonin, s'est bien sceu preualoir. Mais c'est cóme nous auons dit, des Grecz qui n'ont presque rien veu en cela, que par le rapport des Egyptiens, Pheniciens, & autres leurs deuanciers. Les escripts desquels ils ont esté curieusement rechercher iusques en leur propre pays : & depuis sceu si bien agencer, embellir, disposer & enrichir par mille fleurs de leur bien dire Grec, que les Latins se sont contentez de croire & mettre en leur langue presque tout ce qu'ilz y ont trouué. Enquoy les plus aduisez remarqués assez de fautes qu'ils leur attribuent ; aucunes pour auoir donné trop de foy aux Geographes Grecz, & autres à vne indiscretion de nous enuoyer par escrit ce qu'ils n'auoient veu, ny entendu : comme Agrippa, de la longueur & largeur des isles d'Angleterre & voisines, puis des costes Septentrionales iusques en Prusse. Mais Pline s'est encor monstré d'vn iugement plus precipité, en ce qu'il asseure contre l'aduis de

*Plin. 3. c. 2.*

*Lib. 6. c. 3.*

tous, & la practique des mariniers & voyageurs terrestres (ou son liure est merueilleusement fautif) que l'Europe est plus grande que l'Asie, vn peu moins que de la moitié de l'Asie, & qu'elle est deux fois plus grande que l'Affrique, & vn sixiesme d'auantage. De sorte que l'Europe contient le tiers, & le huict de toute la terre : l'Asie le quart & le quatorze : & l'Affrique la cinquiesme, & la soixatiesme partie: affin

*Plin.2.c.66.67.& 108.* que ie me taise d'autres siennes fort estranges opinions : comme que la terre nage au milieu de l'Occean, comme vne Isle mouuante, ou quelque boule iettee en l'Eau. Quant à la conduite des nauires, & art maritin, qu'obseruoient les anciens: il faict encor plus de foy de la faute : affin que ie ne die insuffisance de leurs Historiographes, vn seul desquels, de quelque langue, & quel tẽps qu'il aye vescu, ne fait tant soit peu de mention de la forme que tenoient ceux de son temps à la guide de leurs vaisseaux. Dōt il ne se faut prendre qu'à eux, non aux Poëtes

*Homer.Il.* & Astrologues, Musiciens, Medecins, Philosophes & autres, car ils ont leur certaine & particuliere vaccation d'escrire. Tout ce qu'ils nous

*Plin.7.c.56.* en ont laissé, est qu'Homere, & peu d'autres, disent que les Mariniers regardoient quelques Estoilles pour guider leur nauigation : Et Pline qui asseure que les Pheniciens prindrent garde les premiers au cours des Astres, pour faire plus seure route en Mer. Mais l'Historien doit s'esgayer sur toutes choses notables, de quelque profession qu'elle soit. Et deuoient estre

en cela plus curieux qu'en mil autres vains discours, esquelz ilz se plaisent tant. Ioinct le beau & tant rare secret de Nature. Puis les merueilleuses commoditez que tire l'humain genre de telle & si hardie conduite de Nauires. Qui est l'occasion de nous y faire estendre plus au long & à loisir en autre endroit. Veu que le lieu & la qualité de ce petit narré faict à la desrobee, ne le permet. Car i'espere vous faire voir les moyens que tenoient les Grecz & autres nations, à se guider & parmener sur toutes Mers. Puis ce qu'y adiousterent de different les Romains, en apres ce que les Iuifz, Arabes, Mores, Indiens & autres, y ont depuis practiqué: pour fin comme les Chrestiens s'y portent. Discours qui ne sera moins plaisant pour la recherche des antiquitez, que proffitable à ceux qui en voudront faire l'experience.

Pour ce coup ie n'ay voulu monstrer que les differents aduis des hommes de ce temps, sur la descouuerte de terres si estranges. Surquoy n'estant mon naturel, d'embrasser aucun parti en chose tant incertaine, moins encor de iuger du merite d'aucun, par la seule rencontre des occasions: ains plus tost par la continue des vertueux effectz de ceux qui visent au public, plus qu'à leur particulier: Ie ne m'arresteray à vous discourir, si les subiectz du Roy tres-chrestien, ont esté les premiers à descouurir ces terres, comme aucuns disent, & qu'il s'en est tousiours ART. 17.



Digitized by Google

trouué d'aussi auantureux, d'aussi pleins d'auarice & curiosité, qu'en autre nation: ou s'ils ont esté Flamãs, Anglois, ou Italiẽs natiõs peu moins coustumieres à voyager, y a six vingts ans que les Espagnolz & Portugais. Ou si Dieu a voulu particulierement gratiffier ceux cy sur tous autres de ce priuilege. Duquel neantmoins ilz n'ont pas tant recommandé la faueur & noblesse, que faict remarquer à tous Chrestiens, Iuifs, Musulmãs, Idolatres, & Infideles, la vaine insuffisance du naturel de l'hõme : duquel la passion pour bonne qu'elle soit, voire employee en vertueux subiect, se laisse neantmoins si tost corrõpre, aux occasions & apparences mondaines, qu'on doit faire grãd estat de ceux que par discretion (non par fortune commune aux bien & mal aduisez) ont conduit leurs desseings à bõne fin. Ie ne m'employeray dõc qu'à diuiser ce que les hommes iugent habitable, en monde vieil, neuf, & incogneu. Le vieil comprend l'Europe, l'Affrique, & l'Asie. Le neuf, toute l'Amerique auec les terres dites neuues, Labrador, & Eotilland, Puis les autres continentes depuis le destroit de Magellan, iusques au Nort, Royaumes de Quiuira, Aniam, & autres contigües comprises sous la neuue Espagne. L'incõnu nous est la terre Australe, appellee par les Espagnolz & Portug. *Terra del fuego*, que Fernand Magellan (bien que d'autres le surnomment de Martin Boëmien) passa soubz le bon-heur, & aux despens de l'Espagnol, l'an mil cinq cens vn, pour descouurir la Mer du Su, par laquelle il cher-

*Trois mondes habitables.*

*Aucuns l'appellent terre des papegays, pour le nõbre grand qu'on y en a veu.*

choit les Molucques. Or d'autant que les Peuples, les descouuertes desquels nous entendons esclarcir à chacun, sont partis de l'Europe pour conquerir ce Monde nouueau : & que d'ailleurs, ilz ont conquis & peuplé en mesme temps, presque toutes les costes d'Affrique & d'Asie, principaux membres du vieil monde: me semble qu'il est expedient vous donner vne ample & particuliere descriptiõ de ces trois parties, deuant que toucher à noz descouuertes. Car comme la Geographie est l'œil naturel, & la vraye lumiere de l'histoire : tout narré sera tousiours obscur, & ne sçauroit on bien comprendre aucun discours pour vray qu'il fust, si lon ne cognoist premierement les lieux, l'humeur du peuple, & la qualité du pays duquel on entend parler.

Ce vieil monde embrassé de l'Occean, est presqu'en son demy tiers retranché par la Mer Mediterranee: laquelle separant dés le destroit de Zilbetar l'Europe de l'Affrique, ayant ietté partie de ses eaux iusques à Venize, pour borner les Grecz & Italiens, faict l'Archipel ou Mer Ægee, qui diuise les Grecz de la Natolie. D'où passant l'Helespont, & Propontide, coule par le Bosphore, entre l'Asie, & Constantinople, pour faire le Pont Euxin, & Paluz Meotides, où se desgorge le Tanays, qui retranche les fins de l'Europe, & d'Asie Septentrionale : comme le Nil separe les Affriquains des Asiatiques. Ainsi * l'Affrique bornee au leuant, de la Mediterranee au Nort, & de l'Occean au reste : est

*Art. 18. Repartement du monde qu'il nomme viel, eu esgard au nouueau descouuert & peuplé souz le nom d'Amerique par les Espagnolz et Portugais. Puis au respect du descouuert & nõ peuplé vers le Su, qu'on dit auoir plus d'estendue que l'Amerique. Au reste ceste diuisiõ est selõ l'aduis des anciẽs. Mais la descouuerte des nouuelles terres, qui tirent vers le Nort et Pole Arctique no'*

repartie en quatre principalles Prouinces. La plus noble est la Barbarie, & où sont les blancz. Depuis le mont Meies, à trois cens mil d'Alexandrie, elle court la coste maritime iusques au destroit de nonāte iournees en longueur, & de quinze en trauers, du destroit elle prend les pays voisins de l'Occean, pour finir à Messa, au chef du mont Atlas, & au Midy sur les racines de ce grand mont, comprenant les Royaumes & seigneuries de l'Egypte deça le Nil, de Barca, de Thunes, Bugié, Algier Tremissan, Fez, Azamor, Ducala, Marroque & peu d'autres, que les malaisees aduenues des montagnes, cellent & contregardent de leurs voisins. La deuxiesme dicte Numidie pays des Palmes, nommee des Arabes Billedulgerid, tient au leuant la ville Eloacat, cent mil d'Egypte, s'estendant iusques à Nun sur l'Occean: le mont Atlas vers la Tramontane du Nort, & les Arenes de Lybie au midy: contenant quelques Royaumes, comme Seb, Billedulgerid, & vers l'Occean, Azanara, Argin, Toffian, & autres de petit nom, que les Portugais ont descouuert. La troisiesme est la Lybie, laquelle nommee Satra par les Arabes, presque toute sablonneuse, & par ce moyen comme deserte, prend vers le Nil, les confins d'Eloacat: costoyant Atlas, iusques à l'Occean: reserree de la Numidie vers le Nort, & des Noirs au Midy: lesquelz commandans à la quatriesme Prouince, tiennent vers Orient au Royaume de Goaga, iusques à Galata d'Occident. Puis ont la Lybie au

*fait estendre l'Europe iusques aux frōtieres de Tartarie, cōprenāt la Moscouie. Vologda, le Port S. Nicolas & toutes les Prouinces qui vont aboutir à la Mer Septētrionale.*

** l'Affrique representee selon les descouuertes, modernes où sont mentiōnees les Prouinces incognues aux anciens.*

*La Barbarie.*

*La Numidie d'Affrique.*

*La Lybie d'Affrique.*

*Royaume des Noirs en Affrique.*

Digitized by Google

Nort, & du reste iusques à la Mer Occeane vers le Midy : Leurs Royaumes sont sur le fleuue Niger qui croist, descroist, engresse & desborde comme le Nil : qui fut occasion à aucuns des anciens de le dire prendre mesme source, & à d'autres modernes de le tenir pour vne des branches du Nil : auec peu d'apparence toutesfois à l'une & l'autre opinion. Outre les Royaumes des Noirs, le Portugais en a descouuert de grands & riches sur les costes de l'Occean, comme Tombut, Melly, Senega, Guinee, Gilolo, Melegete, Benin, & autres : aucuns desquelz, trenchans la pointe du Cap de bonne esperance & au delà, sont tenuz par Roys Mahumetans & autres Idolatres : fors nombre de Royaumes, ausquelz soubz le nom de Christ, commande deçà & delà le Nil, le Roy de la haute & basse Ethiopie, dit Prestre-Iean iusques à la Mer Rouge : & le Sultan d'Egypte, qu'aucuns veulent nombrer entre les Prouinces d'Affrique, en ce qui depuis le Nil regarde la Barbarie, laissant ce qui est au delà pour le commencement d'Asie : laquelle s'estendant sur les deux Arabies, & au delà le Golfe Persique, contient vers le Soleil leuant, tout ce qui suit les costes de la Mer Indienne, & l'entredeux des terres esquelles s'estend la Monarchie des Perses, iusques à la Chine, Quinçay, & Cathay, Tartarie le grand Cam ou Empereur, de laquelle commandant depuis la Mer Orientale les fleuues Cormoran, mont d'Vson, & Albic, iusques à la Mer de Bachu,

*Le Roy des Abißins & de la haute & basse Ethiopie, que le vulgaire nomé prestre Iean.*

*L'Asie representee selō les modernes qui ont descouuert les Royaumes d'Orient & Septentrion, notamment depuis le fleuue Indus, au delà duquel les Grecz & Latins ne noº ont laißé rien de certain iusques à la Chine, le Catay, la Tartarie, Moscouie, Rußie, & autres quartiers incōnus aux anciens.*

*L'Europe representee selõ les Geographes & mariniers qui ont descouvert les pays approchans du Pol Arctique iusques aux Hyperborees que les anciẽs Grecz & Latins auoyent ignoté.*

& sur la plus part de la Scithie: rend l'estendue de si grande seigneurie voisine vers le Nort de la Moscouie, que Tanays qui se rend à la Tana de la Mer maiour, deuise de l'Europe, Laquelle outre les Royaumes de Suede, Noruege, Finland, Finmark, Lapie, Serfinie, Corelie, Biartmie, Botnie, Nouogarde, & autres peu connus, & plus prochains des heureux Hyperborees soubz le Pol Arctique, vers le Nort l'Empire des Allemans, auec les Royaumes de Moscouie, Pologne, Danemark, Holande, Isles d'Angleterre, Escosse, & Yrlande: les Gaules où est la France à l'Occean, l'Espagne & l'Italie au Midy; puis la Grece, & les pays qu'arrouse le Danube au Leuant. Et bien qu'autresfois de loy Payenne, & Idolatrique, comme presque tout le Monde: & depuis la venue du Messias neantmoins, faite Chrestienne. Presque toute anciennement soubz l'Empire Romain: mais au declin de ses bonnes mœurs, desmembree par l'impourueue descente des Septentrionaux ne s'est veuë moins tourmentee par diuersité d'estats, ennemis le plus souuent les vns des autres (qui tous ont accreu leur petitesse de la grandeur d'vne si fameuse Monarchie) que par la suruenue des nouueaux estrangers enjambás sur eux, par l'occasion de leurs partialitez plus que par les autres moyens suffisans à leur ruine: les Turcs mesmement & Sarrazins.

*Source de tãt d'estats en l'Europe.*

*Art. 19.*

Pource que nous n'auons affaire pour le present, que des costes d'Asie & d'Affrique, nous laisserons l'Europe à vn autre subiect. Or bien

qu'elle ne face le tiers de la moindre des deux autres parties de ce vieil monde ; si est ce que tousiours mieux peuplee que l'Affrique & l'Asie, pour belle & riche qu'elle soit, a produict des Princes qui se sont monstrez plus grands d'esprit & de courage, que d'estenduë de pays: en ce qu'aucuns des premiers forcez de descharger leur pays, non assez fertil pour tant de personnes, & chercher ailleurs demeure plus commode, autres meuz du seul desir d'vn honneur immortel : & des Chrestiens, assez de Princes poussez d'vn zele ardent à conuertir les estrangers à la cognoissance du filz de Dieu: Plusieurs d'vne insatiable conuoitise de s'enrichir, & accroistre leurs seigneuries : & ceux de nostre temps, animez par toutes ces occasions ensemble, ont hazardé leur vie, leur bien, leur honneur, & conscience, à troubler l'aise de ceux qui comme freres domestiques, en ceste grande maison mondaine, ne demandoient qu'à passer le reste de leur iours en paix & contentement de ce que le Ciel & la terre leur enuoyoient pour le soustien de ceste vie humaine: nous faisans voir & à leurs voisins, par le changement & ruine de tant d'estats, qu'encor que celuy ne se doit rien esmerueiller, qui auec la grandeur & diuersité de ce monde, iuge les changemens, & tant de variables alterations en toutes choses, n'auenir que par vne certaine voire eternellement arrestee eternité diuine: Si-est ce que cela nous doit d'autant plus resoudre à vn Chrestien deuoir, que considerant la foiblesse de noz

*Eu esgard à ses vieilles bornes.*

*Diuerses occasions que les peuples de l'Europe ont eu de tout temps à sortir de leurs pays pour conquerir terres estranges.*

ſens & nul arreſt de nos actions : voire en vn mot la vaine vanité de tous mortels, Dieu nous ſemõd & conduit comme par la main, conſiderans ſi eſtranges & ordinaires varietez humaines à eſmerueiller ſa toute-puiſſance, adorer ſon ſainct nom, l'inuoquer en toutes choſes, nous aſſeurer en luy ſeul, & ne ſ'arreſter tous qu'en ſes promeſſes, leſquelles ſeules ne ſ'aſſuietiſſent à aucune mutation.

Or laiſſant pour vn autre ſubiect les conqueſtes des Payens Gaulois : ie ne pretends parler que des entrepriſes Chreſtiennes ſur les infideles : encor tairay-ie celles de noz anceſtres ſouz Godeffroy de Bouillon & autres Princes François, meſmement en Aſie & Affrique pour l'exaltation de noſtre foy Chreſtienne, à la diminution de l'Idolatrique, & Mahumetane, leſquelles tenoient enſorcellez les cerueaux de preſque tous les peuples Affriquains, & Aſiatiques ſous la vanité de leurs Dieux & faux Prophete Mahomet. Mõ deſſeing n'eſt que de vous eſclarcir, le motif, progrez & finale execution de ces deſcouuertes Eſpagnoles & Portugaiſes : plus renommees, mais preſque auſſi peu congnues que les voyages maritins de Iaſon, des Argonautes, de Perſeus & autres Capitaines Grecs, fameux pour leurs hardies & nouuelles entrepriſes de leurs temps. Or comme l'homme auiſé ſ'enſagiſt par la faute d'autruy, ie les repeteray des leur commencement, & les pourſuiuray iuſques à noſtre temps, auec tel ordre des annees que le diſcours en ſera plus eſclarcy.

Digitized by Google

& fort aisé, ne m'aydant que du propre recit de ceux qui ont voyagé, ou qui du moins en ont le plus veritablemēt escrit. Au rapport desquels i'enlaceray ce que i'ay veu & practiqué sur Mer auec les Portugais, & Espagnolz, pour ne deduire choses si rares en apprenty, comme plusieurs ont fait iusques icy. Sans doute ceux qui ont voulu donner cognoissance de ces descouuertes à la posterité, se sont mespris en plusieurs choses, les vns n'obseruant l'ordre du temps qui sert merueilleusement en tels affaires. D'autres commençans les descouuertes sans les poursuiure, plusieurs au rebours n'en traitās que la fin, & ce qui s'est passé de leur temps: & si, i'ose dire en parlant auec vne estrange passion qui les a fort reculez de la verité: sans les reprendre de leur longs & trop prolixes discours: ny mesmes que la plus part ne pouuoient auoir certaine cognoissance, de ce qu'ils entreprenoient de discourir pour n'auoir esté sur les lieux, ny veu la mer que par escritz: la Nauigation & longue practique de laquelle, est en cecy plus necessaire que le beau langage, ny tous autres artifices dont les escriuains sont coustumiers d'embellir leurs narrez. Or pour ce que les descouuertes dont ie veux parler, ont esté faictes par les peuples qui habitent l'Espagne, esquels sont comprins les Portugais: il est tres-necessaire que vous sçachiez & en peu de parolles, l'estat de ce pays, & comme ces deux nations vnies, se sont separees pour chercher l'honneur, & proffit qui leur peust estre particulier.

Digitized by Google

ART. 20. *Diuers changemens d'Estats en Espagne.*

L'Espagne (souz laquelle vont les tiltres de Lusitanie & Portugal) dés long temps possedee par diuers peuples estrangers, Africains mesmement Gaulois & Pheniciens, vint en la puissance des Carthageois, que les Romains chasserent, lesquels furent en fin forcez de ceder aux nations Germaines & Septentrionales: entre lesquelz les Gotz y ont les plus vieux commandé, iusques à ce que Roderic aiant osté la Couronne à Vitiza pour ses cruautez, força la Cana fille de Iulien Comte de Septa en Affrique, qui leur estoit obeïssante: si que Iulien curieux de venger son iniure particuliere par la ruine du public, persuada, & en fin donna passage au Prince des Arabes Musa (qu'aucuns appelloient Miramolin) souz la recognoissance de l'Empereur de Babylone d'enuoier Vlit, puis y fut en personne auec si grand nombre de Sarrazins qu'en deux ans ils ruinerent le Royaume des Gotz, & s'ensaisinerent enuiron l'an sept cens quinze, de toutes les Espagnes, apres la mort d'infinité de Chrestiens: fors des Astures, & Cantabres, desquels cinq ou six ans apres, Palagius & de Nauarre Garsius, sortirent des montagnes pour rassembler le reste des Chrestiens, & y regaigner par vn long temps, ce qu'on leur auoit osté en deux annees: mesmement apres trois grosses desconfitures de Sarrazins en Gaule: lesquels ayants establis leur siege à Cordube non contens de l'estenduë d'Espagne, couroiét l'Italie, les isles & les Gaules auec vn piteux rauage; iusques à ce que les Roys de France les

furent faict reserrer en leurs premieres conquestes. Esquelles ce petit reste de Gots, secourus des François, regaigna peu à peu ses premiers auantages; par leurs dissentions ciuiles neantmoins; plus que par autre moyen, iusques en l'an mil trois: mesmement au regne d'Humeya; lequel voyant Hissan Roy chassé: se fit saluer Roy par troupes de ieunes gens qui le suiuoiẽt; respondant à l'vn qui luy conseilloit de caller au temps, n'accroistre par seditiõs le malheur des siens, & mesmes se garder des inconueniens qui luy pourroient auenir d'vn trop indiscret desir de commander. *Recognoissez moy pour ce iourd'huy vostre Roy, puis demain faictes de moy ce qu'il vous plaira.* Ainsi declina le Royaume de Cordube: Car puis apres selon qu'vn chacun des seigneurs Arabes; se voyoit plus fauorisé, se faisoit eslire, & residoit icy où là, comme bon luy sembloit: dressans les Chrestiens ce pendãt leurs formes des Royaumes qu'ils gaignoient sur eux. Comme celuy de Leon, de Castille, d'Aragon, Galice, & ainsi des autres: iusques à ce que les Couronnes maintenues par vne continuelle suite de leurs descendans, ayent esté affectees aux races qui commandent aiourd'huy en ces cartiers: ausquelles les autres seigneuries ont esté comme par telles incorporees au principal & plus noble domaine de la Couronne d'vn chacun: comme celle de Castille est presque tousiours venue de pere en fils à Henry quatriesme filz de Iean second, lequel pourueu de la Couronne, & assignant somme de deniers

*Exemple d'vne extreme Ambition à commander.*

sur le reuenu de ses terres à Iean Roy d'Aragon & Nauarre: assopit les vieilles querelles de l'Aragonnois & de son pere. Il eut Isabelle de Ieanne fille d'Edouard Roy de Portugal, bien que plusieurs tiennent qu'elle fut supposee, veu qu'il estoit inhabile pour engendrer. Puis aiant fait quelques assez heureuses entreprises contre les Mores & Sarrazins, deceda: sa fille estant mariee à Fernand filz de Iean Roy d'Aragon & de Nauarre, pour le decez d'Alfonce son frere, lequel appellé de Ieanne derniere de la race d'Anjou Royne de Naples, contre Loys d'Anjou, la remit en son royaume, & apres quelques variables accidens, y mourut paisible, par ainsi Fernand Roy d'Aragon & de Castille par sa femme, gouuernans ensemble & esgallement com' il estoit porté par le contract de mariage, leur Royaumes: receurent du Pape le tiltre de Catholiques, pour auoir osté le Royaume de Grenade aux Mores Africains: y ayans commãdé sept cens quatre vingt ans; desquels toutesfois il ne peut si biẽ perdre la race, que plusieurs ne se retirassent és montagnes de Grenade: il chassa aussi les Iuifs de ses terres, s'ils n'aimoient mieux recognoistre la foy Chrestiẽne, puis establit l'inquisition contre les nouueaux baptisez, recidiuãs en leurs premieres fantasies qu'ils appelloient Maranes. Sous le bon-heur, fraiz & authorité de ce Prince & Princesse, le nouueau monde fut descouuert à tous les humains; cõme vous verrez apres que ie vous auray deduict l'origine & progrez du Royaume de Portugal. Ce

*L'Aragon vny à la Castille par Fernand & Ysabelle.*

Digitized by Google

que ie tiens pour necessaire deuant que donner commencement à noz descouuertes, d'autant qu'il a tousiours fait branche au tronc d'Espagne, ou pour mieux dire s'est monstré com' vn petit rameau sorty de la branche de Galice, que le tronc d'Espagne portoit, fors depuis quelque temps, que l'industrieuse hardiesse de Iean, l'essila de ce vieil arbre pour le faire souche de plusieurs iectons qu'il a produict, tant en Europe, Afrique, Asie, que nouueau monde.

ART. 2. *Origine & progrez des Roys et Royaume de Portugal.*

Alfonce sixiesme, fait par longue succession Roy de la plus part d'Espagne mil soixants six, ayant prins Tollede sur les Mores, dõna le Portugal occupé par les Sarrazins (qui faisoit portion de Galice) au Comte de l'Imbourg Henry second, fils de Guillaume Baron de Ieinuille & Duc de Lorraine, par succession de Godefroy de Boüillon & de Balduin ses freres Roys de Ierusalem: tous trois fils d'Eustace 18. Comte de Bologne, & d'Ide fille & seule heritiere de Godefroy Duc de Lorraine. Car ce Comte accompagné de bon nombre de Gentils-hommes François: nommement de Raymond filz de Guillaume Duc de Bourgongne, de Raymond Cõte de Tholose & plusieurs autres, poussé d'vn desir d'honneur, & d'accroistre la foy Chrestiéne l'estoit allé secourir bien empesché en la guerre q̃ les Mores & Sarrazins d'Espagne luy faisoient. Où il se porta si vertueusement qu'il luy donna outre le tiltre de Comte de Portugal, Tiresiesa fille naturelle en mariage pour la recognoissãce de ses vert⁹ & signalez seruices qu'il lui auoit fait

en guerres passees. Auquel Alfonce son filz surnommé Henryquez succeda, qui se fit appeller Duc, puis Roy de Portugal, & retira presque tout, & mesmement Lisbonne des mains Sarrazines; apres la memorable bataille qu'il gaigna sur cinq Roys Mores: pour le souuenir desquels, ou cõme disent les autres, des cinq playes qu'il y reçeut (appellé Roy par son armee) chargea l'Escusson que ses successeurs portent, auquel cinq autres petits sont grauez. Il fit son Royaume feudataire & censier au Pape Eugene troisiesme, lequel aussi luy donna de grands priuileges & immunitez. Il regna iusques en l'an 1186. que son fils Sanche eut Alfonce second, suiuy de Sanche second, puis Alfonce troisiesme, Denis premier, Alfonce quatre, Pierre & Fernãd suiuy de Iean premier, bastard tiré de l'ordre de Citeaux dont il estoit maistre, pour prendre la Couronne: laquelle il affrãchit de la recognoissance qu'elle auoit tousiours rẽdu au Castillan: puis curieux de croistre la reputation, & aggrandir l'estẽdue de son Royaume: voyant d'ailleurs les courses ordinaires des Mores qui de Septa & ports de Barbarie descendoient és costes de Portugal, d'où ils ne se retiroient qu'auec infinis dommages, enuoya vne armee pour la prendre: elle s'estoit rendue pour la commodité du trafic, la mieux peuplee & ciuilisee de la Mauritanie, dont elle estoit capitalle, du dedans & dehors de laquelle on peut voir la riuiere de Grenade sur le destroit, iusques à discerner les especes d'animaux d'vn co-

*Septa ancienne ville d'Afrique.*



Digitized by Google

ſte à l'autre : car il n'y a que douze mil en largeur. Les Portugais la prindrent aiſement : Car comme les habitans fuyoient pour aduertir le Roy de Fez de leur venue & de la priſe : n'en voulut laiſſer le feſtin pour la ſecourir, ains fit continuer le bal, tant vne vaine & pareſſeuſe aſſeurance de ſes forces luy faiſoit meſpriſer les ennemis. Arzilla voiſine de Septa luy fut ſubmiſe & tributaire par les Romains, puis aux Gots & de là aux Mahometans, par deux cens ans iuſques à ce que les Gots & Anglois la pillerent, y tuans plus de trente mil perſonnes, ſi qu'elle reſta deshabitee par trente ans, en fin les Princes de Cordoue la repeuplerent, & s'enrichiſſoit peu à peu par le trafic, quand les Portugais la prindrent en meſme temps que Septa. D'où ils menerét priſonniers en Portugal tous les habitans, deſquels eſtoit Mahomet auec ſon pere, là retirez pour la reuolte d'aucuns de Fez. Car ceſte ville fut aſſiegee & en fin priſe par Sau, pendant lequel ſiege le Portugais enuoya ſon armee en Arzilla, où ce Mahomet & ſon pere furent pris & tenuz captifs ſept ans. Mais apres auoir payé ſa rançon & depuis receu & appellé des Feſſiens, il la ſurprint auſſi toſt, mettant les Mores eſclaues en liberté : toutesfois les Chreſtiens ſe retirerent au Chaſteau : où ils ſceurent ſi long temps temporiſer, promectans de ſe rendre de temps en temps, que ſecours leur vint ſouz Pierre de Nauarre, lequel força le Roy de debuſquer, & furent depuis tous ſes effortz vains à la r'auoir, y ayant le Chef baſty

*Roy de Fez.*

*Arzilla ſur le deſtroit.*

*Fez aſsiegee & priſe.*

*Tangia ſur le deſtroit.*

*La pluſpart de ces conqueſtes ſe firent en la Barbarie ſouz le*

*regne d'Alfonce 5. fils d'Edoard 1. qu'aucuns pource surnommët Africain, car ses Cap. prindrent Alcacere, Seguer, Arzilla, & autres places que les Mores s'estoient assuiettu, puis mourut 1481. Mais son fils Iean 2 se mit à descouurir sur Mer les costes d'Afrique, pour en fin ouurir le trafic des Indes & des Moluques, sur tout des espiceries desquelles il auoit ouy parler.*

vne forteresse & bien pourueu de tout le besoin. Tangia fut aussi attribuee à Septa, iusques à ce que les Mahometans s'en emparerent, auec Arzilla, d'où les habitans se retirérent à Fez. Sur ce le general de l'armee Portugaise y enuoia vn Capitaine auec troupes qui la tint pour le Roy, pource qu'elle est d'importance & frõtiere des monts de Guynieres, ennemis des Chrestiens. Mais vingt ans au parauant, les Portugais y auoient esté battus par deux fois. Cazar Elzagir, c'est à dire le Palais mineur, Cité qui leur estoit voisine, fut bastie par Mãsor Roy de Maroc, lequel passant presque tous les ans en Grenade assez difficilement: fit bastir ceste ville qui descouure toute la riuiere de Grenade à l'obiect d'icelle. Les Portugais neãtmoins l'ont surpris. Tetteqnin voisine fut aussi prise sur les Gotz par les Mahometans en mesme temps. Depuis les Portugais la prindrent & par la fuite des habitans elle demeura 69. ans deserte, iusques à ce qu'elle fut redressee par vn Capitaine de Grenade Almãda si fort renõmé és guerres d'Espagne, qui passa auec le Roy à Fez, apres q̃ dom Fernãd Roy d'Espagne l'eut chassé de son Royaume.

Donques apres que Iean premier eut pris Septe la plus grande & riche de la coste de Barbarie, curieux d'auancer son nom, son proffit, & la Religion Chrestienne, enuoya descouurir la coste d'Affrique: Puis Henry son fils poussa outre: Si que plus on luy rapportoit choses estranges & plus luy croissoit l'enuie de sçauoir. Tellement que ce desir suiuy de l'industrieuse har-

Digitized by Google

dieſſe de ſes capitaines & pilotes, luy deſcouurit beaucoup de nations & prouinces nouuelles. Faiſant neantmoins ce pēdant forte guerre aux Roys de Fez en Barbarie : iuſques à courir tous les ans les coſtes d'Aſafy & Muſſa prouinces dependātes de Fez, auec grandes incōmoditez des Mores & Barbares. Ce qu'ils ont depuis tellement continué, que l'aprētiſſage de la ieune nobleſſe ſe faiſoit pluſtoſt cōtre les Mores en Barbarie qu'en autre lieu. Voire qu'vn ieune gentilhōme n'eſtoit veu de bon œil par le Roy Emanuel, ſ'il n'eſtoit ſignalé pour quelqu'acte de valeur qu'il euſt fait ſur les Barbares. Or comme le genereux eſprit deſire touſiours cognoiſtre & paſſer auant: Henry fit en peu de tēps courir ſes Carauelles iuſques au Cap de Nom, ainſi dict pource qu'aucū n'auoit oſé paſſer outre: qui eſt en la contrée de Sus ſouz Maroc preſque vis à vis des Canaries, les plus prochaines Iſles de Portugal apres Madere. Puis inſatiable en cognoiſſāce de choſes rares, & pour touſiours pl⁹ incōmoder ſes ennemis, il donna charge de paſſer outre. Et bien q̄ par deux fois on luy r'apportaſt qu'ō n'auoit trouué qu'arenes à pl⁹ de trois cens lieuës de là: Si eſt-ce q̄ luy croiſſant de iour à autre le deſir de cognoiſtre, ſ'aſſeurant de choſes remarquables qui y eſtoient, par le hazard & difficulté qu'on luy rapportoit eſtre à les aller deſcouurir, en dōna la charge à Antoniotin vſedenier gentil-hōme Genois, & à Loys Cadamoſte Venitien, qui lors venus de Veniſe au Cap de S. Sebaſtien pour aller en Flandres trafficquer,

*Les Italiens ont ouuert le trafic ſur mer aux Chreſtiens, & les*

*premiers descouuert peuples & terres incõnues, puis les Portugais, les Espagnols apres, & en fin les Alemans, François Anglois & autres.*

s'offrit à luy faire seruice, pour la reputation qu'auoient lors les Venitiens au faict de la marine : lesquels & les Genois aussi, faisoient lors presque tout le trafic de la Chrestienté, par la Mer de Leuant: mesmes en ce temps mil quatre cens cinquante quatre les Espagnols n'auoient rien descouuert, ny les Portugais, fors le Cap de Nom, & les isles de Port-sainct, d'où ils tirent le sang de Dragon, prenant la gomme qui distille de l'arbre encisé de couleur de sang, & le bon miel, auec l'isle de Madere sa voisine 1390. enuiron vingt quatre ans parauant le voyage de Cademoste, & les quatres isles de Canaries, à trois cens vingt mil de là, qui sont Lanzerotte, Fort-auenturé, la Gomere, & le Fer, dont Ferera Gentil-homme de Seuille vassal du Roy d'Espagne estoit Seigneur. Vray est que Guillaume de Betencour François Normant, auoit cõquis sur les Mores Lanzerotte mil quatre cens cinq. Mais ses heritiers la vendirent aux Espagnolz, desquels elle vint aux heritiers de Fernãd Arias du Sciauedra Gentil-homme de Seuille, le Fer & la Gomere, au Comte dom Guillem Peraça vassal du Roy Catholique: estãt les autres trois, la grande Canarie, Teneriffe & la Palme, peuplees & commandees par Idolatres que depuis les Espagnols ont subiuguez. Toutes au reste nommees Canaries, pour la belle race des grans chiens qu'elles produisoient, que les Latins nõmoient *Canes*, comme ils racontent que Iuba Roy de Mauritanie voisin d'icelles, en auoit fait amener de fort grans. Où des Canariẽs peuples

*Canaries, & d'où ainsi nõmees.*

*Plin. 6. c. 32.*

*Plin. 5. c. 1.*

prochains des Nigrites qui les pourroiét auoir peuplees comme n'en estans fort eslongnez, & desquels parlent les Latins, plustost que de subtiliser auec nos nouueaux pilotes, lesquels ignorans l'ancienneté desduisent le mot de Canaries des Canes lesquelles y sont en quantité, & de grand proffit pour le sucre qu'on en tire. Ioint, disent ils, qu'on ne voit aucuns chiens en ces isles, s'ils n'y sont portez, lesquels mesmes n'y deuiennent plus grans qu'ailleurs. Mais elles estoient nommees Canaries plus de deux mil ans par-auant que le mot de Cane ny l'vsage du Sucre y fust trouué. Et ne se faut esbahir si les chiens n'y sont plus tels. Car il n'y a rien qui ne se perde. Et peuuent depuis si long temps estre auenuz assez d'accidens pour en faire perdre l'engeáce & la memoire. Où sont les beaux cheuaux de Thessalie? les grans loups de Lycaonie? les grans moutons de Barbarie? les asnes d'Arcadie? Asseurez vous que si l'on n'entretenoit soigneusement la race des cheuaux d'Espagne, & chiens dogues d'Angleterre que la race s'en perdroit bien tost. Chacun toutesfois pourra suiure tel auis que bon luy semblera, la chose ne vaut pas l'opiniatrer. Au surplus les Venitiés & Genois ne descouurirent que peu au de là la riuiere de Senega (aux anciens, Niger) ne passans mesme à leur second voyage outre Casamansa & le Cap Rouge, pres lequel ils descouurirent vn fleuue, par eux nommé saincte Anne, où la Mer demeure à monter quatre heures & huict à deualler, auec si grande impetuosité de la con-



Digitized by Google

currence des ondes montantes, que c'est chose incroyable des courantes qui s'y voyent. Car à peine estoient ils arrestez par trois ancres, encores fallut il desplacer, voyans la vague plus forte que le vent à pleine voile. Puis Dom Henry enuoya Pierre de Seintre vn de ses Escuyers, qui passant outre recognut le Cap de Sagres, apres le Cap de Verga; Mais estant mort, son neueu Alfonce ne fit qu'entretenir, sans descouurir chose de nouueau pour la briefueté de sa vie: Toutesfois Iean second son fils fit donner iusques aux terres, que les Grecs & Latins estimoient inaccessibles, pour l'insupportable chaleur qu'ils se fantasioient souz la ligne Equinoctialle (c'est la borne du ciel qui diuise le Zodiaque en deux parts esgalles: ainsi nommee, pource que le Soleil estant en ceste partie du ciel, le iour & la nuict sont esgaux) & fit donner outre, où le Soleil se tourne de la partie Meridionale, Là ses mariniers ayant perdu de veuë le Pole Arctique, marquerent d'autres estoilles au ciel Meridional contraires à celles du Nort, pour dresser leurs cartes & routes selon icelles: depuis y trauaillãt à l'enuy vns des autres, vindrẽt au grand Promõtoire qu'ils nommerent Tourmentueux, pour les dangers des vents & vagues furieuses dont ils estoient battus. Au retour desquels il fut par le Roy Iean nommé Cap de bõne esperance, pour le ioyeux espoir de passer de là aux Indes, mais la mort luy en fit laisser l'euenement à Emanuel, qui commanda à Ferrand Laurent d'equipper quatre nauires souz Vasque

*L'equinoctial Grecs & Latins reprins par les Mariniers de ce temps.*

Digitized by Google

de Gama: puis en depescha d'autres, pour doubler la poincte de ce Lyon maritin: peu à peu recognoistre, puis peupler les costes de toute l'Afrique. Voyla comme la genereuse curiosité des Portugais depuis la prinse de Septa, Tangy, & Arzilla, descouurit & frequenta les costes & Royaumes de Temesua, Azamor, Ducala, Hascora, Maroc, Messa, Sus, Ansolin, Azanata, Salata, & autres cartiers de Lybie: Puis descendus à Senega, Tombu, Budomel, Mely, & autres Royaumes estendus pres du grand fleuue des Noirs donnerent à la Guinee, Gillolo, & au Cap de Tres-puntas, à vingt lieuës duquel entrans en terre, ils dresserent le Castel de Mine, tant pour se mieux asseurer contre ces Barbares, que pour y dresser vne forme d'estape & magazin, où tout le reuenu & trafic, tant du Roy que des Portugais, se pourroit rendre, pour de là le transporter à Lisbonne quand l'occasion s'y presenteroit. C'est là où la mine d'or se trouue, & s'entretient par le trauail, tant des païsans que Portugais, & où se battent la pluspart des ducats de Portugal. De là ils passerent aux Royaumes de Melegete, Beny, Biascar, Medra, Damiut, Manicongo, & trauersans les deserts de la prouince incognuë aux anciens, que les Perses & Arabes nomment Zanzibar, doublerent en grande crainte & longues difficultez la dangereuse poincte du Cap de bonne esperance: puis tournans à l'Est, furent au Royaume de Cephala, où ils dresserent vne forme de nouuelle mine, y trouuans le pays riche en or, auquel mes-

*Castel de Mine.*

*L'isle d'Ophir & voyage du Roy Salomon.*

mes plusieurs estiment estre l'isle d'Ofir, tant renommee és saincts escrits, & si fameuse par les nauigations des subiects & vaisseaux du Roy Salomon : lequel y pouuoit enuoyer par la Mer Rouge, autrement sein Arabic, en peu de iours, petits hasards & moindres frais que nous. Ce que i'ay remarqué, afin qu'on ne s'abusast plus, pensans ceste mine estre celle de Melegete, dont i'ay parlé ailleurs. Ce faict, mõterent au Royaume de Mozambic, où ils entendirent parler du pays des Amazones, qui estoit plus en terre: Puis à Quiloa, Meli, Madagazo, & autres contrees voisines du Roy des Abissins Chrestiens, qu'ils ont descouuert, frequenté, & mesmes secouru contre les Musulmans & idolatres ses voisins.

*Royaume d'Aden occupé par Soliman Bassa, & son armee Turque en grande desloyauté.*

Or comme l'esprit de l'homme est insatiable en cognoissance de choses rares, telles nouueautez les affectionnerent à passer l'isle & destroit de Babel Mandel, partie du sein Arabic, autrement Mer Rouge, pour entrer au riche Royaume d'Aden, qui faict partie d'Aiman (autrefois appellee Arabie heureuse) depuis quelque temps occupee par grande desloyauté, sur le Roy naturel par Soliman Bassa gouuerneur d'Egypte : Lequel ayant charge de l'Empereur des Turcs de dresser armee de dix mil hommes pour nettoyer les costes Orientales des Portugais, qui empeschoient tout le trafic d'Alexandrie, & autres prouinces du Turc & des Mores, s'estant embarqué à Sues descendit en Aden, comme chez vn Prince amy de son maistre :

Digitized by Google

mais il y fit peu à peu, & soubz diuers pretextes entrer tant de gens, qu'il s'en fit maistre, la pilla & saccagea entierement : puis fit pendre & estrangler le Roy qui l'auoit si courtoisement receu & accommodé son armee de tout le besoing, pour les aigres reproches de sa desloyauté. Elle auoit mil cinq cens seize vaillamment repoussé les furieux assaux du Sultan d'Egypte, or que quantité de ses murs fussent ruez par terre. Vous verrez ce que les Portugais ont faict plus auant en la description de l'Asie. Somme, que les Capitaines Portugais, qui depuis Vasque de Gama furent enuoyez pour descouurir, ont faict cognoistre aux casaniers de leurs temps & riere-neueux, plusieurs grandes & belles Prouinces, mesmement les Chrestiens d'Ethiopie, des Indes & grande Asie, aux Chrestiens de l'Europe, auec vn merueilleux plaisir & proffit aussi de ces peuples, & de leurs Roys mesmes: plusieurs d'eux neantmoins ont tellement recherché l'aise & repos des peuples paisibles, & tellement appaisé les guerres que les autres se faisoient par ensemble, que tous ne disent pas auoir eu occasion de se resiouyr de leur venue. Car en general, il n'y a coste de Mer, soit en Affrique, soit en Asie, depuis le destroit de Gilbatar, iusques au Cap de Lampo sur la Chine, où ils ayent trouué quelques commoditez aisees, que soubz ce pretexte de trafiquer seulement comme de marchand à marchand, ilz n'ayent à grands fraiz, longue perte de temps, labeurs incroyables, estranges

disettes,& hazardz merueilleux de leur vie, acheté les biens,la vie, l'honneur, & liberté de ceux qui n'eussent desboursé vn Marauedis pour les enuoyer querir de si loing, & qu'ilz ont neantmoins sceu ranger en partie à leur deuotion,n'auançans moins leur proffit & reputation par tout le Monde, que les auantages de leurs Princes; desquels le Roy Iean 2. estoit coustumier de dire & protester à tous, qu'il ne recherchoit pas tant les richesses & choses singulieres de l'Orient pour son particulier, que pour en subuenir aux necessitez de ses subiets. Voire qu'ayant ouy dire à ceux qui luy racontoient les plus notables choses qu'ilz trouuoiét és histoires,de la lecture desquelles il se plaisoit fort: qu'il y auoit vn oyseau ,dit le Pelican,lequel pour redonner la vie à ses oyselets, qu'il voyoit tendre à la mort pour la morsure du serpent qui les auoit enuenimez, se becquetoit sans cesse le parpié, iusques à ce qu'il les congneust reanimez par suffisante effusió de son propre sang; chargea pour deuise le Pelican, affin de tesmoigner le soing affectueux qu'il deliberoit auoir de son peuple en toute sa vie. Au reste,le pays de Portugal, autresfois compris,du moins pour la pluspart souz le tiltre de Lusitanie, fut depuis la seigneurie des Romains entédu par ce mot de *Galice*,& dit *Portogalia*,pource que *Porto* estoit la ville & le haure plus commode renommé en tout ce Royaume de Galice:ou comme disent presque tous les historiens Espagnols & Portugais, pour la descente des

*Amour genereux du Roy Iean 2. vers son peuple.*

*Portugal d'où a pris son nom.*

Digitized by Google

Gaulois, qui comme les Celtes leurs voisins auoient faict sur les Iberes & Espagnolz, descendirent, & s'accommoderent en ce pays par eux conquis. C'est chose asseuree que les Gaulois ont couru, & de tout temps faict voir & craindre l'effort de leurs armes en plusieurs terres estranges, voire presque par toutes les parties du monde, nombre desquelles portent encores le nom de Gaule, pour asseuré tesmoignage de si genereuses entreprises, auec la memoire desquelles s'est perdu petit à petit le desir de les ensuyure entre leurs riere-neueux, tant vne vaine & lourde paresse d'entreprēdre choses hautes, tient les esprits des François engourdis, qu'ignorans ou peu curieux de la solide vertu de toutes choses, ils ne font estat que de l'apparence exterieure.

*Gētilesse des vieux Gaulois, & la faineantise de leurs descendans.*

Les Espagnols ce pendant nō moins curieux d'accroistre leur reputatiō, que s'asseurer cōtre les fustes Moresques, lesq̃lles ils voyoiēt iour & nuit piller leurs costes, se trauailloiēt fort d'entreprēdre sur eux: mesmement soubz le Roy Fernād d'Aragō, apres la memorable victoire qu'il gaigna sur les Grenadins. Car ils ne cessoiēt notāmēt apres la retraite du Roy & des plus signalez Mahumetās en Afrique, de courre toutes les costes de la Barbarie, & sur toutes celles de Fez & Garet, enfilās to⁹ les haures, ports, ansses & plages qu'il voyoiēt pl⁹ aisez à surprēdre, tenir ou piller, iusq̃s à Tripoly de Barbarie, maistrisāt tātost les isles, cōme de Belys, Gerbes, & autres: tantost se saisissāt des places de terreferme du Garet, cōme

*ART. 22. Conquestes des Espagnols sur la Barbarie.*

Digitized by Google

Melala & Chasasa: de Thelensin, comme de Horan, Marsa Elcabit, pour en retirer le grand nombre des Chrestiens esclaues, que les Mores y auoient menez de leurs courses piratiques: Puis Bugie, Tunes, Tripoly, & autres places. Voila les principales descouuertes, qu'ont fait, tant les Portugais, qu'Espagnolz sur les costes d'Affrique: Venons à particulariser les descouuertes de la grande Asie.

*Art. 23. L'Asie representee tant en corps & general, qu'en ses membres & particulieres descriptions des costes maritimes Meridionales.*

L'Asie estimee par quelques vns, la plus grande portion de la terre habitable, encor qu'aucuns des anciens n'appellent qu'Isles ces trois parties du vieil monde, est separee de l'Europe par le fleuue Tanays, de l'Affrique par le Nil, ou comme veulent noz Geographes, par le destroit qui est entre la Mer Mediterranee, & le sein d'Arabie, l'Occean l'enuironne des autres costez. Auiourd'huy noz Geographes sont de deux aduis en la diuision d'icelle: aucuns la considerans en sa masse, les autres en ce qui est maritin & le plus cognu: les premiers en remarquent cinq Prouinces principales, dont la premiere & limitrophe d'Europe vers le Nort, obeït au grand Duc de Moscouie, bornee de la mer Glacee du fleuue Obey, du lac Kitaia, & du destroit d'entre les mers Caspie & Euxine. La seconde est la Tartarie, subiette au grand Cham, ayant pour limites la mer Caspie, le mont Imaus, & le fleuue Iuxarte au Midy, l'Occean au leuant & au Septetrion, la Moscouie à l'Occident. Les Turcs tiennent la troisiesme partie, laquelle contient ceste estendue

de pays, qui est entre les mers Euxine, Ægee, & Mediterranee, l'Egypte, la Mer Rouge, ou Arabicque, la Persique, le fleuue Tigris, la Mer Caspie ou de Bachu, & le destroit qui est entre icelle, & la Mer Euxine ou Mer Maiour. Souz la quatriesme est compris le Royaume de Perse, aboutissant à celuy des Turcs vers Occident, au grand Cham vers Septentrion, au fleuue Indus à Orient & au Midy à la Mer des Indes. La cinquiesme partie est celle que nous disons les Indes Orientalles, ainsi appellees du fleuue Indus, & la haute, distinguee de la basse par le Gange, fleuue tres-renommé. Outre lequel, les Geographes anciens Grecz, Latins, & autres, semblent n'auoir rien connu de certain. Marc Paul Venitien, en faict trois parties, la grande, la petite, & la moitoyenne. Ces Indes sont gouuernees par vne infinité de Roys & seigneurs de grande estendue, aucuns desquelz plus prochains sont vassaux du grand Cham, du Sophy, & du Roy de Portugal. Pour le regard des portz & lieux maritins, depuis le Golfe de la Mer Rouge iusques au Promontoire, appellé Cap de Lampo, au trentiesme degré de la latitude Septentrionale : les Portugais sont maistres de la plusspart, & en tirent quelque tribut. Les Isles d'Asie, specialement en la Mer Indienne, sont Sumatra & Taprobane, Zeilan les deux Zaues, Burneo, Celebo, Palohan, Mindanao, Gilolo, les cinq Moluques, Iapan, & infinies autres petites, lesquelles on descouure aucunement en cartes vniuerselles:

sur tout en celles du docte Mercator, & d'André Theuet, Geographes de nostre temps. Quât à la deuxiesme diuision, on la repartist en neuf portions, dont la premiere commence au Golfe de la Mer Rouge, & finit à celuy de la Mer Persique. La seconde s'esleue de ce Golfe de Perse iusques au fleuue Indus qui se desgorge en l'Ocean, & costoye le Royaume de Cambaye. La troisiesme depuis la ville de Cambaye iusques au promontoire de Comory. La quatriesme commence à ce promontoire: La cinquiesme au Gange: La sixiesme au Promontoire de Cincapura, au dessus du Malaca: La septiesme au grand fleuue nommé Menam, que ceux du pays disent signifier la mere des eaux, lequel trauerse le Royaume de Siam: La huitiesme s'estend de là iusques au Cap de Lampô, promontoire renommé, & le plus Oriental de toute la terre ferme, au milieu de la coste maritime du grand Royaume de China: La neufiesme peu hantee des Portugais (encor qu'ilz soient montez plus haut vers l'Orient, iusques aux Legues & Iapanois) est si grand, qu'on ignore si c'est Isle ou terre ferme, continuee iusques à l'autre bout de la China. Or pour retourner à la premiere portion de ces neuf, depuis le Golfe de la Mer Rouge, qui est situé en latitude de douze degrez & deux tiers, iusques à la ville d'Aden, capitale du Royaume, l'on côte quarâte lieuës, & d'Aden iusques au Cap de Fertache, qui est à quatorze degrez & demy, cent lieuës. Entre ces extremitez sont situees Abiâ, Ar, Canacâ, Brum,

Argel, Sael, ville capitale du Royaume d'Herit, Cayem & Fartach, ville d'vn autre Royaume appellée d'vn mesme nom, & le peuple Fartachin : De là iusques à Curia Maria y a septante lieuës, & au milieu du chemin se trouue Dualfar, ville fournie du meilleur encens de toute l'Arabie, & en plus grande quantité que nul autre lieu. De Curia Maria iusques au Cap de Razalgate, qui est à vingtdeux degrez & demy, l'on conte six vings lieuës de pays desert & sterile. A ce Cap commẽce le Royaume d'Ormus, & de la ville d'Ormus, en trauersant la Mer iusques au Cap de Mocandam y a quatre vingt & sept lieües. De ce Royaume sont Galaiate, Curiate, Mazeata, & autres isles : la derniere desquelles nommee Lima, est à huit lieües de ce Cap de Mocadan, que Ptolomee nomme *Asaborum*, & le met à vingt trois degrez & demy : mais noz Geographes le mettent à vingt six, & en cest endroit finit la premiere diuision. Tout le pays compris entre les deux limites d'icelle, que les Arabes appellent Haiman, & nous l'Arabie heureuse, est la plus fertile & habitee des trois Arabies, trauersant le Cap de Mocandam. A l'autre qui est vis à vis, nommee Iaquette, nous entrons en la seconde portion, qui est petite & peu habitable, à cause de la nauigation qui se trouue perilleuse. Le pays est quasi desert, autresfois dit Carmayne. Auiourd'huy Herac Aian, où sont les Royaumes de Macoan & Guadel, qui ont pour principalles places Guadel, Galata, Calmete & Diu, sis à la premiere bouche du fleuue Indus vers l'Occidẽt. On cõ-

Digitized by Google

te deux cens lieuës depuis ce Cap de Iaquette iusques au fleuue Indus. La troisiesme portion contient cent cinquante lieuës, depuis la pointe de Diu iusques au Cap de Iaquette, trente huit lieuës, & delà droit par mer iusques à Diu ville du Royaume de Guzarette ou Cambaye, cinquante lieuës: & de Diu, qui est à vingt degrez & demy iusques à la ville de Cambaye, à vingt deux degrez sont cinquante trois lieuës: & de Cambaye iusques à Goga, dix ou douze lieuës. En ceste estendue est comprise vne grande partie du Royaume de Guzarate, ensemble la Prouince des peuples nommez Bezbutz qui habitent és montagnes: La quatriesme portion commence à la ville de Cambaye, & finit au Cap de Comory, tirant en longueur enuiron deux cens nonante lieuës de bon pays, qui est toute la fleur des Indes, & qu'on peut diuiser en trois parts, auec deux grandes riuieres qui le trauersent d'Occident en Orient. La premiere part separant le Royaume de Decan d'auec celuy de Guzarate, qui le touche au Septentrion. La seconde trenchant le mesme Royaume de Decan, d'auec celuy de Bisnagar, limite du Golfe de Bengala, les deux riuieres sortans de deux fontaines en vne haute & longue montagne nommee Gate, à l'Orient de Chaul, & sont à quinze lieuës de largeur l'vne de l'autre, la plus Septétrionale nommee Crusuar, & l'autre vers le Midy, Benhora, lesquelles apres assez longue course, se ioignent ensemble, & appelle on ce fleuue Vui ganga, lequel se

La fleur des Indes Asiatiques.

descharge

descharge en la fosse dite Gange, entre deux portz nommez Angellij & Picholide, à vingt deux degrez ou enuiron. Ce Ganga, ou Guenga, est de merueilleuse largeur, à cause des riuieres qui entrent dedans, & son eau est estimee Saincte par ceux du pays: tellement que les Seigneurs empeschent que les habitans en puissent, & n'y aillent se lauer, qu'ilz n'ayent payé quelque tribut. Il y a vne infinité de riuieres en ces trois partz de nostre quatriesme portion d'Asie. En la premiere part, qui est celle de Guzarate, l'on conte depuis la ville de Cambaie, iusques au fleuue Negotaria ou Mandona, septãte lieuës, où sont pour principales villes Machigan, Gaudar, Baroche, Surrare & Rauel: puis ensuyuant la coste Noscari, Gandiny, Daman, Danu, Tarapor, Queliuain, Agacin & Biazã, où les Portugais ont vne citadelle, & à Chaul, qui en est à treize lieües. Là commence la seconde part iusques aux derniers boutz du Royaume de Decã, ayant septãte cinq lieües d'espace: sçauoir depuis Chaul iusques au fleuue de Zanguisar vingt cinq lieües, en l'espace desquelles sont Bande, Sifardan, Calancy, & Dabul. De Zanguisar iusques à Sintacora, derniere place de Decan, cinquante lieües, esquelles se voit Ceitapor, Carapatam, Imaga, Banda, Capora, & la fameuse ville de Soa. La troisiesme part depuis le Royaume de Decan, iusques au Cap de Comory, contient cent cinquante lieües, & a force bourgades & petites villes en l'espace de quarante cinq lieües, subiectes au Roy de Bisnagar: cõ-

Eau saincte

me Onor, Batticala, Bendor, Bracelor, Bracamor, Carcara, Carnate, Maugalor, & autres : le reste contenant cent lieües, qui s'appelle la coste de Malabar, est subiect à plusieurs Roys, dont les principaux sont ceux de Calecut, Cananor, Cochin, & Colam. Quãt au Cap de Gomori, c'est le bout de l'Inde dedans le Gange, qu'on appelle maintenant Indostan & Inde basse, vers le Midy, & là se terminent les Royaumes de la Coste de Malabar, finissant aussi la quatriesme portion de l'Asie. Nous ne nous arresterons maintenant à la description des isles: La cinquiesme portion comprend la coste du Golfe de Bengala, où il y a trois principaux Royaumes, Bisnagar en longueur de deux cens lieües, Orixa de cent & dix, & Bengala de cent soixante, & finit ceste portion à Chatigan, port de Mer. Tout au fond du Golfe de ce port iusques à Malaca, se considere la sixiesme portion contenant trois cens quatre vingtz lieuës, & c'est l'autre costé du Golfe de Bengala, où se voyet les Royaumes de Verma, Aua, Pegu, Scain & Malaca. L'autre costé regardant l'Orient, en laquelle sont les Royaumes de Cambaie & Câpar, Cacuchim faict la septiesme portion. Les deux autres dernieres sont comprises en la China, diuisee en quinze Royaumes de longue & large estendue, & ce qui s'estend par delà iusques au Septentrion : n'ayant esté encores bien descouuert, il suffira de le marquer pour le present. En somme, on peut dire que la premiere opinion se rapporte à l'Asie terrestre : la

seconde à l'Asie maritime, en laquelle les Portugais ont faict quelques conquestes, basty des citadelles, & saisi certaines villes pour la seureté de leur trafic: le tout estant bien peu de chose à comparaison de ce, surquoy ilz n'ont droit aucun.

Ce n'a pas esté faute de volonté, ains de puissance: ioint qu'ilz ont trouué des gens courageux, subtilz, & qui ne se sont laissez gourmander, comme ont fait les Indiens Occidentaux, tres-cruellemẽt traitez par la nation Espagnolle, laquelle a faict d'vn pays peuplé, vn desert horrible. Mais quant à l'Orient, encores que les Portugais ayent saccagé & butiné en quelques endroits: qu'aucuns particuliers se soient monstrez barbares, infidelles, auares, & autrement trop passionnez: si est-ce qu'auiourd'huy il n'y en a presque point de marques: & les autres marchands, voire les Iuifs, Mores, & autres Barbares y trafiquent tellement à cause de la richesse des pays, qu'il y a assez pour les vns & pour les autres. ART. 14. Portemẽs des Espagnols & Portugais en leurs descouuertes.

Qui plus est, encor que nous ayons veu de grandes victoires obtenues par les Portugais, si est-ce qu'à la fin ilz se lasserent les premiers de faire la guerre, ayans appris aux Indiens de cõbatre mieux qu'ilz ne faisoient y a cinquante ou soixante ans. Si bien qu'on leur pouuoit iustement reprocher ce que les Lacedemoniens faisoient à leur General d'armee, retournant blessé d'vne bataille: Qu'il auoit trop long temps entretenu la guerre contre ses ennemis, ART. 15.

qui s'estoient faits d'apprentis maistres aux armes: car la continue de la guerre leur auoit fait prattiquer les moyés, dont eux-mesmes vsoiét, à cause dequoy il estoit tres expressément deffendu de ne guerroyer long temps auec vne nation, de peur qu'apprenant leur art & discipline militaire, elle ne se façonast trop bien contre eux. A cause dequoy, force fut au Roy de Portugal & à son conseil, d'auiser à vn autre moyen de maintenir l'estat des Indes, que par les armes veu que la guerre consommoit peu à peu toutes les forces du Royaume (petit, pauuré, mal peuplé & peu aguerry) qui estoient necessaires pour d'autres endroits: sur tout en Barbarie, où les Portugais perdoient tous les ans quelques places, & grand nombre d'hommes, sans faire grand progrez sur l'ennemy.

*ART. 26. Estat des Portugais sur les costes de l'Asie Orientale.*

Brief, ou moins heureux, ou plus mal aguerris, ou inferieurs aux Espagnolz, en vaillance, dexterité d'esprit, & autres moyens necessaires à l'execution de si hauts desseins, que d'assubiettir tant de Prouinces, pour accroistre la reputation & auantages de Portugal: ilz se sont addressez à des peuples si diuers en toutes choses, à ceux que les Espagnolz ont bouleuersé des la premiere veüe: qu'il ne se faut esmerueiller s'ilz ont faict si petit progrez en leurs conquestes, au respect de ceux qu'ont faict leurs voisins és Indes Occidentales. Voire s'ilz declinent à l'aduenir peu à peu, en cas qu'ilz n'appuyent leurs pretensions, que sur l'effort de leurs armes. Car ilz ont trouué la plus part de ces Orientaux si

courageux, tant ſubtils, ſi obeiſſans à leurs chefs ſi biẽ diſciplinez, pourueuz de tãt de ſortes d'armes, & autres moyens propres à repouſſer toutes iniures & violences, qu'ils s'en ſont eux-meſmes eſmerueillez: mais veu qu'ilz pratiquẽt les lettres qu'ils ſe diſent auoir de temps infiny, par le moyen deſquelles ilz exercent toutes ſortes de contemplations & ſciences humaines: la belle police, l'inſtitution des artz, l'artillerie groſſe & menue: voire les autres belles inuentions commodes à la vie humaine, qu'aucuns Chreſtiens nous ont voulu faire croire auoir ſubtilizé, pour ſe faire admirer de nous, & ſe moyenner vn loz perpetuel, aux deſpẽs de ceux deſquelz ilz les auoient prins aux voyages & traficz qu'ilz auoient faict auec eux. Que pourrions nous dire de ces peuples, ſinon que ſuyuans l'aduis d'aucuns leur donner ceſt auantage, que l'Orient a produit les ſemences & origines de tous artz, de toutes ſciences, & des plus belles inuentions, que l'on a touſiours iugé neceſſaires à la conduite de ceſte ſocieté mondaine? D'où les peuples contraints depuis de quitter le lieu naturel, par ſeditions ou guerres eſtrangeres, famine, peſte, bruſlemens, trembleterre, inondations d'eaux, ou telz autres extraordinaires accidents, couſtumiers de changer la face de la terre, voire de tous autres Elemens, pour s'habituer és parties d'Occident: eſt vray ſemblable auoir apporté les ſources & vrais modelles auec eux, deſquelz leurs voiſins ſe ſoient tellement accommodez peu à peu, qu'en

*Eſtat des peuples d'Orient depuis le fleuue Indus, iuſques par delà la Chine.*

*Lettres, arts, ſciences, artilleries, & autres belles inuentions humaines, venues des peuples d'Orient.*



Digitized by Google

fin la sciẽce & vsage en soit venu iusques à ceux de noz ancestres qui ont eu l'heur de les connoistre & pratiquer, puis nous les enuoyer par escrit, ou autrement, en tel estat que nous les voyons pour le iourd'huy. Ioinct que ces quartiers Orientaux que le Soleil daigne eschauffer les premiers, ont tousiours esté bien peuplez, pourueuz d'vn air mieux temperé que le nostre, propre à la naissance & generation; non seulemẽt de toutes choses terrestres, ains aussi fecõs en espritz plus netz, plus subtilz, & de plus longue vie que les Occidentaux. Outre ce, les extraordinaires accidens qui peuuent tout à coup effacer de la memoire des hommes toutes les belles inuentions d'iceux, y ont esté peu souuẽt sentis. & ont moins tourmenté ces regions que les nostres: desquelles mesmes nos ancestres ont esté forcez de sortir pour diuerses occasions & en diuers temps, plus souuẽt qu'eux à nous, qui d'ailleurs auons tousiours esté le vray iouet de la fortune du Monde, c'est à dire, les plus exposez à tous changemens humains, notamment pour estre le variable subiect de tant d'Empires & Monarchies, Indienne, Assyrienne, Perse, Ethiopienne, Egyptienne, Scitique, Tartaresque, Septentrionale & Turcomane. Vne seule de toutes lesquelles ne les a oncques peu subiuguer: comme si l'Inde & le Gange, & les hautes montagnes, desquelles ilz prennent source & l'Ocean, leur fussent donnez pour asseurees barrieres à mieux deffendre leur liberté, contre tant de mouuemens estrangers. Tellement que

*Les pays & peuples d'Orient combien & pourquoy preferables aux Occidentaux.*

*Monarchies anciennes.*

bien instruitz, policez, pourueuz, & aguerris de tous temps, ils ont tellement continué leurs Estats, sans receuoir si grandes alterations que nous, qu'il ne se faut esbahir si les Portugais les ont trouuez plus roides, que les Espagnols n'õt faict les Indiens Occidentaux, trop esloignez du continent de la grande Asie, pour auoir eu cognoissance des moyens de ceux-cy. Somme qu'en fin les Portugais furent forcez de pratiquer vn autre expedient que l'effort de leurs armes, pour s'habituer & continuer leur trafic en ces pays, qui fut tel que ie vous diray.

*Nouueau moyen suiuy par le Roy de Portugal pour conseruer le trafic des Indes.*

Dõcques les guerres passees és costes de Malabar, és Molucques & ailleurs, auoient tant harassé les Portugais, qu'ilz commençoiẽt à hayr le mestier. Mesmes plusieurs des particuliers, s'affriendans au gain, quittoient peu à peu le train des armes, tellement que les soldats perdoient ceste ardeur remarquee du temps des Viceroys, Almeide, & Albuquerque notamment. D'auantage les Indiens estoient tant aguerris par vne continue de combattre, qu'ilz apprenoient toutes les inuentions de leurs ennemis, pour s'en preualoir contre ceux qui les leur auoient enseignees. Ioinct que les Princes & seigneurs des Indes s'entretenoient tellement, que le Conseil de Portugal apperceuoit bien qu'auec le temps suruiendroient de nouuelles tempestes, ausquelles l'espee ne remedieroit, n'estant assez forte. D'y proceder par Ambassades, ou belles parolles, les Indiens ne se laissoient pas affiner : au contraire, si

l'occasion s'offroit de practiquer quelques ruses, ils estoient fort habilles à tromper & surprendre: d'ailleurs les nauigations ordinaires du Roy, espuisoient les finances. Puis les perils & naufrages, faisoient que la perte esgalloit le gain: tellement que le ieu ne valloit pas la chãdelle: à quoy les Capitaines & officiers aydoiẽt bien. Car ils ne pensoient pour la plus part qu'à remplir leurs coffres, tellement que si le Roy auoit quelque chose, il estoit tousiours le dernier, & faisoit on la part au plus esloingné parmy telles incommoditez. Il y auoit celà de bien que le Roy estoit en bon mesnage auec l'Empereur Charles 5. n'auoit guerre contre aucun Prince de l'Europe: & quãt aux affaires de l'Afrique les garnisons se maintenoient tellement quellement, Apres beaucoup de discours au cõseil de Portugal, pour trouuer quelqu'entredeux qui à l'aduenir adoucist & retint aucunement les Indiens: il fut auisé de s'ayder de la Religion: Quelques vns se representãs le fruict que l'on en voyoit estre procedé au Royaume de Congo & autres endroits, par le moyen des Religieux & nombre de Iesuites? Il y a quatre sectes és Indes, la premiere de demy-Chrestiẽs. La seconde de Mahumetistes. La tierce de Iuifs, la quatriesme d'Idolatres de diuerses sortes. On estima donc qu'en gaignant les Mahumetistes & Idolatres, ou partie d'eux, ce seroit l'appuy de l'Estat & du trafic en ces quartiers. Il falloit seulement des instrumens pour entamer ceste besongne & la poursuiure courageuse-

*Estat du Royaume de Portugal pendant les descouuertes & cõquestes des Indes.*

ment : à quoy ils ne trouuerent gens plus aptes que les Religieux & Iesuites. Lesquels y estans enuoyez par succession de temps, se sont fort multipliez en l'Inde haute & basse : iusques à monter en l'isle de Iappan és Royaumes de la Chine & autres endroits, tant des isles que de terre ferme : Voicy en trois mots quel fut le commencement & progrez de la societé des derniers.

Ignace de Layuola Biscain, Gentil-homme assez pratic aux armes, ayant perdu la iambe droicte par vne Canonade, comme il tenoit fort en Pampelune assiegee des François : ne fut plustost deliuré par eux, és mains desquels la ville rendue, il tomba, qu'ayant consideré les vanitez de ce monde, se resolut d'en quicter les apasts, & se vouër du tout à pauureté & Religion. Pource s'achemina en Ierusalem, d'où retourné à Barcelonne & Alcara proffita tellemét és sciences de Philosophie & Theologie nommement, qu'ayant long temps enseigné contre l'aduis des Inquisiteurs de la foy, il se retira à Paris en Feurier mil cinq cens vingt-huict : où ayant estudié à Mont-agu iusques en l'an mil cinq cens trente cinq, receut dix compagnons resolus de faire mesme profession que luy, d'enseigner & practiquer les œuures de charité. Pource s'en allerent à Rome se faire auouër du Pape & confirmer leur dessein. Puis s'espandirent à Venize & autres endroits d'Italie à ces mesmes fins : se nommans Iesuites comme de la compagnie de Iesus & non d'Ignace. Ce fait

ART. 27. *Origine & progrez de la societé des Iesuites.*

mil cinq cens trente huict, se r'assemblerent à Rome pour mieux fonder vn asseuré establissement de leur societé : faisans vœu de pauureté, chasteté & d'obedience. Or comme sur ces entrefaictes, Iean troisiesme Roy de Portugal, fust conseillé de peupler la foy Chrestienne és Indes, & qu'il eust mandé à Iaques Gouean principal de saincte Barbe, que s'il cognoissoit quelques gens de bien pour euuoyer aux Indes qu'il l'en aduertist, l'asseura de ceux de Rome: Ce qui luy fit enuoyer au Pape pour Ambassadeur Pierre Mascaregne, qui s'addressa à Ignace, luy donnant les letttres du Roy:lequel toutesfois ne luy donna que François Xauier Nauarrois, & Simon Roderic Portugais, lesquels allerent à Lisbonne mil cinq cens quarante:où depuis furent nommez Apostres.Ignace cependant demande par le Cardinal Gaspard Contarin, permission d'amplifier la compagnie : affin que mourant ils laissassent des successeurs, puis la confirmation par escrit. Surquoy l'vn des trois Cardinaux deputez pour y auiser, trouua tant de raisons pour empescher la creue de si diuerses religions, qu'il fut long temps reculé de son espoir. En fin toutesfois il obtint le xxvij. Septembre, mil cinq cens quarante, pourueu que le nombre qu'ils receuroient ne montast plus de soixante en tout : & qu'il fussent bien esprouuez deuant la confirmation. Sur ce le septiesme Auril, Xauier s'embarqua à Lisbonne pour les Indes, demeurant Roderic en Portugal pour dresser vn College de leur

Digitized by Google

compagnie à Coimbre, qui fut commé la pepiniere d'Orient. De faict, mil cinq cens quarante deux, on enuoya en Goa Metropolitaine de toutes celles que le Roy tient és Indes, pour en dresser vn autre : lesquels sont tellemẽt accreuz qu'en Coimbre y a pres de trois cens personnes, & en Goa bien deux cens. Desquels deux Colleges principallement, a pris source tout ce que ceux de leur robbe ont fait en Iappan, Chine, Perse, Ethiopie, & autres pays Idolatres. Xauier donc descendu en Goa où, & ayant practiqué à l'Hospital, & autres lieux il voyoit de besoing, fut à Comory, de là à Machacar, puis aux Moluques, & à Mor, d'où il fut à Iappan conuertir plus de quinze cens Iappanois. Toutesfois les sçachant destournez par les Chinois : or qu'il fut deffendu d'entrer en la Chine, sur peine de mort aux estrangers, (craincte que la practique de leurs mœurs ne corrompissent celle des naturels.) Il s'y achemina neantmoins. Il mourut le dernier Nouembre mil cinq cens cinquante deux, en la chambre de son nauire. Et comme il auoit ordonné, les Portugais remporterent ses os enterrer à Goa. Somme que le nombre a merueilleusement creu depuis mil cinq cens quarante trois, que le Pape Paul les confirma derechef le quatorziesme Mars : leur permettans d'y receuoir autant de personnes qu'ils en trouueroient propres. Depuis les autres Papes les ont tousiours confirmez & fauorisez de plusieurs priuileges.

*Iesuites aux Indes.*

Digitized by Google

Tellement qu'en Italie ils ont cinq prouinces, celle de Rome qui contiét treize Colleges, sans la maison des Profez, nouices, & quelques residences, où les Colleges ne sont encor dressez. Sicile fait huict ou neuf Colleges, Naples six, Milan six, Venize huict. Celle de Portugal en a neuf, sans les residences d'Affrique, & ses prochaines. Celle d'Orient six, & seize residences: le Bresil trois, & six residences. Les quatre d'Espagne cinquante deux, tant Colleges que maisons de Profez & Nouices. Les deux de l'Inde d'Occident au Peru, & Mexique, ont huict Colleges, cinq residences, & huict maisons de nouices. Les deux de Gaule en France & Aquitaine: la premiere a huict Colleges, sans quelques autres qui se commencent. L'Aquitaine sept. Celle de Flandres sept, auec quelques residences & maisons de nouices. Les trois d'Allemaigne sont au Rhin, en la haute Allemaigne, & Vienne auec dix-sept Colleges, sans les residences & maisons. Polongne a cinq Colleges: Suede, Transsyluanie, & Moscouie, quelques residences. Somme vingt deux Prouinces, dix maisons de Profez, cent cinquante six Colleges, douze maisons de nouices, & trente trois residences.

*Les Portugais ont faict aussi pauures progrez en l'Amerique au respect des*

Vous ayant fait cognoistre les descouuertes, conquestes, & peuplades, tant des Portugais que des Espagnols en Affrique, & grande Asie: ma promesse me semond de vous faire entendre ce qu'ils ont fait au monde neuf, bien que d'vn aussi diuers succez qu'en Affrique. Car les

Portugais y ont fait voir leurs auantages aussi petits, veu les grandes terres & richesses merueilleuses que les autres s'y sont moyennez. que les Espagnols en Affrique, pour la quantité de pays & riches traffics que les Portugais y entretiennent. Premierement donc, ie vous representeray l'Amerique. Puis vous diray comme les Espagnols se sont portez à la descouuerte & conqueste d'icelle, tant contre les Indiens, que François, les effects & diuers efforts desquels n'y seront oubliez. Non plus que les raisons qu'vns & autres alleguent pour se maintenir Seigneurs proprietaires de ces pays, qu'ils semblent vouloir departir comme feroient les plus proches voisins vne forest peuplee de bestes, qui n'auroiét aucun aueu. Vous verrez en apres comme les Portugais en voulurent auoir, puis asseurer leur part, quand ils eurent chassé les François. Auec les voyages desquels, le naturel & façons de faire des Sauuages y seront representees. Pour fin, de quelle sorte ces deux peuples se sont comportez, pour descouurir les riches Isles des Moluques, & s'approprier le grand traffic qui en reuient à toute l'Europe.

*Espagnols, que ceux cy en Affrique en esgard au proffit, & estendue des Portugais.*

*Fin du premier liure.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



# SOMMAIRE DV SECOND LIVRE DES TROIS MONDES.

1 LA representation de l'Amerique dite nouueau monde, & par aucuns, terre du Perou & par d'autres, Inde Oocidentale, mal proprement, & pourquoy.

2 Commencement, & progrez de la descouuerte de ces terres Occidentales par Christ. Colomb. Geneuois. L'Art de nauiguer entre les Chrestiens. Cõtract du Roy d'Aragon auec Colom pour faire ceste descouuerte. Des isles Canaries. Estrange dessein d'vn malcontent pour ne veoir son merite recõnu. Lettres des Chrestiens admirées des Indiens. Recompense de Colom retourné en Esp. pour sa descouuerte. Repartemẽt du monde que le Pape Alexan. 6. fait entre les Roys d'Espagne, & Portugal. Des terres par eux descouuertes, & a descouurir. Auec l'original de la Bulle.

3 Second voiage de Colom aux Indes Occidentales. Des Caribes, Canibales ou Mange hõmes. Paillardise & insolence des Chrestiens.

4 Source & gueriront du Mal de Verole, dite ailleurs mal de Naples, & mal François. Auec les raisons pourquoy. Autre mal des Niguas és Indes.

5 Les calomnies des Espagnols cõtre Colomb sont causes qu'il retourne mal traicté de tous, & enfin

Digitized by Google

gneurie des isles Oriantales & Occidentales.

14 Descouuerte des autres terres voesines de la Floride.

Canibales. Raisons des Barbares contre le Pape & Roy d'Espagne Des Amazones, & d'où la source de ceste opinion est procedée. De la terre du Bresil des grands fleuues, Oreglan, Maragnon, & de Plate : auec les Amazones qu'aucuns Espagnols veulent faire croire y auoir veu.



Digitized by Google



# SECOND LIVRE DES TROIS MONDES.

*L'Amerique dite Monde nouueau, representée.*



IEN que l'Amerique n'aye esté toute descouuerte ny assuiettie, du moins entierement peuplée cõme sont les parties que les Espagnols ont trouué les plus riches: si est-ce qu'on la tient pour estendue du Nort au Midy, prenant forme de deux presqu'Isles ou Peninsules, l'vne toutesfois plus grãde des deux tiers que l'autre: à sçauoir celle du Nort peu connue & moins peuplée que celle du midy. Tellemẽt que l'encouleure ou destroit qui ne tient qu'enuiron douze lieuës entre Panama & Nombre de Dios, tranché (pour y faire ioindre l'Ocean à la Mer du Su,) ce seroit les deux plus grandes Isles du Mõde: si telles toutesfois se debuoient appeller ces deux pais, le moindre desquels est beaucoup plus grand que nostre Europe: lequel commençant vers le midy au destroict de Magellan par la region des Geans de Pantagõs, fait au dessus la riche prouince du Peru. Puis s'estendant iusques au destroit aux deux extremitez duquel sont les villes Espagnoles de Panama & Nombre de Dios retourne à droicte pour faire le pays des Canibales, au delà desquels sont les Bresilians entre

*Voiez Gonzal, Fern. Ouiedo. P Cieco. Cortez Aluarez Godoio. Nunnez Cusman. Vlloa, Vasques Mendoza, Alarcon Xerez, Lopez de Gomara, Verazan. Vespuce. Benzon Tehuet, Leui, Martir, Maximil. Transil. &c.*

les plus grands fleuues du Monde Orglan & Paramagacut autrement Rio de plata, partie desquels sont comme suiets au Roy de Portugal tant pource que l'Italien Vespuce descouurit ceste terre à ses fraiz, que selon le repartement faict par le Pape Alexandre sixiesme, entre luy & l'Espagnol, dont nous parlerons ailleur mieux à propos. La partie Septentrionale cõmence dés ce destroit où est la Castille Neufue, Mexique, Mechuacam, Iucatam, auec tout ce qui est sur le Golfe d'iceluy, & autres regiõs comprinses sous la neufue Espagne: laquelle a pour sa droite la Floride, la nouuelle France, puis Canada, terre de Corte realis, Estotiland & autres, auec grand nombre d'Isles que nos François descouurirent allans à la grand Baye pescher des Moulues qu'ils ont dés long temps descouuertes. Mais le cartier gauche de la nouuelle Espagne n'est si conneu: comprenant les cõtrées qui s'approchent de la mer Vermeille, Marata, Toteac, Tol, Quiuira, Anian & autres qu'aucuns pensent toutesfois estre ioinctes à l'Asie du vieil monde. Au parsus la partie Meridionale où est le Peru, est appellée des Espagnols terre ferme, pource que dés leurs premiers voyages aue Colom, ils ne descouurirent que les isles Cuba, Fernandine, Hayti & autres. Puis enhardis de passer outres, ils vindrent à cette terre, laquelle voyans si grande, & ne la trouuans Isle comme les autres, l'appellerent terre ferme, & Inde Occidentale pour la ressemblance que les premiers descouureurs dirét

*Lopez de Gomora c. 211. hist. des Indes.*

*Amerique pourquoy nõmée inde.*



Digitized by Google

à Colõ auoir trouué entre ces païs, & les peuples qui les cultiuent, auec les Indiens d'Oriẽt: ou pourceque ce pilotte qui mourut: à son retour chez Colom à Madere, estant sur sa route pour aller à l'Inde Ethiopiẽne où le Portugais traffiquoit, fut porté par la tempeste és Isles d'Occident qu'il treuua plus profitables que le cartier auquel il estoit coutumier de negocier: & par ce les nõma Indes, fort mal proprement toutesfois veü la differẽce qu'il y a entre l'vn & l'autre pays. bien qu'Arist. die que les Grecz pensoient que l'Affrique fut ioincte à l'Indie d'Asie voiant és mœurs la mesme sauuagine, & semblables Elefans: Ioinct que Pline dit, qu'õ asseure y auoir double Ethiopie, l'vne Orientale l'autre Occidẽtale. Voire que le mot d'Inde à de tout tẽps esté commũ à plusieurs pays. Notamment aux Meridionaux & ceux d'Orient. Car les Geographes & Historiens tant Grecz que Latins, ont assigné vn pays d'Inde sur l'Ethiopie. Mesme Pline faict mention des Mines d'or qui se cultiuent és indes Septentrionales & des Indes en Asie, outre celles de Ganges: voire des Indes Septentrionales & des Indes de la Gaule. Puis cette terre fut appellée Amerique, du nom de celuy qui premier descouurit, non cette partie froide tirant au Nort, ains la Meridionale: cõme vous verrez ailleurs au voyage d'Americ Vespuce, car il faut toucher les descouuertes de ces pays.

*Arist. 1. de cælo f.*

*Plin. 5. c. 8. Plin. 6 c. 34. & 7 c. 2. parle des Indes Meridionales & Occid. Plin 11. c. 31. & 6. c. 17.*

ART. 2. Bien que les Espagnols & Portugais tirent de grands proffits de leurs descouuertes: le pre-

mier honneur toutes fois en doibt estre rendu à l'Italien. Car la non moins docte que genereuse hardiese du Genois, Florentin, & Venitien aspirans à la conqueste d'vn honneur immortel ioinct l'espoir d'vn proffit extraordinaire qu'ils se representoient deuant les yeux: leur fit mettre bas tout obiect de craincte, pour conduire ces deux nations és lieux desquel ils dechassent tous autres Chrestiens pour le iourd'huy. Cademoste Venitié, & Antoniti Genois, premierement se hasarderent pour descouurir en faueur dés Portugais, tout ce qui estoit de l'Affrique & Ethiopie, au de là le Cap. de Nom, comme ie vous ay dict allieurs. Puis Vespuce Florētin pour la mesme Nation reconnut des terres dont le Portugais n'a voulu qu'on parlast depuis. Mais Christofle Colom Genois d'honnestes & pauures parens de Sauonne ou Neruí, ou bien dē Cugureo tirant sa race de Palestie en Plaisance de Lombardie, docte, vif, curieux des choses rares: apres auoir vn long temps voiagé pour le trafic en la Mer de leuāt, alla veoir Lisbone & autres endroits de portugal & d'Affrique: nourissant de se traiaux, vie sobre & escharce, Domenic Colom son pere fort aagé: espioit toutes fois l'occasion pour employer les desirs de son cœur & de son esprit. Peu contant de viure oisif sans honneur entre les Chrestiens. Aduint sur ce qu'vn nauire qu'aucuns maintiennent conduit par vn François, les autres Espagnols: fut ietté par la tempeste sur les isles de la

*Chistofle Colon Genois quant & cōme il se mit à descouurir les Indes pour l'Espagnol.*



Digitized by Google

terre depuis nommée Inde Occidentale. Soit qu'il l'aye ainsi nommés la treuuant, où le peuple semblable en quelques choses aux Orientaux desquels il venoit: ou pource qu'il la iugeoit continente, & nõ separée de l'Inde Oriétale. Comme que ce soit, ce disgratié Pilote y auoir remarqué ce que le temps & sa suffisance luy donna le moyen, la tempeste passée au bout de cinq mois retourné en Portugal auec quatre mariniers (le reste mort du changemét d'aer & autres inconueniens) fut recueilly par Colom soit à Madere, soit au Cap de Verd, ou autres lieux où il se retrouuast si heureux pour estre bié enseigné par ce Pilote de tout ce qui'il sçauoit, tellemét que ces mariniers & leur Pilote mors en peu de temps sans qu'on aye iamais sceu depuis nouuelles deux, non sans soupçon de l'Italien qui les logeoit: l'énuie luy redoubla de voir & effecturence que l'autre n'auoit que desseigné sur l'asseurance de son sçauoir, ou de ce que le deffunct luy auoit representé. Car encores que l'art de nauiger s'enseignast lors és escolles: toutes-fois peu se hazardoient de le mettre en pratique, fors comme presque tous en la Mer de leuant & costes d'Europe, leschãt les costes & ne les perdãt de veuë que le moins qu'ils pouuoient, non punctuellement ny par l'eleuatió du Soleil, & du Nort auec l'Astrolabe, l'arbaleste, bastõ de Iacob, & autres instrumens: les moyens seulz non le cœur ny l'Esprit luy manquoyent à la poursuitte de ce dessein. Pource enuoy Barthelemy Colom son frere,

*Amerique pourquoy nõmee Inde.*

*Art de nauiguer entre les Chrestiés. 1500.*

Digitized by Google

soliciter par offre de grans tresors & longue estédue de terres, Héry septiesme pere de Héry huictiesme Roy d'Angleterre. Mais luy & le cóseil auquel il auoit donné charge d'auiser sur ce fait: le renuoyerét auec moqueries. Mesmes le Roy de France (comme nous iugeons les accidens à l'aparence & non à la verité solide & naturelle) non plus dom Iean Roy de Portugal duquel il s'estoit fait vassal, marié & naturalizé en son Royaume: n'en firent plus d'estat. Surquoy venu en Seuille, & veu que dom Henry de Gusman premier Duc de Medina Celi n'en tenoit compte: se descouurit à dom Loys de la Cerda premier Duc de Medina, duquel il fut tenu pour affronteur, bien qu'aucuns tiennent que ce Duc voulut armer pour Colom en sa ville du port saincte Marie. Mais que le Roy & Royne Catholique luy deffendirent, ausquelz, en fin refuzé & reiecté presque par tous les souuerains, il s'adressa. Et bien qu'il aye apres tous ses moiens, consommé vn long téps en pauureté & desdains, sans estre bien ouy par sept ans, pour les excessiues richesses qu'il prometoit en tant de pays, ce qu'ils tenoiét tout pour impossible, ioint la pauure aparéce du personnage estranger: deux qualitez ausquelles on a tousiours de trop pres regardé: constát neantmoins en ses poursuits & asseuráce de l'auenir: il suiuoit tousiours la Court, se retirant en la maison d'Alphonce de Quintauilla recepueur general des Finances

des Roy & Royne Catholique, homme notable & curieux d'ētretenir les personnes de merite. En la faueur & priere duquel, qui l'auoit seul de tous les Espagnols nourry & assisté: fut en fin connu du Cardinal d'Espagne Archeuesque de Toledo Dom Pierre Goncale de Mendoça, qui luy presta l'oreille, le iugeant d'esprit & d'entreprise. Par ce fut oüy du Roy & de la Royne par son moyen & du receueur.

27. Auril, 1492. Si qu'aiant fait voir ses memoires & instructions, le secours fut resolu & contract fait le vingt septiesme Auril, mil quatre cens nonante deux entre les Roys & Colom au camp tenant le siege deuant la ville de Grenade contre les Mores: estans ces Princes en la ville de sainte Foy qu'ils auoient fait bastir au meillieu de leur armée, laquelle en chassa les Mores en fin, apres leur demeure en Espagne depuis l'an sept cens vingt. Tellement que ceste guerre, que Colom craignoit deuoir estre l'empeschement de ses desseins en fut l'occasion premiere: à fin d'establir la foy Catholique en ce nouueau monde, & en chasser l'Idolatrie cōme ils vouloient chasser la foy Moresque pour asseurer la Catholique en toute l'Espagne. Ainsi ayāt dōné à Colom ses prouisions & lettres Royaux, on luy fit deliurer en Andalusie trois nauires telz qu'il demandoit auec gens, viures, armes, & toutes telles munitions qu'il voulut. Et pource que l'argent estoit court, au moyen des fraiz de l'armée: Loys de sainct Angel Cōtrolleur de l'ordinaire, en presta pour le voyage: le

Digitized by Google

contract faict le vingt septiesme Auril, pardeuant le secretaire Iean de Coloma, & confirmé par priuilege qui luy fut donné en la ville de Grenade, troisiesme iour suyuãt 30. Auril, portoit entr'autres conditions qu'il prendroit le dixiesme des droits & rentes du pays qu'il descouuriroit pour le Roy. Ce qui luy a esté paié. Puis à son filz Dom Iacques Colom deuxiesme. Admiral, & apres à Dom Loys Coló troisiesme. De fait Colom s'en alla en la ville de Palos de Moquer donner ordre à son voiage, qu'il commença le troisiesme Aoust, menant trois Pinçons pour Capitaines & Pilotes de ses nauires tous de Palos, comme la plus part des autres mariniers iusques à six vingtz hommes, prenans la route des Canaries inconnuës iusques au regne de Dom Iean de Castille second du nom, regnãt sous la tutelle de la Royne Donna Catherine sa mere. Car l'an mil quatre cens octante trois, Pierre de Vera Cheuallier de Peres de la Frontiere, & Michel de Moxique, conquirent la grande Canarie & les autres isle au nom de Fernand & Isabel, fors la Palme & Teneriffe qu'Alfonce de Lugo conquit par leur commandement qui le firent lieutenant de Tener ife. Les habitans estoient Mores & Sauuages sans feu, pain, vin, vestemens, loy, Police, ny armes, que fruitz naturelz, eau, peaux de bestes, pierres & bastons esguisez par des prierres. Les premieres Isles sont à deux cents lieuës d'Espagne, Lançatote & le Fer à deux cens quarante, toutes comprinses à

*Contract des Roys d'Espagne auec Colom pour le descouurement des Indes.*

*Les Isles Canaries & quant descouuertes.*

cinquante cinq ou soixante lieues ou enuiron: assizes depuis le vint quatriesme iusques au vint neufuiesme degré de l'Equinoctial vers le Pol Arctique. Ainsi nommée, disent plusieurs, pour la quātité des Chiens qui y ont esté veuz grans & beaux, mesmement en la grande. Bien qu'aucuns de noz mariniers veulent tirer ce mot Canarien des Canes qui rendent le sucre en quantité. L'air y est doux & temperé, occasion des grans fruits qui y viennent. Colom y ayant faict eguade, prins bois, chair, poisson & autres necessitez, partit de la Gomere le sixiesme Septembre, mil quatre cens nonante deux nauigeant auec tant & si continues incōmoditez, que les mariniers, & sur tous les Pinçons le voulurent en fin faire mourir comme abuseur. Lors mesmes qu'ils virent vne grande prairie d'herbes sur leau pensans estre perdus. Mais les ayant passé, ils virent que c'estoient feuilles qui vont flottās entre deux eaux, quasi en la superficie de la Mer; & selon le temps & agitation des eaues coururent çà & là: par fois au milieu du Goulphe, parfois plus loing & direz que ce sont grans prez iaunes-verts, & de couleur pailée. Surquoy pour les contenter, les asseura que dedans trois iours ils verroient terre, ce qui auint. Car le vnziesme Octobre descouurirent l'Isle Ganahami l'vne des Lucayos. Or pour ce que le marinier de L'epé qui le premier auoit veu terre, retourné en Espagne n'eust aucun present à la coustume de la Mer: de despit s'en alla en Afrique où il renya

*Malcontant pour ne veoir son merite reconu.*

sa foy, & ne fit depuis que trop de maux aux Chrestiens. A la descouuerte, l'Amiral & autres de ioye se mirent à genoux chantans le *Te Deum laudamus*, ne pouuans tous se saouler de baiser & embrasser Colom d'vn si heureux exploict. Il demeura trente iours depuis les Canaries à venir là. descendu il prit possession du lieu qu'il nomma sainct Saluador. &de là fut à Baracoa l'vn des ports de l'Isle Cuba vers le Nort, d'où par les indiens nus & volontaires, se fit mener à Hayti : ancrant vers le Nort au port Real, comme il le nomma, où il fit expres toucher sa Capitane pour occasion d'y laisser gens. Soudain le Cacique (c'est le Roy) Goacanagari, traitta amitié auec les siens, desquels ces Insulaires receuoient quantité de sonetes, espingles, couteaux, esguilles, & autres choses pour de l'or; & les viures qu'ils donnoient en eschange. Forme de contract beaucoup plus simple & ancienne, comme dit le Iurisconsulte Romain, que la vendition & achapt pratiquée seulement entre les hommes depuis la cognoissance de l'or, de l'argent, & autres matieres desquelles on forma vne espece de monnoye courante, pour subuenir au deffault de ce que les hommes n'auoiét pour donner en troc de marchandise, & receuoir ce qui leur estoit necessaire. Mais la corruption des hommes y a trouué tant de subtilitez que la ronde simplesse de l'ancien eschãge, est par aucuns beaucoup plus louée que les fines & malicieuses inuentions que les hommes ont trouué pour se de-

*l.1.D.de permut.*

*Contracts d'eschãge & de vendition.*

Digitized by Google

ceuoir en cette forme de nouueau cõtract. Puis ayant Colom reconnu la terre, basti vn fort quarré du nauire rõpu, où il laissa trente huict hommes, vn Chef & Chirurgien pour reconnoistre mieux le pays & en apprendre le langage afin de luy seruir de truchemés à son retour: se retira de l'Isle Isabelle, ainsi nõmée, du nõm de la Royne Catholique, pour tirer en Espagne faire son rapport: laissant les Indiens fort esmerueillez de leur hardiesse à surmonter tant de perils, non moins que de leur auarice pour chercher si loing les ordures de la terre: & des lettres qu'ils enuoient les vns aux autres Lesquelle ils regardoient en grande reuerence croyás qu'elles auoiét quelque esprit, & qu'elles parloient comme les hommes par quelque diuinité plus que par art humain. Voyez si la merueille ne vient pas d'ignorance plus que du merite de la chose admirée. Il arriua à Lisbonne le quatriesme Mars mil quatre cens nonante trois, d'où il fut à Palos en cinquante iours de sa departie des Indes: ayant demeuré pres de trois mois à descouurir les Lucayes, & trois mois à son seiour & retour à Lisbonne où il fut porté par la tempeste. Ainsi l'an mil quatre cens nonante deux furent remarquez en Espargne quatre accidens fort memorables au Royaume. La prise de Grenade sur les Mores & Iuifs le douziesme Ianuier. Et sur la fin de Iuillet les Iuifs chassez hors le Royaume. Le sixiésme Decembre vn de basse condition natif de Remeuse en la principauté de Ca-

*Lettres des Chrestiens en admiration des Indiens.*

*Colom retourné en Espagne, faire s'on rapport aux Roys Catholiques.*

*4. Mars. 1493.*

*Quatre accidens memorables en Espagne l'an 1492.*

Digitized by Google

talogne, dit Iehã de Canamares, dõna au Roy à Barcelonne vn coup d'espée sur le col, si dangereux qu'il en pensa mourir, & bien qu'il fust fol, ce qu'on connut à l'opinion qu'il auoit d'estre Roy s'il eust tué Fernand : si fut il iusticié comme traitre. Colom ariua à Barcelonne l'an suiuant mil quatre cens nonante trois en Auril, apportant au Roy ja hors de danger de sa playe, nouuelle de la descouuerte des Indes. Il y fut fort bien receu auec six Indiens, nombre de Perroquetz & autre singularitez. Les Indiens demandans Baptesme furent baptisez desquels les Roy Catholiques auec Dom Iean leur fils & heritier, furent parrins l'vn nommé Fernãd d'Aragon, parẽt du Roy Goagauari, l'autre Dom Iean de Castille que Fernãd voulut auoir pres de soy. Mais il mourut deux ans apres. Les autres retournerent aux Indes auec Colom. auquel les Princes firent de beaux presens. Entre autres luy confirmerent son priuilege en Barcelonne, le vingt huictiesme May, mil quatre cens nonante quatre : le firent noble, & luy donnerent comme à ses descendãs, tiltre d'Amiral perpetuel de ces Indes comme de fief noble : & que tous se nommassent Dom, auec les armories Royalles de Castille & de Leõ, meslées & departies auec d'autres, approuuans les armoiries enciennes de sa race. Faisant des vns & des autres vn escusson tymbré, auec vn chasteau d'or en chãp de gueules : ayant les portes & fenestres d'azur, & vn Lion de pourpre, ou de couleur de meure en

*Recompence donnée à Colom pour sa descouuerte.*

*Armoiries de Colom.*

Digitized by Google

champ d'argent, auec vne couronne d'or lampasé & rampant comme les Roys de Castile, & de Leon le portent. Le chasteau & Lion au chief de l'Escusson, le Lion à gauche. Les deux parties de l'Escusson diuisées en façon de Manteau, à droite vne mer, les eaux perses & blanches, & y est figurée la terre ferme de ces Indes qui comprend quasi la circonferēce de ce quartier, laissant le dessus ouuert. De sorte que les deux pointes de ce pays figurent le Midy & la Tramōtane & le dessous qui signifie l'Occidēt, est vne terre toute d'vne suitte q̃ va d'vne pointe à l'autre. Entre ces pointes la mer est chargee de plusieurs isles, & la terre & les isles, fort vertes, garnies de plusieurs palmes & autres arbres Car ils n y perdent iamais leur fueille, ou bien peu, & en cette terre ferme plusieurs couleurs matisées & semées de grains d'or, pour denoter les mines. A gauche cinq Ancres d'or en chāp d'Azur pour le tiltre d'Amiral perpetuel de ces Indes. Les armoiries de Colō au bas, c'est asçauoir la partie haute de Gueules ou sāguinée, & au dessous vne barre d'Azur en chāp d'or. Au sommet de l'Escusson vn heaume d'estat au naturel de huict fenestres, auec vn Timbre d'azur & d'or. & sur le heaume pour creste vn monde rond & vne croix rouge dessus, & en ce monde la terre ferme & isles painctes comme dessus, & hors l'Escusson en vn roulleau blanc ces lettres de sable:

Por

Digitized by Google

*Por Castiglia, y por Leon*
*Nueuo Mondo halla Colon.*
*Pour Castille & pour Leon*
*Nouueau Monde trouua Colom.*

Puis en sa faueur firent lieutenant General de l'Isle Espagnole Bartelemy Colom son frere, auec autres biens qu'ils luy donnerent.

Premier que l'y faire retourner neantmoins eurent le don & confirmation de ces indes par Alexandre sixiesme Pape, auquel ils auoient enuoyé apres son eslection pour le recognoistre, & se sousmettre à luy, à fin qu'en ce faisant auec plus iuste tiltre, leur bō dessein d'amplifier la religion Chrestienne fust plus autorisé. Et partant le Pape donna ces indes au Roy & Royne & à leurs successeurs és Royaumes de Castille & de Leon, & tout le surplus, suyuant la droite ligne de Pol à Pol, par diametre de cent lieuës, outre les Isles des Açores & de celle du Promotoire ou Capo Verde, & de là suiuant de point à point tout ce qui se pouuoit trouuer au Mōde, dequoy aucun Prince Chrestien n'eust possessiō actuelle. Et du depuis fut accordé entre les Roys de Castille & Portugal, qui ia en auoit descouuert d'autres, que depuis ces isles iusques à trois cēs septante lieues vers l'Occident on fist vne ligne de Pol à Pol, & ce qui seroit entre cette, ligne, & la susdite fut de Portugal.

*Alexandre. 6 Pape donne & mipartit tout le Mō de nouueau entre les Roy de Castille & Portugal.*

*Bulle du pape Alexandre 6. par laquelle il my-partist le Monde entre les Rois de Castille & Portugal.*

ALEXANDRE Euesque, seruiteur des seruiteurs de Dieu, à nostre tres-cher fils en Iesuschrist Ferdinand Roy, & à nostre treschere



Digitized by Google

fille en Iesus Christ Isabelle Royne de Castille, de Leon, d'Aragõ, de Sicile & de Grenade salut, & benediction Apostolique &c. *Puis ayãt recité la descouuerte telle que i'ay dit, & son desir à y peupler le Christianisme : il adiouste,* Et afin que par la largesse Apostolique, voꝰ entrepreniez plus volontiers & d'vn grand courage la charge d'vne si haute entreprise: de nostre propre mouuemẽt sans auoir esgard à aucune requeste qui par voꝰ ou par autruy noꝰ pourroit auoir esté presẽtée: mais seulemẽt esmeuz par nostre pure & frãche liberalité, & pour quelques secrettes causes: noꝰ voꝰ dõnons toutes les Isles & terres fermes qui ont ia esté trouuées & qui sont encor à trouuer, qui sont descouuertes & à descouurir, ver l'Occidẽt & Midy, tirãt vne ligne droite du Pol Arctique au Pol Antarctique, soit que ces isles & terres fermes trouuées & à trouuer, soiẽt vers l'Indie, ou vers quelque autre cartier. Nous entendõs toutesfois que ceste ligne soit distãte cẽt lieuës vers l'Occident & le Midy des isles que vulgairement on appelle Azores, ou du Capverd. Nous donc par l'authorité de Dieu toutpuissãt qui noꝰ a esté baillée en la persõne de S. Pierre, & de laquelle nous iouissõs en ce Mõde, cõme Vicaire de Iesus Christ, Vous dõnons auec leurs seigneuries, villes, Chasteaux, lieux villages, droicts, iurisdictions, & toutes autres, appartenances & deppendances, toutes les Isles & terres fermes trouuées & à trouuer, descouuertes & à descouurir, depuis ladicte ligne vers l'Occident & le midy, qui par autre Roy ou

*Ie croy qu'il se trompe ou qu'il y a faute, car ces isles sont fort esloignées l'vne des autres celles du Capverd estans pres l'Afrique, & les autres beaucoup plus auẽcées en mer vers l'Occident.*

Digitized by Google

Prince Chreſtiẽ n'eſtoiẽt point poſſedées actuellemẽt, iuſques au iour de Noel dernier paſſé, auquel commence la preſente année mil quatre cẽs nonãte trois: lors que quelques vnes des Iſles ſuſdites ont eſté trouuées par vos Lieutenãs & Capitaines. Lequel don nous eſtẽdons en la perſonne de vos heritiers & ſucceſſeurs Roys de Caſtille & de Leon, & les en faiſons ſeigneurs auec plaine & libre puiſſance, authorité & iuriſdiction ſur icelles, ne voulans neantmoins deſroger au droict d'aucun Prince Chreſtien, qui actuellement en auroit poſſedé quelques vnes iuſques au iour ſuſdict de la natiuité de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt. Dauantage nous vous mandons que ſuiuant la ſaincte obedience que vous nous deuez, & ſuiuant la promeſſe que vous nous auez faicte (laquelle nous ne doutons point que ne gardiez entieremẽt pour la grande deuotion & Royalle Maieſté qui eſt en vous) vo⁹ enuoiez aux ſuſdites iſles & terres fermes des gens de bien, craignãs Dieu, doctes, ſçauans, & experts pour inſtruire les habitans ſuſdits en la foy Catholique, & pour les abreuuer de bõnes meurs: vous enchargeans de vous emploier ſongneuſemẽt aux choſes ſuſdites. Et d'autre part nous deffendons ſur peine d'excõmunication à toutes perſonnes de quelque dignité que ce ſoit, fuſſe Imperiale & Royale, de quelque eſtat, degré, ordre, ou conditiõ qu'elles ſoiẽt, d'aller ou enuoier ſans auoir permiſſiõ de vo⁹, de vos heritiers & ſucceſſeurs ſuſdits, à aucũnes de ces illes & terres fermes qui sõt ia deſcou

*But & fin de la donaiſon du Pape à l'Eſpagnol.*

*Deffence à tous Roys d'y aller ou enuoyer.*



Digitized by Google

uertes, & sont encor à descouurir vers l'Occident & le midy, suiuant ladite ligne que nous entendons passer du Pol Arctique au Pol Antarctiq. ou du Capuerd vers Occidēt & Midy, nonobstant toutes autres constitutiōs & ordonnances Apostoliques à ce contraires: ayans bōne cōfiance que celuy qui est distributeur des Empires & seigneuries, conduit a vos actions, si vous poursuiuez vne si saincte & louable entreprise: & vos & trauaux auront en brief vne fin tresheureuse, qui apportera vne grāde gloire & vne felicité nonpareille à tout le peuple Chrestien. Mais parce qu'il seroit difficile que ces presentes fussent portées ausdits lieux, oú il seroit besoin: nous voulons que pareille foy soit adioustée comme a ces presentes aux coppies qui serōt signées par main de Notaire public sur ce appellé, & seellées du seel de quelque personne cōstituée en indignité Ecclesiastique, ou de quelque Cour d'Eglise. Qu'aucun donc ne soit si temeraire d'enfraindre & venir au cōtraire de ce qui est porté par cetuy nostre mandement, exhortation, requeste donation, cōcession, assignation, constitution, decret deffence, inhibition & volonté Et si quelcun soit si hardy d'attenter au contraire, qu'ils s'asseure d'encourir l'indignation de Dieu tout puissant & des Apostres S. Pierre & S. Paul. Donné à Rome à S. Pierre l'an de l'incarnation nostre Seigneur mil quatre cens nonāte trois, le quatriesme des nones de May, & le premier an de nostre Pontificat.

*Comminatiō du Pape sur les contreuenans.*

*4. May 1493.*

Pour ceste cause les Portugais disent que le reste du Leuant leur demeure, enquoy l'Espagnol Ouiedo dit qu'ils s'abusent grãdemẽt, par ce que toutes les Iles de l'Espicerie du Maluco, de Bruney, ou lon prẽd la Canelle & toutes l'espicerie, & le reste du mõde retournãt par l'Orient iusques à la premiere ligne du Diametre notée és cẽt lieuës des isles des Açores & du Capo verde, sont cõprinses en la Bulle & donatiõ du Pape. Suiuant laquelle aucũs Religieux lettrez, & de vie approuuée, furent en Espagne pour aller aux Indes plãter la foy Chrestienne auec Colõ. Entre lesquels specialemẽt fut esleu pour ce faire Bruil de l'ordre saint Benoist natif de Catalogne, auquel le Pape donna plain pouuoir de plãter & gouuerner l'Eglise en ces quartiers, cõme à Prelat & chef des Prestres & Religieux qui lors passerẽt és Indes pour exercer l'office diuin & pour la cõuersiõ de ces Indies, y portãs les ornemẽs, Croix, Calices, Images & tout ce qui estoit necessaire pour parer & orner les tẽples qu'õ y bastiroit. Ce sont les discours des Espagnols Mais les Portugais en parlẽt, cõme i'ay dit aillieurs Osorius entr'autres & les plus appreuuez parmy eux, ausquels ie rẽuoye le lecteur pour venir à la seconde descouuerte.

*Second voiage de Colom és Indes Occident.*

ART. 3.

*25. Sep. 1493.*

Colom auoit apres dressé toute son armée sortit à voiles desploiées le Mercredy 25. de Septẽbre 1493. & enuiron l'aube du iour desploia les voiles de l'Amiral suiuy des autres qui estoient en tout dix sept voiles, ausquels y auoit cinq cẽs hõmes de fait, fort biẽ equipez, pourueuz d'ar-



Digitized by Google

mes, de munitions, viures, & de tout ce qui estoit necessaire. Premierement reconut vne isle qu'il nomma Desseada, si tost qu'il l'eust veuë, pour le desir que luy & ceux de la flotte auoiét de voir terre: & incótinent apres en vit vne autre qu'il appella Marigaléte du nó du principal nauire ou estoit l'Admiral, nommant ainsi à sa fátasie toutes les autres qui sont en ce Climat du Nort, asur ou de Pol à Pol. Desquelles du costé tramótane la premiere & plus prochaine Guadalupe, la Barbade, la Guia, le Sombrero & autres qui en sont encor' plus prochaine, cóme l'Anegada. Depuis laquelle vers le Ponent sont plusieurs petites isles que l'on appelle, Las Virgines. Plus outres est l'isle Boriquen qu'on appelle maintenant Sainct Iean, fort riche & des plus notables vers la part Australle de l'isle Desseade de laquelle est plus prochaine l'isle Dominica ainsi nómée par l'Amiral, par ce qu'elle fut descouuerte le Dimanche. Plus vn autre qu'ó appelle Los Todos sanctos, & vers le Midy est Matinino qui cóme aucuns Croniqueurs ont voulu dire, estoit peuplée & habitée d'Amazones, mais ils ont cótrouué cela. Toutes lesquelles, & la plus part des voesines estoient peuplées d'Indiens Sagitaitres appellez Caribes, qui vaut autant à dire en lágue Indiéne cóme vaillás & hardis qui trempent & enuenimét leurs fleches d'vne herbe si mortelle, que la plaie en est incurable & sans remede: de sorte que ceux qui en sont frapez, meurent comme enrages, & en se debatás fort ils se mordét les mébres du corps & se tourmentent

*Amazones.*

*Caribes ou Canibales & leurs armes enuenimés.*

Digitized by Google

cōme insensez de la grāde douleur qu'ils sentēt Que si quelqu'vn en eschappe, c'est par grande diete & par la vertu d'aucunes medecines appropriés contre ceste poison, lesquelles toutesfois profitent peu. Mais si d'auāture quelqu'vn en guarit, c'est par ce que l'herbe à esté mixtiōnée de long tēps, ou par faute de quelque matiere venimeuze de laquelle elle auroit esté cōposée. Car les Indiés ont en plusieurs lieux diuerses manieresde mixtiōner cete herbe. Or les Sagitaires de ces isles qui tirāt de telles fleches māgēt chair humaine, excepté ceux de l'isle Boriquē, cōme plusieurs autres de la terre ferme. chose estrāge, anciēne toutesfois & ordinaire à plusieurs. Car les grecz Latins & autres no' asseurēt qu'ē Scithie, Afriq̄ & autres lieux ne se trouuoiēt que trop de māge-hōmes qu'ils nōmoiēt Antropophages, & autres mesmes qui boiuēt dedās les testes des mors, & portoiēt les désentortillées des cheueux des decedez au lieu de chaines ou coliers: cōme font aussi plusieurs en la terreferme des Indes Occidētales. Ie diray ailleurs cōme, quant & pourquoy cela peut estre auenu entre les humains. Apres que ceste armée eut passé l'isle de Boriquē ou S. Iuā: elle vint à celle de Haïti que no' appellós Espagnole, & print port en Septēbre mil quatre cés nonante trois au port de Plata, qui est la coste du Nort, & de là s'en alla en l'Isabelle qui est tout du lōg de la coste vers l'Occident. Puis à Mōte Christo où regnoit le Roy Goacanagari qu'ō appelle maintenāt Puerto real. Or vn siē frere

*Canibales sont mange-hommes & Antropophages.*

*Paillardise & insolence des Chrestiens*

iouissoit de ce pays, & luy auoit donné ceste prouince en laquelle l'Amiral auoit laissé trente huit hommes au premier voiage, que les Indiens auoient tuez, ne pouuans plus souffrir leurs excés & outrages. Car mesprisans le conseilz & commandemens de leur chef, ils prenoient leurs femmes, & en faisoient leur volonté auec autres violences & fascheries comme gens desordonnez & sans conduitte, separez les vns des autres, vn à vn, deux à deux, & au plus trois au quatre ensemble, en diuers lieux dedans le pays, & à leur fantasie. Si que continuans leur desordre, les Indiens conspirerent de les tuer tous, croiãs fermemẽt que iamais autres Chrestiens ny debuoient reuenir. Sõme que l'auarice, l'ambition & paillardise de l'Espagnol, dõnerent prompte fin à la premiere peuplade des Chrestiens aux Isles de l'Amerique, comme lon sceut du depuis des Indiens mesmes pour les causes que dessus. Tellement qu'auerty de la verité, s'en retourna en l'Isabelle pour la peupler, & y fit edifier vne ville, qu'il fournit de ceux qu'il auoit amené iusques à cinqcens hõmes, & la nomma Isabelle, en memoire de la Royne Donna Isabelle. Cete fut la seconde peuplade des Chrestiens és Indes, en cette isle de Hayti appellée maintenant Espagnolle: & dura cette Republique iusques en l'ã mil quatre cens nonãte huict. Ces trẽte huict furent les premiers, habitans & bourgois qui passerẽt de l'Isabella en cete Cité de *Sancto Dominigo*, comme ie diray cy apres.

Digitized by Google

Or puis que les richesses & autres infinies commoditez de ces Indes sont communiquées à tous Chrestiens, mesmement aux François & Italiens: Il semble raisonnable puis qu'ils jouïssent du bié & trauail de l'Espagnol, qu'ils ayent aussi part à leur mal, à leurs ennuis & facheries. Donques comme l'Isle de Hayti Isabelle, fut la premiere peuplée, plus grande, plus riche, & plus renommée de toutes les autres aussi apporta elle aux Espagnols les deux plus grandes incommoditez qu'ils ayent senty en toutes leurs descouuertes: & lesquelles ont continué entr'eux de iour à autre, bien que nõ si grandes ne si dangereuses qu'au commencement, ils ont faict. L'vne cõmune à tous Chrestiens mesmement François & Italiens, qui est la Verolle. Car pour laisser en arriere l'opinió des Medecins & de tous autres, qui en tirent la source d'Italie, à l'occasion dequoy le vulgaire l'appelle mal de Naples: & encor que cest inconuenient ne soit apparu aux François que lors & depuis le voyage de Charles huictiesme à la conqueste du Royaume de Naples par les François: Si est-ce qu'il faut tenir pour asseuré, qu'il n'a pris source que de l'Isle Espagnolle dicte Isabelle. D'où porté auec les monstres de l'or de ces Indes par les Espagnols mil quatre cens nonãte six que Colom retourna pour la seconde fois en Espagne: creut en sorte, qu'elle passa en sa grande vigueur en Italie, lors que le grand Capitaine Gouçalo Fernãdez de Cordoua y fut enuoyé auec vne gros-

*La Verolle que aucuns disent Mal de Naples & les autres mal Frãçois.*

se armée par les Roys Catholiques Capitaine General pour secourir le Roy d'Aragon Fernand deuxiesme contre Charles huictiesme Roy de France. Si bien que se meslans les Espagnols Castillans, Arragonnois, & autres auec les Italiens & Italiennes: & elles depuis auec les François, qui apres le retour de Charles en France, y firent longuement la guerre: ceux cy la porterent & semerét depuis si auant au naturel des femmes, que par le seul attouchement aucuns la prenoient de ceux & celles qui en estoiét infectez selon que portoit la disposition des personnes. A cause de celà les François & autres lappelloient le mal de Naples, & les Napolitains le mal François. Estimans tous peut-estre que la paillardise des Frãçois luy eust apporté. Le premier qui fut remarqué en estre attaint, l'auoir apporté de Hayti en Espagne, fut le Commandeur Mossen Pierre Marguerite, domestique du Roy Catolic, lequel auoit accompagné Colom, se plaignans tousiours de ses douleurs sans aucune apparence de Verolle toutesfois: Mais tost apres mil quatre cens nonante six, lon apperceut cette maladie entre aucuns Courtisans à la suitte du Roy d'Espagne. Car parauant elle ne se voioit qu'en gens de basse qualité, dont plusieurs mouroient, tant pource que le mal estoit violent, que fautes de remede à vn mal si nouueau & inconnu à tous Medecins, encor qu'il fust assez connu aux Indiens. lesquels comme Dieu met le repos contre la peine, le

Digitized by Google

bien pres du mal, & le remede ayſé, commun & voiſin de la maladie ſi generalle, ſ'en ſçauent bien guairir. Car ils ont herbes, arbres & plantes fort excellentes & propres à cette & autres maladies, entr'autres le Guayacan qu'au cũs veulẽt dire eſtre l'Hebene & le ſaint boys ou Palma ſanta. Mais d'autres ſeparẽt le Guayacan, (duquel le premier vſage entre les Eſpagnols, fut en Iſabelle) du ſainct boys qui ſe trouue en l'iſle de Boriquen dicte ſaint Iean. Le Guaycan s'eſt trouué és iſles & terre ferme en la contrée que les Indiens nomment Nagrando, & y en a plus en ces Indes que de Pins en Eſpagne. A raiſon dequoy le mal n'eſt ſi cruel aux Indiẽs qu'à autres: car leur eſtant cõmun, ils s'en guariſſent comme nous icy de la galle. Toutesfois la guariſon eſt ſubiecte à grande diete, & en beuuant de l'eau en laquelle on faict boüillir de ce ſainct bois: mais ſans la diete, il eſt plus dangereux que profitable. L'autre mal vient des Niguas, beſtelettes qui ſe tenans en la pouſſiere de terre, & ſautelans comme puces, ſe mettent entre peau & chair, demangeant extremement, & ſi promptement on ne les oſte auec la pointe de l'eſpingle, elles y en engendrent tant d'autres, que ne s'en allãs pour froter, en fin les menbres enflent, pourriſſent, & ſe perdent peu à peu.

*Le Gaia & ſainct boys.*

*Ouiedo. 2. ch du 10. liure de l'hiſt. vniuer. des Indes.*

*Le mal de Niguas és Indes.*

ART. 5.

*Les calomnies des Eſpagnols, contre Colõ sont cauſe qu'il retourne mal traité du Prince, & en fin meurt de deſplaiſir.*

Pour retourner à Colõ, cõme il employoit to⁹ ſes ſens à deſcouurir les iſles voiſines, leurs richeſſes & cõmoditez; il fut accuſé de trop grãde rigueur & cruauté vers les Eſpagnols,

Digitized by Google

ausquels il commandoit comme souuerain, disoient-ils: & par enuie de ses vertus, luy mirent à sus qu'il fraudroit les droits du Roy, que mesmes il celoit l'isle des Perles qu'on luy auoit de nouueau enseignée, & telles autres calomnies. A l'occasion desquels rappellé par Fernand en Espagne, comme la plusspart des Princes ne sont que trop subiects aux premiers rapports des flatteurs & calonniateurs mesmement: puis s'estre suffisamment laué de telles impostures il y retourna pour la troisiesme & quatriesme foys: où neantmoins il n'eust grand loisir de se iourner, croissant l'enuie de ses graces entre les flateurs de son Prince: auquel retourné pour l'en informer, mourut peu apres l'vn des plus renommez personnages de l'Espagne: Iouissant toutesfois de tous les priuileges & faueurs que i'ay dit luy auoir esté données. Son filz mesmes & autres descendans, alliez des plus signallées maisons d'Espagne, tant par ses fauorables octrois, que par ses grãdes richesses qu'il auoit tiré de ses descouuertes: ont tousiours porté le nom & armes de Amiraux des Indes, esquelles plusieurs Capitaines & soldats mirent depuis toute peine d'acquerir honneur & cheuance, par la descouuerte de terre ferme, puis que les isles estoiẽt ia recõnues. Entr'autres Francisque Fernandez de Cordoua partãt de l'isle de Cuba ia nommée Fernandine, recogneut mil cinq cẽs dixsept la Pointe de las Mugeres. Puis celle de Cotohé en la Prouince de Yucatan. Mais batu par les Sauuages & retourné en l'isle, Francisco

*Terre ferme des Indes par qui & comment descouuertes.*

*N[illegible] Espagne.*

de Monteio naturel de Salamanque, eut le gouuernement de Yucatan, & charge d'en faire la conqueste, en laquelle il trauailla fort, pour tracer vne ouuerture à l'entrée du Royaume de Mexique depuis nommée la Neufue Espagne. Car succedant à Fernandez au gouuernement de Cuba, Diego Velasquez, enuoya Iehan de Grinalia l'an mil cinq cens dix-huit, son cousin auec deux cens Espagnolz, lequel descendu à Acuzamit & Champoton, païs de chasse: de là venu au port Desseada, & à la riuiere qu'il nomma de son nom Grinalia, retournant à Cuba fit monstre de tant de richesses, que l'enuie redoubla au reste des plus craintifz d'y voyager. Si que Fernand Cortez Espagnol naturel de Medelin, partit de sainct Iaques de Cuba le dix-huictiesme Nouembre mil cinq cens dix-neuf, auec cinq cens cinqnãte Espagnolz pour descendre à Acuzamel. Puis prend Tabascho & Pantonchan. si qu'apres longues difficultez dompte le païs de Mexique, préd le Roy Montezuma, & peuple la neufue Espagne, auec plusieurs autres païs circonuoisins. Car le Roy de courtoisie alla au deuãt, & l'auoir mené en son Palais excellant, & fort richement meublé, luy dit, vous estes en vostre maison, reposez vous, & vous resiouyssez. Mais pour reconnoissance, l'autre luy osta son Royaume, grand, riche & bien policé: il estoit nommé Montezuma pour sa sagesse & grauité, par iour il changeoit quatre fois d'habits sans en reporter vn seul, mangeoit seul, la musique & autres passe-temps de-

*Roy de Mexique. Vertus & gentillesses de ceux qu'on appelle Barbares.*

Digitized by Google

uant luy, & mil soldats à sa garde. Sa vaisselle d'or & d'argẽt n'estoit iamais seruie qu'vne fois auec mil reuerences. Vingt des plus belles & grandes dames luy donnoyent par ordre à lauer les mains. Tous se deschaussoyent pour entrer au Palais, & nul ne l'oisoit regarder. La principale ville est en vn lac de trente lieuës, demy-doux & demy salé. A chacun marché qui se faisoit de cinq en cinq iours, y auoit cent mil personne, qui de toutes parts y apportoient toutes sortes de prouisions & marchandise auec grande police: trafiquoyent par eschange sans monnoye: gens idolatres, qui au Teucali principal tẽple, reconnoissent deux mil dieux differends de noms, auquels ils sacrifient les hommes: du sang desquels ils les arrosent, & en mangent la chair. Ils ont tours aux temples & autelz, pres desquels il prient auec plus de cinq mil Prestres en leurs temples: chacun ayant sa charge, y residans sans cesse, auquels parle le Diable, & leur commande de sacrifier les hommes. Ils s'est baptizé en la neufue Espagne plus de deux milions d'Indiens, disent les Espagnols, qui viuent & se policent à la Chrestienne. Cortez en somme prit Montezuma soubs bon accueil: puis y auoit fait mourir plusieurs Indiens, tant en combat qu'autrement: se rend maistre de quelques places. En fin le cours de ses entreprinses fut retardé par la suruenue de Pamphile Naruatz, que Diego Velasques enuoya auec nombre d'hommes pour conquerir le païs qu'il auoit descouuert premier que

*Meure & religion des Mexiquans.*

Digitized by Google

Cortez. Mais apres plusieurs cōbats, en fin les Espagnols sortent de Mexique, par la reuolte des Indiens. Contre lesquels neantmoins Cortez marcha si resoluement auec neuf cens hommes qu'Arquebusiers, que piquiers, halbardiers & arbalestriers, qu'en fin le troisiesme Aoust mil cinq cens vingt vn, il s'en fit Maistre apres trois mois, par la mort de trois cens mil Indiens, & cinquante Espagnols aidez par plus de cent mil Indiens qu'il banda contre les Mexiquans, auec lesquels les femmes combatoient aussi affectueusement que les hommes. Puis Cortez fit rebastir la Mexique bruslée, és eaux laquelle les Indiens auoient ietté leur or & richesses infinies en despit des Espagnols, qui ne sçeurent sçauoir d'vn seul des prisonniers, les lieux où ils les auoient iettez : quelques tortures & cruautez qu'ils leur peussent faire souffrir. Les Mexiquans n'ont point de lettres, ains seulement certaines figures à la maniere des vieux Egyptiens, pour exprimer leurs conceptions, qu'ils enrollent comme linge & tapisserie. L'an leur est de trois cens soixante iours, de dixhuit mois à vingt iours chacun: fors les cinq iours qu'ils en tirent comme intercalaires. Le fils aisné entre le commun, herite. Mais entre les Roys & seigneurs, le frere & le nepueu plustost que le fils. Les Roys prénét quelques places de l'Estat pour en Apannager leurs enfans. Leurs ceremonies sont grandes à l'esleĉtiō du Roy: duquel le grād Prestre tire le serment & le coniure de garder la Religion de

*Lettres entre les Barbares.*

*Heritiers Roys & leur Auctorité.*

Digitized by Google

leurs Dieux, maintenir la iustice & les loix de leurs anceſtres. Puis ils ſe mettent à dancer & faire chere. Les autres Roys viennent apres y prendre la confirmatiõ de leur eſtat. Ils tiennẽt les ames immortelles, iouiſſantes du bien ou du mal qu'elles ont faict en ce Monde: les petits ſont enterrez, les grans bruſlez, puis enſeuelis. A la mort des Roys ils tuent pluſieurs perſonnes libres & eſclaues. A la naiſſance ils diſent, O pauure creature tu és venu au Monde pour ſouffrir & endurer, ſouffre donc & endure: puis luy mettẽt vn morceau de chaux és machoires, comme diſans qu'il ſera conuerty en pouciere: ils ſe reſiouiſſent fort en ce premier iour auquel on luy donne le nom. Ce faict luy donnent vne fleche ſ'il eſt maſle, ou vn fuzeau ſi c'eſt fille, & à deux mois de là, les portent au temple où le Preſtre leur dõne le ſurnom. Le pere chaſtie les fils & la mere les filles: cinq ans paſſez on les enuoye au tẽple pour les enſeigner, car il y a reuenu pour ceſt effect. Si vne femme diuiſe ou plaiſante auec vn hõme, elle en eſt chaſtiée, & meurt l'vn & l'autre d'adultere. Ils prennent pluſieurs femmes, aucuns les ont par election des parens, les autres les deſrobent, pluſieurs les acheptent, en certains endroicts ils n'en oſent auoir qu'vne, ils les font trauailler comme eſclaues à filler, coudre, tiſtre, & autres œuures. On les marie à quinze ans, & les hommes à vingt. On les repudie pour adultere, ſterilité ou autre vice, autremẽt on ne peut. Ils font tous fort luxurieux, latrõs, menteurs, Idolatres, Et pour le com-

*Pleurs à la naiſſance des hommes.*

*Bapteſme.*

*Femmes & leurs conditions.*

Digitized by Google

ſe comble de cruautez ne leur reſte qu'à boire le ſang des hõmes. Ils ont du vin de Maix auec eau & miel dont ils ſ'enyurẽt. Mais ils ont des preſeruatifs. Les Peres peuuent vendre leurs enfans, & les maris leurs femmes : Mais deuant quatre teſmoins le larron eſt faict eſclaue ſ'il ne rend content : la ſeconde fois il eſt eſcorché ou ſacrifié. Qui vend le libre, il eſt faict eſclaue de luy meſme. Qui engroſsit l'eſclaue il eſt eſclaue du fils qui en vient: Ils auoient iuges inferieurs, l'appel deſquels alloit pardeuant les parens du Roy qui iugeoient en dernier reſſort. En la conqueſte de Cortez y a douze Eueſchez ſoubs vn Archeueſque, dont le Roy de Caſtille a obtenu le Patronage du Pape Paul troiſieſme, outre pluſieurs monaſteres de Religieux. Or qu'ils ſoient ſuiectz du Roy Catholique, ſi eſt-ce qu'ils ont vn Roy qu'ils eſlizent du meſme lignage que les anciens eſtoient lors de la conqueſte: au deffaut deſquels, ils en choiſiſſent tel qu'il leur plaiſt, puis eſt confirmé du Roy Catholique. Leurs armes ſont arcs, fleches, lances-gayes, eſpées rondelles, & boucliers gentiment faicts & richement ornez. aucuns meſmes eſtoient d'or, ils ſe couurent la teſte & le corps iuſques aux greues.

Quant à la terre qu'on doit proprement appeller Amerique (bien qu'Americ Veſpuce n'en ait deſcouuert que ce qui approche du Cap ſainct Auguſtin au deſtroit de Magellan) en la- *ART. 6.* *Amerique le Peru & Caſtille d'or.*

quelle est le Peru & Castille d'or : elle à esté particulierement descouuerte, & peuplée par plusieurs & à plusieurs & diuerses fois. Le premier qui descouurit la Mer du Su, & entra en la Castille d'or, fut Vasco Nuñez de Balboa naturel de Badaior. il entra en terre ferme auec Anthoine Dehogeda, naturel de Cuença, qui fut vn des Capitaines de Colom contre Coanabo. Et y vint mil cinq cens huict aborder à la prouince de Braua, où il bastit & peupla. Mais si mal'heureusement qu'il fut forcé de se retirer à sainct Dominique : Depuis y fut le Bachelier Martin Fernandez de Enciso son grand Alcade, qui fut au Golfe de Braua : fonda la garde, vainquit Cemaco, print la Cité de Darien, l'appellant saincte Marie de l'Antique. Sur ce Val-voa, & Encise se partializerent, iusques à ce que Encise chassé de ceste terre, il demeura gouuerneur de deux cens cinquante Espagnols en l'Antique donnant plus auant, rompt le Cacique Caretal, & s'accorda auec Gomagre. Or soudain que Panchiaco filz aisné de Comagre, luy eut enseigné la Mer du Su, Valvoa homme determiné part de Sarien, suyui de cent nonante Espagnols, le premier Septembre mil cinq cens treize, & auec grans trauaux, vint à Quareca, donna iusques à vne Montagne, auec septante sept Espagnols, d'où il vit la Mer du Su. Lors il rendit graces à Dieu, & en prit possession le vingt cinquiesme Septembre, & aussi du Golphe sainct Michel. Puis vint à Tumaco, auec lequel ayant fait paix, il eut quãtité de per-
Digitized by Google

les, or & autres richesses: en fin retourne à Darien le dixneufiesme Ianuier mil cinq cens quatorze, apportãt sans les Perles plus de cent mil Castillans de bon or, laissant apres plusieurs batailles ( où il ne perdit vn seul homme ) plusieurs Roys amis du Roy Catholique. Pour ce que la terre est tres-riche en or, elle fut nommée Castille d'or; c'est là où se voient Nombre de Dios, & Panama ports de Mer à l'oposite l'vn de l'autre, sur l'Atlantique & sur la Mer du Su où est Panama: Elle n'a que dixsept lieuës de trauerse. Si que separant l'Amerique où est le Peru de la neufue Espagne, l'empesche que ce ne soit la plus grande isle du monde. Ceux de Darien prennent deux ou trois femmes au plus. mais les Seigneurs tant qu'ils veulent, pourueu qu'elle ne soit seur, mere ne fille, estrangere ny inegale de condition. Ils les vendent & en font comme ils veulent, mesmement si elles n'enfantent. fort ialoux: aussi sont elles paillardes. Ils se peignent à la guerre: ont pour armes flesches, piques, lances, boucliers, rondelles, & cuirasses. Grands danceurs d'Areytos. adorent pour Dieu le Soleil, & pour sa femme la Lune: en leur temples bien ornez & seruis par Prestres honorez pour la religion & medecine. bonne & breue iustice, dõt les causes finissent en trois iours. Cette terre ainsi descouuerte eut soudain Perdrarias d'Auilla pour Gouuerneur, qui se tenoit en Panama. Lors Diego d'Almagro, François Pizarre, & Fernand Luques riches & anciens en ces terres, entrerẽt en

*Meurs & religiõs de ceux de Dariẽ, auiourd'huy Castille d'or.*

*Peru, comme quãd, & par qui descouuert.*

compagnie pour profiter de ce qu'ils descouuriroient soubs le congé du Gouuerneur, mil cinq cens vingt-cinq, auec deux cens Espagnols en deux nauires, & trois Canoes. Mais apres longs hazards, peines infinies, & se voyãs arriuez en vn païs belliqueux & ennemy: laisserẽt Pizarre pour retourner, lequel demourant auec douze cõpagnons en vne isle qu'il nomma Gorgonne, pour les fontaines qui y sont: patienta iusques à la venue du nauire d'Almagro, retourné pour luy enuoier secours, auec lequel il dõna iusques à Mõtupe, & à Chira: puis mit en terre à Tumbez (ce sont lieux du Peru) Pierre de Candie, lequel retourné tout esbahy des grandes richesses du Roy Atabalipa, fit aussitost prẽdre la volte de Panama, & d'Espagne à Pizarre, pour obtenir le gouuernement des terres par luy descouuertes: esqlles il employa trois ans en grãds ennuis & merueilleux hazards. Ainsi il retourne Gouuerneur & Amiral du Peru, & neufue Castille, auec Fernand, Iean, & Gonzale Pizarre ses freres, & François Martin d'Alcantara. Cette prouince & le fleuue du Peru est en la mer du Su, deux degrez soubs l'Equinoctial, large de mil lieues, & douze cens de longueur, en rondeur quatre mil cinq cens cinq. François Bezera Capitaine de Pedoarias, partant de Comagre auoit donné iusques à la pointe de Pinans. Mais effrayé de ce qu'on l'asseura que la nation estoit trop sauuage, & belliqueuse, s'en retourna. Les autres disent que Valdos auoit aussi eu cognoissance du Peru, de l'or,

Digitized by Google

pierres & esmeraudes qui y estoient. Mais Pizarre en a emporté l'honneur & proffit mortel pour la recognoissance de ses peines. Or estoit le bruict de la richesse de ces terres ia fort esuenté, & parloit-on fort des richesses du Peru, quand il arma pour la descouuerte. Desembarqué, il suit la coste, bien que fort mal aisée & plaine d'eaux iusques à Graque, où les bubes & la verolle print à plusieurs pour leur insatiable couplement auec les plus belles des Sauuages. Mais passant outre & enuoyant vingt mil pesans d'or à Almagre pour luy renuoyer plus de gens, fut iusques à port vieil, d'où il entra en l'isle de Puma fort riche, & peuplée de gens belliqueux, lesquels neantmoins furent en fin domtez, & contraincts laisser leurs richesses, armes, & vaisselles dorées, mesmes ne se peut garentir le Gouuerneur de Puma: si ialoux de ses femmes, qu'il faisoit coupper le nez & parties honteuses à ceux qui les gardoient & seruoient, à la façon des Enucques, Turcs, & autres Musulmans. De là il fut à Tombez. Puis peupla sainct Michel en Tangarada, & fut au port de Payta, y asseurer ses nauires: pour apres cheminer à Caxamalca, s'alliant auec les Pohecos, peuples qu'ils treuuerẽt à my chemin pour faire teste au Roy Atabalipa qui le venoit trouuer, & sçauoir ce qu'il vouloit dire, n'estant autrement en armes pour le peu de doute qu'il auoit de sa venue. Mais Pizarre ordonne ses gens, dispose quelques legieres pieces, comme pour la bataille: & faisant sonner les trõpettes

*Comme Pizarre conquit le Perou.*

*Ialousie.*

*Rencõtre de Pizarre & du Roy Atabalippa.*



Digitized by Google

& tambours pour signal de choquer contre ceux qui n'auoient porté leur Prince en chaire d'or iusques là, sinon par forme de parade & triomphe: en tuent autant qu'ils veulent, prennent le Roy, & rompent tout sans aucune resistance: firent promettre à ce Prince pour sa rançon ce qu'ils voulurent, l'vne fois apres l'autre, & leur en donna plus qu'ils n'eussent osé souhaitter. Fin que le Roy fut ençor tué apres tout celà. Pizzarre tira deux mil marcs de bon argēt, vn million trois cens vingt six mil & cinquāte pois d'or: sans la table d'or du Roy, qui pesoit vingt-çinq mil Castillās. Il estoit de la race des Ignaes, plus noble du Royaume, qu'on appelle Oreiones pour les ornemens, disent aucuns, qu'ils portent aux Oreilles, tous gens de guerre: ils sont venus de Tiquiçaca en Collao, quarante lieues de Cusco capitalle du Peru: son pere s'appelloit Guayauacaps, qui conquit à force d'armes le Royaume de Quito, & se maria auec la Royne qui luy produit Atabalipa, lequel eut cent fils. On se deschaussoit pour entrer où il estoit, & ne l'osoit-on regarder en parlāt. Ains la teste & les yeux bas, genoux flechis, attendoiēt sa respōse courte & graue. Il n'auoit meuble, en sa cuisine mesmes, qui ne fust d'or. Les Prestres n'y sont mariez, toꝰ vestus de blāc. Ils offrent aux Dieux que chacū adore à sa fantasie (bien que les premiers soient le Soleil & la Lune) hommes, enfans, bestes, & toutes sortes de fruicts & d'herbes: ils les lauent de sang humain, parlēt auec le Diable, & à leurs Dieux

*Meurs & religions des Peruuins.*

en langue estrange, affin de ne rien communiquer au peuple. Il y a des monasteres de Religieux & Religieuses. Ils couppent le nez & oreilles à ceux qui gardent les femmes, & font mourir celles qui se laissent aller, & couppent les pieds à ceux qui les deshonorét. Pizarre depuis print Cuzco contre Mango Roy, frere d'Atabalipa, où il amassa beaucoup pl' d'or que parauant, & sur tout aux Sepulchres & meubles d'or & d'argent. Cusco est par les dix-sept degrez au delà l'Equinoctial. Ils croyent la resurrection du corps, & l'immortalité des ames. Almagre fut à Chily pour la conquerir, quartier vers le destroict de Magellan, non fort eslongné des Pantagons qu'Americ descouurit grands comme Geans. Puis venans Pizzarre & Alemagre à s'entre-quereller pour leurs conquestes & butins: en fin Alemagre fut rompu, sentencié & executé à mort par iustice de Pizzarre qui luy fit trancher la teste en public comme mutin & rebelle, à Cusco mil cinq cens quarante. Il estoit d'Eglise, superbe, diligent, fort, courageux, liberal, & n'eut oncq' de femme: vray est qu'il eut, Dom Diego d'Almagro d'vne Indienne de Panama. Fernand & Gonzale Pizzarre cōquirent Colao terre riche d'or & d'argēt. Puis Fernād retourna en Espagne pour en auoir charge, où il fut pris par commandement du Roy pour diuerses plaintes qu'on fit de luy, & mené à la Mothe de Medina Celi. Ce pendāt croissoient les factiōs au Perou entre les Pizzariens & Almagristes,

*Almagro.*

*Seditions entre les Espagnols.*



Digitized by Google

*François Pizarre.* dont Diego estoit Chef. De sorte que Francisco Pizzarre tombant en leurs mains, y mourut le vingt quatriesme Iuing mil cinq cens quarente & vng. Il estoit bastard de Gonzallo Pizzarre Capitaine en Nauarre. Aussi tost qu'il fut né à Truxillo, fut laissé à la porte de l'Eglise, où vne truye passant luy presta ses tettes quelques iours. Puis garda les pourceaux à son pere pour vn temps: lesquels ayant vn iour perdus s'enfuit à Seuille, & de là passa aux Indes, ne sceut iamais lire. Il fut auec Vasco Nuñez de Valbos à la descouuerte de la mer du Su. Il estoit grossier, robuste, vaillant, franc, grand ioüeur, peu se plaisant en la beauté d'habits, aussi peu songneux de son salut que de sa propre vie. Sur ces entrefaites Gonzalle Pizzarre *Canelle.* estoit allé vers Quito pour chercher la canelle, qui est vn grãd arbre, portãt semblable fueille au laurier. il y en a des mõtagnes toutes couuertes, ils furent an & demy en ce voyage fort mal aisé: & ne retourna à Quito q̃ la moitié de deux cens Espagnols qu'il y auoit menez: encor en si pauure estat qu'on ne cõnoissoit, non plus que les cheuaux & bestes de charge qu'ils mangerẽt presque to⁹. Sur ce Diego d'Almagro se fit gouuerneur, & capital ennemy de Pizzaristres, qui tenoiẽt bon. Tellemẽt q̃ l'Empereur Charles cinquiesme pour mettre le pays en paix: fut cõtraint y enuoier le licẽcié Vaca de Castro, naturel de Mayorga, Oydor Auditeur de Vualladolid: lequel auec grandissimes trauaux venu à Quito, puis à Roys: assembla six cens Es-

*Homme de lettres enuoyé par l'Empereur Charles 5. aux Indes pour vaincre les rebelles.*

Epagnols. Diego en auoit quatre cens bien armez, nombre de cauallerie, si que la bataille fut roides à Chupas. Mais Diego vaincu se retira à Cusco, où pris par les siens mesmes, eut la teste trenchée par le commandement de Vaca. Somme que les seditions Chrestiennes y furent si grandes, qu'il y mourut vn million & demy d'Indiens, & plus de Espagnols: qui faisoient moins d'estat d'eux que de bestes. Qui fut occasion que l'Empereur informé de ces desordres, enuoya pour vice-Roy Blasco, Nuñez Vela, auec quelques ordonnances pour le gouuernement des Indes, la cour desquelles il establit à Nôbre de Dios, le dixiesme Ianuier, mil cinq cens quarante quatre. Mais il y eut grandes difficultez, contredicts & empeschemens par tout à la publication de ces ordonnances: comme preiudiciables à la recognoissances de tât de peines & hazards qu'ils auoit soufferts à la descouuerte, côqueste & peuplade de ces païs. Si que Nuñez prisonnier, Gonzalle Pizzarre fut esleu general, Gouuerneur & Procureur du Peru, & capitaine des soldats. Voire que il met quatre cês hômes en câpagne, tant à cheual qu'à pied, auec lesquels il fait partie de sa volonté. Entr'autres le facteur Guillê Fuarez de Caruaial, vouloit tuer Blasco Nuñez à pognelades en Luna. Mais fuyât à Truxillo les auditeurs le prindrent, & le mirent en la Case de Cepeda auditeur. Puis l'enuoyerent en Espagne auec le licentié Ieã Auarez Auditeur. Ce pendant Pizzarre se fortifioit en Cusco, &

*Ordonnances & reiglemẽs pour les indes Occidentales.*

François de Caruaial son maistre de Camp poursuyuoit auec vn grand heur ses ennemys. Si que Pizzarre print la ville des Roys, y entrant auec plus de six cens Espagnols armez, & artillerie preste à iouer. Puis le licentié Ieã Aluarez eut charge des Auditeurs qui fit mille maux: poursuiuy neãtmoins, fut malheureux en ses desseins, pendant qu'aucuns se declarerẽt pour l'Empereur cõtre tous ses partiaux. Entr'autres Diego de Silua, & Diego Cẽteno de Cintad Rodrigo, qui fut esleu Capitaine general. Mais en fin fut rompu par Caruaial pres Chayan. Or l'Empereur curieux d'asseurer ces païs, & les mettre en paix: puis qu'vn Lion n'y auoit sçeu pouruoir, y enuoya vn Regnard, le docteur de Lagasca, clerc de Nauarre Padilla, du conseil de l'Inquisitions, de plus grand esprit que de dispositiõ corporelle, & plus fin que hardy en tels affaires. Arriué, se fortifia de Centeno suiuy de douze cens Espagnols, auec lesquels il presẽte bataille à Pizzarre qui ia conilloit pour fuir auec quatre cẽs octante Espagnols. Sõme qu'il fut rõpu. Ce fait, Lagasca se vid en peu de temps deux mil bons Espagnols de combat, esquels il contoit cinq cens cheuaux: en fin s'estre bien recherchez se rencontrerent en Xaquixagana: mais aussi tost que les armées se voyans Cepeda eut passé à Lagasca, presque tous les autres quitterẽt Pizzarre. Surquoy Iean de Acosta luy voulãt persuader d'en faire autant. Allons plus-tost mourir comme Chrestiens, dit-il, car oncques en-

*Hommes de lettres enuoyé par l'empereur pour apaiser les Indes.*

Digitized by Google

nemy ne me vid tourner eſpaules, & ſur cechar-geant à ſon pouuoir, fut pris par le ſergét Maior Diego de Villa Vicencio naturel de Xerez de la Frontiere, puis dóné en garde à Centeno, eut auſſi toſt la teſte tranchée comme rebelle, le neufieſme Auril, mil cinq cés quarãte-huit, & Caruaial pendu, puis mis en quatre quartiers ſur l'aage de quatre vingts quatre ans. Ce faict Lagaſca fit le repartement des Indiens entre les Eſpagnols. Il ordonna les mines de Potoſsi les plus riches du monde à Centeno, & aux autres à qui luy ſembloit bon. En toutes ces menées, Lagaſca y peut employer neuf cens mil peſans d'or, & en enuoya vn million & demy à l'Empereur, & autant qui en-reſtoit au particuliers. Puis s'embarqua en Iuillet, mil cinq cés cinquãte, apres peu moins de quatre ans que l'Empereur l'auoit enuoyé, lequel le pourueut de l'Eueſché de Palencia, pour recognoiſſance de ſes peines. Les Officiers du Roy receurent vn million & huict cens mil peſans d'or, auec ſix cens mil marcs d'argent, du quint & rentes du Roy, hors ce qui ſe perdit, & fut employé és affaires que deſſus: qui montoit à ſomme incroyable. Peru proprement eſt la coſte qui court depuis Quito à Chilly en montagnes, vallons & campagnes, dont les mines des vallons ſont les meilleure. Les montagnes viennẽt de la neufue Eſpagne, leſquelles paſſant entre Nombre de Dios & Panama, trauerſent tout le Peru iuſques au deſtroit de Magellan: d'où ſourdent

*Gonzale Pizzale vaincu puis executé.*

*Caruaial.*

*Pe. proprement.*

plusieurs belles riuieres, qui courent s'emboucher és mers du Su, & Nort. Les campagnes & vallons sont bien peuplez, riches en mines & bestial. Ceux du pais tiennent qu'autresfois y a eu des Geants, les statues desquels se retrouuent au port vieil, non loin de Truxillo, en Colly. En la campagne de Xauxa y a vn fleuue, duquel estant le grauier sel, les eaux toutesfois en sont douces. A Chinca y a vne fontaine de merueilleuse vertu, son eau conuertissant les matieres qu'ō y iette, d'vne en autre fort diuerse. Il n'y auoit cheuaux, ny bœuf ny mules, ny asnes, chieures, chiens ny autres bestes, iusques au temps de Blasco Nugnez, lequel y en mena & les y laissa, ou ils ont infiniment produict. Ils disent qu'il n'y eut oncq' peste ny autre dangereuse maladie, signe de grande bonté d'aër. Ils n'ont aucune monnoie ny vsages de lettres. Pour bastir leurs temples & palais, ils tirent de gros cartiers de pierre qu'ils poussent & leuent à force de bras l'vn sur lautre. Les ponts sur les riuieres se font par des cordes d'escorces d'arbres, attachées deçà & delà portans vn panier dans lequel on passe payant pour l'entretien du pont: leurs armes sont fondes, arcs, fleches, piques, haches, hallebarbes, auec les fers d'or & d'argent & de cuiure. Ils ont quelques casquets de metal, de bois & d'or, Ils content, vn, dix, cent, mil, dix cens, dix mil, dix cens de mil, & tiennent le nombre par pierres & nœuds en cordes de couleur. Leur pain & vin est de Maix comme ail-

leurs. Ils n'obseruent gueres les degrez de parenté en mariages, non plus que la loyauté en iceux. Ils en prennent tant qu'ils peuuent. Aucuns Oreions prennent leurs sœurs: leurs cousins heritent non les fils: sinon entre les Ingas & autres seigneurs. Ils sont grands menteurs, larrons, cruels, paillards, Sodomites, ingrats, sans honneur ny honte: sans charité ny vertu La terre est fertille, vn grain d'auoine réd trois cents espics, & de froment deux cents, ailleurs trois, & nul moins d'vn cent. La cheure rend cinq cabris, du moins deux, & ainsi des autres. Les morts s'enseuelissent & les Seigneurs s'embaument auec leurs armes, meubles, fruits, pages, amies & seruiteurs. Ailleurs celà ne se fait pas. Ils ne croyent l'immortalité de l'ame. Les Indiens en general, sont auiourd'huy tenus de si court, tant assidus aux mines, si battus & mal traittez que rien plus: quelques ordonnãces que Charles cinquiesme y aye peu faire tãt est grande la conuoitise humaine pour desentrailer cette mere commune de ce qu'elle ne cachoit tant pour singularité de la chose, que pour le peu de proffit qu'elle voioit y estre. Si l'opinion des hommes n'auoit ia en ces & autres choses, maitrisé la raison & verité qui est és choses humaines. Les Eueschez sont à Cusco, Quito, & Chareas, l'Archeuesque en los Reyes.

ART. 7

*Panama.*

Panama est vn peuple chetif & mal sain, toutesfois le lieu est renómé pour le passage du Peru à Nõbre de Dios, & de la tout se porte aux

Espagnes ou de panama à la neufue Espagne C'est vn euesché & lieu de grand trafic: la terre est fertille & y a de l'or, & sur la coste quelqs perles. Ils adoroient le Diable, baisent les pieds au fils ou cousin heritier de leur Roy qui vaut autant qu'vne iurement, election & coronation. Il y a grande quantité de perles en l'Isle

Perles. Tarare, aucunes grandes comme auelanes, & d'autres comme noix muscades, y en a de vingt cinq quilates & de trente qui s'est vendue douze cens Castillans, laquelle depuis tomba és mains de l'Emperiere, elle viennent és huitres, disent aucuns, comme purgation aux femmes, & sont d'autãt plus bas en mer que l'huitre est grande, telle se tire auec quinze, telle vingt telle trente perles, & telle fois de plus de cent. Mais petites & moins y en a sont plus

Nicaragua. belles, qui sont les plus blanches & plus rondes. Les Indiens sont nez, propres & forcez neantmoins par les espagnols à se couler en mer pour les pescher, d'où ils ne retournent tous. La prouince de Nicaragua descouuerte par Gil Gonzalez de Auila, & depuis peuplée par François Hernandes au nom de Pedrarias d'Auila: est grande, saine, & peu fertille: l'or & les perles y sont de moindre valeur, en quelque isles prochaine les hommes ont leurs maisons dans les arbres. Ils tiennẽt les façõs Mexiquaines, plusieurs dõnent par hõneur leurs femmes à leurs Caciques pour les despuceler. Ils ne couchent auec elles quand elles ont leurs fleurs. Ils les quittẽt & prẽnent le dot si elles paillar-

Digitized by Google

dent premier qu'estre mariées:elles sont ordinairement mauuaises,puis bonnes mariées. Ils escriuent & peignent en parchemin comme ceux de Culhua. Les Prestres se marient fors ceux qui oyent les confessions. Ils sacrifient les hommes. L'enseigne des processions est la figure du Diable esleuée sur vne pique,portée par le plus honorable des prestres que tous suyuent en chantant & benissant le Maix, & l'arrosant auec du sang,le coupent & departissent comme le pain benist des Catholiques. *Quantitemalan* dit communement *Guatimala*, qui veut dire arbre pourry ou lieu arbu, est entre deux montagnes vomissantes le feu,comme le mont Gibel, pays sain & riche. Petro de Auarado naturel de Badaior, compagnon de Fernand Cortez, & l'vn de ses principaux Capitaines la conquit le douziesme Auril, mil cinq cens vingtquatre: bastit sainct Iacques, & peupla d'autres lieux. Puis mourut pres de Cathlã en combatant, mil cinq cens quarante vn, à trois cẽs lieuës de *Guatimala*. S'estre trouué cruel & ingrat,bien que vaillant en la conqueste de la neufue Espagne: s'en alla au Peru mil cinq cẽs trẽte cinq,auec cinq cens Espagnols. Mais apres quelques differens qu'il eut auec Pizzare & Almagre se retira à *Guatimala*. Puis espousa les deux sœurs par dispence du Pape. *Dona Frãcisca, & dona Beatrix* de la Cuena, qui mourut toutes deux sans enfans) en la tẽpeste de *Guatimala*. Xalisco dite neufue Calice fut conquise mil cinq cens trẽte-vn par Nunno de Gusman

Lettres.

Xalisco.

Digitized by Google

gouuerneur de Pamico, & President de Mexique, dont Chiametlan est l'vne des premieres villes où les femmes sont grandes & belles, suyuans toutes les façons des Mexiquaines. L'Espagnol à estably vne Chancellerie en cette Prouince, qui tire au Sus, & de l'autre bãde est Sibola ou Siuole, trois cens lieuës de Culhuacan en la neufue Espagne, dite Grenade, que certains freres descouurirent mil cinq cens trente-huict, & Francisque Vasquez de Coronado naturel des Salamanca la conquit par cõmission de Dom Anthoine de Mendoça: region froide & sablonneuse, où l'on se couure de peaux. Mais les richesses sont n'auoir que manger, ny dont se couurir. De là les Espagnols allerent à Tiguez où ils eurent nouuelle de Anian & Quiuira, region froide, à quarante degrez de l'Equinoctial où les cheuaux passoient sur les riuieres glacées. Puis marchãs vers la coste virent des nauires dont les proües & mats estoient dorez & argentez, auec quãtité de marchandises, qu'ils estimoient estre de Cathay, ou de la Chine: Les femmes couurent de leurs cheueux les parties honteuses. Faute de pain ils mangent souuent la chair cruë, & boiuent le sang chaud des bestes qu'ils tuent. Ils vont en trouppe comme Tartares & Alarbes, remuans leurs maisons comme les anciens disoient des Nomades.

ART. 8. Pour le regard des autres descouuertes commançans vers le Nort, la terre de Labrador & d'Estotillãd est la premiere, à cinquante lieuës d'Ysland

d'Ysland & Groetland, isles Septentrionnales. Labrador descouuertes par les François, Espagnols & Anglois, court deux cens lieuës de coste froide, iusques au fleuue de Nege. Des Espagnols, Rio Neuado à soixāte degrez, d'où iusques à la baye des Mouluq̃s on compte deux cens lieues: elle a au Su l'Isle des diables ou demons qui y apparoissent, & font rage. Gaspard Cortercalis fut à la descouuerte & conqueste de ce pays mil cinq cens cinq, pensant trouuer par là le destroit pour aller aux Moluques & espiceries, mais il ne le trouua comme firent les Normans mil cinq cens entre cette terre & l'isle Groeland. Ainsi Cortez laissa son nom aux isles qui sont à l'embouchure du Golphe, & à cette terre dont le peuple vett de poisson plus que d'autre chose, or qu'il y aye force oyseaux, & quantité de fruits: leurs loges sont de bois, & se vestent de peaux de bestes, & poissons. Sebastien Gauot y mena le premier quelques Anglois. Suit la terre de Bacaleos, à quarante-huit degrez, & demy, en vn destroit, laquelle à mieux esté reconnuë par Gauōt que par autre, lors qu'aux fraiz & aueu du Roy Henry d'Angleterre il arma deux nauires pour y aller. Mais estonné du froid extreme qu'il y trouua en Iuillet, bien que les iours y soiēt fort grāds, & les nuits claires, n'osa passer outre auec trois cens Anglois qu'il vouloit mener en Islād Les Bretōs aussi y ont souuent nauigé, & descouuert toutes les terres de Cortercalis où ils ont basty & peuplé Brest, &

*Descouuertes par les Francois, Anglois, Espagnols, & autres vers le Nort.*

*Isles des diables.*

*Bacaleos.*

autres quartiers de là Baie, comme les Rochelois Rochelai au deça, & autres François d'autres lieux en ceste grande terre nommée Nouuelle Frãce, depuis Chilaga, Canada, Mocosa, & Noromberga. Des isles Lucayos descouuertes par Colom qui sont biẽ quatre cẽs, la plus grande a vingt-huict degrez, les femmes couurent leurs secrettes parties, & les viergesnon. Chicora & gualdape auiourd'huy Capde S. Helene, & fleuue Iourdain, sont à trente-deux degrez. Les hõmes y sõt fort hauts, cõme Geãs, au pris des autres. Les Prestres parfumẽt auec certaines herbes le peuple allãt en bataille pour le biẽ heurer: sont medecins, ne mangẽt chair, grands idolatres, estimãs celuy le plus qui plus donne aux idoles. Ont charge d'enterrer les morts: disputent de l'immortalité, ordonnent du loier & de la peine. Le Roy pour honnorer celuy qui luy plaist, tourne la teste sur l'espaule gauche sans parler. La vefue se peut remarier si son mary meurt par iustice, si naturellemẽt, non. L'isle de Boriquen, dite S. Iean, est de dix-sept à dix-huict degrez & quinze lieuës de l'Espagnole: court de l'Est, à l'Oest: depuis ceste isle tirant au Nort, la terre est riche d'or, tirant au Su, de pain, fruicts, herbes, & pescheries. Le peuple est plus vaillant qu'à S. Dominique, les façons de laquelle ils gardent. Au reste ils vsent fort de Guayacã, lequel y croist abondamment. Aucuns te nomment le saint bois. Diego de Salazar se fit bien remarquer en la conqueste de l'isle, & vn chien aussi nommé

*Les isles blãches ou Lucayos.*

*Prestres & Medecins.*

*L'isle de Boriquen dicte de S. Iean.*

Bezerillo, de couleur rouge, & gueule noire: lequel recognoissant ses Capitaines, & obeissant contre les Sauuages: tiroit communé paye de soldat pour se bien porter contre les Indiés qu'il desmembroit à toutes restes. Les Espagnols auoient la côqueste des Indes, plusieurs tel chiens qu'ils auoient accoustumé contre les Indiens, comme à la chasse d'autres bestes, & pource ne les nourrissoiét que de chair d'hommes qu'ils mettoient en quartiers comme chapons, & autres volatilles dont ils les nourrissoient: comme faisoient aussi les Indiens des Espagnols pris en guerre. La Floride suit, les estranges accidens auenus, en laquelle meritét bien de les particulariser de temps en temps, & plus menu que les autres descouuertes.

*Chiens á la conquestedes Indes qui tiroient paye pour leur maistre.*

Voyons donc l'habilesse & l'insuffisance du François: laquelle rapportée à la generosité de l'Italien, Portugais, & Espagnol, incitera peut estre, mais d'vne pasion honteuse, le cœur de nos contemporains & suruiuans à plús haut entreprendre, & se mieux conduire que nous n'auons faict iusques icy. C'est là le principal fruict de l'histoire: la suitte & continue de laquelle vous fera veoir les essais & descouuertes que nos François ont faict sur les terres neufues comprinses sous le nom des Indes Occidentales, & notammét la Floride. En laquelle vous iugerez s'ils se sont mieux accômodez, s'il ont esté plus ou moins malheureux que les Espagnols & Anglois. Mon dessein est de

*Fruict de l'histoire, & cóme il la faut lire.*

*Floride descouuerte, quand, & par qui.*



Digitized by Google

vous repreſenter le voyage que l'an 1565. les François firent en la Floride par le commandement du Roy Charles 9. Mais pource qu'ils auoient voyagé parauant, i'en reprẽdray le ſuiect de plus haut. Comme le naturel de tous peuples, & du François meſmement, eſt d'imiter les deſſeings & actions d'autruy: le bruit de la deſcouuerte de tant de riches & eſtranges pays par les Eſpagnols & Portugais: n'eut pluſtoſt couru par l'eſtendue de l'Europe, que toutes nations maritimes & les François ſur tous, ſe ſentirent piquez d'vne enuie de faire le ſemblable en quelques endroicts où ceux-là n'auoient donné atteinte. Car ne s'eſtimans rien moindres qu'eux, ny en la nauigatiõ, ny au fait des armes, ny en autres vaccations: ils ſe perſuadoient qu'ils n'auroient pas tout deſcouuert, & que le monde eſtoit d'aſſez grande eſtendue pour leur faire voir de iour à autre choſes plus nouuelles & eſtranges que les accouſtumées. D'autres moins paiſibles ſe laiſſãs poſſeder à vne certaine ialouzie, qui d'ordinaire accompagne l'heureux ſuccez des notables entrepriſes: ſe perſuaderent que ſans ſe hazarder à tant de perils qui ſuiuent ceux qui deſcouurent & peuplent nouuelles terres, & tels que les Eſpagnols ſur tous auoient pratiqué, (des premiers deſquels les deux parts moururent miſerablement deuant que iouyr en paix de ce qu'ils auoient trouué, qu'ils pouuoiẽt iuſtemẽt donner és endroits par eux deſcouuerts comme pays cõmuns, & qu'aucun Prince ne ſe

*François cõme encouragez & pour quoy, à deſcouurir terres neufues.*

pouuoit attribuer si les naturels du lieu ne se dõnoient à luy quelque proprieté qu'en pretẽdist le Roy d'Espagne pour auoir le premier faict descouurir, & d'ailleurs en auoir don particulier du Pape Alexandre sixiesme : veu que l'vn ny l'autre, disoient ils n'auoit droit aucun au bien d'autruy! Non plus que celuy qui descouuriroit le païs de Tartarie se le peut attribuer. Les Portugais mesmes qui ont vne telle donation des pays Orientaux, que ceux là des Occidentaux, ne s'en disent Seigneurs en proprieté, fors de certans endroits. Ains seulemẽt pour l'vsage du trafic qu'ils y pretendent priuatiuement à toutes autres nations. Ainsi plusieurs François fondans sur ces considerations leurs entreprinses de descouurir nouueau Mõde; aucuns singlerent à l'Oest qui aborderent en l'Amerique, les autres donnerent vers le Nort. Nombre print la route d'Afrique & d'Ethiopie, comme ie vous montreray en autre endroit, à fin de ne cõfondre l'ordre du temps & suite des matieres. Ie ne parleray icy que des Diepois qui soubs Iean Ribaud Normand, remis en grace & apointé du Roy soubs les ordonnances de la Marine, firent l'an mil cinq cens soixante cinq suiuant son premier dessein de peupler en la floride mil cinq cens soixante vn. La *Floride* est vne coste qui prend forme d'vne longue pointe de terre au continent de l'Indie Occidentale du costé qu'elle se courbe vers le North : laquelle s'estend com'vne manche, & se iette enuiron cens lieuës en mer

*Voyage premier de Iean Ribaut Diepois, à la Floride.*



Digitized by Google

vers Midy aiant 50. de large: e l'le eſt à plus de 600. lieuës de la Vray croix proche la neufue Eſpagne au Golfe de Mexiq, du coſté du Ponét, vers le Midy elle a l'iſle de Cuba qui en eſt biē à cent cinquāte lieuës. Au Leuant auoiſinée de l'Iſle de Bahana & des Lucayes ou Lucoiſes. La pointe de cette terre demeurent par les vingt cinq degrez au deçà lequinoctial tirant au Pole Arctique, & s'eſtandant se'ſlargiſt peu a peu vers le Nort-eſt. Près de ce Cap y a force baſſes & petites iſles appellée des Martirs au coſté de Leuāt. Ce fut là où Ribaud deſcendu la premiere fois, fut bien recueilly des Sauuages. Et y auoit dreſſé vn fort, auquel il donna nom de Charles-fort. Puis y laiſſant vint ſix ſoldats ſoubs la charge du Capitaine Aubert, ſe mit à ſon retour en intention de leuer en France le plus d'hommes, de femmes & artiſans qu'il pourroit pour peupler toute cette prouince, & y fonder vne retraite aſſeurée à ſa nation contre tous ceux qui la voudroient moleſter. Ces reſtez ſe comportterent aſſez bien pour vn temps. Mais en fin partialiſez pour la punition d'vn ſoldat que le Capitaine fit pendre: & le degradement d'armes d'vn autre, qu'il auoit confiné dans vne iſle eſlōgnée trois lieuës du fors; ils firent mourir leur Chef. Puis retirerent le ſoldat banny. Ce faict eſleurent pour Chef le Capitaine Nicolas; qui les gouuerna bien, iuſques à ce qu'ennuyez de n'auoir nouuelles de France, & leur manquant les viures, reſolurent de faire vn brigantin pour

Digitized by Google

y retourner s'il ne venoit secours de bref, encores qu'aucun n'en sceust l'art d'en bastir vn. Le vaisseau faict, prierent les Sauuages de leur donner des cordages, ce qu'ils font, & en recompense leur laisserent leurs cousteaux, serpes, mirouers, & tels autres meubles. Ce faict, & ayant cherché la poix-raisine par les bois, encisent les pins, saps, & autres arbres gomeux dont ils tirent assez pour le goldronner. Firent aussi amas d'vne espece de mousse pour l'estouper & calfeutrer. Puis dresserent les voiles de leurs chemises, & draps de lictz. Ainsi iettez en mer au premier bon vent, les calmes & bonasses les saisirent aussi tost, où l'eau douce & tous viures leur faillirent. Si qu'en trois sepmaines n'auancerent vingt-cinq lieues, forcez de ne mãger par iour chacun que douze grains de mil pour homme. Mais celà failly, les souliers, collets, cuirs & parchemins furent engloutis. Ceux qui essaierent l'eau de mer en auoient la gorge bruslée & boyaux escorchez, auec d'estranges tourmẽs. Tellement que d'autres aymoient mieux aualer leur vrine. Soudain apres le vaisseau s'ouurir de tous costez, ne pouuans franchir l'eau: & sur ce vn flot de mer & vent si impetueux les vont prendre, qu'ils brisent le vaisseau d'vn costé: si que passans les vagues dessus ne tenoient plus de ietter l'eau, si le plus courageux de tous ne les eust encouragez, auec promesses de veoir la terre. Tellement qu'en trois iours ils fussent tous perils de desespoir. Mais s'e-

ſtre ainſi aydes à ietter l'eau : demeurerent encor trois iours ſans boire & manger. En fin ayant propoſé qu'il eſtoit plus expedient qu'vn mouruſt que tous: Ce ſort tomba ſur le banny, dit Larcher, qui fut tué, & la chair eſgallement partie à tous, apres qu'ils eurent beu ſon ſang tout chaud. En fin auoir bien branſlé ſur mer ils deſcouurirent la terre de Bretagne, dót ils furent ſi ioyeux qu'ils laiſſerent errer le vaiſſeau à la mercy des ondes. Sur ce vne Rãberge Angloiſe s'approchãt, & aucuns recõnus ils eurent à boire & à mãger. Mais les Anglois les plus debiles laiſſez, emmenerent le reſte en Angleterre pour les preſenter à la Royne, qui eſtoit lors en deliberatió d'enuoyer en la nouuelle France, où ia pluſieurs auoient voyagé, que Bretons que Normans, & Biſcains. Depuis Laudoniere y fut auec trouppe de ſoldats: y demeurãt iuſques à la venue de Iean Ribault lequel eut commiſſion du Roy Charles par le credit de Gaſpard de Golligny Admiral de France, d'equipper ſept nauires, auec le tiltre & pouuoir de lieutenãt du roy en ces quartiers. Mais expreſſe deffenſe de n'atte nter en quelque autres pays que ce fuſt; ſignammant de l'Eſpagnol. Ains que ſinglant droict ils n'allaſſent qu'à la Florider. Cette charge diuulguée, pluſieurs le furent trouuer pour l'accompagner au voyage, meuz toutesfois de diuerſes paſſions, les vns pour vne ſeule curioſité de veoir & reconnoiſtre le païs: les autres pour employer à quelque exercice le temps qu'ils ne vou-

*Les fols sont affligez pour leurs pechez: si que leur ame à en horreur toute viande: & viennent iusques aux pors de la mort. Adonc ils crient au Seigneur en leur detresse, & il les saune de leur angoisse. Pseau. 17. 18.*

*Voyage second de Iean Ribault à la Floride.*

Digitized by Google

loient dependre à leur premiere vacation, de laquelle les guerres ciuiles les auoient desbauchez: plusieurs pour le grand espoir de iouïr de tant de belles & riches choses qu'on leur proposoit, & que la Floride promettoit, le suffisant contentement de tout ce que l'homme pourroit desirer: ce pays receuant du Ciel vne faueur singuliere, n'estant glacé ny gelé de la roide froideur du Septentrion: ne rosty & bruslé de l'ardeur du Midy. Que les champs sans estre aucunement exercez, produisent assez dequoy pour soustenir la vie de ceux qui le peupleroient. Qu'il sembloit que pour en faire vn pays des plus riches & fertils du mõde: n'estoit requis que diligence & industrie, veu la bonté de la terre: qu'ayant son estendue du Midy au Septentrion, quasi en pareille longitude que nostre Europe, & sa latitude de vingt trois degrez: estant assez souuent frappée des rayons de son haut Soleil, reçoit en elle force chaleur, tẽperée toutesfois: non seulement de la fraicheur de la nuict, ou de la rozée du ciel, mais aussi des gracieuses pluyes en abondance, dont le gazon en vient fertile, voire de telle sorte que l'herbe fort y croist en hauteur estrange. Qu'elle est riche d'or, & de tous animaux, fleuues plaisans, auec arbres diuers, rendans gommes odoriferantes. Somme qu'en quatre ou cinq mois que le voyage fut retardé à grands fraiz, se trouua assez de gens. Si que la monstre faicte à Dieppe pour choisir les plus propres, & paye donnée pour six mois: aucuns se formans vne conscien-

Digitized by Google

ce d'vn tel voyage, estonnez aussi de la face barbare de la mer, se retirerent sans à Dieu, lors qu'ils virent qu'on vouloit embarquer. Ce fut en May où trois cens hommes que femmes & artisans, monterent és nauires que la tempeste ietta au haure, puis en l'isle de Vuich, dont le quatorziesme Iuing ils se mirent à la route de la Floride, tenans la mer deux mois sans rien descouurir que l'vne des Antilles, ditte la grand Lucoise, des paisans Vocaiouques de vingt-sept degrez de latitude, iusques au quatorziesme Aoust qu'ils arriuerent à la Floride: puis allerent mouiller l'ancre à la riuiere de May, entendans par vn Espagnol eschappé d'vn naufrage, que les François estoient à plus de cinquante lieues plus haut au Nort, & conduirēt le vingt troisiesme May trois vaisseaux à la Carline, sur la riuiere où estoit Laudoniere, place commode, tant pour la riuiere qu'elle a d'vn costé, & le bois de l'autre d'vn quart de lieue loing, que du beau champ entre le fort & le bois, & vn costau plaisant, couuert d'herbes hautes & espesses, qui reçoit vn estroit chemin faict par eux pour aller à la fontaine dans le bois. Auoir descendu les viures & autres meubles au fort: ils resiouirent assez les compagnons qui se contristoient de la faute de leurs viures, les hommes y sont de beau visage, droicts & quarrez, d'vn teint tirant au rouge. Chacun village à son Roy, la peau marquetee d'estrange façon, tous nuds. Mais la femme porte vn petit

*Carline fort des François Floridiens.*

*Floridiens sauuages, quels.*

Digitized by Google

voile de pelisse de quelque animal pour couurir la nature, cheueux longs & proprement troussez à la teste, ce qui leur sert de carquois, d'où ils tirent soudain & dextrement leurs fleches: larrons, mais gardét le mariage auec toute rigueur. Sont en guerre cõtre les peuples frontiers de diuers lãgages, auec arcs & fleches. Maisons de figure rõde cõme Colombiers, fondées de gros arbres, couuertes de fueilles de Palmiers, ils n'estimét rien plus beau ne riche que diuerses plumes d'oiseaux, viuent de racines, fruicts, herbes & poissons, desquels ils tirent la gresse & s'en seruent comme de beurre. Pour bled, ils ont le mil en abondance, haut de sept pieds, & gros cõme le tuiau d'vne cane: le grain cõme vn poix, l'espy long d'vn pied, la couleur comme de cire fresche: ils le froissent & meslent la farine pour faire leur Migan qui est cõme nostre Rix, mais il ne se garde: Ils ont forces vignes bastardes rampãtes aux arbres: sans vsage de tirer vin: leur cassinet ou boisson se faict d'herbes composées de telle couleur que la ceruoise. Force bois, & par consequent force bestes sauuages desquelles il leur faut donner garde. Ils mangent les Crocodilles qui ont la chair blanche & de tel goust que le veau. Comme Ribaud accommodoit & mettoit son fort en deffence: cinq nauires Espagnols dont l'vn estoit de deux à trois cens tonneaux, arriuent le trente vn Septembre parmy les restez à la coste pour la garde des vaisseaux, crians qu'ils estoient ennemys. Mais les François ayans

*Pain & vin des Floridiës.*

*Espagnols võt à la Floride pour en deschasser les François.*

mis à la voile, les Espagnols ne les pouuans auoir à la cache se retirent en la riuiere des Dauphins pour communiquer auec les Sauuages de la ruine des François. Sur ce ribaud resolution prinse de combattre sur mer, de crainte qu'autrement les vaisseaux prins ils n'eussent plus de moyen d'enuoyer en France, le dixiesme Septembre, fait reueuë & encourage ses gens ausquels il auoit ioint les plus signalez de Laudoniere, puis se met à suiure les Espagnols. Mais le iour suiuant les nauires batus d'vn estrange orage, s'escarterét durant la tempeste iusques au vingt troisiesme du mois. Les Espagnols ce pendant descendus en terre, & auoir gaignez les Sauuages, faschez des pilleries que les François (leur mágeans viures) leur faisoiét de leur mil & autres choses: sachans par eux que Laudoniere n'auoit en son fort que deux cens tant d'hommes, d'artisans, femmes, enfans & autres malades: surprindrent le fort par le guichet ouuert, le vingtiesme Septembre, conduits des Sauuages par les boys, estangs & mares: mettans tout au fils de l'espée dans leurs lits où ils les trouuerent dormans à la Diane, fors Laudoniere lequel suiuy de sa Garce, saute la palissade & se sauue com'il peust, laissant pour porter la peine de ses fautes, ses soldatz & autres aussi paresseux à la garde que leur chef: aucuns autres eschappe les mains sanglantes des Espagnols, (qui portoiét les petits enfans au bout de leurs hallebardes & pertisanes) se garentissans és nauires qu'vn des François gardoit à la riuiere

*Les Espagnols surprénent le fort François, où ils mettent tout au fil & tranchant de l'espée.*

cent pas pres là boucherie des Espagnols, lesquels pointerent les pieces du fort contr'eux. Mais à cause du temps pluuieux & qu'elles estoient mal accommodées, ils n'en furent endommagez. Ce qui fut occasion que Pero Mēlãdes chef, leur enuoya vn trompette pour les persuader de se rendre à bonne composition, ou de laisser armes & nauires pour se retirer plus haut en la riuiere auec les autres vaisseaux. Et que sur sa foy il leur tiendroit ce qui seroit accordé: A quoy ceux cy ayans respōdu, que d'autant qu'il n'y auoit aucune guerre entre leurs Roys & nations, ils auoient depuis six mois eu commandement de leur Prince pour faire ce voyage, auec expresse deffence de sa maiesté & son Amiral, de n'aprocher seulement d'aucune terre d'Espagne. Toutesfois que s'il les vouloient empescher en la iouyssance de ce qu'ils auoient descouuert, & vouloient peupler par le mandement du Roy tres-Chrestiē: ils les trouueroient prest à maintenir leur auantage. Dōt les Espagnols merueilleusement indignez, & craignans que s'ils laissoient ceste troupe s'habituer en ceste coste qui fait portion de leur Amerique, ils ne gaignassent plus auant pays au grand dommage du trafic & reuenu de leur nation : resolurent de leur faire le pis qu'ils pourroient, & les incōmoder en toutes sortes. Pource, se ietterent la plus part d'eux sur les corps des decedez, ausquels en veue des François, tirans les yeux auec les pointes des dagues, & leur faisant mille villenies en toute gaudisserie,

les iettoient vers l'eau auec assez d'iniures du nom François. Tellement que Iean Ribaud fils du Chef resté pour la garde des vaisseaux, ayãs prins les rechappez du fort, & ne sachãt où, ny en quel estat estoit son pere, crainte de pis, met les voiles au vẽt auec le nauire de Mailard pour s'en retourner en France le vingt-cinquiesme Septembre. Les nauires se perdirẽt de veuë tout aussi tost. L'vn desquels en fin apres auoir extremement souffert, arriua à la Rochelle où il fut accommodé de tout le besoing: Son pere ce pendant tousiours battu de la tempeste qui redoubloit, fut en fin eschoué à la coste au dessus la riuiere de May, enuiron cinquante lieues ayant couru par tout sans rencontrer les Espagnols à l'occasion que dessus. Ainsi les vaisseaux rompus & munitions perdues: ses gens toutesfois gangnerent la terre, fors le Capitaine la Grange, lequel se pensant guarentir sur vn mats qu'il auoit embrassé, fut en fin englouti par la force des Ondes. Or comme vn mal n'auient gueres seul: ains est d'ordinaire suiuy d'vn ou plusieurs autres: s'ils se treuuerent gagarentis de la mer, la faim les assaillit encor de plus pres. Car demeurant huict iours sans chose quelconque, il n'y auoit sorte d'herbes à la main qu'ils ne mangeassent. Le neufiesme iour ils treuuerent vne barque auec laquelle ils pensoient faire sçauoir leurs nouuelles à ceux du fort, iusques auquel y auoit par terre douze lieuës & cinquante par mer. Et leur falloit trauerser la riuiere des Daufins, profonde & lar-
Digitized by Google

ge de quart de lieuë. Ainsi ils calfutrerent la barque de leurs chemises au lieu d'estoupes. Comme ils eurent enuoyé seize hommes au fort pour auoir secours, ils descouurent vers le fort vne compagnée d'hommes en armes, l'enseigne desployée en la campagne, ausquels pour l'extremité de leur misere, bié qu'ils les reconnussent Espagnols, Iehan Ribaut enuoya parler de se rendre à honneste composition. Ce que Vallemande (ainsi se feit nommer le Chef) protesta de foy de gentil-homme & de soldat, à la coustume de l'Espagnol dit-il, enuers tous mesmement François, duquel il reçoit tousiours courtoisie de faire bonne guerre. Puis ayant faict passer Ribaut & trente des siens en vne barque à l'autre riue, les fit tous lier deux à deux les mains derriere : dont Ribaut & Dotigny se plaignoient fort. Mais Vallemande les prioit de patienter, disant faire celà pour les mener plus seurement au fort où on leur tiendroit promesse, mais s'estre enquis des officiers de marine, & tels autres gens propres à la nauigation qu'ils garderent pour s'en seruir : fit separer les soldats, contre lesquels vne compagnée, sortans du fort auec sons esclatãs de trompettes. fifres & tambours: se presenta pour donner les plus beaux coups d'espées & de hallebardes qu'ils peurent à ces liez. Si qu'ayant en demy heure gaigné le champ par si sale & sanglante victoire, ils emporterent le deshonneur de perfidie &

*Les Frãçois se rendẽt aux Espagnols á cõposition de foy iurés.*

Digitized by Google

desloyauté trop insigne. Car pendant celà Valemande importuné de promesse par Otigny & Ribaud : n'eust plustost tourné le nez de costé marchant plus outre: qu'vn seruiteur les dague par derriere, les faisant mourir d'vn nombre de coups. Ce faict dresserent vn grand feu de ioye, auquel auoir entassé tous les corps de ses soldats, femmes & enfans, les meirent en cendre: disans que c'estoient meschans Lutheriens venus là pour infecter cette nouuelle Chrestienté par la semence de leurs heresies. Puis escorcherent la peau du visage auec la longue barbe de Ribaud, les yeux, le nez & oreilles, enuoyās ainsi le masque deffiguré au Peru pour en faire des montres, & asseurer celuy qui auoit enuoyé Pero Melendes de son expedition. Les retournez en France ce pendant firent de grandes pleintes au Roy par le credit de l'Amiral, du deshonneur qu'il auoit receu en la personne de celuy qui representoit sa maiesté en ses cartiers, de la perte de tāt de bons hōmes, & autres biens qu'ils y auoient laissé. Si que le Roy s'en estant plaint au Roy d'Espagne, il desauoüa le fait, cōmandant qu'informations en fussent faictes en la neufue Espagne. Mais les Autheurs ne laissoient de se parmener en Espagne, & ailleurs. Iusques à ce qu'il suruint d'autres affaires, & vne forte pluye qui laua la playe, & en osta le sang la memoire duquel s'effaça bien tost de la teste des grands. Si que les petits en entreprindrent la vengeance sur tous ceux qu'ils ont depuis trouué en mer, ou ailleurs à leur auantage

En-

Digitized by Google

Entr'autres le Capit. Gourgues gentil-homme Bourdelois, poussé d'vn desir de vengeance, & releuer l'honneur de sa nation, emprunte de ses amis, & vend partie de ses biens pour dresser & fournir de tout le besoin trois moyens nauires, portans 150. soldats, auec octante mariniers choisis soubs le Capitaine Cazenoue son lieutenant, & François Bourdelois maistre sur les matelots. Puis party le vingt-deuxiesme Aoust 1567. & auoir quelque temps combatu les vẽts & tempestes contraires sur la coste de Barbarie, en fin il descend au Cap Blanc d'où les Portugais qui y ont basty vn Chasteau dict Arguil, pour la retraicte & seureté de leur trafic, inciterent trois Roys Nagres pour l'en chasser. Mais en auoir fort amoindry le nombre aux premieres rencontres, & en toute licence de s'y accommoder : il part pour descouurir le Cap verd, d'où il prend la route des Indes Occidentales: où ayant trauersé la mer du Nort, aborde â l'isle Dominique tenue des Barbares , & celle de S. Germain de Porto Rico, commandée par les Espagnols, où ils trouuerent de lõgues figues, rouges au dedans, qui leur rendoient l'vrine de couleur de sang: puis furent à la Monne, isle habitée des Sauuages, le Roy desquels festoya le François. Ce fait, costoyãt la terre ferme vers le Cap de la Belle, vn vent cõtraire le ietta à l'isle S. Dominique, dicte Isabelle, & Espagnole, où il fit aiguade malgré les Espagnols, qui luy desnierẽt (au Cap S. Nicolas, où il faisoit calfeutrer ses nauires) secours de pain qui luy manquoit,

A R T. 10.

*Voyage des François à la Floride 1567. soubs le Capitaine Gourgues pour venger la cruauté des Espagnols sur les Normãs, & autres.*



Digitized by Google

pour des toiles de Rouē portées à ceste fin: toutesfois patientant & auoir calfeutré & accommodé ses nauires, est encor forcé de terrir à l'isle Coube Cuba des anciens. De là fut au Cap S. Anthoine au bout de l'isle de Cube, esloignée de la Floride enuirō deux cens lieuës, où le Capitaine leur declara sō desseing qu'il leur auoit tousiours celé, les priant & admonnestant de ne l'abandonner si pres de l'ennemy, si bien pourueuz, & pour vne telle occasiō. ce qu'ils luy iurerent tous, voire si ardemment qu'ils ne pouuoiēt attēdre la pleine Lune à passer le destroit de Balaam. Ains descouurirent la Floride assez tost, du fort de laquelle les Espagnols les saluerent de deux canōnades, estimans qu'ils fussent de leur nation, & Gourgues leur fit pareille salue pour les entretenir en cet erreur, affin de les surprendre auec plus d'auātage, passant outre neantmoins, & feignant aller ailleurs iusques à ce qu'il eut perdu le lieu de veue. Si que la nuict venue il descend à quinze lieues du fort, deuant la riuiere Tacatacourou, que les François ont nommé Seine, pource qu'elle leur sembla telle que celle de France. Puis ayant descouuert la riue toute bordée de Sauuages, pourueuz d'arcs & fleches, leur enuoya son trōpette pour les asseurer (outre le signe de paix & d'amitié qu'il leur faisoit faire des nauires) qu'ils n'estoient là venus que pour renouer l'amitié & ancienne confederation des François auec eux. Ce que le trompette executa si bien (pour y auoir demeuré des premiers soubs Lo-

*Descente des François à la Floride.*

Digitized by Google

doniere) qu'il rapporta du Roy Satiroua, le plꝰ grand des autres Rois, auec les offres d'amitié vn cheureuil, & autres viandes pour refraichissement. Puis se retirerent dançans en signe de ioye, pour auertir tous les Rois parens de Satiroua, d'y retourner au lendemain contracter amitié auec les François : dont le chef faisoit cependãt sonder le gué de la riuiere pour ses vaisseaux & commodité de negocier auec ces Sauuages : desquels au lendemain matin se presenterent le grand Roy Satyroua, les Rois Tacatacouru, Halmacanir, Ætoré, Harpaha, Helmacapé, Helycopile, Moulona, & autres ses parens & alliez, auec leurs armes accoustumées. Puis enuoyerent prier le general François de descendre, ce qu'il fit auec les espées & harquebuzes, lesquelles il fit laisser apres que les Sauuages (s'en plaignans) eurent par les remonstrances de Gourgue laissé, & fait pareillemẽt emporter les leur com'en tesmoignage de reciproque asseurance, ne demeurãt que l'espée au François. Ce faict, Satyroua l'estant allé trouuer, le feit seoir à sa droicte, en vn siege de bois de Lentisque, couuert de mousse expressement fait semblable au sien. Puis deux des plus anciens arracherent les ronces, & autres herbes qui estoient deuãt eux, & auoir bien nettoyé la place, tous s'assirent à terre en rond. Surquoy Gourgue voulãt parler, Satyroua le deuãce, luy deduisant les maux incroyables, & cõtinuelles indignitez que tous les Sauuages, leurs femmes & enfans auoient receuz des Espagnols depuis

*Les Rois de la Floride cõtractent amitié & confederation perpetuelle auec les François.*

*Meurs & façons de faire des Sauuages Floridiens.*



Digitized by Google

leur venue & ruine des autres François: auec le desir perpetuel de se bien venger de tāt insigne trahison, non moins que de leurs offenses particulieres, pour la ferme amitié qu'ils ont tousiours porté aux François, si on les vouloit aider. Aquoy Gourgues prestant le serment, & confederation iurée: il leur dõna quelques presens de dagues, cousteaux, mirouers, haches, aneaux, sonnettes, & tels autres meubles à nous ridicules, mais precieux à ces Rois: lesquels en outre, veu l'offre de plus grāde largesse, luy demanderent chacun vne chemise pour vestir seulement aux iours solennels, & estre enterrées auec eux à leur mort. Ce qu'auoir eu, & Satyroua ayant en recompense donné au Capitaine Gourgues deux cordons de grain d'argent pendus à son col, & chacun des Rois quelques peaux de Cerf accoustrées à leur mode, ils se retirerent dançans & fort ioyeux, auec promesse de tenir le tout secret, & d'amener au mesme lieu bonnes trouppes de leurs subiects tous embastonnez pour se bien venger des Espagnols. Ce pendant Gourgues ayant fort interrogé Pierre de Bré du Haure de Grace, autrefois eschappé ieune enfant du fort à trauers les bois, pendant que les Espagnols tuoient les autres François, & depuis nourry par Satyroua, qui le donna lors à ce Chef: se seruit fort de ses aduis: sur lesquels il enuoya reconnoistre le fort, & l'estat des ennemis par quelques vns des siens, conduits par Olotaraca nepueu de Satyroua qu'il luy auoit donné pour cet effect & as-

*Ostages que Gourgues print des Sau-*

Digitized by Google

ſeurance d'Eſtampes, gentil-homme Comingeois, & autres qu'il enuoyoit reconnoiſtre l'eſtat des ennemis. Outre ce il luy donna vn ſien fils tout nud com' ils ſont tous, & celle de ſes femmes qu'il aymoit le mieux, aagée de 18. ans, veſtue de mouſſe d'arbres, leſquels furent trois iours és nauires iuſques à ce qu'on fut venu de la recognoiſſance, & que les Rois euſſent fourny au rendé-vous.

*uages pour l'aſſeurance des François, notammẽt de ceux qu'il enuoyoit pour reconnoiſtre les forts, nõbre & l'eſtat des Eſpagnols.*

La deſmarche conclue, & le Rendé-vous dõné aux ſauuages au delà la riuiere Salinacani, des noſtres Somme, ils beurent tous en grande ſolennité leur breuuage (dict Caſſine, faict de ius de certaines herbes) accouſtumé quand ils vont en lieu hazardeux, lequel à telle force qu'il leur oſte la ſoif & la faim par vingt-quatre heures, & fallut que Gourgue fit ſemblant d'en boire: puis leuerent les mains, & iurerẽt tous ne l'abandonner iamais. Olotocara le ſuiuit la picque au poing, ſ'eſtans tous retreuuez à la riuiere de Saranala non ſans grandiſſime peine, pour la pluye & lieux pleins d'eaux qu'il fallut paſſer, & qui les retardant leur accroiſſoit la faim ne trouuant rien que manger par les chemins, n'eſtans encor deſcendue la barque des prouiſions qui luy venoient des nauires, à la garde & racõmodement deſquels il auoit laiſſé Bourdelois auec le reſte des mariniers. Or auoit il ſceu que les Eſpagnols eſtoient quatre cens hommes de deffence repartis en trois forts dreſſez & flanquez, & bien accommodez ſur la riuiere de May: le grand fort principalement, com-

*Breuuage des Sauuages Floridiens allans en guerre pour mieux porter la faim & la ſoif.*

*Estat des Espagnols à la Floride.*

mencé par les François, puis accommodé par eux. Sur la plus dangereuse & principale auenue duquel, ils auoient faict à deux lieues plus bas & plus proche de l'embouchеure, deux autres petits forts lesquels la riuiere entredeux se deffendoient sous six vingts soldats, nombre d'artillerie, & autres munitiōs qu'ils y tenoiēt. Depuis Saracary iusques à ces petits forts y auoit deux lieuës, qu'il trouua fort mal-aisées pour les fascheux chemins & pluyes continuelles. Puis part de la riuiere de Catacouru auec dix harquebuziers pour reconnoistre le premier, & l'assaillir à la diane du matin suiuāt ce qu'il ne peut faire pour l'iniure du ciel & obscurité de la nuict. Le Roy Helicopile le voyāt fasché d'y auoir failly, l'asseure de le cōduire par vn plus aisé, biē que plus lōg chemin. Si que le guidāt par les bois, le meine en veuē du fort, où il recōgneut vn cartier qui n'auoit que certains commencemens de fossez. Si bien qu'auoir faict sonder la petite riuiere qui se rend là, attend que la mer montant feust retournée pour la faire passer à ses gēs sur les dix heures du matin, au lieu où il auoit veu vn petit bois entre la riuiere & le fort (afin de n'estre veu passer & ordonner ses soldats) faisant attacher les fournimens aux morions, & porter espées & harquebuses esleuées en la main, crainte que l'eau qui leur venoit sur la ceincture, ne les trépast. où il treuuerent si grande quātité de grosses huistres, & les escailles si tranchantes, que plusieurs en furēt blecez & autres perdirēt

*Les François passent la riuiere pour ataquer le premier fort des Espagnols.*

leurs souliers. Toutesfois aussitost passez, d'vne ardeur Françoise s'apprestent au cōbat la veille de Quasimodo en Apuril 1568. Tellement que Gourgues pour employer ce feu de bōne volō-té, donne vingt harquebuziers à son Lieutenāt Cazenoue, auec dix mariniers chargez de pots & grenades à feu pour brusler la porte: puis attaq̃ le fort par autre endroit apres auoir vn peu harengué ses gens sur l'estrāge trahison que ces Espagnols auoiēt iouez à leurs compagnons. Mais apperceuz venans teste baissée à deux cens pas du fort, le canonnier monté sur la terrace du fort, ayant crié Arme Arme ce sont François, leur enuoya deux coups de couleurine portant les armes de France, prinse sur la Laudoniere. Mais com'il vouloit recharger pour le troisiesme coup, Olotocara nō appris à garder son rang, ou plus transporté de passion, mōte sur la platteforme, & luy passa la pique à trauers le corps desia mort. Surquoy Gourgues s'auançant, & auoir ouy crier Cazenoue que les Espagnols sortis armez au cry de l'alarme, s'enfuyoient: tire ceste part & les enferme de sorte entre luy & son lieutenant, que de soixāte vn seul ne rechappa que quinze reseruez à mesme peine qu'ils auoient faict porter aux François. Les Espagnols de l'autre fort ce pendāt ne cessent de tirer canonnades, lesquelles incommodoient beaucoup les assaillans: encor que pour y respondre ils eussens ja placé & plusieurs fois pointé les quatre pieces treuuées au premier fort. Sur quoy Gourgue se iette sui-

*Les François & Sauuages vont attaquer le second Fort des Espagnols.*

uy de quatre vingts harquebusiers, dans la barque qui se trouua là bien à point pour passer dans le bois ioignant le fort, duquel il iugeoit que les assiegez sortiroient pour se sauuer sous la faueur du bois, dedans le grand fort qui n'en estoit esloigné que d'vne lieuë. Puis les sauuages impatiens d'attendre le retour de la barque, se iettent tous en l'eau, tenants leurs arcs & fleches esleuées en vne main, nageans de l'autre bras: en sorte que les Espagnols voyans les deux riues couuertes de si grand nombre d'hommes, penserent fuyr vers le bois. mais tirez par les François, puis repoussez par les Sauuages, vers lesquels ils se vouloient retirer, on leur ostoit la vie plustost qu'ils ne l'auoient demandé. Somme que tous y finirent leurs iours fors quinze de ceux qu'on reseruoit à punition exemplaire. Sur quoy le Capitaine Gourgues ayant faict transporter tout ce qu'il trouua du deuxiesme fort au premier où il vouloit se fermer pour prendre resolution contre le grand fort duquel il ne sçauoit l'estat: en fin vn sergent de bande l'vn des prisonniers, l'asseura qu'ils y pouuoient estre pres de trois cents bien munis soubs vn braue Gouuerneur qui s'y feroit battre attendant secours. Si qu'auoir eu de luy le plan, la hauteur, les fortifications & auenuës, puis dressé huict bonnes eschelles, & faict sousleuer tout le pays contre l'Espagnol, afin qu'il n'eust nouuelle, ny secours, ny retraicte d'aucune part, il delibere sortir. Ce pendant le Gouuerneur

*Les François & Sauuages se preparent pour attaquer le grand Fort.*

Digitized by Google

enuoye vn Espagnol desguisé en sauuage pour reconnoistre l'estat des François. Et bien que descouuert par Olotocara, subtiliza tous les moiens qu'ils peut à leur persuader qu'il estoit du second fort, duquel eschappé, & ne voyant que Sauuages de toutes parts, espera plus, disoit-il, en la mercy Françoise à laquelle il se venoit rendre desguisé en Sauuage, craincte que reconnu il ne fust massacré par ces Barbares: confronté toutesfois auec le sergent de bãde & conuaincu estre du grand Fort, l'espion fut de la reserue: apres qu'il eut asseuré Gourgues que on le disoit accompagné de deux mil François, craincte desquels deux cens soixante qui restoient d'Espagnols au grãd Fort estoiẽt assez estonnez. Surquoy Gourgues resolu de les presser en telle espouuante, & laissant son enseigne le Capitaine Mesmes auec quinze harquebusiers pour la garde du Fort & de l'entrée de la riuiere: faict de nuict partir les Sauuages pour s'embusquer dans les bois deçà delà la riuiere. puis part au matin, menant liez le sergent & l'espion pour luy monstrer à l'œil ce qu'ils nauoient faict entendre qu'en peinture. Acheminez Olotocara determiné Sauuage qui n'abandonnoit iamais le Capitaine, luy dict qu'il l'auoit bien serui & faict tout ce qui luy auoit commandé: qu'il s'asseuroit de mourir au combat du grand fort, auquel toutesfois pour la vie il ne vouloit faillir. Mais le prioit de donner à sa femme ce qu'il luy donneroit s'il en rechappoit: à fin qu'elle l'enterre auec

Ruse Espagnole pour subtilement espier le camp ennemy.

Digitized by Google

luy, pour estre mieux venu au village des esprits. Auquel le Capitaine Gourgues apres l'auoir loué de sa fidelle vaillance, amour coniugal, & soing genereux d'vn honneur immortel, respond qu'il l'aimoit mieux honnorer vif que mort, & que Dieu aidant il le rameneroit victorieux. Dés la descouuerte du fort les Espagnols ne furent chiches de canonnades, mesmement de deux doubles couleurines, lesquelles montées sur vn bouleuert commandoient le long de la riuiere qui firent soudain gaigner la montagne couuerte de bois au Capitaine Gourgue: du pied de laquelle commence le fort iusque au delà duquel cõtinuoit la forest. Si quil eust assez de couuertures pour s'en approcher sans offense. Aussi deliberoit il de demeurer là iusques au matin qu'il estoit resolu d'assaillir les Espagnols par escalade, du costé du mont où le fossé ne luy sembloit assez flanqué pour la deffense de ses courtines, & d'où partie des siens pourroient tirer les assiegez qui se descouuriroient pour maintenir le rempart pendant que le reste monteroit. Mais le gouuerneur auança son desastre, faisant sortir soixante harquebuziers, lesquels coulez le lõg des fossez, s'auãcerent pour descouurir le nõbre & valeur des Frãçois, vingt desquels se mettans soubs Cazenoue entre le fort & eux ia sortis, leur coupent la retraicte, pãdant que Gourgues commande au reste de les charger en teste, mais ne tirer que de prez, & coups qui portassent, pour puis-apres les

s'agmenter plus aiſément à coups d'eſpée. Si que tournant le dos auſſi toſt que chargez,& reſerrez par le Lieutenant,tous y demeurerẽt. Dõt le reſte des aſſiegez furẽt ſi effrayez,qu'ils ne ſceurent prendre autre reſolution pour garentir leur vie , que par la fuitte dans les bois prochains : où neantmoins rencontrez par les fleches des Sauuages qui les y attendoient (l'vne deſquelles perça la rõdelle & le corps d'vn Eſpagnol,qui en tõba mort)furent aucuns cõtrains de tourner teſte , aimans mieux mourir par la main des François qui les pourſuiuoiẽt: s'aſſeurans de ne pouuoir trouuer lieu de miſericorde en l'vne ny l'autre natiõ,qu'ils auoiẽt eſgallement & ſi fort outragé.fors ceux qu'on reſerua pour exemple à l'aduenir. Le fort prins fut trouué bien pourueu de tout le beſoin: nommément de cinq doubles couleurines,& quatre moyennes,auec pluſieurs autres petites de toutes ſortes, & 18. groſſes caques de poudre:toutes ſortes d'armes que Gourgue fit ſoudain charger en la barque, non les pouldres & autres & meubles,d'autant que le feu emporta tout par l'innaduertance d'vn Sauuage,lequel faiſant cuire du poiſſon , meit le feu à vne trainée de pouldre faicte & cachée par les Eſpagnols , pour feſtoyer les François au premier aſſaut:réuerſant le magazin & les maiſons qui eſtoient de bois de ſap : Les reſtes des Eſpagnols menez auec les autres,apres que le Chef leur eut remonſtré l'iniure qu'ils auoient fait ſans occaſiõ à toute la nation Françoiſe;furent

Digitized by Google

tous pendus aux branches des mesmes arbres qu'auoient esté les Fraçois : cinq desquels auoient esté estranglez par vn Espagnol, qui se trouuant à tel desastre confessa sa faute, & la iuste punition que Dieu luy faisoit souffrir. Mais au lieu de l'escriteau que pero Melandes leur auoit donné, portant ces mots en Espagnol, *Ie ne fay cecy com' à François, mais com' à Lutheriens*, Gourgue fit escrire en vne table de sapin auec vn fer chaud, *Ie ne fay cecy com' à Espagnols, ny com' à Mariniers, mais com' à traistres, voleurs & meurtriers*: Puis se voyant pauure de gens pour garder ces forts, moins encor pour les peupler: crainte aussi que l'Espagnol qui a terres prochaines ne s'y r'accommodast, ou les Sauuages s'en preualeussent cotre les François si sa Maiesté y vouloit enuoyer, resolu de les ruiner. De faict, apres auoir assemblé, & en fin persuadé à tous les Roys Sauuages de ce faire: y firent courir leurs subiectz de telle affection, qu'ils renuerserent tout, & mirent les trois forts rez pié rez terre dans vn iour. Ce faict de Gourgue, pour retourner à ses nauires laissez en la riuiere de Seine, dicte Tacatacourou, à 15. lieuës de là, enuoye Cazenoue & l'artillerie par eau. puis auec 80. harquebouziers armes sur le dos, & meches allumées, suiuis de quarante Mariniers portans piques, pour le peu d'asseurance de tant de Sauuages: va par terre tousiours en bataille, trouuant les chemins couuers de Sauuages qui le venoient

*Escriteaux pour epitaphes & tableaux mortuaires aux Francois & Espagnols tuez à la Floride.*

*Les forts bastis à la Floride ruinez de fons à comble*

*Les Francois se mettent à leur retour.*

Digitized by Google

honnorer de presens & louanges, com'au liberateur de tous les païs prochains. vne vieille entr'autres luy dit, qu'elle ne se soucioit plus de mourir, puis que les Espagnols chassez elle auoit vne autre fois veu les François à la Floride. Somme qu'arriué, & trouuant ses nauires accommodez, & le tout prest à faire voile: conseille les Rois persister en amitié & cõfederation ancienne qu'ils ont eu auec le Roy de France, qui les defendra contre toutes nations. Ce que tous luy promirent, fondans en l'armes pour son depart, Olotocara sur tous: pour appaiser lesquels il leur promit d'estre de retour dans 12. Lunes (ainsi content-ils les annees) & que son Roy leur enuoyeroit armée, & force presens de cousteaux, & toutes autres choses de besoing. Tellement que les auoir licentié, puis assemblé les siens, rendu graces à Dieu de tout le passé depuis son embarquemēt & prier Dieu pour vn heureux retour: le 3. May 1568. toutes choses furent apprestée, le Rendé-vous donné, & les ancres leuées pour faire voile si à propos, qu'en 17. iours ils firent vnze cens lieuës, d'où continuant le 6. Iuing arriuerent à la Rochelle, le 34. iour de leur de partie de la riuiere de May: n'ayant perdu que la patache & huit hommes dedans, auec nombre de gentils-hommes, & autres demeurez aux combats des forts. Apres les caresses & bons traictemens qu'il receut des Rochelois, il fit voile vers Bourdeaux, d'où il print la poste pour aduertir le sieur de Monluc de ce

Digitized by Google

que dessus, aduerty neantmoins de dix-huit pataches, & vne roberge de deux cens tonneaux chargées d'Espagnols, lesquels asseurez du desastre de la Floride, & qu'il estoit à la Rochelle, furent iusques à Ché-de-Baye le propre iour qu'il en estoit party: & le suiuirét iusques à Blaye: (mais il estoit ia dedans Bourdeaux) pour luy faire rendre vn autre comte de son voyage que celuy dont il resiouyst fort plusieurs François: les Normans sur tous, qui toutesfois n'ont iamais rien entreprins contre les Espagnols qu'à la desrobée & en courses particulieres, esquelles ils ont fait mourir infinité d'Espagnols: moins encor le fils de Iean Ribaud, le corps duquel ils ont fait seruir pour engresser les bois de la Floride. De puis, le Roy Catholique aduerty qu'on n'auoit sceu prendre Gourgue: ordonne vne grande somme de deniers à qui luy pourroit apporter sa teste: priant en outre le Roy Charles d'en faire iustice comme d'vn aucteur de si sanglant acte, contreuenant à leur aliánce & bonne confederation. Tellement que venu à Paris pour se presenter au Roy, luy faire entendre auec le succés de son voyage, les moyens qu'il auoit de remettre tout ce païs en son obeissance, à quoy il protestoit d'employer sa vie, & tout ce qui luy restoit de moyens: eut recueil & responce tant diuerses, qu'il fut en fin forcé de se celer long temps à la Cour de Rouen, pres S. Germain, enuirõ l'ã 1570. & sans l'assistãce du President Marigny, en la maison duquel il demeu-

ra quelques iours, & du Receueur de Vacquieulx, qui luy a tousiours esté vray amy, il estoit en danger. Ce qui fascha fort Dominique de Gourgues, considerãt ses seruices faits tãt à luy qu'à ses predecesseurs Roys de France. Il estoit natif du mont de Marsan en Guyenne, & employé pour le seruice des Rois Tres-Chrestiés en toutes les armées faictes depuis 25. à 30. ans en fin eut charge & tiltre de Capitaine, soustenant en vne place pres Siene, auec 30. soldats, les efforts d'vne partie de l'armée Espagnole, de laquelle prins d'assaut, & tous les siens taillez en pieces, fut mis en galere pour tesmoignage de bonne guerre, & bien rare faueur Espagnole. Mais le vaisseau faisant route vers la Sicille prins des Turcs, mené à Rhodes, & Constantinople: fut à peu de temps reprins par Romeguas, commandant à l'armée de Malte. Par ce moyen retourné en sa maison, dresse vn voyage sur la coste d'Affrique, d'où il tourne au Bresil, & vers la mer du Su. Puis curieux de vanger le nom François: dóne à la Floride auec tel succez que vous auez veu. Si que rédu par continues actions guerrieres, terrestres, & maritimes, non moins resolu Capitaine, que pratic marinier: se fait redouter de l'espagnol, & rechercher par la Royne d'Angleterre pour le merite de ses vertus. Somme qu'il est 1582. choisi par Dom Anthoine pour conduire en tiltre d'Amiral, la flotte qu'il deliberoit enuoyer contre le Roy dEspagne: qui s'est dés l'an passé saisy de Portugal, comme le plus pro-

*Lorrigine vie & mort du Capitaine Gourgues*

che ou plus habile à ſucceder à Dom Sebaſtien dernier Roy, mort en bataille contre le Roy de Fez en Barbarie. Mais party de Paris pour aller à tours y reſouldre de tout le ſurplus: eſt ſaiſy d'vne maladie qui l'enleua de ce monde, au grand regret de ceux qui le cognoiſſoient.

*Raiſons qu'alleguent les Eſpagnols pour ſe maintenir la ſeigneurie & proprieté de toutes les Indes Occidentales, eſquelles la Floride eſt comprinſe, & autres terres deſcouuertes par les Francois, Anglois, Venitiens, & autres.*

Or pource qu'entr'autres raiſons que les Eſpagnols alleguent pour s'approprier la Floride, & la deffendre par toutes voyes, il maintiênent qu'ils l'ont deſcouuerte deuant tous autres: auec ce que le Pape leur en a fait don par la bulle du don General des Indes Occidêtales, deſquelles cette contrée fait portion: ie vous veux eſclarcir de la premiere connoiſſance de la Floride, & par qui deſcouuerte, afin qu'on ne ſ'y abuze plus.

ART. II

*Deſcouuert. de la Floride.*

Franciſque Lopez de Gomara, hiſtorien Eſpagnol, en donne l'honneur à vn Eſpagnol nommé Iean Ponce de Leon: & le faict pour verifier vne maxime qu'il tient pour indubitable, & ce pendant eſt faulſe. Aſſauoir que toutes les Indes ont eſté deſcouuertes par les Eſpagnols, excepté ce qui fut trouué par Chriſtofle Colom. Car c'eſt bien choſe aſſeurée que ce fut vn Pilote Venitien qui la deſcouurit, l'an mil quatre cens nonante-ſix, ainſi comme l'atteſta vn gentil-homme Italien grand Philoſophe & Mathematicien, qui l'auoit ouy de ſa propre bouche: & y en auoit encore aſſez viuants de ceux qui eſtoient allez auec luy en ce voyage, qui l'euſſent peu demantir s'il eut eſté

*Les eſpagnols n'ont les premiers deſcouuerts les Indes: meſmement la Floride.*

autrement

autrement. Voicy les propres mots de ce gentil-homme, qu'il dit à quelques seigneurs de Venize sur le propos des voiages de l'espicerie. Ne sçauez vous point, dit il, à ce propos d'aller trouuer l'Indie Orientale par le vent de Nortuest, ce que fit vn de vostre cité de Venize, qui est si expert au fait de la nauigation, & de la Cosmographie, qu'il n'a point pour le iourd'huy en Espagne son pareil? Aussi la suffisance l'a tellement auancé, que le Roy luy a donné la sur-intendãce de tous les Pilotes qui nauigẽt en l'Indie Occidentale, de sorte qu'ils ne peuuent y aller, ne se mesler de cest art que par sa permission. A raison dequoy ils l'appellent le grand Pilote: c'est le seigneur Sebastien Gauoto, que ie fus veoir il y a quelques années que i'estoy à Seuille: & le trouuay personnage fort accort, & de bonne grace. Apres ses caresses & bon recueil il me monstra plusieurs singularitez qu'il auoit: & entr'autres vne grande Mappemonde où estoient marquées & escrittes toutes les nauigations particulieres, tant des Portugais que Castellans. Et me conta que son pere estant party de Venize, s'estoit allé tenir en Angleterre pour y faire train de marchandise, & qu'il l'auoit mené quant & soy iusques à Londres encor bien ieune: toutesfois non pas tant qu'il n'eut desia estudié aux lettre humaines, & en la Sphere, au reste que son pere mourut enuiron le temps que les nouuelles vindrent que Christofle Coulom auoit descouuert la coste des Indes,

*Sebastien Gauoto Venitiẽ le premier Pilote de la Chrestienté.*



Digitized by Google

& ne se parloit autre chose à la cour du Roy Henry septiesme, qui regnoit lors en Angleterre : dequoy chacun disoit que c'estoit vne inuention plustost diuine que humaine, d'auoir sceu trouuer le moyen d'aller par le Ponent en Leuant. Ce bruit du seigneur Colom m'enfla tellement le cœur, que ie deliberay de faire aussi quelque chose segnalée, & dont il fust parlé à iamais. Et sachant par la raison de la Sphere qu'en prenant ma route droict vers le Northuest, i'acourcirois de beaucoup le chemin pour aller aux Indes de Leuant, ie resolus de le faire entendre au Roy & le sey, lequel en fut le plus content du monde, & me fit equiper deux Carauelles à ses despés Somme ie party d'Angleterre l'an mil quatre cens nonante six, sur le commencement de l'esté, & feis voile vers Northuest, pensant ne trouuer terre du monde que ie ne fussent à la coste de Catay, & de là monter vers l'Indie. Mais au bout de quelques iours de là, ie me treuuay bien loing de mon compte, & bien pres d'vne terre qui suiuoyt la Tramontane. Si vous veistes iamais homme bien fasché, ce fut moy. Nonobstant ie ne laissay pas d'aller & monter le long de la coste vers le North, pour veoir si ie trouuerois point quelque Golfe qui tournast vers le Northuest, iusques, à ce que ie fus à cinquante six degrez de nostre Pole. Estant là ie veis que la coste tournoit à l'Est : de sorte que lors ie perdy toute esperance de trouuer quelque destroit ou paf-

*Route pour aller par le Nort au Leuant plus courte que par l'Oest.*

Digitized by Google

sage de ce costé là : Et commençay à relascher pour rencontrer encor la coste deuers l'Equinoctial, en intention tousiours d'y treuuer quelque ouuerture pour trauerser aux Indes, & la suiuy si longuement que ie vins iusques à celle qu'on appelle auiourd'huy la Floride. Ie ne passay point plus auant, parce que nos viures accourcissoient desia fort : & m'en retournay de la en Angleterre.

*Floride descouuerte par Sebastien Gauoto Venitiẽ 1496. seize ans deuant que les Espagnols y fussent.*

Ce fut donc ce Gauoto qui descouurit le premier la Floride pour le Roy d'Angleterre, de sorte que les Anglois y ont plus de droict que les Espagnols: si pour auoir droict sur vn pays il suffist de l'auoir veu le premier. Au surplus ce voyage donna si grand bruit à Gauoto, qu'estant de retour en Angleterre, & l'ayant trouuée toute pleine de troubles & de guerre, il se retira en Espagne, où il fut tresbien recuilly par les Roys Catholiques Ferdinand & Ysabelle, qui luy firent esquipper des vaisseaux & l'enuoyerent descouurir le long de la coste du Bresil. Il y fut & singla iusques à la grand riuiere de la platte, où il entra & nauigea contremont ce bras de mer, qui le mena bien hault.

*Bresil descouuert par Sebastien Gauoto pour l'Espagnol.*

Le premier qui fut apres luy à la Floride fut Ieã Ponce de Leon qui estoit Adelentalo (c'est à dire Gouuerneur & Admiral) de l'Isle de Boriquẽ qu'õ appelle auiourd'huy l'isle de S. Ieã du Port-riche, qu'il auoit conquise & pacifiée, ayãt fait amener prisonnier en Espagne, vn Iean

*Floride quãd par qui, & cõme descouuerte par les Espagnols.*



Digitized by Google

Zeron & Michel Diaz deux officiers de Roy en ceste mesme isle, à cause de leurs concussions & mauuais portemens. Ces deux firent tant moyennant la faueur de l'Admiral Dom Diego Colõ fils de l'Amiral Christofle, qu'ils furent reintegrez & remis par le Roy en leurs Estats. Puis apporterent quant & eux lettres du Roy à l'Amiral, par lesquelles il luy estoit permis de mettre tels officiers en l'isle sainct Iean que bon luy sembleroit. Aussi tost que Iean Põce eut entẽdu ces nouuelles, il se doubta bien qu'il ne faudroit d'estre osté de là à la poursuitte de ses ennemis. De sorte qu'il delibra de les preuenir & d'aller conquerir quelque nouueau pays. Il esquipa deux Carauelles à ses despens, & partant de Boriquen l'an mil cinq cens douze, print la route du Nort, & au bout de quelques iours descouurit les isles de Bimini, lesquelles sont au delà l'isle de Cuba tirant vers le Nort. Au mesme temps il courut vn bruit en ce païs là, qu'il y auoit vne fontaine en l'isle Bonique, qui faisoit raieunir les gens: peut estre que les Indiens auoiẽt semé ce bruit pour se moquer des Chrestiens, qui furent bien fols de le croire, & y en eut assez qui prindrent peine à chercher cette belle fontaine de Iouuance. Entr'autres le Capitaine Iean Ponce fut plus de six mois apres errãt & tracassant d'isle en isle, & si n'en deuint pas plus ieune pour celà. Toutesfois il descouurit l'an mil cinq cens douze vne pointe de terre ferme, à laquelle il mit le nom de Floride, à

Fontaine de Iouuãce.

Digitized by Google

cause qu'il y estoit abordé le propre iour de Pasques fleuries. Mais pour lors il n'y fit autres chose, que saluer & baiser cette terre sans la toucher: retournant en son isle de S. Iean resolu d'y dresser vn equipage pour conquerir la Floride, où il esperoit trouuer de grands biens & d'y fonder quelque estat florissant, Voicy ce qui luy aduint. Il auoit ia beaucoup despendu pour equippé vne flotte à ses despés: toutesfois il se resolut de poursuyure, & faire voile en Espagne pour demander la conqueste & le gouuernement de ce païs neuf: Quant il y fut: il y fit vne partie de ce qu'il voulut. Il presenta au Roy Catholique vn discours de ce qu'il auoit descouuert, & obtint de luy le tiltre de d'Adelantado de Bimini & la conqueste de la Floride, en consideration de ses bons seruices, & moyennant la faueur de son maistre le Grād Cōmādeur de Calatraua Pierre Nuñez de Gusman gouuerneur de l'Infant Dom Fernād qui fut depuis Roy des Romains & Empereur. Mais l'issue ne fut pas telle que les premiers traits: & commēça son malheur auant que iamais il fut arriué en la Floride, à l'occasion des Caribes ou Canibales qui habitent les isles de Marigalante, de Gualalupe, la Desiata, la Domenica, Matitino, Todos los sātos, l'Antiqua, la Barbata, l'Annegada, la Guglia, Sonbrero, San Christoual, la Gratiosa & autres qui sont en ce quartier-là. Car pēdant qu'il estoit encor en espagne, nouuelles venoient de iour à autre que tous ceux qui s'approchoiēt de leur ri-

*Caribes ou Canibales.*

uage estoient massacrez, & mangeoient les plus opiniatres à la deffense. Surquoy il eschappa de dire que s'il plaisoit au Roy de luy faire equipper & armer quelques vaisseaux, il esperoit en bref deffaire tous ces Sauuages, & d'en nettoyer le pays. Le Roy le prit au mot, & luy fit donner deux Carauelles fournies de gens & de munitions, auec commandement d'aller cõtre les Caribes auant que se retirer en son gouuernement. Ils s'y en alla l'an mil cinq cens quinze, & la premiere terre où il aborda fut l'isle Guacana, auiourd'huy Guadalupe. Aussi tost que les Sauuages descouurirent de loin ces nauires, ils se vont tapir dãs vn bois assez pres du riuage, auec leurs arcs bien entoisez attendant les Espagnols de pié coy: & ne se mõstrerent iusques à ce qu'ils virent que le Capitaine eut mis pied à terre auec quelques cõpagnons. Car Iean Ponce estant venu moüiller à la rade d'vne riuiere: fit entrer vne barque par l'embouscheure, pour aller prendre de l'eau douce, & fit descendre quelques femmes au bort de la riuiere, pour y lauer le linge sale des nauires. Or luy mesme estoit en la compagnie, & ne se doutoit de ceste ambuscade. Ce pendant voicy ces archers Sauuages qui sortẽt de leurs cachettes, lors qu'ils apperceurẽt q̃ les Espagnols estoiẽt assez loing du riuage & retraicte. Si que les enuelopans par deuant & par derriere, les pauures lauandieres furent saisies les premieres, puis la blus-part de ceux qui leur faisoiẽt escorte: le Capitaine mesmes eut vn coup de

fleche, & n'eut plus grand haste que de regaigner la barque luy deuxiesme. Ceux des Carauelles demeurez à la rade, voyant puis-apres comme ces Sauuages rotissoient sur le Barbaroes (ils appellent ainsi leur grilles) les femmes & les compagnõs qu'ils auoient lardez: & en faisoient des belles carbonades ne trouuerent expediẽt plus beau que de se retirer & mettre leur chef à sauueté. Lequel ayant rencontré si mal pour le commencement, connut assez & trop tard, qu'il y auoit biẽ à dire, entre se vanter d'vne chose, & la mettre en execution. Toutesfois ne voyant encor occasion de desespoir, comme personne courageux, il prit la route de sainct Iean, auec l'vne des Carauelles: l'autre s'en retournant en Espagne, porter nouuelles comme les Sauuages estoiẽt aussi prests de manger Espagnols que iamais, si on vouloit leur en enuoyer. Ce pendant Ponce amasse soldats, dresse vne equippage à sainct Iean, faict de grands despens pour aller prendre possession de son nouueau gouuernement, & vend la peau premier que de prendre l'Ours. Mais à peine estoit il descendu à la Floride, que vne grosse trouppe de Sauuages, au lieu de caresser le gouuerneur, le receurent à grands coups de fleches, & le tuerent, auec la plus part de ceux qui auoit menez. Il est vray qu'il n'en mourut pas sur le champ: car il eut encor le loisir de se faire porter en l'isle de Cuba où il deceda: de sorte qu'il ne peut prendre possession de la Floride ny en sa vie, ny en sa mort.

*Iean Ponce est tué à la Floride.*



Digitized by Google

Voilà comme la Floride fut deslors remarquée & estrenée du sang des Espagnols, & nommément du premier Espagnol qui l'auoit descouuerte & baptizée. Depuis les Espagnols furent lõg temps qu'ils n'y oserent aller pour le mauuais bruict qui couroit, qu'il n'y auoit à gaigner que des coups. Toutesfois en fin Ferdinand de Sotto qui auoit esté vn des Capitaines de François Pizzare à la conqueste du Peru, (ou il auoit bien fait ses besongnes à la prise du Roy Atabaliba, entre autres il auoit eu le coessin couuert de grosses perles & ioyaux, sur lequel il estoit assis) pensant que la Floride fut vn autre Peru, en demanda la conqueste à l'Empereur, & l'obtint, où il s'en alla enuiron l'an mil cinq cens trente quatre, auec vne flotte de cinq cens Espagnols, bien en conche. Mais n'ayans autre chose en sa teste que des mines D'or, il s'amusa à les chercher çà & là, sans se soucier de bastir & peupler sur la coste. Si que voyant qu'il ne trouuoit ce qu'il cherchoit-il se mit à tourmenter & gehenner les petits seigneurs de ce pays, quand il en pouuoit prendre, pou leur faire confesser où ils sçauoient de l'or. Finalement, s'estre donné assez de peine à luy & aux autres, il y mourut au bout de cinq ans, & presque tous ceux qu'il y auoit menez. Apres sa mort, la Cour estant à Vailledolid, mil cinq cens quarante quatre, quelque gentils-hommes demanderent cõgé d'y aller pour la conquerir. Entr'autres Iulien de Samano, & Pierre d'Ahumada

*Ferdinand de Sotto a le gouuernemẽt de la Floride.*

Mais ne l'Empereur qui estoit lors en Allemagne, ne son filz le Prince d'Espagne dom Philippe, ne la voulurent donner à personne: parce que le Conseil des Indes n'en estoit d'auis, & trouuoit meilleur que l'on y enuoyast quelques Religieux pour prescher ces Sauuages, que des Capitaines & soldats pour les faire deuenir Chrestiens à coups de hallebardes. Aussi fut ce enuiron ce temps que nombre de Religieux retournans des Indes preschoiēt par toute l'Espagne, que l'on auoit grand tort de mastiner ainsi les Indiens, de les prendre esclaues, d'enuoyer des soldats aux Indes, qui pilloient, tuoient, rauageoient tout comme en pays de conqueste au lieu que ces Barbares pourroient venir à la conoissance de Dieu par ceux qui les prescheroient en leur langue: tesmoing les grādes plaintes & animeuses remonstrances qu'en fit en plein conseil d'Espagne l'Euesque dom frere Barthelemy de las Casas, qui y auoit demeuré long temps: & ses responces à Sepulueda Croniqueur du Roy, qui les soustenoit. Sōme que cela fut cause que l'on enuoya des prescheurs en la Floride, & ailleurs. Il y eut vn frere Loys Caucel de Baluastre, qui s'offrit de passer en la Floride auec quatre autres Iacobins qui se promettoient conuertir tout ce pays-là aussi tost qu'ils y seroient arriuez. Doncques ils partyrent d'Espagne l'an mil cinq cens quarante neuf. arriuez, frere Loys met pié à terre auec ses quatre compagnōs, & au lieu que les Capitaines de marine, & les gouuerneurs Espagnols

*Gom. liure 2. chap. 45. de l'hist. gluer.*

*Religieux entreprennēt de conquerir & conuertir toutes les Indes par la seule parolle, sans autres armes & ce qui en auint.*

Digitized by Google

estoiēt coustumiers de saluer d'intrade ces pays là coups d'artillerie pour effroyer les Sauuages: ceux-cy s'approcherent tout bellement du riuage sans dire mot, n'ayans autres armes que croix rouges en main. Les Sauuages ne faillirent point de se trouuer là de bonne heure, & en bōne trouppe: mais ce n'estoit pas pour ouyr le sermon. De sorte que quand frere Loys commença à les prescher, ils ne daignerēt escouter: ains sifflans & hurlans à leur mode, chargerēt dessus à grands coups d'espées de bois, & de massues. Brief ils exploicterent en sorte que de cinq, ils en assommerent les trois, & autant de mariniers. Car les deux autres Iacobins gaignerent au pié, & se sauuerent dans leur nauire, aimās mieux se garder pour confesseurs que d'estre martyrs de si bonne heure. Il y eut vn ieune homme (qui auoit esté autrefois laquay de feu Ferdinand de Sotto tousiours demeuré là depuis la mort de son maistre) lequel se sauua dans le nauire Espagnol, leur contant comme les Sauuages auoient eschorché ces pauures Moynes qu'ils auoient tuez, rostis & mangez membre apres membre. Puis en auoient pendu la peau, & le cuir de la teste auec la courōne dans leur temple. Depuis ce temps là les Espagnols ny frequenterent pas fort: tant à l'occasion de ce, cōme aussi pource que ce pays là n'auoit pas le bruict d'estre fort riche en mines d'or, ou autre singularitez qui vallussent la peine d'y aller auec tāt de peine & tels hazards. En somme voilà tout le droict qu'vns & autres

Digitized by Google

peuuent pretendre en la Floride, ia plus renõmée pour le mal que pour bien qu'aucune nation aye receu.

Quant aux François, il y a plus de soixante & douze ans qu'ils ont descouuert la coste des Molues, qu'on appelle cõmunement Bacalaos (à cause que ceux du païs appellẽt ainsi ce poisson là) laquelle est enuiron à la hauteur de Frãce: elle fut premierement descouuerte l'an mil cinq cens quatre, par les Normans & Bretons qui y vont pescher tous les ans. A raison dequoy le Cap, ou la terre neufue commence à se tourner du Nort à l'Ouest, (qui est enuiron à huict cens lieuës de Diepe) s'appelle le Cap des Bretõs. Quãt à la coste qui est depuis le Cap des Bretons iusqs à la Floride, (laquelle dure enuirõ sept cens lieuës) elle fut descouuerte l'an mil cinq cens vingt quatre par vn grãd Pilote Florentin nommé Iean de Verrazano, lequel y fit diuers voyages au nom du Roy François & de la Regente. Il estoit fort expert au fait de la nauigatiõ, & auoit deliberé, moiennãt la faueur & liberalité du Roy François, de descouurir toute la partye de ce continent des Indes iusques sous le Pole, non seulement en suiuant le long de la coste, mais mesmes en penetrãt le pl⁹ auãt qu'il luy seroit possible au dedans des terres. Et auec ce persuader au Roy d'enuoyer là des gens pour habiter en quelques endroicts de ces quartiers où l'air est aussi tẽperé, & le terroer aussi fertile qu'on sçauroit desirer: auec fort belles riuieres & fort beaux ports de Mer, si grans & si ca-

*Frãçois quels pays ont descouuert au Nort.*

*Costes de Molues dictes Bacalaos.*

pables, qu'il n'y a flotte de nauires qui ne puisse renger aisément dedans. Mais ainsi qu'il pésoit mettre pié à terre en son dernier voyage auec quelques compagnons de nauire, il fut tué & mangé par les Sauuages.

ART. 12.

*Raisõs qu'alleguẽt les Espagnols pour se maintenir la seigneurie & proprieté de toutes les Indes Occidentales, esquelles la Floride est comprinse, & autres terres descouuertes par les François, Anglois, Venitiens, & autres.*

Voicy les raisons (& la responce à icelles) par lesquelles ils maintiennent la proprieté des Indes Occidentales leur appartenir priuatiuemẽt à tous autres. Les François (disent-ils) sont vsurpateurs de la Floride & de toutes les costes des Indes où ils ont planté les armes de France. Car tout ce pays là est nostre. Premierement par ce que nous l'auons descouuert & occupé les premiers. Secondement, pource que sa saincteté en a faict donation perpetuelle & irreuocable aux Roys Catholiques, pour eux & pour les leurs, dont nous auons bulles signées & biẽ seellées. Tiercement nous auons eu la peine d'y peupler & d'accommoder le pays, apres l'auoir conquis à noz despens, peines incroyables, & l'effusion de nostre sang. A quoy ils adioustent les pertes que leur ont faict souffrir les François. Ne sçait on pas bien, disent-ils, combien de maux nous ont faict les Corsaires François, & comme ils nous viennent brauer tous les ious en nos isles Espagnolle, de Cuba, du Portriche, voire sur la coste des Indes? Apres que nous auons bien sué & trauaillé à tirer l'or des mines du Peru, & que nous nous en pensons retourner en nostre pays, pour y iouyr du fruict de noz labeurs : il faut rendre comte en chemin à ces maudits voleurs, qui n'ont autre peine que de bransler sur

mer en nous attendant à leur plaisir: & ne font conscience de nous descharger de tout l'or & l'argent qui est dedans nos vaisseaux, sans porter non plus de respect au Roy Catholic à qui nous le menons, qu'à vn fantosme de paille. Se faut il esbahir si quelquefois nous leur vẽdons bien cher nostre marchandise, & si prenons nostre reuanche quãd nous la pouuons auoir? Outre celà nos gens qui firent l'executiõ de la Floride, estoient bien auertis que la pluspart des François là passez, estoient Lutheriens & Huguenots, qui venoient pour y dresser des Conuenticules à leur mode, & faire la figure à tous les Roys, & à tous les Princes de la terre: comme ie ne sçay quels autres firẽt il y a vingt deux ou vingt trois ans en la coste du Bresil. Nous eussions esté grandes bestes si nous eussions enduré pulluler des heresies au propre pays où nous auons nous mesmes planté la foy Chrestiẽne auec la pique & la hallebarde. Pour quoy est-ce que nostre Roy porte le tiltre de Catholique, sinon affin qu'il deffende la foy, & qu'il l'asseure contre toutes sortes d'heresies par le monde vniuersel? Luy seroit-ce pas vne grande honte s'il faisoit celà ailleurs, & le souffroit en vn pays que le Pape luy a donné. Voire à condition d'y planter & amplifier la foy Catholique? Pour mesmes raisons les Portugais ont desniché de la France Antartique (qu'ils appellent) tous les heretiques qui y estoient: les Castillans (qui sont aussi bons Catholiques pour le moins) ne lairront pas vn Huguenot en toute

la Floride, ny en toute vostre belle France nouuelle s'ils peuuent.

ART. 13. Responce des François & autres natiõs aux pretensions des Espagnols & Portugais sur la seigneurie des isles Oriẽtales & Occidentales.

Surquoy il semble bien, & respondent les François, que si leur cause n'est fondée en raison & sur equité, du moins l'est elle sur la force: mais quant au droict qu'ils pretendent en ces pays là, ils n'en ont gueres dauantage que ce que leur espée leur en donne, curieux de pratiquer la responce que fit Brenus General des Gaulois sortis de leur pays pour cõquerir nouuelles terres, & lors assiegeans Clusi ville de Toscane, en faueur de laquelle trois des Fabiens auoient esté enuoyez de Rome pour sçauoir l'occasion d'vne telle entreprinse contre cette place leur associée & la faire cesser. Les Clusiẽs, dit-il, nous font tort, en ce que ne pouuans labourer qu'vn peu de terre, ils en desirẽt toutesfois tenir beaucoup, sans en departir à si grand nombre d'estrangers que nous sommes. C'est le mesme tort qu'autresfois vous faisoiẽt ceux d'Albe, les Fidenates, les Ardeates & autres: mesmes les Veies Capenates, Falisques, Volsques & to⁹ ceux que vous guerroyez quãd ils vous refusent ce que vous leur demandez pour vous aecommoder & eslargir. En quoy il n'y a d'iniustice, ains suiuez la plus ancienne de toutes les loix, qui donne aux plus forts ce que tenoient les plus foibles. Les Dieux mesmes vsent de ce droict de Nature & les bestes aussi, le naturel desquelles est que les plus puissantes s'auantagent sur les moins fortes, soit en terre, soit en l'aer, soit en la mer où les plus

gros poiſſons ſe repaiſſent des plus petits. Ainſi les François arriere-fils de ceux-là reſpondans à la donation du Pape Alexandre ſixieſme, par laquelle il faict les Roy d'Eſpagne & Portugal ſeigneurs & poſſeſſeurs abſolus de toutes les iſles & terre ferme deſcouuertes & à deſcouurir, auec tous les bourgs, chaſteaux, villes, & iuriſdictiõs de l'Indie Occidentale: Ils prennent celà comme vn moyen propre, que le Pape (ne voyant autre Prince qui querelaſt ces terres) a voulu tenir pour les mettre hors du differend auquel ils eſtoient preſts de tomber. Aymãt mieux le vuider à leur proffit par vn tel expedient, que de les ſouffrir venir aux armes; par leſquelles ils euſſent plus eſpandu de ſang Chreſtiẽ, que l'honneur & profit de telles deſcouuertes n'euſt vallu. Mais qu'au reſte il n'entendiſt iamais en priuer les autres Princes. Car ce ſeroit vne iniuſtice de dõner ce qui n'eſt pas ſien. Secondement d'aliener vne choſe ſans le conſentement de celuy à qui elle eſt, voire meſmes contre ſa volõté. Et ſi celuy qui donne ainſi eſt iniuſte: celuy qui le prend vaut il mieux? Car c'eſt choſe toute certaine que les Indiens n'ont iamais conſenty à telle donation. Et quand les Eſpagnols la leur ont alleguée, ou ils ſ'en ſont mocquez, ou ſ'ils ont conſenty de leur faire part de leurs terres, ça eſté à la charge que ils ſe lairroiẽt tuer premieremẽt, & puis enterrer ſoubs le ſable. A quel titre donc eſt-ce, ou que le Pape, diſent-ils, à donné ces pays là, ou que l'Eſpagnol les a pris? Dauantage, poſé le cas

Digitized by Google

que le droict le plus liquide & le plus iuste tiltre que l'Espagnol aye sur ces pays là, soit fondé sur telle donnation : ne pert-il pas ce droict, s'il n'accomplist de poinct en poinct la condidition qui y est apposée? le Pape à donné ces pays au Roy Catholique à la charge d'y faire prescher l'Euangile, & reduire ces peuples à l'obeissance de Iesus Christ. Ce pendāt en toute la longueur & largeur des Indes (qui est de trois ou quatre mil lieuës pour le moins) les Espagnols seroient bien empeschez de montrer nombre d'Indiēs zelez à la connoissance de Iesus Christ, tant ils ont tousiours mesprisé ce moyen de foy & de douceur, pour pratiquer la rigueur & violence de leurs armes. Car les Italiens & plusieurs Espagnols mesmes retournez de ces quartiers, le disent haut & clair, & aucūs en ont faict des liures remplis de plainctes de l'auarice, cruauté, & nulle compassion que les Espagnols ont du corps, bien & ame de ces naturels indiens : Tous lesquels en general detestent l'Espagnol & sa religion comme l'esprit qui les tourmente que nous appellons le Diable : leur principal droit est la descouuerte qu'ils ont faict les premiers de ce pays là. Et par ce qu'il n'est à personne, par raison naturelle appartient, disent-ils, à celuy qui là occupé le premier. Ce qu'ils ont biē voulu faire à croire iusques icy en desrobant l'honneur à qui il appartenoit, iusques à remplir leurs histoires de contes faicts à plaisir. Mais qui leur demandera en conscience ce qui en est, ils n'oseroient nier que ce ne

*Oluiedo hist. de l'Empereur Charles & l'Euesque dom frere Bartelemy de las Casas.*

*Dig. lib. 91. tit. 1. de Aqu. rer. dom. l. 1. & 3.*

*Premiers descouureurs des Indes furent les Italiens.*

Digitized by Google

ce ne fust vn Christofle Colom Genois qui s'auisa le premier d'aller chercher les Isles & vne grande partie de la coste Occidentale. Puis vn Americ Vespuce Florentin, qui descouurit la coste du Bresil, aux despens du Roy de Portugal, vn Sebastien Gauoto Venitien qui descouurit par apres la coste des Molues, iusques à la Floride, aux despens de Henry septiesme Roy d'Angleterre, & autres. Vray est que les Espagnols y sōt depuis allez à l'enuy l'vn de l'autre. mais ç'a esté mercy à ceux qui leur auoiēt rompu la glace. Quāt au secōd poinct que ce qui n'a maistre, est au premier qui le prend, comme les oiseaux, les bestes sauuages, les isles nées de quelque desbordement d'eaux, & autres telles choses communes, par la resolution des Iurisconsultes Romains toutesfois, plus que par aucun droict des gens, moins encor par raison naturelle: ils le confessent. Mais ces Prouinces n'auoient elles point de maistres quand les Espagnols les occuperent? Et-ce, disent-ils, practiquer l'equité naturelle où le droict des gens, que d'exterminer les habitans naturels d'vn pays pour s'en rendre maistre? ou les assuiettir à vne seruitude pire cent fois que la mort? Comme les Espagnols ont faict & font encor en Indie, tesmoings leurs hystoires mesmes? Il ne faut donc pas qu'ils alleguent pour eux le droict des gens, veu qu'ils l'ont violé mille & mille fois, ayant opprimé tyranniquement comme ennemis, ceux qui les auoient receuz & caressez en amis. Moins encor y a il raison

Dig. lib. 41. tit. 2. de adq. vel. amit. possess. l. 1.



Digitized by Google

de dire que tout ce qui eſt pris par force change de maiſtre, & appartient au victorieux. Car il faut preſuppoſer ce qu'ils ne diſent pas : Aſſauoir que telle victoire & telle cõqueſte ne peut eſtre ne iuſte ne legitime, ſi premierement la ſource & occaſion de la guerre ne l'eſt. Car quicõque enuahit ou poſſede autremẽt, eſt auſſi iniuſte ſeigneur de ce qu'il a cõquis, qu'vn brigãd eſt de la bourſe d'vn marchãd à qui il a coupé la gorge. Puis qu'elle raiſõ & quel tiltre ont ils eu de faire la guerre aux Indiẽs : de les prẽdre pour eſclaues, & cõſequemment d'occuper leur pays? Eſt-ce par droict de bõne priſe, comme qui prẽdroit vn Sanglier, ou vn Cerf à la chaſſe? Pour ce que to⁹ animaux ſauuages qui viuẽt en l'air, ou en terre, naturellement ſont communs, & deuiennent propres de celuy qui les prend le premier. Encor faudroit-il que ce fut en terre neutre, ou cõmune. Il faudroit auſſi mettre ces Indiens, non au rang des hommes, mais entre les beſtes brutes. Et de faict, ils leur ont bien monſtré qu'ils les tenoient en ce rang là : quand ils ſ'en ſont ſeruis, & ſ'en ſeruent comme vous feriez d'vn aſne, ou d'vn cheual de loage, encor qu'ils les ayent fait baptiſer. Toutesfois qui feroit diſputer vn de ces pauures Barbares Indiens contre vn Eſpagnol, (comme l'autre faict le pourceau Grillus contre Vlyſſes) ils luy feroient confeſſer que les Eſpagnols qui les dominent tiennẽt plus de la beſte qu'eux. Et pour le verifier : il ne faut que lire ce qu'en eſcrit vn Milannois, lequel à demeuré aux Indes, & faict

*Plutarque & Lucian.*

*Bezoni chap. 23. de ſon hiſtoire du nouueau monde.*

la guerre auec l'Espagnol contre les Indiens par quatorze ans, dit que les Indiens sans auoir estudié en dialectique, peuuent pertinemment & categoriquement, que les Espagnols qui rauagent leur pays, sont plus dangereux que les bestes Sauuages, plus furieux que les lyōs, plus effroyables que n'est le feu, ny les eaux, ny que tout ce qui est de plus violent & desreiglé au mōde: aussi les vns les appellent escume de mer, les autres les nommēt du nom des plus furieuses bestes, & viuantes de proye qu'ils ayent en leur pays. Il y en a mesme qui les appellent *Tuiria*, comme qui diroit, Monsieur le Diable, il est vray que c'est comme par honneur forcé: car Tuira c'est leur Dieu. Mais tant y a qu'ils rēcontrent bien, pource que comme dit Oluiedo Capitaine du Chasteau de S. Dominique en l'Isabelle, l'vn de leurs propres historiens, ce nom conuient fort bien à quelques vns. Car il est allé des Espagnols en ce pays-là, dit-il: lesquels ayans mis leurs consciences, & toute craincte de Dieu & des hommes en arriere, y ont faict des actes qui n'estoient point actes d'hommes: mais de dragons & infidelles: & sans auoir respect à humanité quelcōque, ont esté cause que beaucoup d'Indiens, qui se fussent peu conuertir & estre sauuez, se sont miserablemēt perdus & deffaits par diuerses gēres de mort. Et bien que ces pauures gens là ne se fussent iamais reduits, tant y a qu'en les laissant viure, ils pouuoiēt estre vtiles pour le seruice de vostre Maiesté (cela s'adresse à l'Empereur Charles cinquiesme)

*Gonz. d'Ouiedo chap. 10. du sōmaire de l'Inde Occidentale.*

„ & pour le soulagement mesmes des Chrestiés:
„ & plusieurs endroits de la terre ferme ne seroiêt
„ pas entierement depeuplez & deserts comme
„ on les veoit auiourd'huy. Ce pendant ceux qui
„ sont cause de ce degast, nomment ce pays ainsi
„ deshabité, le pays conquis & pacifié. Voilà ce
„ qu'en dit vn Chroniqueur d'Espagne, qui con-
„ damne par ce moyen toute la violence dont ils
„ ont vsé pour se rédre maistres absolus du pays.
Puis donc que les Espagnols n'ont autre tiltre en ces terres que le droict d'occupatiõ & de force, posé le cas que ce tiltre soit receuable, qu'elle occasion ont ils eu de s'attaquer si furieusement aux Frãçois? Car si vn pays destitué d'habitans est à celuy qui l'occupe le premier: les François donc ont autãt de droict qu'eux en la Floride, & autres costes de ce continent, où les Espagnols n'ont encor basty ny forts ny villes. Mais les Espagnols l'ont descouuerte les premiers. On leur nie par le voyage de Gauoto 1496. seize ans pour le moins auant que iamais Espagnol en eust eu la veuë: Mais or qu'ainsi fut s'ensuit il: les Espagnols ont nauigué le lõg d'vne coste: elle est dõc à eux. Cõme si Dieu n'auoit fait la mer & la terre que pour les Espagnols & les Portugais, qui empeschent aussi tãt qu'ils peuuẽt que François n'aillẽt au Bresil, ou à la Guynée, ou en l'isle de Sumatra, ny en d'autres lieux où ils trafiquent. Ne voilà pas, disent ils, vn merueilleux gouffre d'auarice & d'ambition en ces gẽs icy, de vouloir occuper mille

Digitized by Google

fois pl⁹ de pays qui ne leur en faut, & qu'ils n'é peuuét peupler? Neſt-ce pas vne enuie pareille à celle du chien d'Eſope? Ils ne peuplent pas en la Floride, ils ont aſſez d'autres lieux qui ſont deſia peuplez & accommodez, & ſi ne veulent ſouffrir que d'autres y peuplét. Si le Capitaine Ribaut & les Frãçois qui furét là, euſſent prins terre en l'Eſpagnole, ou en quelque coſte de la mer ferme des Indes, qui euſt eſté actuellement poſſedée par le Roy d'Eſpagne, & habitée par les Eſpagnols, & euſsét voulu ſ'habiter là maugré eux: ils euſſent eu quelque raiſon de les empeſcher ce ſemble. Mais voilà vn grãd pays qui pourroit nourrir quatre fois pl⁹ d'habitãs qu'il n'y a: & qui de tous eſtrãgers aimét plus le Frãçois, & haiſſent plus l'Eſpagnol: il aimét mieux neantmoins qu'il demeure en friche, & que les Barbares dãnez meurét en leur ignorãce, pluſtoſt que les ſouffrir d'apprendre à connoiſtre Dieu, & à viure en quelque ciuilité? Pour fin les Eſpagnols diſent que ſ'ils n'euſſent eſté Lutheriens: ils ſe fuſſent contentez de leur oſter le meilleur & le plus beau, selõ la couſtume de la guerre, & les euſſent renuoiez iolimenт en France, auec vn beau baſton blanc en la main, comme les François leur ont faict ailleurs. Mais de nous amener, diſent-ils, des huguenots auec leurs femmes & enfans, pour peupler de là comme en ce pays, que nous auons acquis à la Chreſtienté: ils proteſtent de ne l'endurer. Meſmes que les Eccleſiaſtics ſuyuant la court de France, les auoient aduertis de

Digitized by Google

ce desseing de l'impetration de la charge & commission de leurs gens pour y venir. Auec asseurance que le Roy & tous les Catholiques François seroient fort ioyeux, si tous ces huguenots estoiét enuoiez pour pasture aux poissons. Voilà pourquoy nous croyons disent ils, auoir fait vn œuure sainte & meritoire d'auoir presté noz mains au bon vouloir de sa sainteté, pour extirper ses ennemis capitaux comme estans protecteurs de l'Eglise militante, & ministres de la sainte & sacrée Inquisition d'Espagne. Surquoy les Fráçois leur demãdent s'ils n'estoiét pas hómes & Chrestiés, veu q̃ ceux qu'on appelle huguenots en France disent le *Pater noster*. Qu'ils croyent & confessent le grãd & petit *Credo* tout du long: & qu'ils sont baptisez au nom du Pere, du Filz, & du S.Esprit. Puis s'il y a quelque loy qui permette tuer les hõmes auãt que les auoir ouys, & d'auoir fait leur procés, quelques coupables qu'ils semblent estre. S'il y a raison & ordonnance qui permette à vn Chrestien de massacrer vn Chrestien, mesme de sang froid, sans que l'autre soit offensé? La doctrine & la vie de nostre Seigneur Iesus Christ chante bien le contraire: car comment permettoit-il d'assaillir les Innocens, puis qu'il commande expressement de pardonner à ceux qui nous offensent, & luy mesmes a prié pour ses ennemis mortels? En outre monstrent qu'vn Chrestien, qu'on pretend estre deuenu heretique, ne doit estre massacré sans connoissance de cause. Et où sont les loix, disent ils, où les Canons qui permet-

Digitized by Google

tent celà? Les ordonnãces des Empereurs commandent que les heretiques soient punis. Mais elles ne donnét pas licence à quelque bouchers ou à des soldats d'en faire l'executiõ auant que les iuges en ayent connu : aussi ne fut ce iamais chose pratiquée en Chrestienté, de condamner & punir vn heretique, auant que d'estre examiné par quelques bons Euesques, ouy & cõnuaincu deuant des iuges competans, suyuant les constitutions Imperialles. Les affaires des Frãçois toutesfois n'ẽ sont point mieux allez pour tout celà, ains sont en fin les Espagnols demeurez maistres paisibles de la terre Floride.

Au delà la Floride vers le Nort, les pays de Canada, Mocola, Chilaga, auec leurs costes, & le golfe sainct Laurens ont esté descouuerts & nommez par les François, & à cause de ce appellez France neufue. Tellement que s'ils eussent peu se maintenir à la Floride, ils eussent commandé vne si grande longueur de riches terres qu'ils eussent eu assez d'occasion de se contenter. Mais il semble qu'ils n'ayent ny le cœur ny l'entendement d'y peupler, comme donc s'en veulent ils approprier, & plus encor en tirer le proffit? Pamphile de Naruaez conquit & peupla le fleuue de Palmes mil cinq cens vingt sept, auec six cens Espagnols, & cent cheuaux. Ils arriuerét en fin à vn isle qu'ils nõmerent de Malhado, pource que les Espagnols s'y mãgeoient les vns les autres. Les femmes se couurét d'vne peau d'arbre si deslié q̃ vo⁹ la iugeriez fine laine, & les vierges de peaux de bestes,

*ART. 14.* *Canada, Chilala, golfe S. Laurens. Frãceneufue.*

*Fleuue des Palmes.*

*Espagnols se mangent de faim.*



Digitized by Google

Le peuple y est fort guerrier, & le pays pauure. Aluar Numez, Cabeça de Vaca suyui de quatre compagnons seuls restez de trois cens descendus en terre, auec Naraaez, voyagea par tout auec grands ennuis & pauuretez. Les hommes n'y couchét auec les femmes enceintes iusques à deux ans passez. les laissent si elles sont steriles pour se marier à d'autres. La Prouince de Panuco fut descouuerte par Francisque de Garay, auquel les Indiens tuerent quatre cens Espagnols, moitié desquels fut sacrifiée & mangée, & leurs cœurs mis en leurs temples. Grāds sodomites, idolatres. L'isle Iamaïque dite S. Iaques, entre dixsept ou dixhuit degrez, & vingt cinq lieues de Cuba, & autant de l'Espagnolle, descouuerte par Colō, eut Pierre Martyr pour le premier Abbé qui y fut iamais, Chroniqueur des Rois Catholiques : elle a cinquante lieues de long, & vingt en large. Cuba à trois cens lieues de long, & soixante dix de large, va de l'Est à l'Oest, a vingt-vn degré, riche d'or & pescherie, au reste comme l'Espágnole. quand vn Roy se marie, tous les autres Roys connoissent sa femme premier que luy s'il est Prestre, les autres Prestres luy font le pareil, & ainsi de tous. ils laissent leurs femmes pour legeres occasions. Mais les femmes ne peuuét laisser leurs maris, desquelles ils sont peu aimez pour leur bougrerie. L'ors y est en quātité, mais peu fin. Il n'y a vn seul Indié encor q̄ elle fut fort peu pléé car ils sont to⁹ morts és mines de l'Espagnol ou autremér, tāt on les fait trauailler. Coló desc ou-

*Panuco.*

*Isle Iamaique dite S. Iaques.*

*Cuba.*

*Mariées ne portent leur pucelage à leur mary.*

Digitized by Google

urit le Cap de Honduras qu'il nõma port de Gaxinas, ils viuẽt cõme en Mexique. pres de sainct Pierre y a vn estang fort grand où le vẽt fait renuerser les bois sous la terre ou pour mieux dire les islettes auec les arbres quelles soustiennent. Colom descouurit Veragna mil cinq cens deux & en fut gouuerneur. Diego de Nicuesa mil cinq cens huit peupla le nõ de Dieu puis se perdit. Tant cette coste que Nicuesa & Bastidas, & celle qui court du Cap de la Vela à Paria : est peuplée d'Indiens Mangehommes, combatans auec fleches enuenimées à cause de quoy on les nomme Caribes & Canibales, fiers, cruels, resolus, sodomistes, idolatres, & pour ces & autres vices il furent iugez rebelles & donnez esclaues à qui les pourroit domter. Ceux de Cartagene, sont en la mesme coste, descouuerts par Alfonce de Hogeda, auquel ils tuerent soixãte dix Espagnols, puis les mangerent. Ils combattent auec fleches, espées & rondelles. De la Hogeda fut à Tiripidi deux ou trois lieuës au dedans la terre, où il perdit plusieurs hommes mourans de rage tous ceux que les Sauuages touchoient de leurs fleches, les voyans abaissez pour amasser l'or laissé deuant eux, qui fut occasion qu'y laissant François Pizzarre pour son Lieutenãt, il retourna d'où il estoit venu. L'an mil cinq cẽs deux Rodrigo de Bastidas descouurit Tenu grand fleuue & haure commode pour la Grenade, & l'ã mil cinq cens neuf y aborda le Bachelier Enci-

*Cap. de Hõduras.*

*Veragna.*

*Caribes & Canibales.*

*Tenu fleuue.*

so auec François Pizarre qui voulant haréguer les indiens pour les persuader qu'ils se rendissent subiects au Roy d'Espagne, auquel le Pape auoit donné ces pays. Ne receut pour respõse sinon que tel Pape faisoit bõ marché du bien d'autruy, & que ce Roy deuoit estre fort pauure, & Prince bien mal appointé de son Dieu veu qu'il cherchoit par tant de hazards ce qui ne luy appartenoit. Les femmes y combattent aussi bien que les hommes, tant à Cartagene qu'à Chimitao, & mangent ceux que elles tuent en combat. Ils s'ensevelissent auec leurs richesses, plumes, & autres choses exquises, si qu'on a trouué sepulchre de vingt-cinq mil pesans d'or Rodrigo descouurit aussi saincte Martre mil cinq cens vingt-quatre. Ils ont force or & cuiure qu'ils dorent auec le ius de certaine herbe, & ont perles, esmeraudes, iaspes, & safirs, calcedoines, ambre &c. leurs maisons sont propres & peintes, plusieurs ont couronnes de Prestres, aussi les appellent on couronnez. Les femmes y vont à la chasse & à la guerre auec l'arc voesins des Caribes Mangehommes. A dix ou douze lieuës de sainct Martre, ils entrerent en vn grand fleuue, vers le Ponent appellé le Grand fleuue, auquel le licentie Ximenez descendu en vn valon dit de los Alcancares, acosta le Roy Bogota qui auoit quatre cens femmes, chacune desquelles pouuoit auoir autant d'autres femmes qu'elle voulo it. On luy leuoit de terre la saliue. le peuple prend resolution de la guerre des idoles.

*L'sraisons des Barbares se moquans du Pape & Roy d'Espagne.*

*Source de l'opinion des Amazones.*

Digitized by Google

gardét les testes des captifs:adorét le Soleil & la Lune.ils ieusnét deux mois en l'ã sans mãger sel ny toucher à femme. Ils ont des monasteres pour y serrer les filles & enfans & chastient les fautes comme tuer & paillarder. Les freres & cousins heritent, non les enfans. De là les Espagnols furent à la montagne des Esmeraudes à cinq degrez de l'Equinoctial, & fut le seigneur Samodo auec eux, où ils en prindrent mil huict cens fort fines, faisant ouuerture à ceuz qui y furent depuis. Les armes & coutumes de la neufue grenade sont comme en Bogota. On dit qu'entre les Panches ennemis des Bogotas y a vne contrée où les femmes sont Roynes & commandent. Il y a Chancellerie en la neufue Grenade comme en la vieille. Somme que Colon descouurit mil quatre cens nonãte neuf, tout l'ẽtredeux du Cap de la Vela & le Golfe de Paria. Cete coste comprend Venezula, Curiana, Chiribici & Cumana. Venenezuana est en vn lac dit Maracaibo. Ceux de Tarare ont des sayes iusques aux piez, sans cousture, & y en a si feminis en tout, qu'il ne leur reste que mãmelles & force pour cõceuoir à estre vraies fẽmes: idolastres peignãs le diable cõme ils le voiẽt & luy parlẽt: les Prestres y sõt medecins, demandans aux malades s'ils croyẽt qu'ils le puissẽt guarir. puis luy barbotẽt pour le guarir certains mots par vne cane ou sarbatane. Coló descouurãt 1498. la prouince de Cubaga, la nóma Isle des Perles, qui y sõt en quãtité. Si qu'au bruit de ce, Pierre Alfõce Nuñez auec

*Religions*
*Ieusnes.*
*Heritiers.*
*Esmeraudes.*
*Amazones.*
*Prestres medecins.*
*Isle des perles.*

la permissiõ des Roys Catholiques fut iusques à Paria: visita la coste de Cumana, Maracapana, Flechado, & Curiana, proche de Venzuela, Les femmes vont chasser. Car les hommes ne font que la guerre en Cubaga est la neufue Cadix, à dix degrez & demy. On dit que pres Cubaga y a des poissons ressemblans hommes du nombril en haut, ez bras, mains & cheueux, le reste poisson. Les Cumanois font gloire d'auoir les dents noires, appellans femmes ceux qui les ont blanches, & beste celuy qui a barbe. Les filles sont toutes nues. Les riches ont tant de femmes qu'ils veullent, & les enfermēt deux ans deuant que les fiancer. Les femmes dancēt & balent à part auec la mariée. Les hõmes au contraire: elles ne trauaillent comme point à se descharger de leur fruict. Ils s'enterrent ou se couurent auec rameaux ou herbes. Ils ont Lyons, Tigres, Pards, Pors-espics, Salemandres, qui tuent en mordant. Leurs fleches sont de ionc, le bout enuenimé par le suc d'vne herbe dite sang d'aspic, & d'vne autre mixtionnée auec les testes des fourmis veneneux. Dansans à leurs festes, ils se tiennent & respondent vns aux autres, corõnez de plumes, & empanachez gentiment. Adorent le Soleil, & la Lune, comme mary & femme sur tous Dieux. Ils ont nombre d'idoles, & vne forme de croix S. André, dont ils chassent les fantosmes & visiõs de nuict, & la mettēt pres les petis naissans. Leurs Prestres & Medecins sont nõmez Piaches, grãds, Negromãciés. guarissēt

*Homme-poissons.*

*Danses des Sauuages.*

Digitized by Google

auec herbes & paroles, succeans par lâs & souspirans, Croyêt l'immortalité de l'ame, pêsans qu'elle mâge & boiue, & que c'est l'Escho qui respond. L'an mil quatre cens nonante sept, Colom descouurit la terre de Paria & entra au Golfe par la bouche nômée du Dragon, y treuuant la terre si fresche & souefue de toutes odeurs, qu'il la iugeoit vn Paradis terrestre. Puis vint à cinq degrez & demy de l'Equinoctial, pensant mourir de chaleur iusques à ce qu'il arriuast en l'isle de la Trinité: d'où la mer commence à croistre iusques au Golfe de Magellan. L'aër y est comme à Cumana. Le Cap sainct Augustin fut descouuert par les Pinçons à la fin de Ianuier mil cinq cens, où ils veirent de fort grands hommes vne fois & demy plus que nous: braues & furieux, auec arcs & lances pour combattre, ils se chargerent de Bresil, de Sandal & autres choses, comme d'escorce de certains arbres qui sembloient canelle: asseurãs y auoir arbres que dix-sept ne sçauroient embrasser. Le fleuue Oreglan a d'embouscheure plus de cinquante lieuës, aucuns le disent Maragnon, naissant en Quito pres Mullabamba. Il court presque tousiours à val de l'Equinoctial mil cinq cẽs lieuës, comme dit Oreglan, il faict plusieurs isles. Les Pinçons le descouurirent l'an mil cinq cẽs, & quarante trois ans depuis Oreglan y nauigea, le nommant des Amazones pour auoir veu des femmes à ses riues armées, contre lesquelles il luy falut combatre. Ce qui n'est de merueille, veu qu'ẽ Paria

*Ame immortelle.*

*Eucho.*

*Cap de S. Augustin au Bresil descouuert par les Pinçons pour les Portugais*

*Terre du Bresil.*

*Fleuue Oreglan & maragnon.*

*AmaZones.*

& ailleurs la couſtume eſt aux femmes de combatre comme les hommes, comme i'ay dit en autre endroit. Maragnon eſt trois degrez au delà l'Equinoctial, ayant d'ouuerture quinze lieuës, auec pluſieurs iſles peuplées, qui produiſent bauſmes, odeurs, & encens meilleurs que l'Arabie. Ils ont vin de Datilles, & autres fruicts. Vincẽt Yatues Pinçõ le deſcouurit mil quatre cens nonãte neuf qu'il dit eſtre vn auec l'Oreglan. Du Cap S. Auguſtin iuſques au fleuue de Plata, ils mettent ſept cens lieuës. Iean Dias de Solis naturel de Lebrixa le deſcouurit mil cinq cens douze: les naturels le nõment Paranaguaza. Les aucuns Paramagacuc, qui ſignifie fleuue, cõme mer. Puis y auoir veu argent, & chargé de breſil, s'en retourna en Eſpagne. Dõ Pierre de Mendoze voiſin de Guadix, y fut mil cinq cens trente, auec douze nauires, & deux mil hommes, mais il mourut au chemin. L'an mil cinq cens quarante vn fut acoſté par l'Adelantadoh, & gouuerneur Aluar Numez Cabeça de Vaca naturel de Xerez, qui ſe perdit en la Floride. Il auoit leué quatre cens Eſpagnols, quarante ſix cheuaux. Mais l'ayant fait priſonnier, le enuoyerent en Eſpagne. Il y peupla vn lieu auquel les naturels ſont fort legers, iuſques à prendre les beſtes à courſe. Viuent cent cinquante ans, mais Mange hommes. Sebaſtien Gauot Venitien qui auoit ia deſcouuer la Floride, cuidant aller aux Indes Orientales, pour le Roy Henry ſeptieſme d'Angleterre, y fut auſſi: lequel y auoit ſemé cinquã

te deux grains de froment en Septembre, en recueillit en Decembre cinquate mil. La terre est saine, riche d'argent, perles & pierres precieuses, large vingt cinq lieuës d'entrée, & croist comme le Nil, prenant source du peru, trente cinq degrez sur l'Equinoctial. Les Espagnols ont si fort monté contre l'eau, qu'en fin ils vindrent iusques au Peru, disent ils. *Riuiere de Plata où d'argens.*

*Fin du Second liure.*

Digitized by Google

Digitized by Google

# SOMMAIRE DV TROISIESME LIVRE DES TROIS Mondes.

1 *Es François descouurẽt partie de l'Amerique nommee le Bresil. Où ils se fortifient contre les Portugais & sauuages. Puis y deliberent peupler sous le Cheualier Ville gangnon.*

2 *Ordre que le Gouuerneur y met. Different entre luy & les siens pour la Religion : auec la description du lieu, de la descẽte & riuiere principale.*

3 *Naturel & façon de faire de ces Sauuages, tant en paix qu'en guerre, soit en leur vie ou en leur mort, auec les diuerses opiniõs de ce peuple.*

4 *Les François partialisez pour le different de Religion, quittent le Bresil pour se retirer en France, que Ville-gangnon est contrainct faute d'hommes, de suiure apres: laissant l'artillerie de France au pouuoir & triomphe des Portugais.*



Digitized by Google

5 *Les voyages qu'Americ Vespuce Fleurentin, fit en l'Amerique & au Bresil pour le Roy de Portugal.*

6 *Comme & quand le Bresil fut descouuert, baptisé & peuplé: puis diuers Gouuernemēs ou Capitaineries establies pour l'asseurance du païs par les Portugais: auec les representatiōs des plus grans fleuues du monde, Maragnon, Oreglan ou des Amazones & Paranambacuc, dict Rio de Plata fleuue d'Argent. Et des Iesuites que les Roys y ont enuoyé pour prescher & conuertir les Sauuages: non moins que pour contenir les Chrestiens en deuoir.*

7 *Dangereux effects & notable exemple pour les Malcontentemens de court, en Fernand Magellan Gentil-homme Portugais: qui fasché de son Prince, se reuolta à Charles cinquiesme Empereur. Auec les moyens que les Rois de Portugal tiennent pour entretenir les plus vertueux de leur Estat.*

8 *Reglement entre les Rois de Castile & de Portugal, pour les descouuertes tāt du vieil que nouueau monde. Auec le iugement qu'on doit tenir sur les routes de mer, és longs voyages mesmement.*

9 *Voyage de Magellan Portugais, pour descouurir les riches Isles des Moluques, sous le bōheur, frais & authorité du Roy d'Espagne: auec*

Digitized by Google

le naturel des Geās Patagons: les disettes que ses gens endurerent sur mer, & les combats qu'il eut pour le Roy de Zebut contre celuy de Matta, où il mourut auec plusieurs des siens.

10 Comme le reste des Espagnols descouurit les Moluques. De ce qu'ils negocierent auec aucuns Rois d'icelles pour l'Empereur, & des espiceries qu'ils en tirerent pour se mettre au retour.

11 Comme les Espagnols furent deuotieusement receuz en Seuille: ayant Sebastien de Cauo faict dedans son nauire dict la Vittoria, le rond de la terre, tant du vieil que nouueau monde, ne laissant à descouurir que l'incogneu, terre Australe qui luy demeuroit à gauche. Dont il fut fort honorablemēt recogneu par l'Empereur.

12 Differend renouuellé entre les Espagnols & Portugais pour la descouuerte, seigneurie & trafic des Moluques, sur le repartement du monde faict entr'eux sous l'authorité du Pape Alexandre sixiesme: auec la dispute de leurs deputez pour vuider ce differend à l'amiable: ensemble la risee & moquerie d'vn enfant sur le departement du monde que faisoient ces deux Rois sans l'aduis des autres, ny de ceux mesmes desquels ils partageoient le bien sans les ouir.



Digitized by Google

13 *Nouuelle flotte de nauires Espagnols enuoyee aux Moluques: auec vn discours des raisons qu'vns & autres alleguent pour s'en maintenir seigneurs: les combats qu'ils en eurent, puis leur accord. Nonobstant lequel, l'Espagnol enuoye de rechef gens de guerre contre les Portugais: qui toutesfois se sont maintenus iusques à Dom Sebastien, maistres paisibles du trafic des espiceries, au grand dommage des Espagnols, Leuantins & Musulmans.*

14 *Considerations sur la descouuerte du troisiesme Monde. Auec les raisons de ceux qui se veulent contenter de ce qui est descouuert, & de celles des autres qui plus actifs veulent passer outre à l'exemple des anciens.*

Digitized by Google



# TROISIEME LIVRE DES TROIS MONDES.



LE narré des premier & second liures, a faict voir de quel heur les Portugais, Espagnols & François furent assistez en la conqueste des terres Neufues. Et sur tout comme la vainement insatiable conuoitise d'honneur & profit, maistrise l'homme en sorte, qu'il ne faict difficulté, ains prend à singulier plaisir, de s'abandonner à mille morts: seulement pour se fantasier la seigneurie de ce dont il sçait quelquefois ne pouuoir iouïr en effect. Mesme qu'il perdroit le bien, où la vie, l'honneur & conscience pour empescher qu'vn autre peust tirer quelque commodité de ce qui ne luy sert de rien. Puis les differens, voire par fois contraires moyens, que ces trois nations ont tenu pour s'asseurer de la proprieté & vsage de tant de richesses, que ce vieil & nouueau Monde leur sembloit auoir produit. Le discours de ce dernier liure, vous cōfirmera encore mieux ce que dessus, par les poures essais que la na- ARTICLE premier.



Digitized by Google

tion Françoise fit à la descouuerte, conqueste, & peuplade de l'autre portion Americaine, dit le Bresil, & des Portugais Tierra de sancta crux, où vous ne verrez choses moins estranges qu'en tout ce qui vous a esté deduict cy deuant.

*Voyage des Francois pour descouurir & peupler le Bresil, partie Meridionale de l'Amerique.*

L'an mil cinq cens cinquante cinq, Nicolas Durant de Prouins en Brie, depuis surnommé Ville-gangnon, Visamiral de Bretaigne, & Cheualier de Malte, autrement de l'ordre de sainct Iean de Ierusalem: fasché des persecutions Lutheriennes, & de quelque desplaisir receu à Brest en Bretaigne où il se tenoit: fit entendre (apres auoir declaré son dessein à l'Amiral de Chastillon) à plusieurs personnages, & en diuers endroits du Royaume: que des long temps il auoit non seulement vne extréme enuie de se retirer en quelque pays lointain, où il peust viure en liberté de sa conscience, mesmement en la terre de Bresil, l'vne des plus fertiles parties de l'Amerique: Mais aussi qu'il desiroit d'y preparer lieu à ceux qui s'y voudroient retirer, pour euiter les persecutions de la France. Gaspard de Colligny Amiral loüa son dessein; & l'ayant faict trouuer bon au Roy Henry, souz espoir d'estendre le nom François, descouurir les grandes richesses & autres profits dont il pourroit accommoder ses païs: & sur tout conuertir tant d'ames sauuages à la connoissance de Dieu: luy fit donner deux bons nauires fournis de tout le besoin, & dix mil liures pour le voyage. Ainsi Ville-gangnon accompagné d'André

Theuet assez connu pour sa Cosmographie Françoise & autres œuures loüables, pourueu de bon nombre d'hommes, de Pilotes, mariniers, matelots, & artizans, souz l'asseurance de les maintenir & faire viure à la protestante, part en May, & apres plusieurs & diuerses difficultez y territ en Nouembre. Se logeant premierement sur vn rocher, à l'emboucheure d'vn bras de mer ou riuiere d'eauë sallee, que les Sauuages appelloient Ganabra, qui demeure pres les vingt-trois degrez au delà l'Equator. Mais chassé par la violence des ondes, s'auança pres d'vne lieuë, tirant sur les terres pour s'accommoder en vne Isle parauant inhabitee. Où ses meubles & artillerie deschargee: il traça vn fort pour s'asseurer contre les Sauuages & Portugais. Lesquels ayans de lõg temps par-auant descouuert ces terres, y ont dressé plusieurs forts pour en defendre les entrees à toutes nations. Sur-ce apres qu'il eut racommodé, chargé de Bresil & autres marchandises ses nauires pour les renuoyer en France, asseurer l'Amiral & autres de son voyage, & tirer nombre d'hommes & de femmes pour peupler: depescha vn homme pour en tirer le nombre de personnes & quãtité de prouisions qu'il iugeoit luy estre necessaires: afin d'y dresser forme de Republique Chrestienne. L'Admiral fit tant que Philippe de Corguillerey dict du Pont, retiré pres Geneue, & qui auoit esté son voisin pres de Chastillon sur Loing, auec les prieres de ceux de Geneue, promit, bien que fort aagé, de conduire la

troupe, que plusieurs accreurent de gayeté de cœur: encor qu'on les aduertist de cent cinquante lieuës qu'il failloit faire par terre & plus de deux mil par mer: auec ce que pour pain on y mãgeoit d'vne certaine farine, faicte de racine, point de vin ny d'habitation telle qu'en France, viandes du tout differentes aux nostres, les assidus & impitoyables flots de tãt de mers, l'extreme chaleur de la Zone torride, & la difference du Pole Antartique à cestuy-cy. Lesquels encouragez par l'Admiral, asseurez que rien ne leur manqueroit, & qu'il en enuoyeroit d'autres, partirent sur le sept 1556. & allerent de Roüan à Honfleur en Normandie, où Bois le Comte, Neueu de Ville-Gangnon equippoit aux despens du Roy trois bons vaisseaux, esquels pres de trois cens soldats, artisans & Matelots s'embarquerent le 19. Nouembre, auec cinq ieunes hommes, autant de filles gouuernees par vne femme, les premieres Françoises que les Barbares veirent iamais, & des habits desquels ils s'esmerueilloient le plus. Apres les fanfares ordinaires à telle departie, ils ancrerent à la rade de Caux, vne lieuë sur le Haure de Grace, où la reueüe faicte à l'accoustumee, ils se ietterent en mer le 20. Nouembre. Puis laissans la coste d'Angleterre à droitte, quiterent la Manche pour se mettre en la grand mer. Si que poussez d'vn Nordest, se retrouuerent à la hauteur du Cap sainct Vincent le 5. Decembre, pres duquel ils deualiserent assez d'Espagnols & Portugais, à la façon de ceux qui se trouuent les plus forts

Digitized by Google

ſur mer. Entre leſquels le droit ſort de la bouche du canon, plus que de raiſon aucune qui ſe puiſſe trouuer parmy telles gẽs. Or en vouloient-ils à ces Nations : pource qu'elles defendent aux François ſur tous, la deſcente és terres qu'ils diſent auoir premiers deſcouuertes. Meſmement ceux-cy de la terre du Breſil, voire tout le contenu, dés le deſtroit de Magellan, qui demeure par les 54. degrez du coſté du Pole antartique iuſques au Peru, & encores par deça l'Equator : ſ'en diſans ainſi maiſtres & les autres vſurpateurs iuſques à auoir eſcorché vifs & autrement tyranniſé nombre de François, nommément de Normandie plus couſtumiers à y voyager qu'autres, leſquels ne ſ'y trouuerent les plus fins ny les plus forts. Sept iours apres, razans le Golfe de las Yeguas, & ſe coulans à droitte de Porto ſanto & Madere, ils aborderent les Iſles Fortunees, tant chantees & mal congneües par les Grecs & Romains. Noz Mariniers meſmes n'en parlent que de ſept, mais il y en a bien plus : les principales ſont la Gracieuſe, Lancelote, Fort-auenture, la Palme, la Gomiere, la Fer & Pic de Tanarif, qu'aucuns diſent eſtre le mont Atlas des anciens, Allegrance, & la grande Canarie, qui a donné le nom à toutes les Iſles, ou à l'occaſion des beaux chiens que on y a veu autrefois, comme diſent les anciens, contre ceux qui deduiſent ce mot de la quantité des canes dont on tire le ſucre. Elles ſont habitees d'Eſpagnols, encores que les Frãçois les ayent tenues autres-fois & par-auant eux

*Canaries & les Iſles Fortunees.*

comme i'ay dit ailleurs. Aucuns les situent par les vnze degrez au deçà de l'Equator, ainsi seroient souz la zone torride. Mais elles demeurent par les 28. tirans au Pole artique, se trompans de 17. Puis razerent à 2. lieües pres la Barbarie, païs des Mores, plat & fort vni vers le Cap de Bajador. D'où se voyans le vent à flote & à souhait, prindrent la largue en haute mer, où ils s'accommoderent de dorades, requiens, tortues de mer, bonites, albacores, marsouins, & autres sortes de poissons qu'ils voyoient auec grãde merueille & bons à mãger. Mesmement les dorades, puis les grandes & hideuses balenes, les grosses troupes de poissons volans. Mesmement les aloüettes ou estorneaux, volans presque aussi haut hors l'eau qu'vne pique, & souuent pres de cent pas loin, & quelquefois s'ahurtans aux mats des nauires, tomboient dedans & se laissoient prendre. Il est de presque mesme forme que le haren, vn peu plus long & rond, auec petits barbillons souz la gorge, & les aisles comme chauues souris, & presque aussi longues que tout le corps, de bon goust & sauoureux à manger. Et pource qu'on n'en a point veu au delà le Tropique de Cãcer: aucuns estiment qu'aimans la chaleur, & se tenans sous la Zone bruslante, ils n'outrepassent delà ny deçà le Pole. Ils ne sont iamais à repos. Car dedans l'eau les albacores les chassent pour les manger, & s'ils sortent certains oiseaux marins les attendent pour s'en repaistre. Oyseaux si priuez, que plusieurs se posans sur les mats, où

*Poissons vo-volans.*

bans & cordages des vaisseaux, ils se laissent prendre à plain, gros cõme corneilles d'apparence: mais à manger comme passereaux: de plumage gris, comme espreuiers: n'ont qu'vn boyau, & les pieds plats cõme de canes. Les Latins asseurent qu'aux Isles de la mer rouge & costes des Indes, se trouuoient tortuës si grãdes, que d'vne coquille on en pouuoit couurir vne maison logeable, ou faire vaisseau nauigable. Celles-la ne sont pas si grandes. Mais vne a suffi au disner de quatre vingt hõmes, dont le test auoit pres de trois pieds de large, forte & espesse à l'auenant, de laquelle on forma vne belle targe. Le bon vét failli sur les trois à quatre degrez au deçà l'Equator, où la nauigation est tousiours difficile & dangereuse, pour l'inconstance & diuersité des vents qui y soufflent ensemble: ils trouuerent le calme & pluye entremeslez de quelque vents qui durerent peu: s'esleuans des tourbillons & grains de vents si violens, qu'ils estoient souuent contrains d'amener & mettre à la cape. Mais la pluye y put si fort, & la chaleur estoit si extresme: que les goutes enleuoient de grosses pustules & vessies de la chair où elles tomboient. Ils n'auoient rien au reste pour se desalterer, estant l'eau douce toute infecte & puante, & leur biscuit pourry. Somme qu'auoir tourné pres de cinq sepmaines en telles miseres, vn Nord-Nordest les poussa au quatriesme Feurier mil cinq cens cinquante sept, souz l'Equinoctial: ainsi dit pource qu'en toutes saisons les iours & les nuicts y sont esgaux. Et quand le

*Tortues.*

*Equinoctial.*

Soleil est droit en ceste ligne, sçauoir deux fois l'an, vnziesme Mars & troisiesme Septébre, les iours & les nuicts sont esgaux par tout le monde. Si que les habitans souz les deux Poles participans seulement ces deux iours de l'an du iour & de la nuict, dés le lendemain les vns & les autres chacun à son tour perdent le Soleil de veuë pour demy an. Ainsi le quatriesme Feurier allans à toutes voiles se trouuerent fort approchez du päis qu'ils cherchoient, où commencerent à voir le Pole antartique, que nous appellons l'estoille du Su, & les autres du Midy, autour de laquelle y a certaines autres en croix, qu'õ appelle la croisee du Su, où ils remarquerent non seulement qu'on ne peult voir estãt droit souz l'Equator les deux Poles, cõme aussi il sẽble par la Sphere. Mais mesmes n'en pouuãt voir l'vn ny l'autre, il fault estre eslongnez d'enuiron deux degrez du costé du Nort ou du Su pour voir l'vn ou l'autre. Le treziesme Feurier se trouuerent (prenans la hauteur à l'Astrolabe) auoir le Soleil droit pour Zeni & en la Zone, si droit sur la teste qu'impossible de plus. Cõme ils connoissoient aux dagues plantees sur le Tillac, qui ne rẽdoient aucune ombre: voyans sur ces entrefaites nombre de balaines & les plaisans dauphins, suiuis comme capitaines de grosses troupes de poissons. Et le vingtsixiesme Feurier, sur les huit heures du matin descouurirent la terre du Bresil, partie de l'Amerique, ainsi nommee du nom d'Americ Vespuce Florentin, qui premier la descouurit mil quatre

*L'Amerique quand descouuerte, & par qui.*

Digitized by Google

cens nonante sept. Ainsi ayans laissé la terre des Margaiats alliez des Portugais, & ennemis des François: puis descenduz au Cap de Frie, où leurs alliez les Tauoupinanbaoults les festoyerent, ouirent nouuelle de Ville-gangnõ à trente lieues de là. Si que le septiesme Mars 1557. ayant la haute mer à gauche vers l'Est, ils entrerent en la Riuiere de Ganabara, que les Portugais nomment de Ianeiro: pour ce peut estre qu'ils la descouurirẽt le premier Ianuier. Puis chacun descendit en l'Isle, & Fort appellé de Colligny par Ville-gangnon, en memoire de l'Admiral: où le dixiesme Mars Ville-gangnon les reçeut amiablement, auec promesse d'y planter la foy. Puis tous assemblez en vne petite salle au milieu de l'Isle, le Ministre M. Pierre Richier (depuis Ministre de la Rochelle, nõmé de l'Isle) fit le premier presche au Fort de Colligny, qui fut bien tost mis en defense à la venue de tant de gens qui trauailloiẽt comme à l'enuy.

*Geneure quand descouuerte.*

*Arriuee des François au Fort de Colligny au Bresil.*

ARTICLE 2.

*Ordre que Ville-gangnõ mit au Bresil.*

Ce faict, Ville-gangnon establit cest ordre, qu'outre les prieres publiques qui se feroient tous les soirs ayans laissé besongne, les Ministres prescheroient là deux fois les Dimãches, & tous les iours ouuriers vne heure durãt: que les Sacremens seroient administrez & la discipline Ecclesiastique & forme de la police pratiquee cõtre les cõtreuenans. Or bien qu'ils ne fussent tous fort differens au commencement en la Religion: si est-ce que depuis que la plus part d'eux eurent vne fois celebré la Cene, s'estrangerent peu à peu les vns des autres. Car

*Differens pour la Cene entre les Frãcois du Bresil.*

Digitized by Google

outre pluſieurs points, tous ne conſentoient pas à ce que les Miniſtres enſeignoiét, que Ieſus Chriſt par la vertu de ſon ſainct Eſprit ſe cõmunique du ciel pour nourriture ſpirituelle à ceux qui reçoiuent les ſignes en foy : ains maintenans que le corps n'eſtoit changé en iceux, ne pouuoient apprehender autre mãducatiõ que corporelle, reelle & effectuelle. Toutesfois il enuoya quelques vns en France pour en auoir l'auis des plus fameux qu'vns qu'autres. Il enuoya auſſi au Roy Henry, dix ieunes ſauuages pris par les alliez & vẽduz à Ville-gãgnon nõ baptiſez: deſquels le Roy fit preſent à qui bon luy sembla. Or à la ſeconde Cene iour de Pẽtecoſte, all guãt que S Cyprian & S Clement auoiét eſcrit, qu'en la celebration d'icelle il failloit mettre de l'eau au vin: il vouloit que celà ſe fiſt, & qu'on creuſt que le pain & le vin conſacré profitaſt autant au corps qu'à l'ame. Qu'il falloit meſler du ſel & de l'huille auec l'eau du Bapteſme. Qu'vn Miniſtre ne ſe pouuoit remarier en ſecondes nopces ſelon le dire de S. Paul à Timothee, que l'Eueſque ſoit mary d'vne ſeule femme, & pluſieurs autres maximes eſquelles il leur donna à cognoiſtre qu'il vouloit tout remuer à ſa fantaſie, cõme Vice-Roy & ſouuerain en ces cartiers. Somme qu'il leur monſtra aſſez toſt apres, qu'il vouloit eſtablir la Religion Catholique en ces païs. Ce qui fut occaſion d'aliener les cœurs de la plus-part de ſes gens: auſquels il defendit ne bailler plus les gobelets de farine de racine que chacun receuoir par iour. Tellemét que bandez auec ceux

quiluy restoient deuant la venuë de ceux-cy: non moins mal contens, pource qu'il les tenoit enchainez: &punis rigoureusement, pource qu'ils auoient coniuré le ietter en mer, au moyen qu'il les faisoit trop excessiuement trauailler & mal nourrir: se retirerēt auec les Sauuages, attendant qu'vn nauire du Haure eust sa charge de Bresil pour retourner en Frāce. Entre lesquels estoit Lery qui en a fait vn discours, ayant demeuré dix mois en ces cartiers. La riuiere de Geneure demeure selon les François au vingt-troisiesme degré au-delà l'Equinoctial, droict sous le Tropique du Capricorne, port de mer bien frequenté par le François en la coste du Bresil, s'auançant sur les terres. Elle a enuirō douze lieuës de long, & en quelques endroicts sept de large, enuironnee de montagnes assez hautes. Laissāt la mer pour y entrer, il faut costoyer trois petites Isles inhabitables, desquelles on se doit bien garder, car l'emboucheure en est fascheuse. Puis il y fault passer vn destroit de demy quart de lieuë en largeur, ayāt au costé gauche vne haute roche & plus auant vn autre de cent pas de tour, duquel les flots forcerent Ville-gangnon de descendre ses pieces, & se fortifier à vne lieuë plus auāt en l'Isle, de demie lieuë de circuit, six fois plus longue que large, enuironnee de petits rochers à fleur d'eau qui empeschent que les nauires n'en approchent qu'à la portee du canon: n'y pouuant les barques mesmes approcher que du costé du port à l'opposite de l'auenue de la grand mer. Ayant deux mōtagnes aux deux bouts, il

*Riuiere de Geneure ou Ganabara.*

*Isle de Ville-gangnon.*

Digitized by Google

fit faire sur chacune sa maisonnette, & sur le rocher au mitan de l'Isle sa maison: au tour laquelle estoient les autres cases pour le presche & demeure du reste, auec gros bouleuerds pour l'artillerie, reuestuz de telle quelle maçõnerie. Le reste des loges comme les Sauuages en ont esté les ouuriers, aussi les ont ils basty à leur mode, assauoir de bois rond & couuerts d'herbes. Qui fut tout ce qu'il nomma Colligny en la France antartique. Car les François ne tenoient rien en terre, fors quelques maisonnettes le long de Geueure, au lieu qu'ils nommerent la Briqueterie, & vn mont dict le mont Henry, & l'autre Corguileri du nom du Chef. Quatre lieuës plus auant que l'Isle Françoise y en a vne autre nommee la grande Isle habitee des Tauoupinanbaoults, auec lesquels ils traffiquoient librement.

*Colligny en la France antartique.*

ARTICLE 3.

*Naturel & facons de faire des Americains, nommez par aucuns Bresiliens.*

Le pays y est bon & fertil à tout, tousiours verdoyant comme en May. Les hommes & femmes nuds, presque sans foy, sans loy, ny religion. Ils s'entraiment fort, toutes-fois: mais hayent d'autant leurs ennemis: contre lesquels ils vont au combat par ordre, les plus aagez les premiers, cõduits par le plus vieil, auec flesches & grosses massues. Viuent sains iusques à cent & six vingts ans, & cõtent leurs aages par Lunes, sans soucy, ambition, auarice, gloutonnie, paresse, enuie, ialousie & telles autres passions sources de noz malheurs. Attendu la region chaude où ils habitẽt, ils ne sont pas tant noirs que bazanez. Ils ont le deuant de la teste razé comme religieux, & le derriere pendant. Les

femmes

femmes vont escheuelees & les oreilles percees de pierres verdes, & les hõmes les leures: se bigarrent de diuerses couleurs, mesmement du fruict Genipat qui tient fort. Ils s'emplumassent des plumes des poules, dont les Portugais leur ont porté l'engeance. Ils ne sement ny plantẽt, bien qu'auiourd'huy les Portugais y ayans bled & vin, mõstrent que la terre y est propre à tout: ains viuent de deux sortes de racines nommees Aypi & Moniot, lesquelles en trois mois deuiennẽt grosses comme la cuisse d'vn homme, lõgues de pied & demy: puis les sechent au feu sur le boucan par les femmes (car les hommes ne s'en meslent) où à force de les racler les mettent en farine, & dans de grãdes poisles de terres, mettent ceste farine sur le feu la remuant sans cesse & se forme comme dragee d'Apoticaire. Ils en font vne qui se garde mieux pour porter en guerre. L'autre qui semble du mollet de pain blanc tout chaut à mãger, la prenãs seche auec les quatre doigts, ils la iettent dextrement en bouche & n'en sçauroiẽt faire pain qui fust bon, mais bien de la boüillie. Le Maniot n'est bõ qu'en farine, & est poison mangé autremẽt. Mais bien que les branches soient aisees à rompre comme cheneuottes: autant neantmoins qu'on en fiche en terre, autant de grosses racines dans trois mois. Ainsi le Maix sert de bled aux Indiens. Elles plantent aussi de l'Auaty, qui est comme bled Sarrazin, pour mesme effect pour faire vin blãc & clairet. Apres qu'elles ont decouppé l'Aypi & Maniot aussi menu que les raues à

*Pain.*

*Vin des Bresiliens.*



Digitized by Google

mettre au pot par deça, & fait boullir par morceaux auec eau dans grans vaisseaux de terre, les voyans amollies, laissent refroidir. Ce faict, accrouppies au tour du vaisseau (car les hommes tiennent celà indecent à eux) prennent des touelles, les maschent dans la bouche, reprenans chacun morceau l'vn apres l'autre auec la main, & les remettent dans d'autres vaisseaux de terre qui sont tous prests sur le feu auec vn baston, iusques à ce qu'il soit assez cuit, sans le couler ny passer : ains versant tout ensemble dans d'autres plus grands, apres qu'il a vn peu escumé couurans les vaisseaux, elles le laissent reposer quelque espace de tẽps. Ainsi en font elles de ce gros mil Auaty pour le breuuage qu'ils nõment caouin, dont ils se coiffent mieux que toutes nations du monde, ne mangeans toutesfois quand ils boyuẽt, aussi ne boyuent-ils en mangeant comme nous. Ne mangent qu'à leur faim en quelque tẽps que ce soit, sans dire mot & à part. Mais ils caouinent ensemble és festes, ou quãd ils tuẽt & mangẽt leurs prisonniers ennemis, & dãsent en rõd auec des panaches liez sur les reins, separément des femmes & des filles qui dãsent à part. Ils mãgent le Tapinoussõ sorte de vache, des sangliers, poissõs, fruits, poules, phaisans & autres bestes : des crapaux, des serpens & autres animaux qu'ils boucanẽt. C'est à dire ils fichẽt en terre quatre fourches de bois, grosses cõme le bras, distãtes en quarré de trois piedz, esleuees de deux & demy : sur icelles des bastons à trauers à deux

Boucan & Boucaner.

doits pres l'vn de l'autre en forme de grille qu'ils nõmét boucã: mettét la chair dessus par pieces & auec du bois sec au dessous qui ne réd que feu lét & peu de fumée, la tournét de demy quart en demy quart d'heure, & la laissét cuyre tãt qu'ils veulent. La guerre qu'ils font n'est pour auarice, paillardise, ambitiõ ny autre cõuoitise, que pour véger leurs parens & amis morts, & mãgez en ces querelles. Ils ont leurs tacapes, qui sont leur espées & massuës de bois rouge ou noir, rõdes ou en oualle au bout, & deux paumes de largeur: espesses d'vn pouce, trãchãs cõme vne cõgnée. Puis leurs Orapatz, qui sont leurs arcs de mesme bois dur, plus roides que les nostres. Les fleches ont vne brasse de lõgueur de trois pieces: le milieu du rozeau, les autres parties de bois noir, si biẽ rapportées auec petites pelures d'arbres qu'ĩpossible seroit de mieux: au bout ils mettét des os pointus de demy pied de quelque bois de Cannes en façon de lancette & piquant de mesme, & souuét le bout d'vne queuë de poisson, qui est fort venimeuse, & depuis la venuë des Portugais & François vne pointe de clou à leur exẽple. Leurs rondelles sont du dos de cuir sec & espais du Tapiroussou: beste raportant en grãdeur, forme & grosseur d'vne vache sans cornes: larges, rondes & plates: ils ne s'en couurét pas au combat nudz qu'ils soiét, afin que riẽ ne les empesche: ains leur seruét pour soustenir les coups de fleches des ennemis. Ils sõt telle-fois dix mil ensemble sous la guide des vieillards, & en queuë plusieurs femmes leur

*Guerre des Indiens.*

portẽt leur neceſſité. Marchẽt & logẽt neantmoins par ordre ſans Mareſchal de logis. Aucuns portans des cornets qu'ils nomment Inubia, gros & longs de demie pique, & au bas bout large de demy pied cõme vn haut bois: ſonans au milieu des troupes, auec fifres & flutes, faictes des os des bras & cuiſſes de ceux qu'ils ont mangé, deſquelles ils ne ceſſent de flaioller pour inciter d'en faire autant à ceux contre leſquels ils marchẽt. S'ils vont par mer, ils coſtoyẽt la terre dans leurs barques plates, nommees Ygat, faictes chacune d'vne ſeule eſcorce d'arbre pelé du hault en bas, pour cinquante hommes, vogans auec vn auiron plat par les deux bouts qu'ils tiennẽt au milieu: Ils taſchent premierement à ſurprendre. Si que nombre des plus hardis allãs vne iournee deuant, attendront vn iour cachez ſur terre le moyen de ſurprendre tous ceux d'vn village. Car rien n'eſt fermé, & tuent tout: autrement ſ'ils ſe rencontrent à la deſcouuerte, demenans les bras ils crient & ſifflẽt ſi fort que merueilles, couurans l'air de coups de fleſches, & ſe combatrent iuſques à la victoire, qui eſt d'emmener les priſonniers & les manger, en vendans quelques vns aux Chreſtiens leurs alliez.

*Nauire des Indiens.*

*Priſonniers mangez.*

Ils traictent delicatement les priſonniers, auſquels ils donnent des femmes, voire leur fille pour les ſeruir en tout & la marier auec luy, non des hommes aux femmes priſonnieres. Puis au iour bien emplumaſſé, ioyeux & ſe vãtant d'auoir tant tué & mangé d'eux, eſt lié par deux Sauuages, l'vn à droict l'autre à gauche,

Digitized by Google

d'vne corde de coton ou escorce d'arbre, si ferme par le milieu du corps que hors les bras il ne peut rien remuer. Ayant liberté de ietter à tous les assistás qui sont quelques fois plus de trois mil, tant de pierres qu'on luy aura là porté pour cest effect. Puis celuy qui le tenoit prisonnier bien emplumé & qui n'aura paru tout le iour, se presentant auec son espee, luy demáde s'il n'est pas des Margaias leurs ennemis. Il dit que ouy, & qu'il a mágé ses parés & qu'on le vengera bien. Ce faict luy donne si droict soubs l'oreille, qu'il le rend mort: & aussi tost la femme & autres qui le seruét, ayans vn peu pleuré à ses pieds, sont les premiers à le decouper & manger. Dont les vieilles sur tout sont plus friandes, qui apportent de l'eau chaude & des pierres aiguisees pour le lauer & decouper: auiourd'huy les Chrestiens leur ont apporté des cousteaux, chacun en a sa part cóme d'vn pourceau. Car ils mangent tout, fors les dents qu'ils enfillent pour escharpes, & les os pour sifflets, & aucuns pédent les testes à leurs cases. Ils boucanent les pieces comme i'ay dit, & en font autant des enfans qu'ils auront euz en leur prison, tant ils desirent oster la memoire de la race ennemie. Le meurdrier se fait soudain inciser les mamelles, cuisses & fesses, qu'il teint d'vn ius pour demeurer à iamais, afin de se monstrer plus vaillát. Comme ils n'ont forme d'estat, ny roy, ny loy: aussi n'ont-ils aucune foy. Et bien que le dire de Cic eron soit receu de tous, qu'il n'y a peuple si sauuage, qui n'aye sentiment d'vne diuinité: toutesfois ils

*Fémes vieilles plus friádes de chair humaine.*

*Religió, foy, roy, loy, & nul estat entre les Indiës.*



Digitized by Google

ne connoiſſent aucun Dieu, celeſte ne terrien: & par conſequent ſans formulaire & lieu deputé pour s'aſſembler, prier & ſeruir Dieu: ils viuent en toute liberté, ſans nommer meſmes ny diſtinguer les iours par noms, ne cotter les ſepmaines, mois ny années: tout leur eſt vn. Ils nombrent & retiennent ſeulement les temps par les Lunes. (Les Perouins, qui ſont cinq cens lieuës au delà, ſacrifioient au Soleil & à la Lune és Temples à ce deſtinez & auoient loy, police & forme de religion.) Ils ne ſçauent auſſi que c'eſt d'eſcriture, & n'ont caractere pour ſignifier choſe qui ſoit. Ils craignent le tonnerre qu'ils nomment Toupan: & comme les Chreſtiens leur diſent que c'eſtoit le grand Dieu qui faiſoit ainſi tout trembler, reſpondoient qu'il ne valoit donc rien, pource qu'il les eſpouuantoit de ceſte façon. Ils ont vn bon ſens naturel, & deuiſent contre l'auarice & autres paſſions des Chreſtiens, qui ſe mettent à tant de hazards pour aller chercher le bien d'autruy, & preuoyent de ſi longue main à l'aduenir comme ſi terre leur deuoit faillir: eux ſe contentans de ce qu'elle produit de ſoy. Ils croyent l'immortalité des ames, & que celles des plus vertueux (c'eſt à leur dire qui ont plus tué, & mangé d'ennemis) vont derriere les hautes montagnes, où elles dancent és beaux iardins, auec celles de leurs ayeulx, comme aux champs Eliſiens des Poëtes. Celles de ceux qui n'ont defendu le pays, vont à Aignan qu'ils nomment

*Perouins.*

*Immortalité des ames.*

Digitized by Google

ment le diable, qui les tourmente inceſſamment. Ils ſont tant tourmentez de ceſt eſprit qu'ils nomment auſſi Kaagere, qu'ils en demandent ſecours; ſe tourmentans en mille ſortes iuſques à le voir en diuerſes formes de beſtes; promettant de croire en Dieu ſ'ils en peuuent eſtre deliurez. Mais le peril paſſé, la memoire en eſt perdüe. Et bien que tous les Philoſophes anciens ayent ignoré la reſurrection, l'Hiſtoire des Indes Occidentales maintient, que ceux de Cuſco & voiſins la croyent. Meſme comme les Eſpagnols fouilloyent les ſepulchres pour y trouuer de l'or, iettans les os deça delà, les prioient ne le faire pas, afin de n'empeſcher leur reſurrectiō. Apian auſſi le maintiēt entre les Celtes. Tout celà ſert contre les Athées, qui ne reçoyuent celà, ny les diables qu'ils diſent ſeules affections. Car elles ne ſeroient tant vehementes, pour faire ce que Aignan fait entre ces Americains. Donc ces trois points les rendent inexcuſables deuant Dieu, tant en ce monde qu'en l'autre. Car il eſt dit par l'Apoſtre, qu'ores que Dieu és temps paſſez aye laiſſé tous les Gentils cheminer en leurs voyes: que cependant en biē faiſant à tous, enuoyant la pluie du ciel & les ſaiſons fertiles, il ne ſ'eſt jamais laiſſé ſans teſmoignage. Si donc ils ne le recōnoiſſent, celà vient de leur malice. Car l'inuiſible de Dieu ſe voit par la creation & effects du monde. Outre ce ils ont de faux prophetes & abuſeurs nōmez Caraibes; leſquels allans de village en village, leur

*Diable Aignan.*

*Reſurrection.*

*Diables & Demons ſont autres que paßions.*

*Actes 14.ch. 17.*

font croire que communiquans auec les esprits, donnans force à qui leur plaist, pour vaincre leurs ennemis, & faire croistre les fruicts & racines de la terre. De trois ou quatre en quatre ans, ils font vne solennité, où les villages voisins s'assemblent, les hommes separez des femmes & elles des enfans, dix ou douze Caraibes au milieu qui murmurent, puis esleuent leurs voix he,he,he, he. A quoy les femmes & enfans respondent plus bas. Ce fait s'eschauffent crians & hurlans si fort, qu'elles semblent tomber du hault mal. Puis elles & les enfans teuz, les hommes chantent d'vn accord merueilleux bien que naturel, en maisons rondes & longues comme les treilles de bois par deça & couuertures d'herbes ou brãches longues de cinquante, soixante, quatre vingts ou cent pas. Là en trois ronds & nombre de Caraibes au milieu des hommes, pres l'vn de l'autre sans se tenir par la main ny sans se bouger d'vne place, courbez sur le deuant, guidans vn peu le corps, remuans la iambe & pied droict, la main droicte sur les fesses, le bras & main gauche pendans, dansent & chãtent vn long temps. Les Caraibes richement parez de bonnets & brasselets de belles plumes de toutes couleurs: en chacune main vn Maraca qui sont sonnettes faictes d'vn fruict plus gros qu'vn œuf d'Austruche: afin disent ils, que l'esprit parle puis apres dans icelles, & les font sonner à toutes restes. Lesquels s'auãçans & sautans en deuant, puis reculant en arriere: remuent de place. Ce que ne font les au-

*Rom. 20.*

*Dances des Indiens & leurs festes.*

*Maisons, villages, & demeure des Indiens.*

Digitized by Google

tres. Et souuent prenans vne cane de bois longue de cinq pieds, au bout y ayans de l'herbe petun seche & allumee: en se tournans & souflans de toutes pars la fumee d'icelle sur les autres sauuages leur disent: Afin que vous surmontiez vos ennemis, receuez tous l'esprit de force. Ils chantent si melodieusement d'vne voix plaintiue & comme enroüee, & dansent auec telle cadence & refrain si iuste à la ballade, que c'est merueille: finissant deux ou trois heures apres, ils frappent du pied contre terre plus fort que deuãt, & apres que chacun a craché deuant soy, tous d'vne voix prononcent trois fois, he, hua, hua. D'ordinaire ils y regrettent leurs ancestres si vaillans, à ce que disent les truchemens de Normandie qui y ont les premiers descendus. Toutesfois ils se consolent en ce qu'apres leur mort, ils les iront trouuer derriere les hautes montaignes où ils danseront & se resiouyront auec eux. Puis ils menacent à toute outrance les Ouëtacas & autres ennemis d'estre bien tost pris & mangez par eux, comme leur promettent les Caraibes. Ils entremeslent en leurs chansons: Que les eaux s'estans vne fois desbordees, auoient couuert toute la terre, où tous les hommes, fors que leurs grans peres qui se sauuerent sur les plus haults arbres de leur païs, furent noyez. *Deluge.* Voylà comme faute d'escriture ils ont ainsi que les Poëtes, falsifié l'histoire du deluge, dõt leurs anciens ont ouy parler. Les Caraibes y sont puis apres traitez gorgiasement. Lesquels de village en village font accoustrer en chas-

Digitized by Google

que maison de ces hochets ou sonnettes Maracas auec force plumasserie. Lesquelles ainsi parées fichans le plus long du baston qui est à trauers dans terre, & les arrengeans, ils commandent qu'on leur donne à boire & à manger, faisans croire que ces fruicts & especes de courges ainsi creusées, parées & dediées, mangent & boiuent la nuict. Si que les tenans ainsi par quinze iours ou trois semaines, leur distribuent saincteté, & qu'en les sonnant l'esprit parle à eux, fort fachez si on prend les viãdes à ce dediées, non moins que si on dit que les Caraibes mangent celà & qu'ils les trompent. Vn vieillard ayant auec plusieurs autres ententiuement escouté leur parler de Dieu: luy dist en fin qu'ils tenoient de leurs predecesseurs, qu'il y auoit beaucoup de centaines d'années qu'vn Mair (ils nõment ainsi le François ou estranger) vestu & barbu comme eux, ayant esté en leur terre, auoit annoncé le vray Dieu, auquel ils ne voulurent croire; & en signe de maledictiõ il en vint vn autre qui leur donna l'espée, dont depuis ils s'estoient tousiours entretuez. Si bien que tous se mocqueroient d'eux, s'ils changeoient de si ancienne creance. Nicephore recitant l'Histoire S. Matthieu, dit bien qu'il a presché l'Euãgile au pays des Canibales qui mangent les hommes, aussi sont ceux-là. Et outre y a vn pays non fort eslongné de ces Bresiliens, qui est tel. Puis S. Paul le prenant du Pseaume, Leur son, dit-il, est allé par toute la terre, & leurs paroles iusques au bout du monde. Ce que plusieurs attribuent

*Idolatrie des Indiens.*

*Liu.2.c.14.*
*Rom.10.c.18*

Digitized by Google

aux Apostres & successeurs qui ont presché en si lointaines prouinces: voire iusques en Indie & Tartarie, où y a encores des Chrestiens. Quant à leur source, l'autheur de l'histoire Indienne, pense que leurs ancestres chassez par les enfans d'Israel de certains quartiers de la terre Cananeenne, & mis dans des vaisseaux, auroient esté iettez là, d'où ils n'auroient peu aller ailleurs. Ils ont tant de femmes qu'ils en peuuent nourrir, & attribuent l'abondance à galentise. Elles viuent toutesfois paisibles & sans ialousie, ores que tousiours l'vne soit la plus agreable. Ils ne prennent leur mere, sœur, ne fille à femme: mais tous les autres degrez leurs sont bons. La seule promesse ou simple refuz du pere, fait ou rompt le mariage. L'adultere du costé des fémes leur est en tel horreur, que sans autre loy que naturelle, elle peut estre tuée par son mary, ou du moins repudiée & renuoyée auec honte. Vray est qu'auant le mariage on ne faict difficulté de les postituer au premier venu. Et bien que la region soit chaude, ils ne sont si paillards qu'icy. Le trauail d'enfant n'est grand, & si est de peu d'heures, s'en allans les femmes trauailler aussi tost. Les peres les nomment de noms d'arbres, fruicts, arcs & telles choses à plaisir. Et leur font ordinairement des petits arcs, flesches & espées, pour les habituer à la vengeance de leurs ancestres. Leur auoir noüé le boyau, couppent le reste à belles dents: & sans linge le mettent en vn lict de coton pendu où ils couchent, & auec petites pieces de bois les nettoyent sans

*Li. 1. ch. 217.*
*Mariages.*
*Noms d'Indiens.*

autre ſoing ny maiſon,les peinturans de couleur noire & rouge.Ils ayment plus les maſles, & ne ſ'adonnent qu'à chaſſer les beſtes,tuer & manger leurs ennemis, les femmes faiſans le reſte & trauaillans plus que les hommes. Ils ont la compagnie des femmes ſecret, & non en public. Leſquelles n'ont point de fleurs, & ſi fourmillent en enfans contre le dire des Medecins & Philoſophes.Ils ſ'entr'aymẽt & ſ'entreſecourent. Mais leurs rares querelles ſe finiſſent ſans ſecours d'autruy ſur le champ. Le bleſſeur ou meurtrier reçoit la peine de pareil ou talion,par les parens de l'offenſé. Ils ne demeurent que cinq ou ſix mois en vn lieu. Si qu'emportans leur grandes pieces de bois & grandes herbes de pindo, eſtoffe & couuerture de logis: vont à vn quart de lieuë de là planter leur village,qui retient le nom premier. Ce qu'ils diſent faire pour chãgeans l'air ſ'en trouuer mieux. Que ſ'ils faiſoient autrement que leurs grans peres,ils mourroient ſoudain.Chacun Mouſſaça pere de famille, a ſes terres qu'il choiſit ſans ſoing de partage ny bornes comme noz auaricieux. Leurs meubles ſont Inis, lits de coton en maniere de retz ou filets à peſcher,& autres tiſſus comme caneuas,longs de quatre à ſix pieds , larges d'vne braſſe auec deux boucles de coton aux deux bouts pour les pendre & lier.Les femmes font le meſnage & vaiſſeaux de terre qu'elles poliſſent comme plomb d'vne liqueur blanche & les peignent gentiment.Chacun eſtranger prent vn Mouſſaca en chacun village comme patron, duquel

*Ioubert 1. chap. lib. 2. des er. pop.*

Digitized by Google

il est fort bien traicté, aymé & secouru contre tous. Mais il le fault aller voir deuant qu'aller ailleurs. Ils mangent & boiuēt à terre, & pource qu'ils ayment fort le feu, ils demeurent peu sans en auoir, mesmement la nuict & craincte d'Aignan. Ils ont deux especes de bois: dont l'vne presque aussi tendre que s'il estoit à demy pourry; & l'autre fort dur: L'ayans aguisé aussi poinctu qu'vn fuseau par vn des bouts d'yn baston dur, long de demy pied: mettent ceste poincte au milieu d'vne piece de l'autre tẽdre, couché plat cõtre terre, ou sur vn bois, & tournant fort soudain ce baston entre les paumes des mains comme s'ils vouloiēt percer l'autre: de ceste roy de agitation de ces bois fichez l'vn dans l'autre, sort non seulement la fumee, mais aussi telle chaleur, qu'auec du coton ou fueilles seches d'arbres prestes comme à nous le drapeau bruslé ou esmorce pres le fusil, le feu si prend aussi tost. Les malades se font succer auec la bouche, le sang & humeur de la partie offensee par l'vn de leurs amis, & quelques fois par des abuseurs dicts Pagez, qui est à dire Barbiers ou Medecins, qui leur font croire qu'ils arrachent leur mal: voire qu'il leur prolongēt la vie. Outre les fieures, & maladies à eux communes, bien que non tant qu'à nous excessifs & en climat moins temperé que le leur: ils en ont vne incurable nommee Piau, laquelle biē qu'elle vienne plus de paillardise qu'autremēt: si prend-elle aussi aux ieunes qui en sont couuerts comme de verole: se conuertissant en pustules plus larges que le poulce, qui s'estendent

*Feu contre le diable.*

*Feu & le moyen d'en auoir.*

*Medecines aux maladies.*

*Verole.*

Digitized by Google

par tout le corps iuſques au viſage, & en portent les marques à iamais. Si le malade ne demande viures, il n'en auroit de dix ans, & ne laiſſe l'on de boire, chanter & dancer pres de luy. S'il meurt, c'eſt pitié des hurlemens & plainctes, des femmes meſmement qui racontent ſes louanges de bien tuer & manger les hommes ſur tout: cóme en Beart & quelques endroits de Gaſcongne. Demie heure apres la mort, & luy auoir lié bras & pieds, enueloppé de ſon lit de coton, eſt enterré en vne foſſe rõde & profonde & preſque tout debout auec quelques colliers & plumaſſeries qu'il aura le plus aymé, comme les Indiens du Peru font leurs Rois & Caciques auec quantité d'or & pierres precieuſes. Et noz Celtes anciennemẽt auec le plus beau de leurs meubles, & la femme qui les auoit le plus aymé. Et de crainte qu'Aignan les deterre & mange ſoudain, ils mettent ſur terre, farines, volailles, poiſſons, caouin & autres prouiſiõs pour repaiſtre l'eſprit: continuans iuſques à ce qu'ils eſtiment le corps pourry. Preſque comme les Rabins Iudaïques, qui tiennent que le corps eſt laiſſé en la puiſſance d'vn diable nommé Zazel ou Azazel, qu'ils diſent eſtre appellé Prince du deſert au Leuitique. Voire que pour confirmer ceſt erreur, ils deſtournent les paſſages de l'Eſcriture où il eſt dit au Serpent. Tu mangeras la terre tout le temps de ta vie. Car puis, diſent ils, que noſtre corps eſt terre & limon, & de la poudre de la terre qui eſt la viande du ſerpent, il luy eſt ſuiet iuſques à ce qu'il ſoit trãſmué en

*Morts enterrez.*

*Gene.3.14.*
*Iſa.65.24.*
*Leuit.16.8.*
*Diables & eſprits mangeans les morts.*

Digitized by Google

nature ſpirituelle. Auſſi Pauſanias racōpte d'vn diable Euritonius, duquel les interpretes des Delphiens ont dit, qu'il deuoroit la chair des morts, & n'y laiſſoit rien que les os. Ainſi les Breſiliens laiſſans leurs villages & mettans des couuertures de l'herbe nōmée Pindo ſur les ſepulchres, reconnoiſſent leurs cymetieres: & ſi les femmes ſ'y rencontrent, elles renouuellent leurs pleurs.

Doncques ne pouuāt Ville-gangnon, Vice-Roy en ces quartiers, cōpatir auec la pluſpart de ces hōmes reformez: leur auoir defendu & retiré l'ordinaire de ſes viures, la demeure en ſon fort, & reietté de la cōuerſatiō des autres, ils furēt contraints ſe retirer à la Briqueterie: où ils demeurerent deux mois, & iuſques à ce qu'ayans promis ſix cēs liures à vn Maiſtre de nauire qui chargeoit du breſil, poiure lōg, cottons, guenons, ſaguoins, perroquets, & autres choſes rares, eſtant ſur ſon retour en France, ſ'embarquerent le iiij. Ianuier, 1558. auec le cōgé & paſſe-port du Viceroy. Leq̄l neantmoins dōna à ce maiſtre vn petit coffret, enueloppé de toille cirée (à la façō de la mer) plein de lettres qu'il enuoyoit à pluſieurs, auec vn proces fait cōtre eux, & vn mandemēt expres au premier Iuge à qui on le bailleroit en Frāce, qu'en vertu d'iceluy on les retinſt & bruſlaſt comme heretiques. Toutesfois auoir ſinglé en plaine mer auec grāds dāgers & ſi extreme famine, q̄ tout māgé iuſqu'aux rats, oyſeaux & couuertures des coffres & rōdelles, ils eſtoiēt preſts à ſe māger l'vn l'autre, ils virēt terre le vingt-qua-

ARTICLE 4.

*Partie des Francois ſe retirerent du Breſil.*

triesme May. Puis aucuns descendent à Hodierne, autres à Blauet & Hanebou fauorisez des Iuges ausquels on presenta ces informations. Mais ayans plus de pitié d'eux que d'enuie de leur mal faire, se retirerent où bon leur sembla. Depuis Villegangnon ne receuant secours d'aucun endroict de la France, veu les nouuelles que ces reschappez firent courir de ses portemens: & les Portugais le voyans peu aymé & assisté des siens: entreprindrent de luy enleuer son fort auec l'ayde des Margaias & autres sauuages. Si bien que crainte & d'apprehésion qu'il eut d'estre boucané par iceux, ou crucifié par les Portugais, il quitta biẽ tost le païs: ramenant en Fráce tout ce qu'il y auoit serré de plus beau & singulier. Il laissa neantmoins quelques soldats dedãs le fort, ausquels il promist s'ils tenoient bon deux mois, de retourner auec secours. Mais assaillis par plus de quinze cens Portugais, & chaudement poursuiuis, furent dans quinze iours faute de poudres & munitions contrains de se rendre à cõposition de vie sauue. Qu'ils eurent en partie, les autres demeurans esclaues des Portugais contre la foy iuree, le reste des François esgarez çà & là, bien qu'abandonnez de leurs cõpagnons jà en haute mer pour reuoir la France, se voyans accompagnez de gens mal aguerris, mal-entretenuz, voire du tout alengouris de famine & autres pauuretez: premier qu'attendre la fureur de l'ennemy se retirerent auec les sauuages: laissans à la discretion des ennemis de iouïr de la forteresse bastie aux despens du Roy

du Roy de France, à la sueur & trauail de plusieurs gens de bien. L'artillerie marquée des armes de France, auec ses armes & autres munitions de guerre, furent portées à Lisbonne principale ville de Portugal en triomphe & trophée de victoire. Les François ainsi retirez en terre auec leurs alienez, vescurent depuis à la sauuagine, iusques à ce qu'aucuns trouuerent moyens auec le temps de se desrober & passer en France és nauires Normans, qui descendirent & chargerent en ces cartiers, mais plus rarement & plus secrettement que par le passé. Somme que tout le fruit de l'enteprise de Villegangnon mal conduite & malheureusement executée, fut vn peu de renom, que les differends de religion qu'il continua depuis iusques à la mort, par escrits imprimez contre les Protestans, luy acquirent parmy le peuple François : frustré par sa propre faute d'vn renō eternel, semblable à celuy q̄ Christofle Colō Genois, Americ Vespuce Florētin, les Pizarres, Cortez, Albuquerq̄, Pedraluarez & autres capitaines Espagnols & Portugais, ont acquis par l'heureux progrez & louable fin de pareille entreprinse.] Somme que le Gouuerneur du Bresil pour le Roy de Portugal s'asseura de toute ceste coste : en laquelle les François dans peu de mois deliberoient de descendre à centaines pour y establir sous Villegangnō vn lieu de refuge à tous ceux qui tourmentez pour quelque occasion que ce fust, eussent mieux aymé suiure le hazard du bien & du mal qu'ils y eussent peu trouuer. Auquel
ce

ce Viceroy n'osa persister, crainte d'estre reuoqué & puny comme heretique, ainsi que portoient les lettres qu'il receut de plusieurs de la Court, aussi tost qu'ils entendirent par le raport des premiers, les grands moyens qui s'y presentoient pour y auancer la doctrine de leurs ennemis. Voicy quand, par qui & comment les Portugais ont descouuert, peuplé, fortifié & policé tout ce pays.

*Premiere descouuerte du Bresil par les Portugais.*

Au second voiage que les Portugais firent sous le Roy Don Emanuel pour la descouuerte des Indes Orientales: Pedraluarez Cabral partit de Lisbonne le neufiesme Mars mil cinq cens, & comme il eut descouuert le Cap verd suyuant la coste de Barbarie, pour doubler le Cap de Bonne esperance, fut poussé sur la coste de l'Amerique. D'où auoir descouuert le pays beau & les sauuages d'autre port que ceux de la Guinée, fut conseillé d'y terrir, & pour ce cercher vn seur abord. Ce qu'il troua au Haure que depuis il fit appeller Porto seguro, tant pour l'aisée descente, que pour s'y estre veu frãc de la tempeste & borasque, qui commençoit à se leuer. Descẽdu, il vit au lendemain les sauuages comme esmerueillez de leur venue & portemans, contrefaire tout ce qu'ils faisoyẽt à la Messe & aux prieres qu'il fit faire pour rendre graces de leur descente. Ce qui luy acreut le vouloir de descouurir plus outre. Ioint qu'il se persuadoit que ces simples gens receuroyent aisement telles impressions de doctrine qu'on leur donneroit. Pource ayant mandé au Roy Ma-

Digitized by Google

nuel tout ce qui en estoit : eut mandement auec nombres de nauires accommodez, de passer outre, à la descouuerte de tout le païs: & ainsi peu à peu toute ceste coste fut connuë & vsurpee par les Portugais. Deuant que passer outre, ie vous diray comme l'Italien Americ Vespuce la descouurit.

Apres que Vespuce fut retourné en Seuile de la descouuerte des Indes Orientales sous le Roy Fernand de Castille, deliberé de se reposer pour apres retourner encor en l'isle des Perles : Manuel de Portugal l'enuoya prier de l'aller trouuer en Lisbonne, & le fit en fin venir, pour sous son nom & frais descouurir autres terres. Ainsi partant de Lisbonne le dixiesme Iuillet mil cinq cens vn, print la veuë de la grand Canarie, & fit voile selon la coste d'Afrique vers l'Occident : où rafraichi, coula iusques à la coste d'Ethiopie, outrepassant au Cap de Verd. Et pource qu'il vouloit aller à l'Ostre par le Golfe Atlantique : dressa le Cap au Su: Si qu'en soixante sept iours batues de pluie & autres grans orages nauigeans en Iuin tousiours pres l'Equinoctial tendăt l'ombre au Midy, arriua à vne Isle qu'il iugea eslongnee de sept cens lieuës vers Lebec. Et au xvij. Aoust descouurirent les terres Neufues, païs doux & verdissant (dont ils prindrent possession au nom du Roy) chargé de bresil & de casse : bien peuplé de sauuages cruels, sous la ligne vers Ostre. Mais ayant enuoyé cinq hommes auec vn sauuage nud comme ceux de l'Amerique, ils les

*ARTICLE 5.*

*Americ Vespuce Florentin descouure les terres Neufues pour l'Espagnol & Portugais.*

*Bresil premierement descouuert.*



Digitized by Google

mangerent. Sortans de là tirerent entre le leuant & le Siroc. Et auoir bien couru, vindrent au cap qu'ils nommerent de sainct Augustin, faisans voile par Libeccio huit degrez hors l'Equinoctial, Vest oster. Puis en trouuerent d'autres plus humains: mesmes que trois s'embarquerent volontairement pour Portugal. Ce fait auancerent tant vers Auster, qu'ils se virent hors le Tropique de Capricorne. De sorte que le Pole Antartique se leuoit sur l'orizon trẽte deux degrez, ayans ja perdu Vrsa Mineur, & la Maieur restant si basse qu'à peine se montroit à la fin de l'orizon: qui leur fut occasion de se gouuerner par les estoilles de l'autre Pole: qui sont plus claires, plus grandes & en plus de nõbre que celles du nostre, descouurãs pres de sept cent cinquante lieües de ceste coste depuis le Cap de sainct Augustin en dix mois. Toutesfois ne peut descouurir mines d'or ny d'argent. Si que resolus de se ietter en vne autre mer, nauiguerent par le vent de Siroc dés le quinziesme Feurier, que le Soleil s'approchoit de l'Equinoctial, retournans vers l'hemisphere de Septentrion: en fin se retournerent si auãt que le Pole antartique estoit haut & hors de nostre orizon cinquãte deux degrez, eslongnez du port d'où ils estoient partis bien cinq cens lieües. Ce fut le troisiesme Auril que la tempeste s'esleua si grande, que tous pensoient perir: & le septiesme Auril virent les nuits de quinze heures, pource que le Soleil estoit à la fin d'Aries. Et lors ils descouurirent la terre Neufue

courans vingt lieües pour l'attaindre. Or bien qu'elle soit belle, si est-ce que ne pouuans aucuns se remuer pour l'extremité du froid, brouillards & obscurité du temps: conclurét de retourner en Portugal. Car seiournans là d'auantage, ils estoient en danger d'estre perdus, faisans les vœuz de pelerinage & autres accoustumez pour en estre sortis sans inconuenient. Apres ce ils nauiguerent cinq iours à grand course & vent en pouppe auec le seul bourset neantmoins, encor bien bas, entre la Tramontane & le Grec, pour aller reconoistre la coste d'Etiopie qui estoit loin de treize cens lieües. Ainsi le dixiesme May arriuerent pres la ville de Serre-Lyone. Et le septiesme Septembre mil cinq cens deux à Lisbõne, ayans employé quinze mois & vnze iours en ceste nauigation: sans iamais voir l'Estoille tramontane, ny l'Vrsa Maieur ny Mineur que l'on appelle la corne, forcez de se regler par les estoilles de l'autre Pole.

Puis fut employé pour descouurir la ville de Malaca en Orient, pour le bruit de tant de richesses qui y estoient, comme en vn magazin & retraitte de tous les nauires qui viennent de la Mer Gangetique & de l'Indienne, non moins que Calix, qui est le logis de tous vaisseaux passans du leuant au Ponant. Malacha est plus au leuant que Calicut, & plus haute partie du Midy, en hauteur de trois degrez de nostre Pole. Tellement que le dixiesme May mil cinq cens trois, fut auec six nauires aux Isles de Cap verd. Puis ayans le Siroc en

*Second voyage de Vespuce au Bresil, cuidant aller à Malaca pour le Portugais.*

*Malaca a son grand traffic en Orient.*

poupe) furent à Sierre-Lione, se destournans de leur chemin pour l'orgueil du General qui vouloit batre ce peuple & luy monstrer ses forces. Mais la tempeste leur fit quitter, pour nauiguer par le Suduest entre le Midy & Garbin : où ils coururent trois cens lieuës outre l'Equinoctial vers Ostre. Ce pendant le dixiesme Aoust le nauire des prouisions de l'armee, se perdit contre vn rocher d'vne petite Isle, qu'ils descouurirent non iamais habitee: à deux mil lieües de Lisbonne, n'y treuuans rien que eaux cleres, arbres hauts & vers, taupes d'estrange grosseur, canars à deux queuës & gros serpens. Ainsi Vespuce se voyāt esgaré du General de l'armee par ce desastre: & ayant fait sa prouision, partit delà auec le vent d'entre le Midy & Libec, en gardant l'ordonnance du Roy, qui porte: que toutes nauires perdues ou separees de l'armee ou de son Capitaine, dressassent leur chemin vers la terre qu'ils auoient descouuerte au premier voyage. Parce descouurirent le port nommé la Baya de Tutti Santi au Bresil sous le Cap sainct Augustin, entre la riuiere du Bresil & celle de sainct François : distant trois cens lieuës de l'Isle inhabitee, où ils furent deux mois quatre iours, attendant le Capitaine qui ne vint point. Puis auec sa conserue, descouurit enuiron deux cens soixante lieuës, & bastit vn fort à vn haure où il laissa vingt-cinq hommes, y arrestans cinq mois faute de gens & prouisions ne pouuans passer outre. Puis aians pacifié le peuple voisin du

*Ordonnance de Marine.*

Digitized by Google

fort, où ils laisserent douze hommes enuitaillez pour six mois, portez d'vn vent entre le Grec, & la Tramontane dit Noruod est, arriuerent en septante iours à Lisbonne le dixhuictiesme Iuin, mil cinq cens quatre. L'assiette de ceste terre est au dessus de la droicte ligne de l'Equinoctial du costé d'Ostro dix huict degrez, & hors de la seigneurie de Lisbonne cinquante degrez & encor plus à l'Occident.

Les Frannçois toutesfois, Normans sur tous & les Bretons, maintiennent auoir premiers descouuerts ces terres: & d'ancienneté, trafiquer auec les sauuages du Bresil contre la riuiere de sainct François au lieu qu'on a depuis appellé port Real. Mais comme en autres choses mal auisez en celà, ils n'ont eu l'esprit ny discretion de laisser vn seul escrit public pour asseurãce de leurs desseins aussi hautains & genereux q̃ les autres. Tellemẽt que le Portugais cõme de la theorique & experience au fait des voyages & descouuertes maritimes, superieurs à toutes natiõs: aussi en celà se veut il attribuer l'auantage d'en estre paisible seigneur par le moyen de Pedraluarez. Lequel pour laisser auant que partir nom eternel à ceste belle Prouince, fit hausser au plus haut de la plus grãde arbriere qu'il peut, vne croix benie auec toutes les solennitez qu'y peurẽt pratiquer les Prestres qu'il y auoit menez. La nõmant ainsi terre de S. Croix, dõt ils celebrẽt la feste en Portugal au 3. de ce mesme mois. Ioint l'ordre des Cheualiers Portugais, qui portent

ARTICLE. 6.

*Francois ne laissent faute d'entendement aucune memoire de leurs beaux desseins.*



Digitized by Google

la Croix pour leur marque ordinaire. Les François seuls l'ont nommée terre de Bresil par ignorance de ce que dessus, & qu'ils y ont trouvé ce bois à cōmandement: encores qu'il n'y soit qu'en vne contrée, laquelle mesme en porte assez d'autres sortes. Ioint que la terre tient couleur vermeille plus qu'autre. Doncques la Prouince de saincte Croix iugee par les Portugais partie de l'Amerique, l'vne des quatre parties du monde, de son commencement demeure à deux degrez de l'Equinoctial vers la bande du Sus. D'où & par mesme costé du Midy, elle s'estéd à quarante cinq degrez: estát ainsi vne partie souz la zone torride & l'autre sous la tēperée, cōme asseure Pero de Magalhanez à Dom Louys Pereira gouuerneur és pays de Sus. On la dit representer la forme d'vne harpe, ayāt vers l'Est le Royaume de Cōgo & Aagola & le Cap de Bōne esperance qui luy est opposite. A l'Occident les hautes mōtagnes du Peru. Au Sus, la terre Australe de laquelle le seul destroit de Magellan la separe. Et la tient on la meilleure Prouince de toute l'Amerique, & qui mesme ne manque de mynes d'or & d'argent, outre mil autres commoditez dont le Perou & autres ont faute. Voire la plus saine de toutes, pource qu'elle ne reçoit que les vēts Nordest, Sus & le Suest. On y comprent les trois plus beaux fleuues qu'on aye iamais veu & leu. A sçauoir celuy des Amazonnes, qu'aucuns des Espagnols toutesfois nomment Oreglan du nom du Capitaine nauigant

*La terre de saincte Croix pourquoy les François l'ōt nommée terre du Bresil.*

*Description de la terre saincte Croix autrement du Bresil.*

*Le fleuue des Amazonnes autrement d'Oreglan.*

dessus, & qui à son retour asseuroit auoir veu trouppes de femmes comme Amazones equipées en guerre pour luy defendre la descente à la coste. Il est à demy degré de l'Equinoctial vers le Su ; & donne peu plus peu moins de trente lieuës d'emboucheure : prenant source d'vn lac eslongné de cent lieuës de la mer du Su, procedant des montagnes de Quito. Car les Espagnols y ont nauigé six cens lieuës en auant. Le fleuue Maragnon distant plus de cét lieuës de l'Oreglan, se desbouchant en mesme mer ayant sept lieuës de large, n'est gueres moins long. Il prend source des montagnes du Peru en la Prouince de Cusco, l'vn des seiours de ce grand Roy Alabalipa, qui fournit vne si merueilleuse rançon à François Pizarre. Il n'est pas si plein d'eau, ne si profond aussi. Qui fut occasion aux Espagnols d'entreprendre à descouurir les terres par lesquelles il passe, & le recercher iusques à sa source: Mais n'y sceurent descendre plus de deux cens cinquáte lieuës. Et afin de laisser les grands fleuues de S. François, duquel & des terres prochaines les Portugais disent qu'on peut tirer grande quátité d'or, de Paragoalu & autres, ie ne parleray que du plus estrange de tout le monde, que les sauuages nomment Paramagacuc. Les Espagnols, des terres desquels il croist & descend, & pres duquel on a descouuert des mines d'or, l'appellét Rio de Plata: les Portugais Rio da Prata, qui entre en mer large de quaráte lieuës. Il se rend nauigable plus de trois cés lieuës de long, & faict vne infinité de belles

*Le fleuue Maragnon.*

Digitized by Google

riches & grandes Isles, occasions des grandes battures & dangers qui s'y rencontrent. Les deux premiers courent vers le Nort, & cestuicy se dresse vers l'Orient. Au reste la Prouince de saincte Croix est au-iourd'huy reglée & maintenuë souz le Roy de Portugal par huict Capitaines ou Gouuerneurs, chacun desquelz d'estenduë pour le moins de 50. lieües, recongnoist son chef, son Euesque & son Iuge, qui tous respondent au mandement du General estably sur tous : soit Capitaine, soit Euesque, soit de Iustice; premierement instituée par le Roy Dom Iean tiers du nom, qui les y enuoya choisis pour le merite de leurs vertus: auec forces, viures, poudres, artilleries, & autres moyens necessaires pour s'y asseurer aux lieux qu'ils trouueroiēt les plus propres à tenir tout le reste en subiection. Ce qu'ils firent par la douceur du traffic & conuersation familiere: bien autrement que les Espagnols qui contre l'aduis des Iesuites & autres Ecclesiastiques qu'ils menoient auec eux, leur conseillans la douceur, n'ont dompté leurs Indes que par force, tromperies & plus estrāge cruauté qu'on ne sçauroit croire. Puis enjambans peu à peu sur les biens & liberté de ces sauuages qu'ils harceloient quelquefois pour leur donner occasion de les faire retirer plus en terre : se sont tellemēt asseurez des costes, que peu y sçauroient descendre qu'à leur mercy, s'ils ne prennent plus vers le Nort. Le Portugais a tousiours eu vn tout autre but en ses descouuertes que l'Espagnol, qui s'est voulu rendre seigneur

*Gouuernemens, Capitaineries & polices des Portugais en l'Amerique.*

*Comme les Portugais se sont portez és Indes.*

absolu & par force de tout où il a mis le pied. Mais cestuy-cy ne cherchant que le profit qui luy pourroit venir de traffiquer auec toutes les nations tant en Orient qu'au Ponant; ioint qu'il n'est si peuplé ne si pratiqué aux armes q̃ l'autre; s'est contenté du profit au commerce, laissant les peuples en leur liberté premiere. Entre lesquels s'est seulemẽt reserué quelques endroits sur les aduenues des costes où il a basty des lieux forts: non pour mettre le peuple en seruitude, mais seulement pour y auoir vne asseurée retraite à ses marchãdises : & defẽdre les entrées en ces pays à toutes autres nations qui pourroient accourcir son gain, selon qu'il est porté par l'accord que le Pape Alexandre fit, my-partissant en deux, (au grand mescontentement toutesfois des autres Princes) de l'Orient en Occident toutes les terres nouuellement descouuertes entre ces deux Princes. La premiere & plus ancienne peuplade des Portugais en l'Amerique s'appelle Tamaraca: ainsi nommée d'vne petite Isle où elle fut premierement dressée. Pero Lopze de Sousa fut le premier qui la cõquist & gaigna sur les Frãçois qui la tenoient en toute liberté. Elle a vn grand & petit haure fort commodes. L'autre est Paranenbuco, que les François corrompẽt en Fernanbuc, d'où ils tirent du sucre assez bõ, de grand nombre de canes qu'on y entretient & cultiue soigneusement. Mais il n'est blanc ny si net que de Madere. Duarte Coelho la conquit, & peupla sur vn haut, contre la mer, cinq lieües de l'Isle Tamaraca. Et fut le lieu

*Repartement & diuerses peuplades des Portugais au Bresil de l'Amerique.*

nommé Olinde, qui est auiourd'huy bien peuplé & de grand trafic. Cinq lieuës en terre Igarocu, autrement la ville dos Cosmos, est aussi bien peuplée & fort frequentée, tant pour la demeure du Capitaine en son gouuernement, que pour la faueur qu'ils tirent des sauuages voisins. La troisiesme est la Baia de todos os santos, qu'ils nomment la terre du Roy. En laquelle demeure le Gouuerneur, l'Euesque & Liouidor general de toute la coste. Francisco Pereira Continho la conquit & peupla premierement par force: mais en fin les sauuages le repousserent, & luy ayans faict lascher prinse fut reconquise & peuplée par Thome de Sousa premier Gouuerneur general de ceste coste. Elle tient trois beaux villages esloongnez cent lieües de Parananbuc: & reside le Gouuerneur à sainct Saluador, bastie par Thome de Sousa. L'autre qui estoit la premiere, est auiourd'huy nommée Ville Veha: & quatre lieuës dans terre est Paripe, bastie le long de la baye, belle & grande pour y receuoir toutes sortes de nauires. La quatriesme de dos Ilheos est deüe à Iorge du Tigueire do Correa Gentil-homme de la chambre du Roy: par le commandement duquel Dameida la fut peupler à trente lieuës de la baye de tous les Saints, le long du fleuue où entrent les nauires, auquel les Almadies des sauuages & conterains apportent par la riuiere tout ce qui leur est besoin. La cinquiesme nommée Potto Seguro, fut conquise par Pero do campo Tourinho à trois lieuës de Dos Ilheos, qui est de deux vil-

Digitized by Google

lages, entre lesquels passe le fleuue où entrent les vaisseaux, dict port asseuré pour la bonne rade qu'il y a. La sixiesme est celle de sancto Spirito, conquise par Vasco Fernandes Coutinho, qui peupla en vne petite Isle eslongnée de soixante lieuës du bon port, autremẽt Porto Seguro. C'est la plus fertile & mieux pourueuë capitainerie de toutes, pour l'abondance des poissons & diuersité de chasse que le fleuue & les bois luy donnent. La septiesme est du Rio de Ianeiro dite Genabara par les sauuages & par les François Geneure, conquise sur eux assez legerement comme ie vous ay dit cy dessus, par Man de Sa Gouuerneur de toute la coste. La peuplade est nommée sainct Sebastien, eslongnée soixante cinq lieuës du sainct Esprit, le long du bras de mer qui entre sept lieües en terre, & à cinq de trauerse au pl⁹ large, & au plus estroit de l'emboucheure à vn tiers de lieuë. Au mitan, elle laisse vne roque de cinquante six brasses de fond & vingt six de large, pour vne forteresse imprenable & l'asseurance de toute l'aduenue. La huictiesme & derniere est celle de sainct Vincent, cõquise par Martin Alfõce de Sousa, qui a quatre peuplades, deux sizes en vne Isle, qui diuise vn bras de mer, lequel entre en terre en forme de riuiere, eslongnées de Geneure quarante cinq lieües. La bourgade de saint Vincent est belle, & l'autre de Todos Santos est pour le seiour du Capitaine ou son Lieutenant, Officiers & Conseillers du gouuernement. Cinq lieües tirant au Su, y en a vn autre dite Hitauhacin.

Digitized by Google

Douze lieües plus auant en terre, est le village saint Paulo, que les peres de la companhia, dresserent & peuplerent de la plus-part des habitans nez des Indiennes du lieu & des Portugais. Il y a vne Isle vers le Nort, que est bien pourueüe d'artilleries pour defendre l'entrée que les Indiens & autres auoient accoustumé de prendre en ces endroits. La societé des Iesuites a fort profité en ces cartiers & mieux asseuré l'estat du Roy qu'il n'estoit, comme ie vous ay dit ailleurs, vous descouurant la source & progrez de ceste compagnée: encor que le Capitaine Iaques Sore Vice-Admiral des Protestans, l'an mil cinq cens septante, en iettast quarante en l'eau, auec toutes leurs reliques, & autres meubles qu'ils portoient au Bresil, pour la conuersion des infideles.

ARTICLE 7.

Reste la descouuerte des Moluques, si riches en espiceries. Le discours desquelles i'ay de propos deliberé remis à ce lieu: pour-ce qu'elles ont esté descouuertes par l'vne & l'autre de ces nations, & qu'elles y ont semblé vn temps trafiquer comme en terre commune, ou du moins propre au premier occupant. Ioint que le moyẽ par lequel l'Empereur Charles cinquiesme en eut la congnoissance entendu de tous, seruira peut-estre d'aduertissement aux Princes & aux subiets d'vn notable exemple à ne se mal contenter si fort de leur Roy, qui leur aura fait quelque fascherie, qu'ils mettent son Estat & le pays de leur naissance en aucun hazard. Pour y acquerir plus de foy, ie n'y adiousteray rien du mien: ains prendray

*Fernãd Magellan Gẽtilhomme Portugais malcontent d'vn refus de son Roy, lui quitte sa foy &*

le tout de l'Histoire de Portugal : iusques à y vser presque tousiours des propres mots de l'Autheur. Le tout vint de Fernand Magellan, Gentil-homme Portugais de grand cœur & hautes entreprinses, qui auroit fait preuue de sa vaillance & addresse tant és guerres des Indes, que contre les Mores en Barbarie. La coustume estoit ancienne en Portugal, que les seruiteurs domestiques du Roy feussent nourris à ses despens en sa maison. Or d'autant que le nõbre des domestiques acreut (à cause que les fils des officiers du Roy succedoient aux places de leurs peres, & que plusieurs autres estoiẽt enroollez auec les domestiques à cause de leurs bõs seruices) il sembloit trop mal-aisé d'apprester viande pour tant de gens. Celà fut cause que les Rois de Portugal donnerent pẽsion d'argent à leurs domestiques, afin de n'estre plus subiets de les nourrir: ains leur permirẽt de se traiter à leur fãtasie, & ainsi aduint q̃ chacun receuoit ses gaiges tous les mois. Or estoiẽt les viures à si vil pris, q̃ la somme d'argẽt assignée suffisoit tãt petite fust elle: maintenant que le mõde est creu, & que les viures & autres choses necessaires à la vie humaine sont rẽcheries de beaucoup, cest argẽt dõt l'õ auoit quelque reste au bout du mois, ne fournit pas à la despẽse de deux iours. Toutesfois à cause que les Portugais ne s'estimẽt honorez, sinon estãt de la maison du Roy, chacũ tasche en toutes sortes possibles de toucher tels gages tous les mois, aussi ardẽment que si c'estoit quelque bien grande somme. Et cõme ils n'ont souhait

*le deuoir à so pays, pour se dõner à l'Espagnol, & sous ses fraiz descouurir les Moluques, luy persuadãt de les maintenir contre le Portugais.*

plus grand d'estre couchez en l'estat des officiers domestiques du Roy, aussi tiennent-ils que leur honneur croist selon la somme qu'ilz reçoiuent. Car il y a diuers offices, tellement q̃ celuy qui est en plus haut degré, a aussi plus gros gages. Les Gentils-hommes seruans y sont en plus grand nombre que nuls autres officiers: neantmoins à cause des degrez de noblesse, les gages ne sont esgaux, & ainsi selon la valeur d'iceux on iuge de la noblesse de chacun, & estime-on plus noble celuy qui reçoit le plus. Or bien que ce iugement soit presque tousiours faux, d'autant que plusieurs obtiennent par hazard ou importunité, ce qui ne deuroit estre donné qu'à la vertu & vraye noblesse: ce nonobstant les Portugais gens ambitieux, & qui cuident que l'acroist de quelque pongnée d'argent, les face plus grãds Gentils-hommes, font grand bruit souuent pour ceste paye, comme si de celà dependoit leur vie & honneur. Or Magellan maintenoit que ses seruices meritoient rehaussement d'vn demy ducat sur les gages de chasque mois, ce que le Roy luy refusa, craignant d'ouurir la porte aux ambitieux: dont Magellan s'offensa si griefuement qu'il quitta le party du Roy, fausa toute promesse, & mit l'estat en extreme danger. Et combien qu'il nous faille supporter les outrages d'vne Republique, aualler doucement les desplaisirs que les Rois peres de l'Estat nous font, & que nous soyons redeuables de nostre vie au pays duquel nous la tenons: si est-ce que Magellan conçeut vn tel

despit

Digitized by Google

despit du reffus de ce demy ducat, qu'à son possible il tascha de ruiner sa patrie, pour laquelle il deuoit volontiers mourir au besoin. Car les choses en vindrent là, que les deux Royaumes d'Espagne, & de Portugal furent sur le point de se perdre. Somme que Magellan s'oublia iusques là de penser qu'il luy estoit loisible d'estre pariure en quittant par tesmoignage public la fidelité par luy deuë au Roy & à la patrie. Aussi ne fit il difficulté de se retirer incontinent vers Charles Roy d'Espagne: luy donnant à entendre que les Isles Moluques situees au delà la Cherronesse d'or, appartenoient au partage du Roy de Castille, & qu'Emanuel les vsurpoit sur son compartisant. Il mena quant & soy Roderic Falier, qui faisoit de l'Astrologue, pour ficher mieux ceste opinion en l'entendement de Charles. Aluarez de Coste lors Ambassadeur en Espagne se presente à Charles, luy ramentoit l'alliance des deux Roys, que c'estoit chose mal seante à sa grandeur de prester l'oreille à telles gens, qui controuuoient impudemment & faisoient accroire ce que bon leur sembloit, en aussi vaine & meschante conscience qu'ils auoient abandonné leur Prince. Que tous hõmes, sur tous les Roys, deuoient reiecter & detester les traistres: & que les fauoriser, c'estoit nourrir vne peste assez forte pour arracher le nom & l'auctorité Royalle du cœur des hommes.

Charles qui estoit de douce nature, cõmençoit à fermer l'oreille à ces nouueaux trou- ARTICLE. 8.



Digitized by Google

ueurs de Moluques, si les Seigneurs d'Espagne ne l'eussent persuadé d'embrasser toutes occasions propres pour agrandir son Empire. Pourtant ordonna que Magellan auroit quelques nauires pour aller trouuer vn autre chemin en Orient : car par l'alliance traitée entre les Roys Iean second & Fernand d'Aragon, lors qu'ils arresterent que chacun pourroit sans offenser l'autre, descouurir & conquester tout ce qu'il pourroit, il fut ordonné que les Espagnols ne suiuroient la route des Portugais, ains en prendroient vne du tout opposite : assauoir que les vns vogueroient en Orient, les autres à l'Occident, pour enuironner le globe des mers & de la terre. Par ce moyen il estoit permis à chacun d'eux, attendu que le contenu de la mer & de la terre n'a de mesure en longitude & latitude que trois cens soixante degrez, de descouurir & subiuguer la moitié de ce nombre. Le Meridien seruoit de borne. On appelle Meridien vne ligne imaginée au ciel depuis le Pole Artique iusques à l'Antartique : laquelle (quand le Soleil y entre) monstre aux habitans directemẽt posez sous icelle qu'il est midy : & cõsiderée en sa longueur (qui est l'espace terminé de l'Orient & de l'Occident, ) est à trente six degrez ou enuiron distant de Lisbonne. Or l'erreur de Magellan & des autres qui l'ont suiuy, sur ce qu'ils debatent que les Moluques appartiennent au Roy d'Espagne, est procedé de plusieurs causes. Premierement c'est vn ordinaire, que quand nous ouurons

*Reglement entre les Roys de Castille & de Portugal pour les descouuertes des terres Neufues.*

*Iugement sur les routes de la mer fait par les Portugais.*

vn chemin non frequenté au parauant, & lequel nous ne pouuons remarquer par certaines montagnes, destours ou autres tels signes apparens, il semble beaucoup plus long, sur tout en la nauigation, où il est impossible de limiter l'espace de nostre route par monts, vallées, ny par aucunes marques certaines. D'auantage ceux qui singlēt en mers incognuës, pour se vāter mieux, & faire qu'on les estime beaucoup, allongent les lieuës de moitié, afin que chacun les regarde par esbahissement comme gens reuenuz d'vn autre monde. Il y a celà encor, que les mariniers & passagers non versez en Astronomie, quoy qu'ils disent, se trōpēt, pensans tenir la droicte route, lors mesmes qu'ils ne font sinō voguer de rumb en rumb, & errer à l'auenture. Pour preuue de celà, l'on sçait qu'entre les fleuues Indus & le Gāge n'y a que dix degrez d'espace, & toutesfois Ptolomee leur en donne trente. Ce personnage tres-docte Geographe, n'auoit pas veu le pays, ains se contentoit d'escrire ce que quelques hommes dignes de foy, mais peu exercez en telles choses, luy en faisoient entēdre. Or eux faisans voile du fleuue Indus vers le Promōtoire de Cori, qui s'estend fort auant vers le Su: ceux de l'Europe, specialement les Portugais, furēt trompez encor par vn autre moien: c'est qu'estās delà le Cap de Bōne esperāce, & voulans doubler à voiles desployees vne autre poincte qui s'estend plus doucement au Su, pensoient auoir beaucoup plus fait de chemin, que les nauires agi-

Digitized by Google

tees çà & là des vagues esmües n'eussent peu faire: car ceste coste de là le Cap de Bône esperance du Su au Nort, est de merueilleuse longueur, les vents qui soufflent de l'Est sont anniuersaires & fort impetueux en certains téps de l'annee: cōme aussi le flus & reflus est vehemét à merueilles à cause de la hauteur de la mer gouuernee par le cours de la Lune. Estant ainsi donc que les vagues chassees d'incroiable violence de l'Est ou Orient à l'Ouest, & repoussées par les costes qui leur sont à l'opposite, coulent au Su, où l'ouuerture est plus aisee: & que de la pointe susmentionnee elles courent plus viste & plus loing de la le Cap de Bonne esperance que l'on ne pourroit aisément croire: celà retarde la nauigation des Portugais. Du commencement & lors que celà n'estoit pas bien congnu, ils pensoient auoir beaucoup plus auancé qu'ils n'auoient. Toutes ces causes ont aussi engendré vn autre erreur, c'est que les limites des regions ont esté mal marquez par les Espagnols & Portugais; qui ont adiousté leurs fautes à celles de Ptolomee. Si est-ce que le differend suruenu à cause des Moluques, seruit d'vne chose aux Portugais: c'est qu'ils furent beaucoup plus diligens à marquer les distances: ce qui ne se peut faire commodement que par les changemens de la Lune. Car puis qu'il faut qu'en certain temps la Lune decroisse par l'interposition de la terre: on ne sçauroit marquer ce defaut de clarté en mesmes heures: pource qu'il conuient la nuit suruenant plustost en

Digitized by Google

Inde qu'en Portugal qui est plus à l'Occident, que le defaut de la Lune qui se fait en mesme temps nous apparoisse à diuerses heures. Doncques la mesure des heures vuide toute ceste dispute, car en chacune heure le Soleil s'auance de quinze degrez. Or des gens expers, bien instruits & resolus en celà par Pierre Nonio le plus excellent Mathematicien entre les Portugais, ont remarqué, que depuis l'emboucheure du fleuue Indus iusques au plan de Lisbonne, la course du Soleil dure six heures, depuis le fleuue Indus iusques aux dernieres bornes des Isles Moluques vers Orient, l'on compte quarante deux degrez: lesquels adioustez nonante, feront cent trente deux: Si vous y adioustez encor trente six degrez d'estenduë depuis Lisbonne à l'Occident terminez au Meridian, posé pour limite aux Roys d'Espagne & de Portugal, vous trouuerez cent soixante huict degrez. Encor selon ce calcul resteront aux Portugais douze degrez à descouurir: & pourront occuper tout ce qui est souz ces douze degrez sans faire tort à nul prince Chrestien: tant s'en faut que Magellan ou autre puisse à bon droit adiuger les Moluques aux Roys d'Espagne. Si est-ce que vne telle dispute troubla fort l'Espagne, de sorte que les deux Rois Princes de bő naturel, parens, alliez & bons amis, furent sur le poinct de s'entreguerroyer, par la mauuaistié de Magellan. Or le Roy entendant par Coste son Ambassadeur ce qui se passoit, assembla son conseil, afin d'y aduiser: mais on n'y conclud



Digitized by Google

rien. Coste ce pendant taschoit à retenir Magellan par belles promesses, & par fois le contraignoit d'estre perplex en son opinion. Toutesfois esperant plus grande recompense, s'il perseueroit en sa reuolte, que demeurant fidele : il ferma l'oreille à ses remonstrances & belles paroles. Ainsi auoir negocié à souhait auec le Roy d'Espagne : Magellan & Falier prenent le chemin de Seuille: Mais Falier desplaisant de s'estre ainsi oublié, mourut de tristesse au bout de quelques iours.

QVANT à Magellan, il s'embarqua auec vne flote de cinq nauires, ayant toute puissance de vie & de mort sur les Capitaines, soldats, pilotes & matelots : & fit voille le dixiesme iour d'Aoust mil cinq cens dix-neuf, pour descouurir les pays qu'il n'auoit oncques veuz, ne (disent aucuns) ouy homme qui en fust retourné : ains par opinion seulement se persuadoit d'y pouuoir aborder. Comme il n'y a chose tant soit difficile, qu'vn homme de grand cueur & pressé de desespoir, n'entreprenne. Magellan partit de Seuille & du port sainct Lucar de Barrameda menant deux cens trente sept hommes, tant soldats que Matelots, entre lesquels y auoit quelques Portugais, en cinq nauires, dont la Capitainesse s'appelloit la Trinité. Les autres Victoire, sainct Antoine, la Conception & sainct Iacques : ayant pour maistre Pilote Iean Serran bien entendu au fait de la nauigation. Apres auoir passé les Canaries & les Isles de Cap verd, estant au Cap de sainct

Digitized by Google

Augustin, print sa route entre midy & Occident, auec intention de nauiger iusques à ce qu'il trouuast le bout, costoyant la terre ferme de plus prez qu'il pouuoit. Ils s'arresterent beaucoup de iours és pays situez à vingt deux ou vingt-trois degrez de là l'Equateur. Et à la fin de Mars mille cinq cens vingt, arriuerent à vne plage à quarante degrez, où ils hiuernerent iusques en Aoust, pource que le Soleil courant lors vers le Pole Artique, le froid & la glace regnent en ce quartier, tirant vers l'Antartique. Ce pendant quelques Espaignols mirent pied à terre pour aller veoir quel pays c'estoit, portans des miroirs, sonnettes & autres menües besongnes pour changer. Les habitans accourent au riuage esmerueillez de voir des vaisseaux si grans & des hommes si petits. Ils ostoient & retiroient de leur gosier vne fleche pour estonner les Espagnols, & portoient les cheueux rongnez en couronne comme Prestres, & entortillez auec vn cordõ de fil, auquel mesmes sont attachees leurs fleches quand ils võt à la chasse ou à la guerre, auec souliers de bergers vestus de peaux de bestes. S'estãs fait signe les vns aux autres, en fin sept harquebusiers allerét iusques à trois lieües dedãs le pays en vne maisõ couuerte de peaux, au milieu d'vn bois fort espais. Ceste maison estoit partie en deux, l'vne pour les hommes, l'autre pour les femmes & enfans, & y auoit lors cinq Geans, & treize autres personnes, femmes & enfans, plus noirs que ceux des païs voisins. Ayans traité leurs hostes à la façon du

*C'est la regiõ des Pentagones partie de l'Amerique au delà la riuiere de Plate pres du destroit qu'il alloit chercher.*



Digitized by Google

pays, le landemain trois de ces Geans s'acheminerent auec les Espagnols vers la flotte, & marchoient aussi viste qu'vn cheual. Mais deux d'entr'eux se retirerent, le troisiesme tenu de plus court fut mené à Magellan, qui le traicta doucement, & luy dõna quelques menües & petites besongnes pour l'appriuoiser. Finalement pour s'en asseurer, on le voulut lier, mais huit Espaignols n'en peurent venir à bout: pource on l'enchaina. Toutesfois depuis il ne fit que braire, & par despit s'abstenant de manger mourut de faim. Ces peuples sont appellez Patagonnes, à cause (disent aucuns) de la deformité de leurs piez: Ils parlent du gosier, mangent beaucoup, selon leur corpulence, & à raison de la temperature de l'air: sont mal-vestus, au reste bons archers, grands chasseurs, & prennent en leur chasse des autruches, renards, cheuures sauuages & autres bestes. Magellan mit pied à terre, & fit camper ses gens: mais parce qu'il n'y auoit villages ny personnes qui apparussent, les Espagnols tomberent en piteux estat, endurans si grand froid & telle famine, qu'aucuns en moururent. Or Magellan mettoit vne estroicte reigle aux viures, afin que le pain sur tout ne defaillist point, voyant le defaut, la necessité & le danger: & que les neiges & le mauuais tẽps duroiẽt tousiours. Au parauant il auoit perdu vn Capitaine Espagnol nommé Iean de Solis, & soixante soldats que les Canibales auoient mangez, pource qu'ils s'estoient fourrez trop

auant en terre ferme, pour s'enquerir du pays. Somme que les Capitaines & autres de la flote le prierent de retourner en Espaigne, sans les faire mourir en si grande, extreme & tant miserable pauureté, cherchant ce qui n'estoit en nature, & se contenter d'auoir veu des pays, où iamais Espagnol n'auoit frequété ny mis le pied. La response fut, que ce luy seroit grand honte de s'en retourner pour si peu de trauail, taschant neantmoins de les encourager par beaucoup de remonstrances: & ce nonobstant ils ne cesserét de l'importuner, & le presserent tant que de cholere il commança à leur faire teste, en fit prendre & chastier quelques vns. Ce qui ne fit qu'irriter les soldats iusques à dire que ce Portugais les menoit à la mort pour faire sa paix auec son Roy. Estans ainsi diuisez, ils s'embarquerent tous auec Magellan, mais des cinq nauires il y en auoit trois qui ne vouloient obeïr. Ce qui l'estonnoit, craignant qu'ils ne l'assaillissent & ruinassent. Sur ceste peur, vn de ces trois repoussé par les flots de la mer arriuant vers la riue, sans que les mariniers y prinssent garde par ce qu'il estoit nuit, vint se ietter sur la Capitainesse de Magellá, ce qui redoubla sa peur. Mais aussi tost il cogneut la faute, & arresta le nauire sans s'esmouuoir. Si que les autres deux le voyans en l'obeïssance du General, se vindrent aussi réger vers luy. Alors il fit prédre deux des plus mutins, & laissa sur terre vn soldat & vn prestre, lesquels incitoient chacun à reuolte, leur baillant pour toutes armes leurs

Digitized by Google

espées & vn petit sac plein de biscuit pour chastiment de leur conspiration: ce qui adoucit fort les autres. Au partir de là, Magellan poursuiuit sa route vers le Pol Antartique, cõtemplant attentiuement tous les destours des plages qu'il rencontroit, afin d'y descouurir & remarquer quelques passages. Il tardoit beaucoup en chacun cartier où il arriuoit. Vn iour estant vis à vis d'vne pointe nommée Saincte Croix, à l'instant s'esleua vn tourbillon qui poussa contre les escueils le plus petit vaisseau des cinq, lequel fut brisé. Toutesfois les hommes & tout ce qui estoit dedans, furent sauuez. La peur reprint Magellan, voyant le ciel troublé, l'air remply de tonnerres & tempestes, la mer enflée, & la terre glacée: neãtmoins il ne laissa de courir plus bas & gaigna vn autre Cap qu'il surnomma des Vierges, mesura la hauteur du Soleil & se trouua à cinquãte deux degrez & demy de l'Equateur, c'estoit à la mynuict. Cest endroit luy sembla estre vne grande descente ou courante d'eaux, & pẽsant que ce fust le passage qu'il cherchoit, enuoya les nauires pour s'en informer plus au vray: cõmãdant aux Capitaines qu'au bout de cinq iours ils y retournassent. Deux reuindrent, & comme la troisiesme tardoit trop, les autres firent voile: elle estãt puis apres de retour en ce Cap des Vierges, & ne trouuant les autres, Aluarez de Meschite Capitaine d'icelle & Estienne Gomeze pilote, firent lascher l'artillerie & allumer des feux, pour sçauoir nouuelles de leurs compagnons, lesquels il attendirẽt quel-

Digitized by Google

ques iours. Aluarez vouloit entrer au destroit, disant que son oncle Magellan auoit prins ce chemin. Mais le Pilotte & les autres pour la plus-part, vouloient retourner en Espagne: & sur ce different, Gomeze donna vn coup d'espée à Meschite, & le mit prisonnier, l'accusant d'auoir conseillé Magellan de traicter le soldat & le Prestre à la façon sus declarée, & qu'il estoit cause de la mort des autres Espagnols: puis fit voile vers l'Equateur, emportant les deux Geans Patagones qui moururét sur mer. Ils arriuerent en Espagne huict mois apres s'estre departis de Magellan; qui ce pendant tarda beaucoup à passer le destroit: Mais voyant l'autre pointe, il rendit graces à Dieu, ne pouuant tenir contenãce, tant il estoit aise d'auoir trouué vn passage pour aller en la mer de Midy, par laquelle il esperoit arriuer bié-tost aux Moluques dont il attẽdoit de grans honneurs & profits. Les deux emboucheures de ce passage auiourd'huy appellé, Destroit de Magellã, sont en vne mesme hauteur de cinquante deux degrez & demy. Osorius luy dõne vint lieuës de lõgueur, aucuns lui en attribuẽt quatre fois d'auantage, le considerãs en ses destours. Il va d'Orient en Occident & a quatre lieuës de largeur, & en quelq̃ endroit d'auãtage: fort profõd, croissant plus que diminuãt, & court vers le Midy couuert de plusieurs Isles, garny de bons ports, ayant les deux costes fort hautes & pleines de rochers. Le pays voisin est sterile: & le froid y dure quasi toute l'année, la terre estãt couuerte d'arbres & de cedres tres-hauts:

*Destroit descouuert.*

il y a des austruches & autres grans oyseaux, auec plusieurs bestes à quatre pieds d'estrange sorte: la mer est fertile en sardines, arondelles de mer, loups marins, dont les peaux seruent de vesture aux habitans, & de balaines, des os desquelles ils font des Barques: comme aussi ils font d'arbres, & les calfeutrent auec de la fiante d'antas, qui est vne sorte d'animal de la grandeur des vaches de l'Europe. Au demeurant le Pole Antartique n'y a ses estoilles de la sorte de celles du Pole Artique: car on les voit ensemble non gueres eslongnées, & vn peu obscures. Au milieu d'icelles il y en a deux assez petites & non gueres luisantes, & qui tournent vn peu: icelles sont le Pole Antartique. Les Espagnols estás au milieu du destroit, virent cinq estoilles fort claires en esgalle distance l'vne de l'autre en forme de croix, & non fort eslongnées des deux autres: tellemét que ceste croix est auiourd'huy prinse pour marque du Pole Antartique à ceux qui de deçà passent l'Equateur. Apres que Magellan eut trauersé le destroit, il fit tourner les prouës à main droicte, & print sa routte quasi par derriere le Soleil pour regaigner l'Equateur, par-ce que dessoubs iceluy sont situées les Moluques qu'il cherchoit. Il fut trois mois & demy sans veoir terre, sur vne mer paisible sans aucune tourmente ny fascheuse nauigation: mais ses viures commençoient à faillir, tellement que ses gens n'auoient qu'vne once de pain par iour, beuuoiét l'eau toute puãte, & faisoient cuire leur ris auec eau marine.

*Pol Antartique.*

Digitized by Google

Si que les maschoires leur enflerent de telle sorte,que dix-neuf Espagnols en moururent, & trente en furent si malades qu'ils ne pouuoient remuer bras ny iambes,le reste ne valãt gueres mieux. Durant ces miseres, ils firent bien quatre mil lieües en ceste mer paisible, sans descouurir que deux petites Isles desertes où ils ne virent que des oyseaux & des arbres: à l'occasion dequoy ils les appellerent Infortunées,& sont à deux cens lieües ou enuiron l'vne de l'autre, l'vne à quinze, l'autre à neuf degrez de l'Equateur. Si la nauigation eust esté perilleuse, iamais Magellan & ses gens n'eussent gaigné pays à temps:ains eussent seruy de pasture aux poissons. Finablement ils arriuerent à Iuuagana qu'ils appellerent l'Isle des bons signes à onze degrez,où ils se repeurent abondamment, & y trouuerent du coral blanc. Apres ils rencontrerent tant d'Isles ensemble qu'ils nommerent cest endroit de mer l'Archipelague: mais les premiers eurent le nom d'Isles des larrons, par ce que les habitãs desrobent aussi subtilement comme font ces coureurs nommez Bohemiens ou Egyptiens en Europe. Les hommes y ont les dents noires ou rouges par artifice, s'estudient à porter les cheueux longs iusques au nombril: les femmes iusques aux talons, & les lient autour de leur corps en forme de ceincture. Ils portent des chapeaux de fueilles de Palmes & quelques façons de brayes de mesme matiere pour se couurir. D'Isle en Isle les Espagnols gaignerent finablement celle de Zebut, où Magellan

Digitized by Google

fit dresser vn estendard en signe de paix, tirer l'artillerie, & descendre nombre des siens en terre pour porter quelques presens au Roy, & de la mercerie pour changer. Le Roy nommé Hamabar print plaisir à telle arriuée, & enuoya prier Magellan de venir en l'Isle: ce qu'il fit & y fut bien receu, mesmes ce Roy & la plus part de ses subiects se firent baptizer. Puis à la requeste de Magellan enuoya messagers aux habitans des Isles voisines, les priant de venir prendre amitié auec les Espagnols, ce que firent aucuns des petites Isles plus prochaines. Mais ceux de Mata ou Mauta, qui est vne assez grande Isle à huict ou dix lieües de Zebut, ne voulurent ou n'oserent venir pour l'amour de Ciapulapo leur seigneur, lequel exhorté par Magellan de se rendre tributaire de l'Empereur Charles cinquiesme, fit responce qu'il n'obeïroit à celuy qu'il n'auoit iamais veu, encores moins à Hamabar. Ce pendant afin de n'estre estimé inhumain, il enuoya quelque bestail que les Espagnols demandoient. Magellan pensant faire tort à sa reputation s'il laissoit ainsi Ciapulapo, passa auec quarante soldats en l'Isle de Mata, où il brusla quelque petit fort, dont les insulaires firent semblant d'estre estonnez, & enuoyerent cóme en secret à Magellan bon nombre de cheures demandans pardon, & s'excusans sur leur seigneur, auquel ils l'exhortoiét de faire guerre, ou bien qu'il leur enuoyast quelques Espagnols bien armez pour faire teste à Ciapulapo, & qu'ils leur liureroient l'Isle. Magellan

ne se doubtant de la tromperie, retourne la nuict auec soixante soldats bien equippez en trois barques, amenant aussi Hamar qui auoit trente barques pleines de ses subiects. Il eust bien voulu combatre incontinent: mais d'autant que par vn traicté special, il auoit promis à Ciapulapo de le deffier auant que de venir aux mains, si d'auenture il luy faisoit guerre, il l'enuoya sommer de se declarer amy ou ennemy. Ciapulapo fit vne response hardie & pleine d'iniures: puis aussi tost fit sortir trois mil hommes en campaigne, partis en trois bãdes, lesquelles il rengea pres de l'eau, se retirant à costé pour se garantir de l'artillerie, & de la scopterie des harquebusiers. Ce pendant Magellan sort de ses barques auec cinquante soldats, se iettãt en l'eau iusques au genouil, parce que les barques ne pouuoient approcher pres de terre, à raison que la riue estoit toute pierreuse: puis alla pour charger les ennemis qui l'attendoient de pied coy, sans auoir esté endommagez des harquebuziers ny de l'artillerie. Lors Magellan se iugea perdu, & sans la honte qui le retint, il eust tourné le doz: aussi ne s'abusa-il pas, car aussi-tost que ses gens approchoient tant soit peu, c'estoit fait d'eux. Il leur commanda donc de se retirer: Mais en ceste retraicte huict de ses soldats & quelques-vns de Zebut furẽt tuez: luy & vingt autres blessez la plus part aux jãbes auec flesches euenimées; Les Matanois ayãs ceste ruze de ne descocher sinon cõtre la partie qu'ilz voyoiẽt desarmée. Finalement Magellan fut tué d'vn

coup de flesche qu'on luy tira au visage, son casquet estant tombé à coups de pierre & de piques: il receut deux autres coups, l'vn en la jambe, l'autre estant tombé & qui le perçoit tout outre, tellement qu'il mourut entre terre & eau, mettant fin à si haute entreprinse, sans iouyr du bien qu'il esperoit de tant de trauaux. Ceste rencontre aduint le vingt-septiesme iour d'Auril, mil cinq cens vingt & vn. Apres la mort de Magellan, les Espagnols esleurent pour leur Capitaine Iean Serran grād pilote de l'armée: ce pendant ils s'amusoient à changer auec les habitans de Zebut quelques merceries à de l'or, du succre, du gingembre, de la chair, du pain, & autres choses pour aller aux Moluques: d'autre-part les blessez se guerissoient & sondoit-on les moyens de conquerir Mata. Or cōme pour l'vne & l'autre entreprinse ils eussent affaire d'vn Esclaue nommé Henry truchement de Magellan, ils le pressoient de se leuer. Mais estant blessé d'vn coup de flesche enuenimee, il ne pouuoit aucunemēt se bouger pour la grāde douleur qu'il sentoit, ou bien ne vouloit selon qu'aucuns pēsoient, tellement que Serran se tempestoit cōtre luy. Edouard Barboze, beau-pere de Magellan, & Beatrix sa veufue, le menaçoiēt. Cela enaigrit Henry, qui pour se venger & recouurer sa liberté, communiqua secretement auec Hamabar, & luy conseilla s'il vouloit demourer seigneur de Zebut de tuer les Espagnols: disāt que c'estoiēt gēs auares, qui apres s'estre seruis de luy pour defaire Ciapulapo vsurperoient son

son Isle, faisans ainsi par tout où ils mettoiēt le pié. Hamabar les creut, & incontinent pria à disner Serran & tous ceux qui luy voudroient tenir compagnie, disant leur vouloir bailler vn present pour l'Empereur, puis que ils s'en vouloient aller. Ainsi Serran & trente Espagnols s'en allerent au Palais de Hamabar, sans penser ce qu'on leur brassoit. Mais comme ils disnoiēt tous furent tuez à coups de piques & d'espee, excepté Serran qui trouua moyen de se sauuer. On arresta tous les autres qui estoient par-my l'Isle, & huit d'iceux furent depuis vendus à des marchands de la Ghina. Les Zebutins mirent aussi par terre les croix & les images que Magellā auoit faict dresser, sans se soucier de leur Baptesme & nouuelle profession de Chrestienté. Les historiens Portugais, disent que Magellan apres auoir secouru Hamabar, & deffaict Ciapulapo, fut tué en Zebut, au banquet susmentioné auec Iean Serran, Edouard Barbose son beau-pere & vingts Espagnols. Quoy qu'il en soit, il mourut de mort violēte, auant qu'auoir veu les Moluques par luy tant desirees. Ceux qui estoient restez dans les nauires, entendās le massacre qu'on auoit faict de leurs compagnons, par les clameurs de Iean Serran qu'ils laisserent au riuage sans qu'on ait sçeu depuis qu'il deuint, leuerent les ancres, & guidans les voiles voguerent à l'aduenture quelque temps. Car bien que Iean Carual leur Capitaine promit de les remener aux Moluques, si ne sçauoient-ils



Digitized by Google

lors quelle route tenir.

ART. 10. *Les Espagnols arriuẽt aux Moluques.*

Ils estoient lors cent & quinze hommes de reste, auec trois nauires, dont il bruslerent l'vne par contrainte: ne leur restant que la Trinité & Victoire, auec lesquelles ils aborderent en vne Isle nommee Puloand, suiette au Roy de Burneo, où ils prindrent deux hommes qui les menerent en Burneo mesmes. Puis enuoyerent prier le Roy de leur permettre la descẽte pour trafiquer auec ses subiects. Ce qui leur fut accordé, & apres quelque seiour en la ville où aucuns d'eux furent magnifiquement traictez, il se remirent à la voile en vne autre Isle, calfeutrerent leurs nauires, puis arriuerent à Mindanao & Sanguin. Au partir de là apres auoir beaucoup tournoyé, ils rencontrerent vn ionc ou bateau de la China qui alloit aux Moluques, duquel ils emprunterent vn Pilotte qui les conduisit en Tidore, l'vne d'icelles, en laquelle ils aborderent sur la fin du mois d'Octobre l'an mil cinq cens vingt & vn. Le Roy de cette Isle les recueillit auec grand honneur, & eux luy firent quelque presens, & declarerent estre venus là pour trafiquer, & pour le bien du païs, adioustans vn long discours à la louange de l'Empereur Charles cinquiesme leur Prince, auquel ce Roy de Tidore promit fidelité, les priant d'attendre encores deux mois pour charger des espiceries nouuelles: mais leur responce fut, qu'ils ne pouuoient attendre, pource que leurs nauires estoient demy pourris, & failloit ne-

Digitized by Google

cessairement se retirer. Mais quand au bout de deux ans, ils retourneroient auec vne flotte de cent cinquante vaisseaux chargez de marchandise. Là dessus ils demanderent si les Portugais trafiquoient en ceste Isle: & entendans que si, en dirent tous les maux du monde, affermans que tout ce qui estoit depuis Malaca iusques aux Moluques appartenoit au Roy d'Espagne. De rechef ils prierent le Roy de leur faire vendre les espiceries qui se trouueroient en Tidore, encores que elles ne fussent fresches: ce qu'ils solicitoient fort, afin de se retirer d'heure, craignans d'estre surprins & mal traictez des Portugais, qui maintenoient les Moluques estre de leur descouurement & souz leur partage. Comme l'on amassoit les espiceries pour charger ces deux vaisseaux, les Espagnols commencerent à vendre leur marchandise à l'encan, & enuoyerent solliciter d'amitié le Roy de Ternata, & luy firent des presens. Mais pource que quelques annees au par-auant il s'estoit allié auec le Roy de Portugal, il escriuit incontinent à Georges d'Albuquerque Gouuerneur de Malaca, l'aduertissant de ce qui se passoit. Dont Albuquerque donna aduertissement au vice Roy & au Roy de Portugal, par hommes expres enuoyez de Malaca, afin que l'on pourueust à la garde de ces Isles, en y faisant bastir vne forteresse. Les Espagnols voyās que le Roy de Ternate ne tenoit comte de leur estre amy, asseurerent celuy de Tidore, qu'à leur retour ils con-

Digitized by Google

traindroient ceux de Ternate de faire hommage à l'Empereur. Quand le Roy de Tidore les vit resolus de s'embarquer, il fit amasser toutes les espiceries qu'on peut recueillir en l'Isle, & en chargea-on les deux nauires Espagnoles. La plus part de ces espiceries appartenoient au Roy & aux Portugais, qui les auoient amassees en l'an mil cinq cens vingt, de trois Ionc ou batteaux de Malaca qui deschargerent en l'Isle de Bachian, pour ce qu'ils n'auoient la commodité de faire voile iusques en Malaca mesmes, & l'vn de ces basteaux appartenoit à vn marchand, qui en auoit la commission pour les affaires du Roy de Portugal souz l'authorité de Gaspar Roderic son facteur. Voire que plusieurs sacs de ces espiceries estoient marquez du nom de ceux ausquels il appartenoient. Mais les Espagnols auoient telle haste de enleuer de peur d'estre chargez par les Portugais, qu'ils acheptoient la marchandise au quadruple. Ayans empl'y leurs nauires, ils laisserent quelques facteurs en Tidore auec de la mercerie, & promirent au Roy de bastir à leur retour vne forte Citadelle: laissant pour gage quarante diuerses pieces de canon, force arbalestes, harquebuses, & autres armes. Puis ils s'embarquerent & partirent de Tidore au mois de Decembre mil cinq cens vingt & vn.

ART. II. Or pource que la Capitainesse nommee la Trinité tiroit grande quantité d'eau : ils s'accorderent que Iean Sebastien de Cauo s'en iroit en Espagne dedãs le vaisseau nom-

mé Victoire duquel il estoit pilote par le chemin que font les Portugais : & que l'autre vaisseau estant rabillé & calfeutré, de peur d'autre inconuenient, prendroit vne route plus seure & abregee passant sur le partage de l'Empereur, & s'en iroit surgir à Panama ou prendre port en la coste de la nouuelle Espagne. Par ainsi Iean Sebastien partit auec soixante compagnons : & ayans passé par plusieurs Isles, comme il chargeoit du Sandal blanc en Timor, s'esleua vn tumulte auec les habitans, tellement qu'aucuns Espagnols y furent tuez. L'onziesme iour de Feurier 1522. Iean Sebastien partit de Timor entrant en la mer Orientale surnommee de Lantchildol, prenant sa route entre le Ponant & le Garbin, laissant la Tramõtane à main droite, de crainte qu'en approchant trop de terre ferme, il fust descouuert des Portugais : & apres auoir passé entre Sumatra laissee à gauche, & Pegu, Bengala, Cananor, Goa, Cambaie, le goulfe d'Ormus & toute la coste de l'Inde Orientale à droite, pour doubler plus seurement le Cap de Bonne esperance, il descendit iusques au quarante-deuxiesme degré vers le Pole Antartique: & demoura sept sepmaines dessouz ce Cap, voltigeant tousiours à voiles hautes, pour ce qu'il auoit en proue les vens de Ponant & maistrail qui l'empeschoient d'auancer, tellement qu'il eut à combatre les vens, les vagues & tourmentes auec merueilleux hazards. Ce Cap de Bonne esperance est à trente quatre degrez & demy de l'Equateur

*La victoire qui faict le rond de la terre habitable, tant du vieil que nouueau Monde, ne laissant à decouurir que l'incognue terre australe qui luy demouroit à gauche.*



Digitized by Google

vers le Pole Antartique : à seize cens lieuës du Cap de Malaca : estant la plus dangereuse pointe de toutes les mers du Monde. A l'occasion dequoy on l'appelle le Lyon de mer, pour les grands vens & les impetuositez qui y sont ordinaires. Quelques Espagnols sentans la faim & les maladies qui pressoient presque tous ceux du nauire, estoient d'auis d'aller ancrer au port de Mozambique, où les Portugais auoient vn fort. Mais les autres sçachãs bien qu'ils y seroient encor plus mal traictez que sur mer, dirent qu'ils aimoient mieux mourir, que de prendre autre route que celle d'Espagne. Puis reprenans courage, ils passerent le Cap de Bonne Esperance & auec vn vent propre, nauigerẽt deux mois entiers sans approcher de terre: tellement que pendant ce temps vingt-& vn d'eux moururent de disette & maladie. On iettoit les corps dans la mer, & à ce que recite Marc Antoine Pigafaite Cheualier de l'ordre de S. Iean present en toute la nauigation, dont il a escrit vn liure imprimé, & qui a faict son recit au Pape de tout ce qu'il y veit: les corps des Chrestiens flottoient sur l'eau la face dessus: mais ceux des Indiens le visage dessous. Au reste sans vne speciale assistance de Dieu Iean Sebastien & tous ses compagnons fussent morts de faim. Or comme ils estoient reduits à toute extremité, ils approcherent d'vne des Isles du Cap verd, nommee S. Iaques, appartenante au Roy de Portugal : Où Iean Sebastien fit descẽdre enuiron treize soldats pour

*Constãce des Espagnols.*

*Corps flottãs sur mer.*

Digitized by Google

aller puiser de l'eau, achepter de la chair & du pain, & louër des Negres pour tirer à la pompe, par ce que le nauire tiroit force eauë, & ceux de dedans estoient presque tous malades. Ils obtindrent quelques mesures de ris. Mais y voulans retourner pour la seconde fois, le Capitaine qui commandoit en l'Isle, arresta prisonniers ces treize, voulant sçauoir où ils s'estoient chargez de ces espiceries: à cause qu'ils auoient offert payer en cloux de girofle les viures qu'ils acheteroient. Il arresta aussi l'esquif, & en vouloit faire autant du nauire, si Sebastien n'eust incontinent leué les ancres & les voiles: Somme que le 7. iour de Septembre il entre au port de S. Lucar de Barrameda auec dixhuit seulement, les plus deffaicts & rompus qu'il estoit possible. Les treize arrestez en l'Isle de S. Iacques, furent soudain relaschez par le commandement du Roy de Portugal. Selon le cōte tenu de iour en iour durant le temps de leur nauigation, qui dura trois ans moins 14. iours, ils firent 14460. lieuës, vogans au tour du Monde d'Orient en Occidēt: & passerent six fois par dessouz la Zone torride. Le 8. Septembre entrerent en Seuille, & tous en chemise nuz pieds & testes auec vne torche en la main, s'en allerent au temple prier Dieu, pour les auoir deliurez de tant de morts. Il y a quelques annees que le Drack Anglois ayāt faict le rond de la terre, est retourné en son pays, assisté en celà d'vn plus grand heur que Forbister, qui ne descouurit que certains pays Septen-

*Du lōg voyage de trois ans que le Drack & autres Anglois ont faict sur mer ces ans passez.*



Digitized by Google

trionaux souz le Pole Artique: mais celuy-cy chargé de biens & plus encor du grand honneur que la Royne Elizabeth, coustumiere de recognoistre la vertu d'vn chacun, luy auoit faict: iusques à le créer cheualier de l'ordre de la iarretiere, a grande occasion de se contéter. Toutesfois qu'elle garde les memoires de sa nauigation, afin qu'ils ne soient publiez. Ie ne doute point que plusieurs ne luy persuadent de retenir telles instructions, afin qu'elles ne soient communiquees aux estrangers, ny mesmes à ses subiects. Mais ie ne sçay, s'ils ont grande raison de ce faire: car la communication ne peult estre qu'à l'honneur de sa nation, si elles sont telles que les autres peuples en puissent tirer profit ou quelque commodité. Et au rebours vn desdain & mal contentement que tous, & mesmemét ceux qui desirent voyager en receuront contre tels qui leur enuient ce bien. Ioint que l'on se tient asseuré qu'il ne peult auoir faict ce rond que par ou souz les parties du Zodiaque retraçant les routes des Espagnols, ou celles des Portugais, desquels ceux-là vont aux Moluques par l'Occident; & ceux-cy par l'Orient: ou bien par le Pole Artique, trauersant le destroit d'Anian que plusieurs estiment faire la separation d'Asie & de l'Amerique. Outre pl' les Grecs, Romains, Carthageois & autres, ont-ils rien teu de beau qu'ils pẽsassent profiter à la posterité? les Portugais & Espagnols aussi soigneux de leur profit particulier q̃ ceux-cy sçauroient estre, ont

ils iamais rien caché de leurs voyages & descouuertes? Mesmes des iugemens q̃ tous doiuent tenir aux longues routes: Ains qui plus est, iusques à representer leur embarquemẽt, poursuitte & fin de leur entreprinse, auec les hauteurs du Pole, eleuation du soleil & meridien: punctuations, degrez de longitude & latitude, diuersitez & dangers des marees, bancs, rocs & haures dangereux. Voire iusques à remarquer és Cartes marines, la diuersité & puissance de tous les vents & plus petites considerations des rumbs d'iceux. Ie me tairay du François: car il est si desireux d'honneur & de l'amitié d'vn chacun, qu'il luy tarde bien qu'il ne communique tout ce qu'il a faict de beau. Ie n'entés toutesfois d'aucuns, qui à la façon des riches & aueuglez auaricieux, aiment mieux que leurs memoires pourrissent en leur cabinet, ou soient pasture au rats, ou apres leur decez seruent à quelques vils offices: que de les communiquer pour en tirer profit en faueur & consideratiõ du public. Ce que i'en dis toutesfois apres plusieurs autres qui desireroient auec leur contentemẽt particulier en gratifier d'autres, comme tout bien doit estre communiqué. Ioint qu'on sçait que nous n'auons encor' assez bien recogneu tout le monde, ny mesme les fins de l'Amerique & d'Asie, pour iuger si c'est cõtinent ou separatiõ. Nõ plus quels sõt les peuples souz le Pole Artique, quels souz l'Antartique: ny la terre Australe qui donne apparence d'estre riche, belle & mal peuplee

neantmoins. Sans parler des considerations du ciel & de la mer, en la speculatiõ desquels, plus les mariniers & autres entrent, soit en discours soit en pratique, plus y treuuent dequoy douter & cultiuer leurs esprits. Tellement que si tous ne rapportent leurs diuerses & particulieres remarques, pour de la conference d'icelles en faire en fin par soigneuse remarque des plus notables accidens qui se passeront deuant leurs yeux, vne science parfaicte, digne pasture de ce grand esprit : nous viurons & nos riereneueux par nostre faute, tousiours ignorans. Si que n'allans iamais droict, nous ne ferons tous que tastonner deçà delà, & comme aueuglez en plein midy, choper à tous coups espesses tenebres d'vne brutale ignorance.

ART. 12. *Different renouuellé entre les Espagnols & Portugais pour la descouuerte des Moluques sur le repartement du Monde faict par entr'eux soubs l'authorité du Pape d'Alex. 6.*

L'EMPEREVR donques receut vn merueilleux contentement au recit de ceste nauigation : entendant qu'on pouuoit aller aux Moluques par ses pays mesmes, & de ce qu'on luy apporta que quelques Roys & seigneurs de ces Isles s'estoient rendus ses tributaires. Il remercia & recompensa de grands biens Iean Sebastien pour les bonnes nouuelles qu'il rapportoit. Celà fut incontinẽt publié par tout, & le differend autresfois esmeu, pour le partage que le Pape auoit faict du Nouueau Monde, se renouuella entre les Portugais & Espagnols, par les rapports de Iean Sebastien, qui soustenoit que les Portugais n'estoient point encores entrez aux Moluques. Ceux du conseil des Indes, conseille-

rent l'Empereur de faire continuer la nauigatiõ & trafic de l'espicerie, puis que celà estoit vn moyen de receuoir de grands deniers & s'asseurer d'vn reuenu inestimable : qu'auec celà ses Royaumes & subiects s'enrichiroient sans faire grande despense. L'Empereur suiuant ce conseil, commanda que l'on continuast ce trafic. Ce qu'entendu par le Roy de Portugal,& cõsiderant les maux qui en pourroiẽt aduenir d'vne part & d'autre,pria l'Empereur de n'enuoyer aucune flotte aux Moluques, que premierement on n'eust disputé du partage, & veu à qui elles appartenoient: autrement ce seroit donner occasiõ aux Espagnols & Portugais de s'entretuer,quand ils se retrouueroient en ces Isles. Apres quelques allees & venues, ils accorderent que ce different seroit verifié par gens entendus en Geographie,& par pilottes expers:promettans & iurans auoir pour agreable ce qu'ils en resoudroient ensemble. Les Deleguez de l'Empereur & du Roy de Portugal se trouuerent à Vadaioz, & Elbes, villes prochaines & contre le fleuue Gadiana qui faict les frontieres des deux Royaumes, au commencement de l'an mil cinq cens vingt-quatre, où apres auoir perdu du temps en quelques ceremonies pour sçauoir où se feroit la premiere entreueuë,& qui parleroit le premier,finalemẽt ils accorderent de se veoir,& saluer à Caya, qui est vn ruisseau seruant de borne aux Royaumes de Castille & de Portugal, au milieu du chemin de Vadaioz à Elbes. En apres ils

s'assembloient à Vadaioz & l'autre fois à Elbes. Ainsi furent plusieurs iours à examiner les globles, cartes marines & rapports des Pilotes: puis entrerent en dispute du partage, des degrez de longitude & latitude, des premiers descouureurs & nauigateurs aux Moluques: chacun voulant faire sa cause bonne, dont leurs historiens ne s'accordent nullement, cõme il en appert de ce qu'Osorius en discourt, & de ce que Gomara Espagnol en escrit au 3.liu. de son histoire generale des Indes Occidentales. Ils furent en somme deux mois sans vouloir rien resoudre, & finalemẽt les Deputez Espaignols marquerent la ligne du partage entre les deux Rois par le milieu du globe à 1480. mil de sainct Anthoine, qui est l'Isle la plus Occidentale de celles du Cap verd, suiuant la capitulation faicte, (comme ils disent) entre les Rois d'Espaigne & Portugal: & là dessus prononcerent sur le bord de Caya leur sentence au proufit de l'Empereur, laquelle ne fut approuuee des Portugais. Ainsi se departirent sans auoir rien conclud. Il aduint lors vn cas pour rire, & neãtmoins qui vaut la peine d'en toucher quelque mot. Comme les deputez de Portugal venoient à l'assemblee ordinaire, & passoient vn ruisseau nommé Guadiana: vn petit enfant gardant du linge que sa mere auoit laué, puis estendu pour seicher, leur demanda si c'estoient eux qui deuoient venir pour partager le Monde auec l'Empereur. Ayans respõdu que ouy, l'enfant leua sa chemise & leur

Digitized by Google

monstra son derriere, disant tout haut, Marquez la ligne par le milieu de ce pertuis. Ce traict de risee vola incontinent par tout, dont les vns rioyent, les autres estimoient l'enfant auoir esté aposté par quelque particulier pour se mocquer des Portugais, ou plustost des Espagnols & Portugais ensemble. Quant à la capitulation sur laquelle les deputez Espagnols fonderent leur sentence pour adiuger les Moluques à l'Empereur, voicy ce que Gomara en dit au liure susmentionné. Les Espainols & Portugais auoient fort contesté ensemble, pour la mine d'or descouuerte en Guinee mil quatre cens septante deux, du temps d'Alfonse cinquiesme Roy de Portugal. Ce trafic estoit d'vn merueilleux profit, d'autant que les Negres, pour chose de petite valeur, bailloient de l'or à poignees. Il y auoit encores cela, qu'Alfonse pretendoit le Royaume de Portugal estre sien, à cause de sa femme nommee Ieanne. Mais ces querelles prindrét fin par la bataille que gangna Fernand Roy de Castille contre Alfonse à Temulos prez la ville de Toro. Et quant à la mine de Guinee, il la quitta, aimant mieux guerroier les Mores de Grenade, que trafiquer auec les Negres. Ainsi le Roy de Portugal demeura seigneur de ceste mine, & de tout ce qu'il pouuoit conquerir en l'Afrique. Ce qui estoit raisonnable, attendu que le commencement de ses conquestes vint de Henry Prince de Portugal. Le Pape Alexandre sixiesme ayant entendu le descouurement du nouueau Monde

Digitized by Google

faict par ces deux Rois, & les debats suruenus entr'eux, à qui en seroit le maistre: de son propre mouuement, & de sa pure volonté (fondee sur le pouuoir qu'on luy attribue sur tous les Royaumes & pays du monde) donna aux Roys de Castille les Indes, & aux Rois de Portugal toute la coste d'Afrique, à la charge de conuertir les pauures Barbares à la Religion. Et afin que l'vn n'entreprint rien sur l'autre, il fit tirer sur le Globe vne ligne tombant de Septentrion au Midy qui passeroit vers l'Occident plus de 400. mil loing de l'vne des Isles du Cap verd, afin qu'elle ne touchast sur l'Afrique qui appartenoit au Roy de Portugal. Ceste ligne tranchoit en deux tout le Monde, & seruoit de borne aux conquestes de ces deux Rois, la partie Orientale demeurant aux Portugais, l'Occidentale aux Espaignols. Mais le Roy Iean second ayant leu la bulle & donation d'Alexandre, qui auoit ainsi faict ce partage à la requeste des Ambassadeurs de Portugal: commença à se plaindre du Roy d'Espaigne, qui luy coupppoit par tel moyen le chemin à ses conquestes & richesses. Il appella donc de ceste bulle, demandát qu'outre ces quatre cens mil, la ligne fust mise vers l'Occident à douze cens mil. Et aussi tost depescha des vaisseaux auec Pilotes & Geographes des plus expers pour costoyer toute l'Afrique s'il estoit possible. Le Roy d'Espaigne voulant viure en paix, consentit d'appointer ce differend. De sorte qu'ils enuoyerent à leurs Ambassadeurs amples me-

Digitized by Google

moires pour en dresser vn nouuel accord deuant le Pape, consentant celuy d'Espaigne qu'outre les quatre cens mil la ligne fust mise plus vers Occident à 1080. mil. Ce qui fut conformé depuis en la ville de Tordesillas le 7. de Iuin mil quatre cens nonante quatre. Nos Rois (dit Gomara) pẽsans perdre le pays pour l'octroy qu'ils auoiẽt faict de ces 1080. mil, gaignerent au contraire les Moluques, & plusieurs autres Isles tres-riches. Et le Roy de Portugal par sa demande se trompa, ou fut deceu par les siens mesmes, qui ne sçauoient pas ce biẽ encor' où estoient situees ces Isles. Mais Osorius est de tout autre auis, comme il appert en ce qui a esté discouru cy deuant. Surquoy les plus sçauans & mieux pratics és nauigations, ont toute liberté de considerer les globes & cartes marines, puis prendre le compas & en estimer ce qu'ils verront plus approcher de la verité.

TANT y a que les Espagnols & Portugais continuerent leur nauigation aux Moluques auec fort diuers accidens aux vns & autres: car les Conseillers de Charles luy furent occasion d'enuoyer vne autre flotte de cinq nauires pour bastir vne forteresse en l'Isle de Tidore, dont frere Garsie de Loaisa Cheualier de sainct Iean, fut General, s'embarquant en Septembre mil cinq cens vingt-cinq pour passer le destroict de Magellan: mais ils se debanderent tost apres: tellement que le plus petit vaisseau vint surgir en la nouuelle Espagne: deux autres s'escarterent par vne tour- ART. 13.

mente dont l'vn soubs la charge de George Manriches print port en l'Isle de Viceya, auquel le Roy de ceste Isle feignant estre amy entra en son vaisseau auec nombre de gens, tua Georges & Iacques Manriches freres à coups de poignards empoisonnez, & arresta prisonniers tous leurs soldats. L'autre vaisseau perit en vne ille nommee Caudiga. Loaisa mourut sur mer en Iuillet mil cinq cens vingt-six, laissant la charge de son nauire, nommee Victoire, à vn gentil-homme Biscain, nommé Martin Ignignez: lequel arriuant pres des Moluques en Ianuier l'an mil cinq cens vingt-sept, auec l'autre vaisseau restant des cinq, entendit que les Portugais auoient citadelle & armee en l'Isle de Ternate: Pourtant il recueillit en sa capitainesse les soldats de l'autre vaisseau, lequel il fit brusler, & se trouua accompagné de trois cens Espagnols bien equippez & resolus, auec lesquels il suyuit sa routte, & arriua incontinent en l'Isle de Mor, où George de Menesez Portugais estoit arriué peu auparauant. Apres auoir descouuert que c'estoient Portugais, il se serra au Golfe de Camafo appartenant au Roy de Tidore. Et pource que les habitans cogneurent que c'estoient Espagnols alliez de leur Roy, ils leur firent bō accueil: & d'autre-part les Espagnols leur promirent venger le sac, & embrasement de Tidore faict par les Portugais, & leurs alliez: tellement que les Insulaires leur faisoient diuers presens, & fournissoient ce dont les Espagnols auoient

faute,

Digitized by Google

faute, sans prendre argent ny recompense d'eux. Garsie Henriquez ayant entendu que l'on auoit descouuert deux vaisseaux ( c'estoient ceux de George Menesez ) prenans la route de Ternate sans pouuoir dire si c'estoient Espagnols ou Portugais, fit embarquer Torea pour les descouurir. Il entra dedans vn caracore ou barque du pays, auec son trucheman & quelque Mandarins. Et sçeut à Camafo lieu appartenãt au Roy de Ternate, qu'il y auoit pres de là nõbre d'Espagnols alliez auec les Insulaires de Tidore. Correa retourné Henriquez enuoya Manuél Faucon & septante Portugais en deux basteaux accompagnez de Cachil d'Aroes & de ses gens en douze barques. Fauçon estant à mi-chemin enuoya par l'Auditeur de la forteresse, vne lettre de Garsie à Martin Ignignez general des Espagnols, auquel cest Auditeur la porta, afin que souz ce pretexte il peust veoir, combien il y auoit d'Espagnols au nauire. Ignignez n'ignorant pas ceste ruze, luy donna loisir de veoir & visiter tout ce qu'il voulut, afin que les Portugais ( desquels il sçauoit les moyens par le rapport des Insulaires ) fussent d'autant plus estonnez: & ne laissa de respondre aux lettres de Garsie, luy offrant beaucoup de plaisirs. L'Auditeur party Ignignez suyuit sa routte, & arriua en l'Isle de Tidore, puis fit dresser à l'emboucheure du canal, deux bouleuards de pierre, les munit de l'Artillerie de son nauire pour garder l'entree du port, le nauire estant en front auec quelques



Digitized by Google

pieces, & ressemblant à vn des boulevards. Faucon ayant ouy le rapport de l'Auditeur, ne voulut se hazarder au combat contre les Espagnols, ains retourna vers la Citadelle & rendit compte de son voyage à Henriquez, à qui au bout de quelques iours vint vn messager de Ignignez, disant estre venu en Tidore par le commandement de l'Empereur son souuerain & seigneur des Moluques, qui estoient en son partage, & auoient esté descouuertes par Fernand Magellan son Lieutenant, qui en auoit prins possession pour son maistre, lequel aussi les auoit obtenues par la sentence donnee à son profit contre le Roy de Portugal. Que depuis la descouuerte de ces Isles, on y auoit laissé trente Espagnols, & estably vne factorerie, où il y auoit beaucoup de bien, & quarante pieces d'artillerie. Mais les Portugais auoient tué les Espagnols, pillé les biens, enleué l'artillerie, & outre plus basty vne Citadelle sur les terres de l'Empereur sans sa permission. Qu'il vouloit donc sçauoir qui les auoit esmeuz de ce faire, afin d'en dresser vn procez verbal, & l'enuoyer à l'Empereur. Henriquez fit responce que les Moluques & autres Isles voisines n'appartenoient ny n'auoient iamais appartenu à l'Empereur, & n'estoient aucunement de son partage: que la sentence donnee à son profit auoit esté prononcee par des Espagnols ses subiects, qui n'eussent osé iuger autrement: que les Iuges Portugais auoient prononcé au contraire, & adiugé les

Moluques au Roy de Portugal, tellement que celà ne seruoit de rien. Encores moins d'alleguer le voyage de Magellan, veu que plus de dix ans auant sa nauigation, elles auoiét esté descouuertes par Antoine de Breu souz le congé d'Alfonse Albuquerque lors Viceroy des Indes, au veu & sçeu de Magellan mesme, lequel estoit auec de Breu en ce voyage. Et toutesfois depuis, pour despiter le Roy de Portugal, duquel il estoit subiect naturel, auoit fausemét donné entendre à l'Empereur Charles, que les Moluques estoient de son partage, & promis les aller descouurir par vn nouueau chemin, où il auoit finalement reçeu le salaire de ses trahisons contre son souuerain seigneur. Qu'alors que ces Isles furent descouuertes par Antoine de Breu, plusieurs Roys d'icelle deuindrent amis du Roy de Portugal: & se contenterent que les Portugais trafiquassent auec leurs subiects, comme ils auoient continué depuis. Et qu'à la requeste du feu Roy de Ternate, celuy de Portugal auoit faict bastir vne Citadelle en l'Isle. Antoine Britio y estant venu pour cest effect, auoit trouué quelques Espagnols en l'Isle de Tidore, lesquels il enuoya au Viceroy des Indes, pource qu'ils ne monstroient congé du Roy de Portugal de trafiquer és Moluques, lesquelles appartenoient au Roy Iean troisiesme, au nom duquel il commandoit en la Citalle, resolu de la garder iusques à la derniere goutte de son sang, contre tous ceux qui s'en voudroient emparer, & clor-



Digitized by Google

re les passages à toutes personnes, tant Espagnols qu'autres qui voudroient nauiguer & trafiquer par ces Isles sans sa licence. Pourtant prioit il Igniguez, de venir promptement en la Citadelle, & que s'il ne vouloit y loger, on l'accommoderoit d'vn lieu à part, où il pourroit habiter seurement: requerant au reste que les Espagnols n'achetassent point d'espiceries, d'autant qu'elles appartenoient au Roy. Qu'en cas de refus, il les rengeroit à deuoir auec les armes sans crainte de reprehension, puis que c'estoit pour le seruice du Roy de Portugal son Prince & seigneur souuerain. Le messager fut renuoyé auec ceste response: ce nonobstant Ignignez perseuera en ses demandes & contesterent assez long temps par escrit sans prendre toutesfois autre resolution. Or quát Henriquez vit que les Espagnols ne bougeoient de Tidore, & haussoient le prix des espiceries, il delibera de les en chasser: Et sur vn soir s'embarqua auec cent Portugais & grand nombre de gens du pays en des Caracores & autres vaisseaux: ils chargerent trois pieces d'Artillerie, la plus grosse en vn basteau, & les deux autres sust vne fuste & vn Calalus, qui ne portoient que certains Capitaines auec les Canoniers & Matelotz. La fuste qui vogoit deuant, fut descouuerte par les Espagnols encores qu'il fut nuict, lesquels commencerent à canonner de l'vn des boulevards auec telle recharge qu'ils tuerent vn matelot, esmorcellerent la main du Patron qui

tenoit le gouuernail & endõmagerent le gouuernal mesme. Toutesfois le Capitaine de ceste fuste se print à batre le bouleuard de si grãde furie que sa piece creua, & fut cõtraint se retirer pres du Calalus, attendãt qu'on eust amené vn autre canon de la Citadelle, lequel fut braqué vn peu auant iour dedans la fuste. Le matin venu Henriquez fit ioüer ses trois pieces contre les bouleuards. Sur lesquels les Espagnols iouërent de leur artillerie de telle impetuosité, que les Portugais, pour se garentir reculerent si loing que leurs boulets donnoient dedans l'eau, dont les Espagnols faisoient des risees & huées estranges. Henriquez n'osoit approcher auec ses Caracores, qui estoiẽt si foibles qu'vn seul coup de canõ les enfondroit. Ceste escarmouche ayãt duré iusques à midy, les Portugais voyans qu'ils ne faisoient que perdre leurs poudres & boulets, se retirent en vn goulfe prochain, enuoyans quelques barques querir des poudres en la Citadelle. En attendant leur retour, Correa le facteur & quinze autres, descendirent en terre pour aller mettre le feu en vn village assis sur vn costau. Mais descouuers par les Espagnols, on les empescha d'aller plus auant: mesmes Correa reçeut vn coup d'arquebuze souz l'oreille, dont il tomba demy mort: & eurent ses gẽs assez d'affaire à l'emporter & gangner leur barque. Henriquez se retira finalemẽt en sa Citadelle, sans rien entreprendre depuis: & d'ailleurs les Espagnols demourerent cois, à cause que leur nauire commença à s'ouurir &

Digitized by Google

s'emplir d'eau, tellement qu'il coula au fond sans qu'ils en peussent rien sauuer. La saison venue pour faire voile en Malaca, Henriquez fit ses efforts de charger quelques vaisseaux pour le Roy. Mais d'autant que les particuliers payoient mieux les espiceries aux Mores, ils ne recueillerent presque rien: & voulant vser de son authorité, il cuida tout gastér, à cause que ses gens aymoient mieux leur profit, que celuy du Prince: tellement que sur le commencement de Ianuier il enuoya demander secours ou gouuerneur de Malaca, pour donner ordre aux affaires de son maistre és Moluques, & faire teste aux Espagnols demeurez és Isles de Tidore & Gilolo. Quelque temps apres George de Menesez, enuoyé de Malaca par Mascaregne pour gouuerner les Moluques, fut contraint hiuerner és Isles de Papne, sans faire autre chose remarquable. Or si tost que la nauigation se monstra commode, il singla vers l'Isle de Tarnate: ou arriué en May, mil cinq cens vingt-sept, entẽdit que les Portugais estoient en guerre contre les Espagnols assistez des Insulaires de Tidore & Gilolo. Ce qui le mit en grand peine, pource que ses gens pour la plus part estoient morts durant l'hiuer, & les suruiuãs auoiẽt besoing de repos. Il laissa en mer deux vaisseaux biẽ armez & entra dans quelques esquifz pour approcher de la Citadelle. Incontinent Garsie Henriquez accourut au deuant, bien ioyeux qu'on le vint desgager tãt

Digitized by Google

à propos du peril où il estoit, n'ayant gens ny moyens pour resister aux ennemis : & tout soudain remit la place és mains de Menesez, telle que Britio l'auoit laissee, dont il eut acte par main de Notaire. Martin Ignignez Capitaine des Espagnols entendant la venue de Menesez, l'enuoya bien-veigner, & luy offrit paix & amitié, se plaignant fort de Garsie, lequel n'auoit iamais voulu demourer en bon mesnage auec les Espagnols, ains estoit cause de la perte de leur nauire : auoit tué vn des leur, & blessé trois autres. Menesez le remercia, promettant de demeurer amy : toutesfois il excusoit Garsie & prioit Ignignez qu'il monstrast ceste amitié par effect, en se retirant du milieu des infideles pour venir loger en la Citadelle de Ternate, où il seroit receu & accommodé à son contentement. Pour ce qu'il ne fit point de response, Menesez luy enuoya vn escrit au commencement de Iuin, par lequel Ignignez & les siens estoient sommez de sortir promptement du pays & de toutes les Isles Moluques : auec defenses d'y acheter aucunes sortes d'espiceries. Surquoy Ignignez renuoya vn escrit par lequel il faisoit la mesme sommation à tous les Portugais : & depuis ils perdirent du temps & beaucoup de papier apres telles contestations au bout desquelles ils accorderent vne treue, iusques à ce que l'on eust mandement d'Espagne ou de l'Inde, de ce que les vns & les autres auroient à faire. Et sur ce ils commencerét à cō-

uerser & negocier paisiblement ensemble, les Capitaines enuoyans des singularitez & presens les vns aux autres. Neãtmoins Ignignez fut destourné d'entrer en la Citadelle de Ternate par le Roy de Gilolo & Cachil d'Aroes, qui estoient contens que les affaires demeurassent en suspens, afin de se maintenir : ce qu'ils ne pouuoient si aisément faire en tẽps de paix. Sur ces entrefaictes Martin Ignignez vint à mourir, auquel succeda Fernand de la Tour. Ce qu'entendant Menesez, il enuoya gratifier Fernand, & sçauoir s'il vouloit entretenir la treue faicte entre luy & Ignignez: ce que Fernand refuza, tellement que les armes furent leuees de tous costez. Au reste lors que les Espagnols & Portugais estoient sur le point de s'entreguerroier plus cruellement que iamais, specialement és Moluques: suruint vn accord entre l'Empereur & le Roy de Portugal, qui assopit presque tout. Nous descrirons icy ce que les historiens Espagnols en recitent d'vn commun accord. Apres la sentence donnee sur le faict des Moluques par les deputez de l'Empereur au profit de leur maistre: le Roy Iean troisiesme fit son possible d'empescher que les Espagnols n'y allassent trafiquer: sans toutesfois pouuoir rien obtenir, comme les discours precedens le monstrent. Quelque temps apres l'Empereur espousa Isabelle sœur du Roy de Portugal, lequel reciproquement print à femme Catherine sœur de l'Empereur. Par le moyen de telles alliances, le

Digitized by Google

negoce de l'eſpicerie ſe refroidit vn peu, & ce pendant le Roy pourſuiuoit ſon beau frere d'eſtre laiſſé paiſible en poſſeſſion des Moluques, à quoy l'Empereur par l'aduis de quelques conſeillers ne vouloit entendre. Ioint que quelques vns taſchoient par diuers rapports inciter l'Empereur à pourſuiure ceſte nauigation: & meſmes de faire quitter la place aux Portugais accuſez d'y auoir rudement traicté les Eſpagnols. Sur ces conteſtations, l'Empereur qui auoit vne infinité d'affaires ſur les bras à cauſe des guerres contre le Roy de France, & pour l'eſtat d'Alemagne & d'Italie où il vouloit aller en grand appareil pour ſe faire couronner: & ſe trouuant lors bien court de finances, engagea ce qu'il pretendoit aux Moluques, & tout le trafic de l'eſpicerie pour la ſomme de trois cẽs cinquante mil ducats, que le Roy Iean fournit l'an mil cinq cens vingneuf, ſans adiouſter à l'obligation aucun temps: laiſſans le proces en meſme eſtat qu'il eſtoit demouré au Pont de Caya. Le Roy chaſtia le docteur Arzeuede de ce qu'il auoit promis les deniers ſans autrement terminer l'obligation, qui ſembloit luy preiudicier, & tenir les choſes en ſuſpens à l'auantage des Eſpagnols. Or ceſt engagement fut aſſez ſecret, & contre la volonté de pluſieurs du conſeil d'Eſpagne, qui ſçauoient le profit que le public & les particuliers pouuoient tirer de ce trafic des Iſles Moluques: Mais l'Empereur paſſa plus outre, ſans que l'on ait peu ſçauoir au vray, qui

Digitized by Google

l'esmeut depuis à ne restituer au Roy les trois cens cinquante mil ducats, & quereller son droit ou en iustice, ou par les armes cõme l'on auoit commencé. Mesmes il fut plusieurs fois conseillé de ce faire : & nommément en l'an mil cinq cens quarante huict, les procureurs de la Diette se trouuans à Valledolid, le supplierent de donner à ferme pour trois ans au Royaume d'Espaigne ce trafit des espices: à la charge qu'ils rembourseroient le Roy de Portugal des trois cens cinquante mil ducats: qu'ils deschargeroient toute l'espicerie au port de la Corugna, designé par l'Empereur dés le commencement de ceste nauigation: & les trois ans expirez il disposeroit de ce trafiç selon que bon luy sembleroit. La response de l'Empereur (qui estoit lors en Flandres) fut de defendre que l'on ne luy parlast plus de ceste affaire. Dont plusieurs furent estonnez & offensez, les autres estimerent qu'il y auoit quelque communication plus secrette entre l'Empereur & le Roy de Portugal : & que les trois cens cinquante mil ducats auoient esté suiuis de plus grandes sommes, fournies puis apres par le Roy pour l'achapt absolu des Moluques. L'empereur ayãt tant d'armees, de pensionaires, garnisons & seruiteurs à entretenir, que l'or d'Orient & d'Occident n'y pouuoit suffire, pour les raisons que chacun qui a veu les histoires & cogneu les portemens de ce Prince, sçait assez remarquer de soy-mesme. Or deuant celà &

*L'empereur Charles 5. a faict des frais excessifs pour la Frãce, Alemagne & Italie.*

Digitized by Google

depuis aussi, plusieurs porterent grand enuie aux Portugais pour ce trafic: dont la descharge est establie à Lisbonne, & Anuers: ce neãtmoins la iouïssance leur en est demeuree iusques à present. Toutesfois l'an mil cinq cens quarante deux, les Espagnols essayerent de retourner aux Moluques, y estant enuoyez par Antoine de Mandoze, Viceroy de la nouuelle Espagne, souz la conduite du Capitaine Vilalobos, lequel arriué és Isles de Tidore & Gilolo, fut bien receu des Rois d'icelles ennemis des Portugais. Mais vne tourmente suruint qui mit à fond les vaisseaux de Vilalobos: tellement que luy & ses soldats tomberent en la puissance des Portugais, ausquels ce trafic est demeuré depuis, quelques entreprises que les Espagnols & autres ayent faictes pour l'attirer à eux. Deux ans apres le Roy donna sa fille Marie aagee de dixsept ans pour femme à Philippes d'Austriche, fils de l'Empereur, Prince & heritier de Castille, lors aagé de dixsept ans & quatre mois. Les nopces furent solennisees en la ville de Salamanque, & l'an mil cinq cens quarante cinq au mois de Iuillet, Marie accoucha d'vn fils nommé Charles, mort en prison, où il auoit esté reserré l'an 1568. au mesme mois de Iuillet. Depuis ceste annee iusques à sa mort le Roy Iean demeura paisible en tous ses pays, excepté en Barbarie où il perdit quelques places, & quatre Carauelles, auec bon nombre de gens qu'il enuoyoit au secours d'vn Prin-

Digitized by Google

te More: lesquelles pertes il n'apprehendoit pas si fort, qu'eust fait son pere qui estoit fort speculatif, & remuant. La principale intention de Iean 3. estoit de se maintenir en bon mesnage auec l'Empereur son beau pere: & de conseruer le trafic des Indes & Moluques à la Couronne de Portugal, ce qu'il obtint aussi. Et de nouueau vn peu auant sa mort, il maria le Prince Iean son fils aisné, à Ieanne Princesse de Castille, & fille de l'Empereur Charles, au grand contentement des Espagnols & Portugais, dont on fit de grandes demonstrations de ioye à Lisbonne. Mais le Prince mourut tost apres, & luy succeda Dom Sebastien, la vie & portemens duquel nous reseruons pour vn des plus segnalez subiects d'vne histoire auenir.

ART. 14. RESTE la representation du troisiesme monde, duquel vous ne sçauriez auoir autre cognoissance que de n'en rié cognoistre, fors que c'est vne terre tirant au Su, ou midy, à trente degrez au delà de l'Equateur, de beaucoup plus grande estendue que toute l'Amerique, seulement descouuerte par Magellan, lors qu'il passa le destroit qui fait l'entre-deux de ce païs Austral, & du cartier Meridionnal de l'Amerique pour aller aux Moluques. Le desir de voir lesquelles, ne luy permit ou bailla enuie, de seulement faire descendre vn seul des siens pour y recognoistre les peuples ou naturel de la terre. Quelques autres y ont depuis descendu, mais sans y auoir descouuert

Digitized by Google

chose grandement profitable, pour n'auoir osé abandonner la coste. Nous ne sçauons rien d'vn si beau, d'vn si grand pays, & qui ne peult auoir moins de richesses, ny autre singularitez que le vieil & nouueau Monde: & le tout par nostre paresse plus que des anciens, qui d'ailleurs ont assez faict d'autres choses pour se rendre signalez à leur posterité. Car comme ils ont eu les grands estats & les merueilleux esprits qui se sont à diuers temps nourris souz les aisles de si fameuse Republiques: aussi ayans beaucoup plus de moyens que nous, ils se sont ce semble faict veoir plus industrieux en plusieurs choses notables que nous, qui nez au debrisement de ces hauts estats anciens, du corps desquels les Chrestiens ont faict presque autant de membres & menues parcelles qu'ils estoient de nations, ne pouuons (disent aucuns) pour excuse, seulement suiure les pas de noz vieux peres, veu les foibles moyens de noz petits estats. Toutesfois qui considerera q̃ la nature ayant jà faict tracer par noz ancestres le commencement de choses grandes, semblent esguillonner leurs suruiuans à la viue continue plus qu'au desespoir de si hauts desseins, nous iugera peult estre inexcusables en celà. Veu mesmes que les escrits de noz ancestres, nous esclacissent des moyens qu'ils y ont tenu, l'imitation desquels nous seruiroit de grands preparatifs à poursuiure ce qu'ils n'ont entamé, ce semble, que pour nous laisser vn beau

ſubiect d'honneur immortel. Les autres neãtmoins qui finiſſans leurs deſirs par l'obiect de choſes raiſonnables, iugent que la nature ne nous veult dõner de cognoiſſance plus qu'ils nous eſt de beſoin, eſtiment auoir aſſez faict pour le deuoir de l'homme, en la deſcouuerte, conqueſtes & peuplades de plus de terres, que les anciens ne virent ou ne cogneurent iamais. Et comme il fault eſtimer que nature ne ſ'eſlargit pas tout à coup ny à vn ſeul, ains qu'elle diſtribuë ſes graces auec diſcretion, ſelon le temps & les perſonnes à qui elle ſe veult communiquer: auſſi que noſtre deuoir eſt de viure contens en l'heur que Dieu nous a enuoyé depuis cent ans, pour laiſſer la deſcouuerte du ſurplus de l'vniuers à ceux qui viendront apres nous premiers, ſeconds ou autres quels qu'ils ſoient, qui ſe voudront pener & ſe hazarder comme nous auons faict. Nous ne deuons (diſent-ils) eſtre ſi ambitieux ne tant gloutons, que de rechercher la nature humaine de nous faire cognoiſtre tout, non ſeulement en la terre, ains auſſi au ciel, aux elements, és ſciences, deſſeins, & actions des hommes. Cõbien penſez vous que la nature tienne de choſes ſecrettes, que l'humaine capacité ne cognoiſtra de long temps? de quelle partie d'vn ſi grand œuure qu'eſt l'vniuers, penſez vous noſtre veuë eſtre capable? Celuy qui l'a faict, qui le viuifie, qui l'entretient & conduit, ſe retire de noſtre imbecillité, pour ſe donner à congnoiſtre par foy

ſeule & moyen extraordinaire. Pluſieurs actions meſmes qui approchent de ſa diuinité, nous ſont obſcures : ou ayant le ſubiect d'icelles remply noz yeux, quittent noſtre veuë pour leur foibleſſe. Soit qu'elles ſoient ſi ſubtiles que l'humaine fragilité ne les puiſſe comprendre : ſoit que Dieu nous en ayant donné la ſeule apparence, les retire à ſoy, & ſ'en reſerue la pure congnoiſſance. Nous eſmerueillons nous donc, ſi quelques grands ouurages de la Nature nous ſont incogneuz, veu que Dieu cache la plus grande partie de l'vniuers ? Combien de nouuelles ſortes d'animaux ſe ſont faicts veoir à nous, incogneuz de noz peres ? Dieu ne veult que les yeux des hommes voyent tout : les peuples du ſiecle aduenir ſçauront, combien d'autres choſes nous ont eſté couuertes. Et bien qu'ils ſe pourront preualoir ſur nous de la congnoiſſance de nombre de nouuelles : ſi mouront ils ignorans de pluſieurs autres que leurs deſcendans apprendront de nouueau : & en reſtera encor aſſez d'autres incogneuës pour exercer les ſens de leur poſterité. Les choſes excellentes ne ſe communiquent toutes à vne fois, les docteurs meſmes de chacune ſcience, reſeruent des ſecrets à ceux qui les liront plus d'vne fois. La Nature ne diſtribuë ſes choſes ſacrees à vn coup. Eſtimons nous initiez ſeulement en la congnoiſſance d'icelles : & qu'elle nous veult faire apprendre à l'huis & au commencement de l'entree, pre-

Digitized by Google

mier que nous introduire plus auant. Les secrets ne se vulgarisent, ains sont reserrez & comme les plus cheres marchandises, arrengez en l'arriere boutique: aucuns desquels ont esté mis en veuë de noz peres, partie nous sont offerts, & le reste destiné pour la posterité. Mais quand? les belles choses viennent laschement & à grande difficulté en nostre pouuoir, mesmement à paresseux ou qui preferent leur plaisir à choses si rares. Ne se fault fascher toutesfois, de descouurir si tard choses si cachees, ny de tirer en haute lumiere secrets si bas enterrez: Ce mesme à quoy nous trauaillons tous le plus, qui est d'estre bien vicieux, n'est encore venu en sa perfection. Les vices sont encor à leur progrez: le luxe & desbordement de mœurs trouue d'aage en aage, voire de iour à autre quelque moyé pour folier, & nous faire congnoistre fort insensez. La paillardise se faict remarquer de nouuelles vilennies. Les delicates mignotises, subtilisent de plus mols & feminins moyens pour s'abysmer vn iour en la mer de dissolution. Et cōme dit en la representation des mœurs de son temps, ce graue precepteur de l'Empereur Neron: Nous n'auons encor assez banny la virilité de nous. Nous estaignons par legereté & d'vne effeminee politesse de corps, tout ce qui nous reste de bonnes mœurs. Nous deuançons les mignardises des filles, & chargeons les fards des putains, que les prudefemmes ne daigneroient

porter

Digitized by Google

porter. Noz doigts sont courbez d'aneaux, & à peine se peult la main remuer pour la pesanteur des pierres precieuses. Nous ne penons que d'estre bons ingenieux, pour effeminer ce qui reste de masle courage en nous : & desguiser ceste apparence de vertu, que nous ne pouuons despouiller si tost que nous voudrions. Vous esmerueillez vous donc si la sagesse n'est encor venue en sa perfection ? Les parceles de noz folles meschācetez, n'ont iusques ici peu produire vn corps parfaictement vicieux. Le desbordement croist de iour en iour, & n'est encor monté au feste de son periode. Estant né, il commença de remper, puis marcha, courut en apres, poste maintenant, & se haste si fort de paroistre, que noz rieres-neueux le pourront voir monté pres de sa derniere grandeur. Nous luy prestons la main, & luy aidōs tous, iusques à luy asseruir noz pieds, noz sens & tout ce qui nous reste de pouuoir. Mais qui s'approche de sagesse ? qui se peine de la caresser ? qui mesmes la iuge digne d'estre seulement enuisagee ? si ce n'est quelqu'vn, & encor aux heures de pluyes, de legeres maladies, ou autre accident qu'il est loisible de perdre, & qu'on ne sçauroit enuoyer auec tel quel autre passe-temps. Voilà ce que disoient les Stoïques Romains, authorisans la nature en la diuersité de ses actions, pour excuser l'ignorance de l'homme qu'ils veulent ce semble apparesser souz



Digitized by Google

le pretexte de la foiblesse de ses sens, à n'employer ses moyens qu'à maintenir ce qui leur est cogneu & certain: sans se fatiguer à rechercher l'incogneu, lincertain & le dangereux qui est souz la voute de si grand ciel. Veu neantmoins la merueilleuse difficulté dont la nature a enclos & cõm'armee la perfection de chacune chose: les plus aduisez semblent se formaliser de la paresse de ceux, qui ayans les moyens en main pour commencer, puis esbaucher les choses: se relaissent à leur plaisir, desdaigneux de trauailler pour en apres enuoyer ces premiers traits à leur posterité: laquelle y apportant ce qu'vne longue diligence y pourroit adiouster, en fin ameneroit le tout à l'accomplissement & dernier point qu'vn aage seul ny plusieurs siecles mesmes ne sçauroient veoir, mesmement és choses aisees, belles & profitables, comme seroit la recherche de ce troisiesme Monde. Vray est qu'és choses composees & sur tout en celles qui dependent de l'action de l'esprit, comme sont les arts & sciences, la difficulté y est si grande pour les approcher seulement de leur perfection, qu'elles semblent tenir de l'impossible, & par ce porter quelque excuse, si le merite toutesfois ne croissoit auec les difficultez. Mais en celles qui ne sont q̃ simples actions, ouuertement formees de la nature, & jà communes à tant de millions d'autres mains: se persuadent que c'est desdaigner nature mesme, ou le deuoir d'humanité de ne

trauailler à tirer honneur & profit de chose si facile & tãt auantageuse à tout le siecle auquel on vit. Car s'il fault iuger des choses incogneuës à l'apparence & par preuues vray semblables : veu que Dieu n'a rien faict que bon & profitable à l'humain lignage : veu l'endroit où ce troisiesme monde est situé, & la grande estenduë de ses prouinces : il est du tout impossible qu'il n'y aye chose merueilleuse en plaisir, richesses, & autres commoditez à la vie humaine. Quand il n'y auroit rien de memorable, la curiosité seroit tousiours louee du Prince qui l'auroit faict visiter. Ioint que les moyens d'vn Roy n'y sont point necessaires, ains seulement d'vn simple Seigneur aisé qui en voudroit faire l'entreprinse. Car auiourd'huy noz pilotes & mariniers vont deux fois plus loing à leurs propres despens. Il fault bien dire que nous n'auons pas ces beaux esguillons de vertu qui poussoient les anciens, & mesmement les Payens pour entreprendre toutes choses hautes: & plus mal-aisees ils les trouuoient, plus s'eschauffoient-ils à la poursuitte. Non seulement les particuliers, mais les Estats mesmes de ce tẽps se trauaillent si fort pour gangner vne bataille, pour forcer vne ville, dompter vn petit pays, en somme pour se moyenner vn aduantage qui en fin se treuue de peu de duree, & mal-asseuré. Voilà vn Monde qui ne peut estre rempli que de toutes sortes de biens & choses tres-excellentes:



Digitized by Google

Il ne fault que le descouurir. Il seruira du moins cy apres pour receuoir la purgation de ce Royaume : les autres nations nous ont frayé vn si beau chemin. Sans doubte si elles estoient si fournies d'hommes que la France, elles n'eussent tant esté à le peupler & cultiuer. Car il ne peult estre qu'aussi beau & autant riche que l'Amerique. Ce sera pour le moins recompenser la faute que noz premiers Princes firent de mespriser les beaux aduis que Colom Geneuois leur donnoit, d'enuoyer descouurir les Isles & terres Occidentales, dont il leur promettoit tirer plus de reuenu que de leur pays naturel. Mais comme ceux qui ne iugent qu'à l'apparence, ne faisant beaucoup d'estat d'vn Italien simplement vestu & mal accommodé du reste, ils laisserent aller la riche proye à l'Epagnol, qui depuis leur en a faict vne forte guerre, & presqu'a battu leur Royaume.

Digitized by Google

# EXTRAICT DV PRIVILEGE.

*PAR lettres patentes du Roy nostre Sire donnees à Paris le 6. Auril* 1582. *signees de Vabres, & sellees du grand Seau de cire iaune, il est permis à Lancelot Voisin Seigneur de la Popelliniere de faire imprimer, où, quand & par qui bon luy semblera, vn liure par luy faict, & intitulé les trois Mondes : & defendu à tous autres Libraires & Imprimeurs, qu'à celuy auquel il donnera, de l'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter pendant le terme de six ans, sur les peines & comme plus à plein est declaré esdites lettres.*

gg iij

*Acheué d'imprimer pour la seconde edition en Septembre.* 1582.

Digitized by Google

Digitized by Google

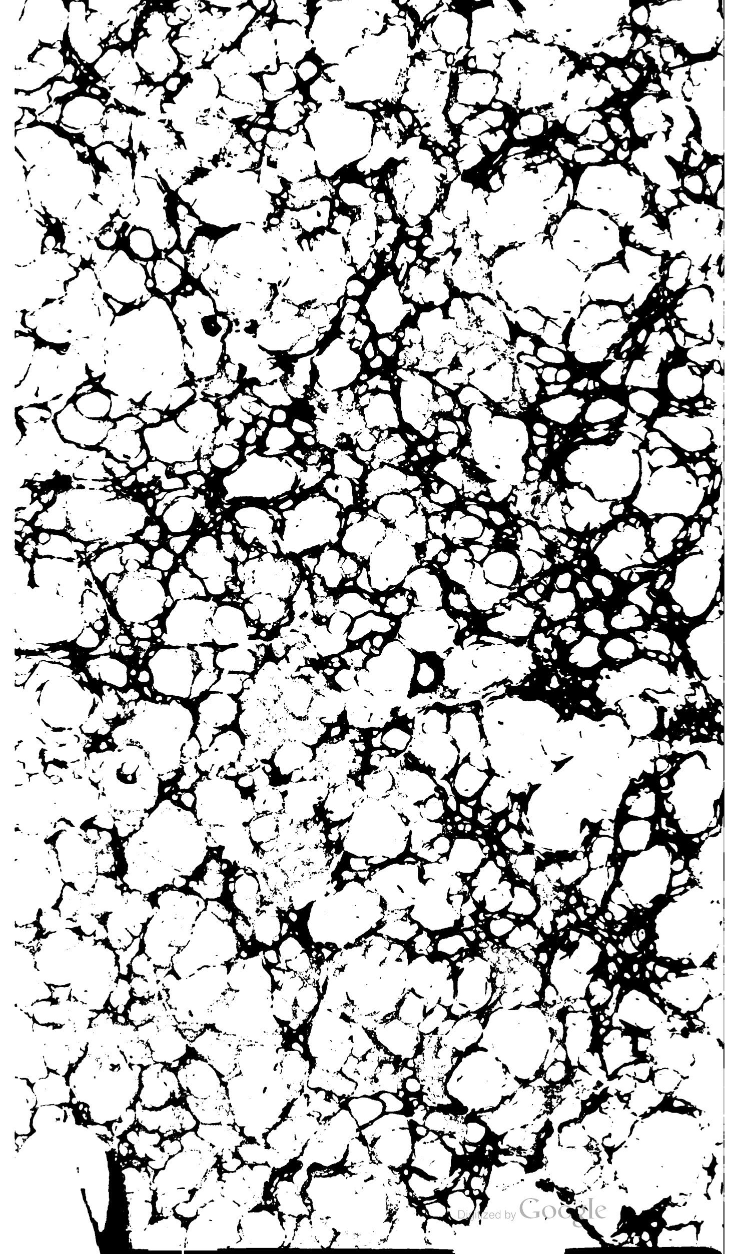
Digitized by Google

Digitized by Google

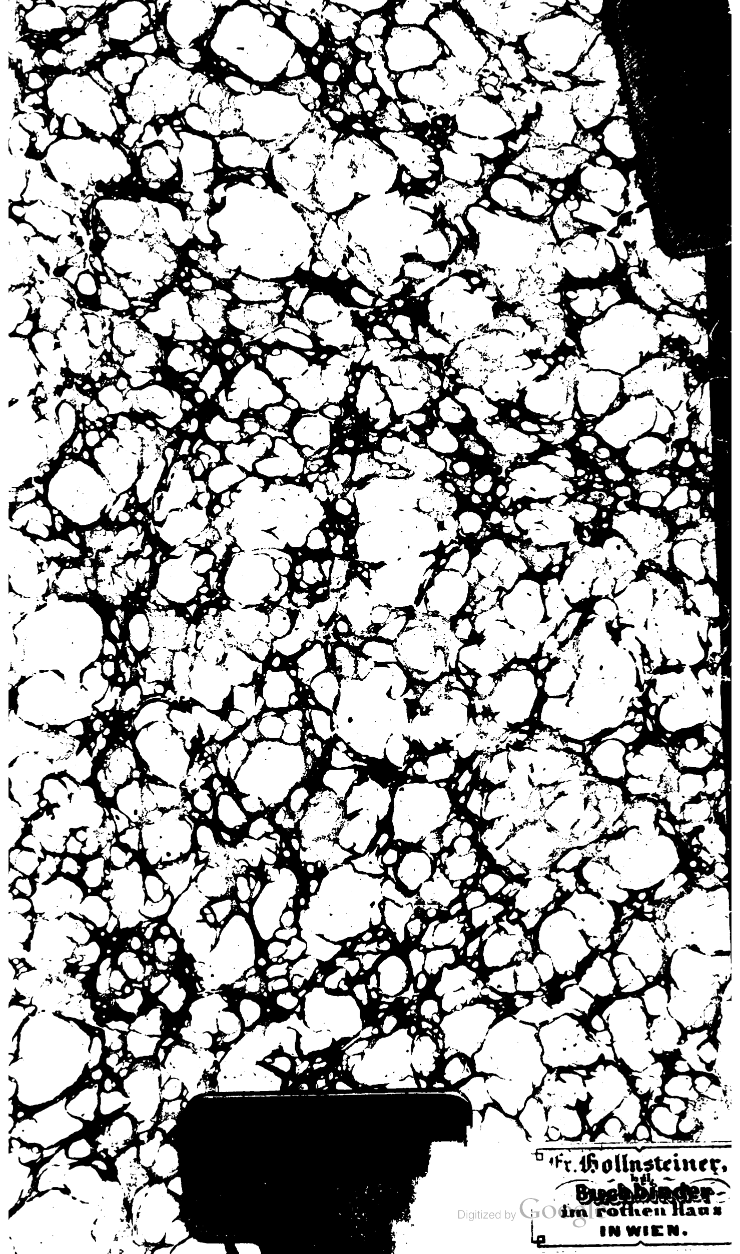
Österreichische Nationalbibliothek
+Z17957090X
Digitized by Google

Digitized by Google

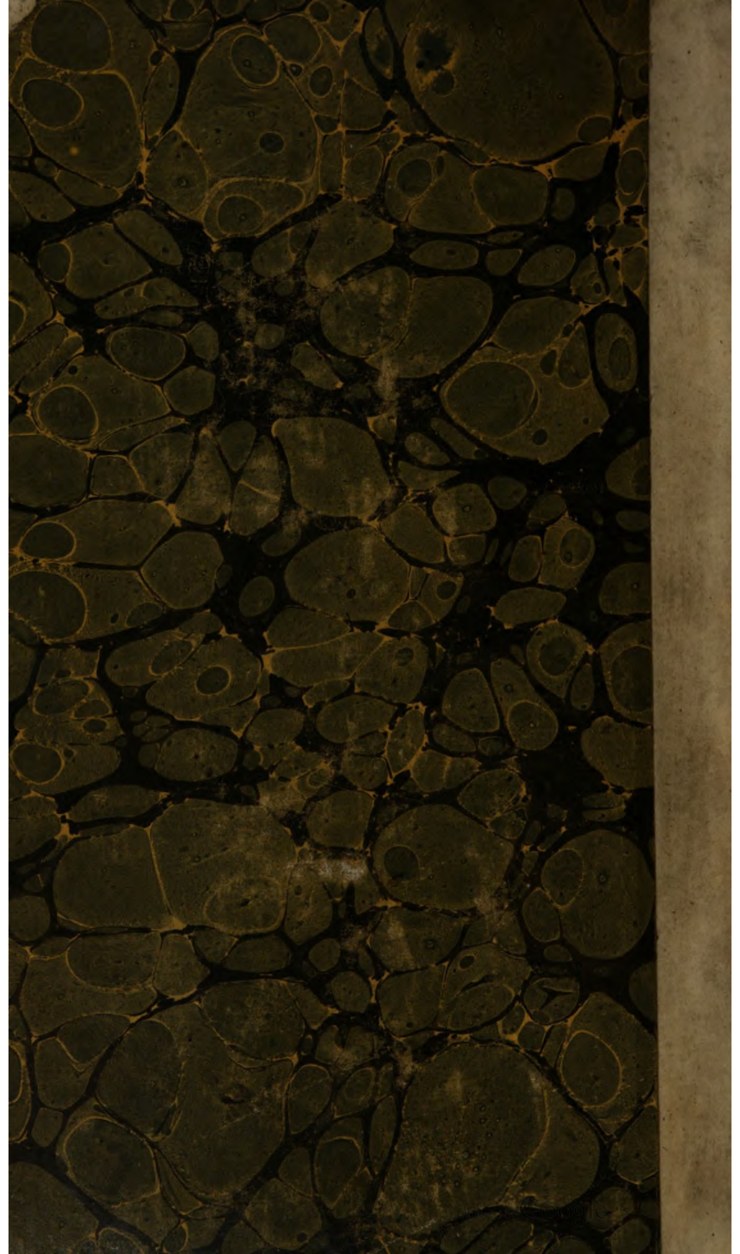
Digitized by Google



Digitized by Google




Digitized by Google



Digitized by Google